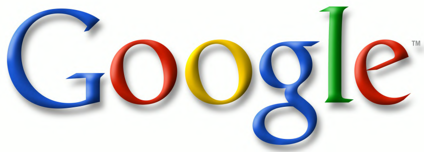



יהוה
INSTITVTIO THEOLOGICA
ANDOVER FVNDATA MDCCCVII
Ps. CXIX
169.
כדברך
JOH. XVII.
17.
ὁ λογος
ὁ σος
αληθεια
ἐστι.
ΑΚΡΟΓΩΝΙ
ΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ



L'ANNÉE
LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER
ABBÉ DE SOLESMES

PREMIER VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS
APRÈS LA PENTECOTE
TOME I

HUITIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN
J. LEDAY ET Cie, SUCCESSEURS
10, RUE DE MÉZIÈRES

1890

L'ANNÉE

LITURGIQUE

LE TEMPS

APRÈS LA PENTECOTE

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN ET Cie.

L'ANNÉE
LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER
ABBÉ DE SOLESMES

PREMIER VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS
APRÈS LA PENTECOTE
TOME I

HUITIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN
J. LEDAY ET Cie, SUCCESSEURS
10, RUE DE MÉZIÈRES

1890





L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE.

Ce volume ouvre la seconde partie de l'ANNÉE LITURGIQUE, et commence la longue période du *Temps après la Pentecôte*. Il traite des fêtes de la *très sainte Trinité*, du *Saint-Sacrement* et du *Sacré-Cœur de Jésus*. Ces trois fêtes demandaient à être exposées à part. Leur date dépend originairement de celle de Pâques ; et néanmoins elles se détachent, quant à leur objet, du Cycle mobile qui a pour but de ramener chaque année la mémoire successive et comme historique des Mystères du Sauveur. A la suite des sublimes tableaux où s'est déroulée progressivement sous nos yeux, par les faits de l'Histoire de l'Homme-Dieu, l'économie divine de la Rédemption, elles forment un ensemble

profond et tout dogmatique où se résume comme dans une synthèse merveilleuse le christianisme entier.

L'Esprit-Saint, descendu pour sanctifier la terre, devait établir, comme point de départ de ses divines opérations dans les âmes, la foi qui est l'unique base de toute sanctification, et d'où procède l'amour. Il le fait, en poussant l'Eglise, qui vient de s'éveiller à la vie sous son souffle impétueux, à proposer dès l'abord aux fidèles, dans la sainte Liturgie, l'enseignement complet que présentent les trois solennités faisant suite à celle de la Pentecôte. Nous le verrons, dans les volumes suivants, poursuivre son œuvre, et batir, sur ce fondement solide de la foi posé à l'origine, l'édifice complet des vertus chrétiennes.

Telle est la pensée que s'apprêtait à développer dans la seconde partie de l'ANNÉE LITURGIQUE l'auteur de cet ouvrage, quand sa plume a été brisée par la mort. Appelé par l'obéissance à la lourde tâche de continuer l'œuvre inachevée de notre si regretté Père et Maître, nous implorons avec confiance l'intervention de nos lecteurs auprès de Dieu, pour qu'Il daigne lui-même con-

duire à une heureuse fin cette œuvre entreprise pour sa gloire, et qui a déjà produit tant de fruit dans les âmes [1].

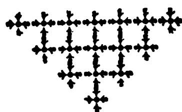
FR. L. F.

O. S. B.

Solesmes, le 10 *Mai* 1878.

1. Le prompt écoulement de la première édition de ce volume, tirée à plus de 6,000 exemplaires, est le meilleur encouragement que nous puissions recevoir dans la tâche ardue qui nous incombe. Fasse Dieu que les derniers volumes de l'ANNÉE LITURGIQUE soient vraiment la suite des précédents; qu'ils continuent et achèvent le bien voulu par l'Auteur!

25 *Mars* 1879.





LE TEMPS

APRÈS

LA PENTECOTE



CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

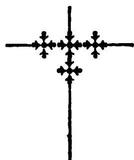
APRÈS la solennité de la Pentecôte et son Octave, la marche de l'Année liturgique nous introduit dans une période nouvelle, qui diffère totalement de celles que nous avons parcourues jusqu'ici. Depuis l'ouverture de l'Avent, qui est le prélude de la fête de Noël, jusqu'à l'anniversaire de la descente du divin Esprit, nous avons vu se dérouler toute la suite des mystères de notre salut. La série des temps et des solennités retraçait un drame sublime qui nous tenait en haleine et qui vient de se consommer. Nous ne sommes cependant parvenus encore qu'à la moitié de l'année. Cette dernière partie du temps n'est pas pour cela dépourvue de mystères ; mais, au lieu d'exciter notre attention par l'intérêt toujours croissant d'une action qui se précipite vers son dénouement, la sainte Liturgie va nous offrir une succession presque continuelle d'épisodes variés, les uns glorieux, les autres touchants, apportant chacun son élément spé-

cial pour le développement des dogmes de la foi, ou pour l'avancement de la vie chrétienne, jusqu'à ce que le Cycle étant achevé, il s'évanouisse, pour faire place à un nouveau, qui retracera les mêmes événements, et répandra les mêmes grâces sur le corps mystique du Christ.

Cette période de l'Année liturgique, qui embrasse un peu plus ou un peu moins de six mois, selon le mouvement de la Pâque, a toujours conservé la forme qu'elle garde aujourd'hui. Mais, quoiqu'elle n'admette que des solennités et des fêtes détachées, l'influence du Cycle mobile s'y fait cependant sentir encore. Le nombre des semaines qui la composent peut s'élever jusqu'à vingt-huit, et descendre jusqu'à vingt-trois. Le point de départ est déterminé par la fête de Pâques, qui se meut dans l'intervalle du 22 mars au 25 avril, et le point de conclusion par le premier dimanche de l'Avent, qui ouvre un nouveau Cycle, et qui est toujours le dimanche le plus proche des calendes de décembre.

Dans la Liturgie romaine, les dimanches dont se compose cette série sont désignés sous le nom de *Dimanches après la Pentecôte*. Cette appellation est la plus convenable, ainsi que nous le ferons voir au chapitre suivant, et elle a sa base dans les plus anciens Sacramentaires et Antiphonaires ; mais elle ne s'est établie que progressivement dans les Eglises au sein desquelles régnait cependant la Liturgie romaine. C'est ainsi que nous voyons sur le *Comes* d'Alcuin, qui nous reporte au VIIIe siècle, la première série de ces dimanches désignée sous le nom de *Dimanches après la Pentecôte ;* la deuxième intitulée *Semaines après la fête des Apôtres (post Natale Apostolorum)* ; la troisième appelée *Semaines après la*

Saint-Laurent (*post Sancti Laurentii*) ; la quatrième indiquée sous le nom de *Semaines du septième mois* (*septembre*) ; la cinquième enfin, portant l'appellation de *Semaines après la Saint-Michel* (*post Sancti Angeli*) : cette dernière série allant jusqu'à l'Avent. Beaucoup de Missels des Eglises de l'Occident présentent, jusqu'au XVIe siècle, ces divers partages du *Temps après la Pentecôte*, exprimés d'une manière variée selon les fêtes des Saints qui servaient comme de date dans les divers dioceses en cette partie de l'année. Le Missel romain publié par saint Pie V s'étant répandu successivement dans les Eglises latines, a fini par rétablir l'antique dénomination, et le temps de l'Année liturgique auquel nous sommes parvenus n'est plus désigné désormais que sous le nom de *Temps après la Pentecôte* (*post Pentecosten*).





CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

POUR bien saisir l'intention et la portée de cette saison de l'Année liturgique à laquelle nous sommes parvenus, il est nécessaire de se rendre compte de toute la série des mystères que la sainte Eglise a célébrés devant nous et avec nous. La célébration de ces mystères n'a point été un vain spectacle étalé sous nos yeux. Ils ont apporté avec eux chacun une grâce spéciale qui produisait dans nos âmes ce que signifiaient les rites de la Liturgie. A Noël, le Christ naissait en nous ; au temps de la Passion, il nous incorporait ses souffrances et ses satisfactions ; dans la Pâque, il nous communiquait sa vie glorieuse et dégagée ; dans son Ascension, il nous entraînait à sa suite jusque dans les hauteurs du ciel ; en un mot, pour nous servir de l'expression de l'Apôtre, « le Christ se formait en nous [1] ».

Mais la venue de l'Esprit-Saint était nécessaire pour accroître la lumière, pour échauffer nos âmes d'un feu permanent, pour consolider et retenir en nous l'image du Christ. Ce divin Paraclet est descendu, il s'est donné à nous, et il veut résider dans nos âmes et dominer notre vie régénérée. Or, cette vie, qui doit s'écouler conforme à celle du Christ et sous la direction de son Esprit, est figurée et exprimée par la période que la sainte Liturgie

1. Gal. IV, 19.

désigne sous le nom de *Temps après la Pentecôte.*

Icis deux objets de considération se présentent à nous : la sainte Eglise, et l'âme chrétienne. Remplie du divin Esprit qui s'est répandu en elle et qui l'anime désormais, l'Epouse du Christ, la sainte Eglise, s'avance dans sa carrière militante, et elle y doit cheminer jusqu'au second avènement de son céleste Epoux. Les dons de la vérité et de la sainteté sont en elle. Munie de l'infaillibilité de la foi, de l'autorité du gouvernement, elle paît le troupeau du Christ, tantôt dans la liberté et dans la tranquillité, tantôt au milieu des persécutions et des épreuves. Son Epoux divin demeure avec elle jusqu'à la consommation des siècles par sa grâce et par l'efficacité de ses promesses ; elle est en possession de toutes les faveurs qu'il lui a départies, et l'Esprit-Saint demeure en elle et avec elle pour toujours. C'est ce qu'exprime cette partie de l'Année liturgique, où nous n'allons plus rencontrer les grands événements qui ont signalé la préparation et la consommation de l'œuvre divine. En retour, la sainte Eglise y recueille les fruits de sainteté et de doctrine que ces ineffables mystères ont produits et produiront durant sa marche à travers les siècles. On voit aussi se préparer et arriver en leur temps les derniers événements qui transformeront la vie militante de notre mère en une vie triomphante dans les cieux. Telle est, pour ce qui concerne la sainte Eglise, la signification de la partie du Cycle où nous entrons.

Quant à l'âme fidèle, dont la destinée est comme l'abrégé de celle de l'Eglise, sa marche durant la période qui s'ouvre pour elle après les fêtes de la Pentecôte doit être analogue à celle de notre mère commune. Elle doit vivre et agir selon le Christ qui s'est uni à elle dans la série de ses mystères,

et sous l'action de l'Esprit divin qu'elle a reçu. Les sublimes épisodes qui marqueront cette nouvelle phase accroîtront en elle la lumière et la vie. Elle ramènera à l'unité ces rayons épars d'un même centre, et, s'élevant de clarté en clarté [1], elle aspirera à la consommation en Celui qu'elle connaît désormais et dont la mort la doit mettre en possession. Que si le Seigneur ne juge pas à propos de la retirer encore à lui, elle recommencera un nouveau Cycle, et repassera par les éléments qu'elle a expérimentés dans la première moitié de l'Année liturgique; après quoi elle se retrouvera encore dans la période qui s'accomplit sous la direction de l'Esprit-Saint; enfin le Seigneur l'appellera au jour et à l'heure qu'il a marqués de toute éternité.

Il y a donc cette différence entre la sainte Eglise et l'âme chrétienne durant l'intervalle qui s'étend depuis la descente du divin Paraclet jusqu'à la consommation, que l'Eglise ne le parcourra qu'une fois, tandis que l'âme chrétienne le retrouve chaque année en son temps. A part cette différence, l'analogie est complète. Nous devons donc bénir Dieu qui vient au secours de notre faiblesse, renouvelant en nous successivement, au moyen de la sainte Liturgie, les secours par lesquels nous sommes mis à même d'atteindre l'heureuse fin à laquelle nous avons été destinés.

La sainte Eglise a disposé la lecture des livres de la sainte Ecriture durant la période actuelle, de manière à exprimer tout ce qui s'opère en son cours, soit dans l'Eglise elle-même, soit dans l'âme chrétienne. Durant l'intervalle qui s'étend depuis le premier dimanche après la Pentecôte jusqu'à

1. II Cor. III, 18.

l'ouverture du mois d'août, elle nous donne à lire les quatre livres des Rois. C'est l'abrégé prophétique des annales de l'Eglise. On y voit la monarchie d'Israël inaugurée par David, figure du Christ victorieux dans les combats, et par Salomon, le roi pacifique, qui élève le temple à la gloire de Jéhovah. Le mal lutte contre le bien durant cette traversée des siècles. Il y a de grands et saints rois comme Asa, Ezéchias, Josias, et des rois infidèles comme Manassès. Le schisme se déclare à Samarie, les nations infidèles réunissent leurs forces contre la Cité de Dieu. Le peuple saint, trop souvent sourd à la voix des prophètes, s'adonne au culte des faux dieux et aux vices de la gentilité, et la justice de Dieu anéantit dans une ruine commune le temple et la ville infidèle. Image de la destruction de ce monde, lorsque la foi y fera tellement défaut que le Fils de l'homme, à son second avènement, en retrouvera à peine la trace[1].

Au mois d'août, nous lisons les livres Sapientiaux, ainsi nommés parce qu'ils contiennent les enseignements de la Sagesse divine. Cette Sagesse est le Verbe de Dieu qui se manifeste aux hommes par l'enseignement de l'Eglise rendue infaillible dans la vérité, grâce à l'assistance de l'Esprit-Saint qui réside en elle d'une manière permanente.

La vérité surnaturelle produit la sainteté, qui ne pourrait ni subsister ni fructifier sans elle. Afin d'exprimer ce lien qui existe entre l'une et l'autre, l'Eglise lit dans le mois de septembre les livres appelés Hagiographes, Tobie, Judith, Esther et Job, dans lesquels on voit la Sagesse en action.

Comme l'Eglise, sur la fin de sa durée en ce monde, doit être soumise à de violents combats, on

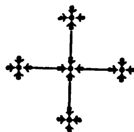
1. Luc. xviii, 8.

lit dans le courant du mois d'octobre les livres des Machabées, où sont retracés le courage et la générosité des défenseurs de la loi divine qui succombent avec gloire, ainsi qu'il arrivera dans les derniers temps, lorsqu'il sera donné à la bête de faire la guerre aux saints et de les vaincre [1].

Le mois de novembre est rempli par la lecture des Prophètes annonçant les jugements de Dieu qui s'apprête à en finir avec le monde. On voit passer tour à tour : le terrible Ezéchiel ; Daniel dont l'œil, après avoir parcouru la succession des empires, plonge jusqu'à la fin des temps ; enfin, les *petits Prophètes*, qui la plupart annoncent les vengeances divines, et dont les derniers proclament en même temps l'avènement prochain du Fils de Dieu.

Telle est la Mystique du Temps après la Pentecôte sur le Cycle liturgique. Elle se complète par l'usage de la couleur verte pour les vêtements sacrés. Cette couleur exprime l'espérance de l'Epouse qui sait que son sort a été confié par l'Epoux à l'Esprit-Saint, sous la conduite duquel elle accomplit en sécurité son pèlerinage. Saint Jean exprime tout d'un seul trait : « L'Esprit et l'Epouse disent : *Venez* [2] ! »

1. Apoc. XIII, 7. — 2. *Ibid.* XXII, 17.





CHAPITRE III.

PRATIQUE DU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Le but que se propose la sainte Eglise dans l'Année liturgique est d'amener l'âme chrétienne à l'union avec le Christ par le Saint-Esprit. Ce but n'est autre que celui que Dieu lui-même s'est proposé en nous donnant son propre Fils pour être notre médiateur, notre docteur et notre rédempteur, et en nous envoyant l'Esprit-Saint pour demeurer en nous. Telle est la fin vers laquelle tend tout cet ensemble de rites et de prières que nous avons suivi, et qui n'est pas seulement la commémoration des mystères que la bonté divine a opérés pour notre salut, mais qui apporte avec lui les grâces correspondantes à chacun de ces mystères, afin de nous faire arriver, comme dit l'Apôtre, « à l'âge de la plénitude du Christ[1]. »

Ainsi que nous l'avons exprimé précédemment, la communion aux mystères du Christ qui se sont succédé sur le Cycle opère dans le chrétien ce que la théologie mystique appelle la *Vie illuminative*, dans laquelle l'âme s'éclaire toujours plus de la lumière du Verbe incarné qui, par ses exemples et ses enseignements, la renouvelle dans toutes ses puissances, et l'accoutume à n'avoir que le point de vue de Dieu en toutes choses. Cette préparation la dispose à s'unir à Dieu, non plus seulement d'une manière imparfaite et plus ou moins fugitive, mais

1. Eph. IV, 13.

de cette manière intime et permanente qui est appelée la *Vie unitive.* Cette vie est l'œuvre propre de l'Esprit-Saint qui a été envoyé à l'âme pour la maintenir en possession du Christ, et pour développer en elle l'amour par lequel elle s'unit à Dieu.

Dans cet état, l'âme est préparée pour goûter et assimiler tout ce que les nombreux épisodes dont abonde le *Temps après la Pentecôte* offrent de substantiel et de nourrissant. Le mystère de la Trinité, celui du Saint-Sacrement, la miséricorde et la puissance du Cœur de Jésus, les grandeurs de Marie et son action sur l'Eglise et sur les âmes, lui sont manifestés avec plus de plénitude, et produisent en elle des effets nouveaux. Elle sent plus intimement dans les fêtes des Saints, si variées et si riches en ce temps, le lien qui l'unit à eux en Jésus-Christ par le Saint-Esprit. La félicité éternelle, à laquelle cette vie d'épreuve doit faire place, se révèle à elle dans la fête de la Toussaint, et elle perçoit plus avant l'essence de ce bonheur mystérieux qui consiste dans la lumière et dans l'amour. Unie toujours plus étroitement à la sainte Eglise qui est l'Epouse de Celui auquel elle adhère, elle suit toutes les phases de son existence dans la durée des temps, elle compatit à ses souffrances, elle prend part à ses triomphes, elle voit sans faiblir ce monde pencher vers son déclin ; car elle sait que le Seigneur est proche. Pour ce qui est d'elle-même, c'est sans regret qu'elle sent sa vie corporelle s'affaisser lentement, le mur qui l'isole encore de la vue et de la possession immuable du souverain bien s'écrouler peu à peu ; car ce n'est pas en ce monde qu'elle vit, et son cœur est déjà rendu là où est son trésor [1].

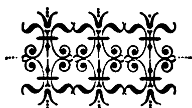
1. MATTH. VI, 21.

Ainsi éclairée, ainsi attirée, ainsi fixée par l'incorporation des mystères dont la sainte Liturgie l'a nourrie, et par les dons que l'Esprit-Saint a répandus en elle, l'âme se livre sans effort au souffle de ce divin moteur. Le bien lui est devenu d'autant plus aisé qu'elle aspire comme d'elle-même à ce qui est plus parfait ; le sacrifice qui l'effrayait autrefois l'attire aujourd'hui ; elle use de ce monde comme n'en usant pas [1], car les véritables réalités pour elle sont hors de ce monde ; enfin elle aspire d'autant plus à la possession inamissible de ce qu'elle aime, que, dès cette vie, comme l'enseigne l'Apôtre, par cela même qu'elle adhère de cœur à Dieu, elle est déjà un seul esprit avec lui [2].

Tel est le résultat qu'est appelée à produire dans l'âme l'influence douce et sûre de la sainte Liturgie. Que si, après en avoir suivi les phases successives, il nous semble que cet état de dégagement et d'aspiration n'est pas encore le nôtre, que la vie du Christ n'a pas encore absorbé en nous la vie personnelle, gardons-nous d'en être découragés. Le Cycle de la Liturgie, avec ses rayons de lumière et les grâces qu'il répand dans les âmes, ne paraît pas une fois seulement au ciel de la sainte Eglise ; chaque année le voit se renouveler. Telle est l'intention de Celui « qui a tant aimé le monde « qu'il lui a donné son Fils unique [3] », de Celui « qui est venu, non pour juger le monde, mais « afin que le monde fût sauvé par lui [4] » : intention à laquelle la sainte Eglise ne fait que se conformer, en mettant sans cesse à notre disposition, dans sa maternelle prévoyance, le plus puissant des moyens pour ramener l'homme à Dieu et

1. I Cor. VII, 31. — 2. *Ibid.* VI, 17. — 3. JOHAN. III, 16. — 4. *Ibid.* III, 17.

pour l'unir à lui. Le chrétien que la première moitié du Cycle n'a pas encore conduit au terme que nous venons d'exposer trouvera néanmoins dans la seconde de précieux secours pour développer sa foi et pour accroître son amour. L'Esprit-Saint, qui règne plus particulièrement sur cette portion de l'année, ne manquera pas d'agir sur son intelligence et sur son cœur, et lorsqu'un nouveau Cycle s'ouvrira, l'œuvre ébauchée déjà par la grâce pourra recevoir le complément que la faiblesse humaine avait suspendu.





CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

DANS cette seconde partie de l'année, le chrétien, à son réveil, s'unira à la sainte Eglise, qui, chaque jour, dans l'Office des Laudes, salue le retour de la lumière en empruntant ces paroles du Roi-Prophète :

O DIEU, ô mon Dieu, je veille vers vous dès le point du jour.	DEUS, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Il adorera profondément la Majesté divine, et rendant grâces au souverain Seigneur qui l'a protégé sous les ombres de la nuit, il se dévouera à son service pour toute cette journée qui commence, désirant l'employer dans l'amour et l'obéissance, comme il convient à celui que le Christ s'est uni par ses mystères et que l'Esprit-Saint veut conduire et gouverner. Le moment étant venu de faire la Prière du matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.



PRIÈRE DU MATIN.

D'ABORD la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. BÉNISSONS le Père, le Fils et le Saint-Esprit;	℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu;

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi ;

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons ;

℟. De ce que, par votre sainte croix, vous avez racheté le monde.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, en s'unissant aux intentions qu'a eues le Seigneur lorsqu'il nous l'a donnée, élevant d'abord nos pensées et nos désirs jusqu'aux intérêts de sa gloire dans les trois premières demandes, et nous révélant les besoins que nous devons lui exposer pour nous-mêmes, dans les quatre suivantes :

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quo-

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui

notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il !

tidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, se souvenant de la part qu'elle a eue aux mystères qui nous ont sauvés et unis à Dieu, du pouvoir immense que son divin Fils lui a confié, et de l'amour maternel qu'elle porte aux hommes.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Il faut réciter ensuite le Symbole de la foi qui contient les dogmes que nous devons croire et que nous avons vus en action dans toute la suite des mystères de la Liturgie. La foi est le premier lien qui nous rattache à Dieu ; c'est elle qui nous le fait connaître, et nous révèle l'objet de notre espérance et de notre amour. Nous devons tenir à notre foi plus qu'à notre vie, et en demander sans cesse l'accroissement.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

Après la profession de foi, on s'unira à la sainte Eglise qui salue chaque matin le lever de l'astre du jour, en s'unissant à Jésus, *lumière du monde* [1] et soleil de justice, et l'on récitera cette belle Hymne composée par saint Ambroise.

HYMNE.

Splendor Paternæ gloriæ,
De luce lucem proferens,

Vous qui êtes la splendeur de la gloire du Père, qui jaillissez lumière de Celui qui est lumière, source de

1. Johan. viii, 12.

toute clarté, vous êtes le jour qui illuminez ce jour.

Lux lucis, et fons luminis,
Diem dies illuminans.

Soleil véritable, qui brillez d'un éternel éclat, lancez vos rayons sur nous, répandez dans nos âmes la splendeur de l'Esprit-Saint.

Verusque sol illabere,
Micans nitore perpeti :
Jubarque Sancti Spiritus
Infunde nostris sensibus.

Faites-nous invoquer ardemment le Père, celui qui est Père de l'éternelle gloire, Père de la grâce puissante ; qu'il daigne chasser loin de nous le péché et ses attraits.

Votis vocemus et Patrem,
Patrem perennis gloriæ,
Patrem potentis gratiæ,
Culpam releget lubricam.

Qu'il donne l'énergie à nos actes, qu'il brise la dent de l'envieux serpent, qu'il nous soutienne dans les heures pénibles, qu'il nous donne la grâce pour agir.

Confirmet actus strenuos,
Dentes retundat invidi :
Casus secundet asperos,
Donet gerendi gratiam.

Qu'il gouverne et dirige notre âme dans un corps chaste et fidèle ; que la foi soit ardente en nous, qu'elle ignore le poison du mensonge.

Mentem gubernet et regat,
Casto, fideli corpore :
Fides calore ferveat,
Fraudis venena nesciat.

Que le Christ soit notre nourriture, que la foi soit notre breuvage, que la sage ivresse de l'Esprit-Saint produise en nous une douce allégresse.

Christusque nobis sit cibus,
Potusque noster sit fides :
Læti bibamus sobriam
Ebrietatem Spiritus.

Que ce jour s'écoule dans la joie ; la pureté sera son aurore, la foi son midi ; que pour notre âme il n'ait point de couchant.

Lætus dies hic transeat,
Pudor sit ut diluculum,
Fides velut meridies,
Crepusculum mens nesciat.

Aurora cursus provehit,
Aurora totus prodeat,
In Patre totus Filius,
Et totus in Verbo Pater.

L'aurore s'avance dans le ciel : daigne briller à nos yeux comme elle le Père, le Fils tout entier dans le Père, et le Père tout entier dans son Verbe.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Et nunc, et in perpetuum.
Amen.

Gloire à Dieu le Père, gloire à son Fils unique, gloire à l'Esprit consolateur, maintenant et toujours.
Amen.

Après avoir ainsi rendu l'hommage au divin Médiateur, le chrétien confessera humblement ses péchés, en se servant de la formule générale usitée dans l'Eglise.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il!

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il!

Misereatur notri omnipotens Deus,et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est aans l'usage de ce saint exercice. Il se peut même que l'application recueillie aux mystères de la Liturgie qui ont successivement influé sur l'âme, lui ait ouvert la voie de l'Oraison proprement dite. Qu'elle traite donc avec Dieu sous l'influence de l'Esprit-Saint. Durant cette longue période, qui dure jusqu'à six mois et plus, le chrétien est à même de choisir le sujet de ses entretiens avec Dieu, ayant été éclairé sur toutes choses par les paroles et les œuvres du Seigneur qui est descendu du ciel en terre pour nous enseigner toute vérité. Soit donc qu'il s'arrête à contempler les mystères qui lui ont apparu, selon l'attrait qu'il en ressentira ; soit qu'il porte son œil renouvelé sur les perfections qui reluisent dans le modèle divin en lequel éclatent tous les caractères du second Adam venu du ciel [1] ; soit que le Seigneur lui ouvre la vue sur la misère et l'imperfection de l'âme, si éloignée encore de son modèle : tout servira à l'éclairer, à l'échauffer et à l'unir à Dieu. L'âme étant sans cesse ranimée par le contact avec l'Eglise dans la sainte Liturgie, il est impossible que l'esprit d'oraison ne se développe pas en elle, et n'o-

1. I Cor. xv, 47.

père pas, soit insensiblement, soit d'une manière plus rapide, la transformation en Celui qui, étant Dieu, s'est uni à notre nature afin que par lui nous fussions unis à Dieu.

La Méditation ou l'Oraison étant achevée, et même dans le cas où l'on n'eût pas eu le loisir de s'y livrer à ce moment, on demandera à Dieu, par la prière ci-après, la grâce d'éviter, dans cette journée, toute sorte de péchés et d'accomplir toute sorte de bien, disant toujours avec l'Eglise :

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Dans le cours de la journée, on aura recours aux lectures et prières qui sont assignées ci-après, tant au Propre du Temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la prière en la manière suivante.

PRIERE DU SOIR.

APRÈS le signe de la Croix, à cette heure qui précède le sommeil, on pourra rendre ses hommages au Dieu qui, à la suite des labeurs de la journée, nous a préparé le repos, en implorant son secours pour la nuit, par cette belle Hymne de saint Ambroise que saint Augustin, son disciple, récitait lui-même avec tant de charme [1] :

HYMNE.

O DIEU créateur de l'univers, Roi des cieux, le jour reçoit de vous sa parure de lumière; par vous la nuit nous offre le bienfait du sommeil.

DEUS creator omnium
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine,
Noctem soporis gratia,

Le repos va détendre nos membres, pour les rendre à de nouveaux labeurs ; il va soulager la fatigue de notre esprit, et mettre fin aux soucis qui nous pressent.

Artus solutos ut quies
Reddat laboris usui,
Mentesque fessas allevet,
Luctusque solvat anxios;

A cette heure où le jour finit et la nuit commence, nous vous offrons une Hymne d'action de grâces, vous suppliant d'aider de votre secours ceux qui sont engagés à votre service.

Grates, peracto jam die,
Et noctis exortu, preces,
Voti reos ut adjuves,
Hymnum canentes, solvimus.

Que cette Hymne s'élève du fond de notre cœur; que notre voix vous chante avec mélodie, que notre amour purifié vous recherche, que

Te cordis ima concinant,
Te vox sonora concrepet,
Te diligat castus amor,

1. Confession. Lib. IX, c. 12.

Te mens adoret sobria.	notre esprit réglé par la sobriété vous adore.
Ut, cum profunda clauserit Diem caligo noctium, Fides tenebras nesciat Et nox fide reluceat.	Lorsque la profonde obscurité de la nuit aura anéanti jusqu'aux dernières lueurs du jour, que du moins notre foi ignore les ténèbres, qu'elle éclaire la nuit comme un flambeau.
Dormire mentem ne sinas, Dormire culpa noverit : Castos fides refrigerans Somni vaporem temperet.	Ne laissez pas s'endormir notre âme, mais faites que le pouvoir de pécher sommeille en nous ; que la foi, comme un chaste rafraîchissement, purifie l'atmosphère de la nuit.
Exuta sensu lubrico Te cordis alta somnient : Nec hostis invidi dolo Pavor quietos suscitet.	Que notre cœur dégagé de la funeste influence des sens, songe à vous intimement ; que l'envie de notre ennemi n'inquiète pas notre repos par de trompeuses terreurs.
Christum rogemus et Patrem, Christi Patrisque Spiritum : Unum, potens per omnia, Fove precantes, Trinitas. Amen.	Prions le Christ et le Père, prions l'Esprit du Père et du Christ : Trinité, essence unique, puissance sans borne, accueillez nos vœux. Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la jour-

née, reconnaissant humblement que le péché nous ferait déchoir de l'adoption divine, et prenant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et on ajoutera un Acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule, que nous empruntons à la *Doctrine Chrétienne* ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés ; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non-seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éter-

nelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant la solennelle Antienne que l'Eglise lui consacre désormais jusqu'à l'Avent.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Hevæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ;
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende :
O clemens,
O pia,
O dulcis Virgo Maria !
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

SALUT, ô Reine, mère de miséricorde.
Notre vie, nos délices, notre espérance, salut !
Exilés, enfants d'Eve, nous crions vers vous ;
Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes.

Sus donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants ;
Et montrez-nous, après cet exil, Jésus le fruit béni de votre sein :
O clémente,
O miséricordieuse,
O douce Vierge Marie !
℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous ;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

ORAISON.

DIEU tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle devînt le digne séjour de votre Fils; daignez, par sa miséricordieuse intercession, nous accorder, à nous qui fêtons joyeusement sa mémoire, d'être affranchis des maux qui nous assiègent et délivrés de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti : da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la Sainte Vierge, à la récitation desquelles les Souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgences pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.

Sancta Virgo virginum.	Sainte Vierge des vierges.
Mater Christi.	Mère du Christ.
Mater divinæ gratiæ.	Mère de la divine grâce.
Mater purissima.	Mère très pure.
Mater castissima.	Mère très chaste.
Mater inviolata.	Mère inviolable.
Mater intemerata.	Mère sans tache.
Mater amabilis.	Mère aimable.
Mater admirabilis.	Mère admirable.
Mater Creatoris.	Mère du Créateur.
Mater Salvatoris.	Mère du Sauveur.
Virgo prudentissima.	Vierge très prudente.
Virgo veneranda.	Vierge digne de tout honneur.
Virgo prædicanda.	Vierge digne de toute louange.
Virgo potens.	Vierge puissante.
Virgo clemens.	Vierge clémente.
Virgo fidelis.	Vierge fidèle.
Speculum justitiæ.	Miroir de justice.
Sedes Sapientiæ.	Siège de la Sagesse.
Causa nostræ lætitiæ.	Cause de notre joie.
Vas spirituale.	Vase spirituel.
Vas honorabile.	Vase honorable.
Vas insigne devotionis.	Vase insigne de dévotion.
Rosa mystica.	Rose mystique.
Turris Davidica.	Tour de David.
Turris eburnea.	Tour d'ivoire.
Domus aurea.	Maison d'or.
Fœderis arca.	Arche d'alliance.
Janua cœli.	Porte du ciel.
Stella matutina.	Etoile du matin.
Salus infirmorum.	Salut des infirmes.
Refugium peccatorum.	Refuge des pécheurs.
Consolatrix afflictorum.	Consolatrice des affligés.
AuxiliumChristianorum.	Secours des Chrétiens.
Regina Angelorum.	Reine des Anges.
Regina Patriarcharum.	Reine des Patriarches.
Regina Prophetarum.	Reine des Prophètes.
Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina Confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina Virginum.	Reine des Vierges.
Regina Sanctorum omnium.	Reine de tous les Saints.

Reine conçue immaculée.	Regina sine labe originali concepta.
Reine du très saint Rosaire.	Regina sacratissimi Rosarii.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;	℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.	℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.	CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On s'adressera ensuite aux saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous	SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos

in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

Ant. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

Ant. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées :

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma suplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur : mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés ; afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent spécialement ; après quoi l'on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine,
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous garder de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

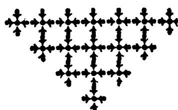
VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée, on prononcera avec confiance ces paroles qui furent les dernières du Sauveur sur la croix. L'Eglise les offre à Dieu chaque jour à l'Office des Complies.

ENTRE vos mains, Seigneur, je remets mon âme.

IN manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.





CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

De toutes les œuvres pieuses dont peut être occupée la journée d'un chrétien, la plus excellente est sans contredit l'assistance à la sainte Messe. C'est dans l'auguste Sacrifice, acte suprême de la religion, que se concentrent tous les hommages dus par la créature humaine à son Créateur, et que Dieu, en retour, verse sur elle toute la plénitude de ses grâces. Le propre Fils de Dieu y est réellement présent; il y est offert en victime toujours agréée, et tous ceux qui assistent avec foi et amour à cette immolation sublime en reçoivent dans leurs âmes des effets qui dépassent tout ce que la grâce divine opère par les moyens ordinaires.

L'assistance au saint Sacrifice, si elle est complétée par la participation réelle à la divine Victime, unit l'homme à Dieu d'une façon ineffable, en renouvelant son être tout entier par le rapport intime qu'elle établit entre lui et le Verbe incarné. Mais si le fidèle qui est venu assister au Sacrifice se contente de conformer ses dispositions à celles de la Victime immolée, s'unissant à elle seulement par ses aspirations, la présence religieuse à un si grand acte renferme déjà une participation véritable à l'hommage souverain que la terre rend à la Majesté divine dans le Christ et par le Christ, et

consacre à Dieu d'une façon supérieure la journée qui s'ouvre pour le chrétien par une œuvre si sainte.

Dans l'Octave de la fête du Saint-Sacrement, nous nous sommes efforcé de donner à nos lecteurs l'intelligence du Sacrifice chrétien; quant aux dispositions avec lesquelles on doit y assister, elles ont été tracées avec tout le soin dont nous étions capable dans le présent chapitre, où nous exposons avec le plus grand détail, quoique sans longueurs, toute la marche de ce drame divin. En essayant ainsi d'initier les fidèles à de si sublimes mystères, nous n'avons cependant pas placé sous leurs yeux une stérile et téméraire traduction des formules sacrées; il nous a semblé préférable de proposer une suite d'Actes destinés à mettre les assistants en rapport direct avec les actions et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre durant toute la série de la sainte Messe. On en tirera cette conclusion qui est de la première importance : que pour profiter sérieusement de l'assistance au divin Sacrifice, il est nécessaire de suivre attentivement ce qui se passe à l'autel, et de ne pas s'en isoler par des lectures privées et des actes de dévotion intempestifs.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, on s'unira aux intentions de la sainte Eglise dans ce rite antique, et on demandera la pureté de cœur nécessaire pour assister dignement à un mystère dans lequel Dieu lui-même va se rendre présent et mettre en rapport intime le ciel et la terre.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Procession qui précède la Messe est un prélude solennel au grand acte qui va avoir lieu. Son origine est venue des monastères, où l'on par-

courait ainsi le cloître chaque Dimanche, en chantant des Répons, tandis que l'hebdomadier allait bénissant les Lieux Réguliers.

Enfin, le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Je m'unis, ô mon Dieu ! à votre sainte Eglise, qui tressaille de joie à l'approche de Jésus-Christ votre Fils, notre Autel véritable.

IN nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

COMME elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la lumière et la vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

Espère en lui; bientôt il va paraître, celui qui est ton Sauveur et ton Dieu.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Sicut erat in principio, et nunc et simper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la venue rajeunit mon âme.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde: car le Prêtre est votre père; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre qui vous représente auprès de lui, disant à votre tour avec contrition:

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Ma-

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureu-

se Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean - Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

riæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie;

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter à l'autel :

℣. Dominus vobiscum.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre esprit.

Il monte les degrés, et arrive au Saint des Saints. Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

OREMUS.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

Faites disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu ! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt et omnium Sanctorum, ut in-

Généreux soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin

que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

dulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe ; et cette fumée qui s'exhale de toutes les parties de l'autel signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennel est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'Autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

KYRIE, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

Au Fils :

Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !

Christe, eleison.
Christe, eleison.
Christe, eleison.

Au Saint-Esprit :

Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

Puis mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem qui annonce *à Dieu la gloire*, et *à l'homme la paix*. Instruite des divins secrets, l'Eglise continue de son propre fonds l'Hymne des Anges.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant!

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père !

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention religieuse que réclame l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en

récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au Propre du Temps, ou au Propre des Saints, et surtout en répondant *Amen* avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament; et en faisant cette lecture, on demandera à Dieu la grâce de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Le plus souvent il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Le cri de louange, le divin *Alleluia*, ne tarde pas à se faire entendre : unissons-nous aux saints Anges, qui font retentir dans l'éternité ce chant du ciel, qu'il nous est permis d'essayer sur la terre.

Le moment où le saint Evangile va être lu est enfin arrivé. L'Evangile est le Verbe écrit; sa lecture nous prépare à l'arrivée du Verbe, notre Hostie et notre nourriture.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et, l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'Evangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipo-

tens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le bien-aimé me parlait*. Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel : *Parlez, Seigneur; votre serviteur écoute*.

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres, et que les ténèbres* de l'incrédulité *n'ont point comprise* [1]. Disons donc avec l'Eglise Catholique :

SYMBOLE DE NICÉE.

CREDO in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

1. JOHAN. I, 5.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré ; consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel ; qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le Sacrifice chrétien.

Leur substance va bientôt s'évanouir; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie* [1]. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment où le pain et le vin lui vont être présentés; et rendons gloire à Celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* [2].

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus

Tout ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous

1. II Cor. v, 4. — 2. II Petr. i, 4.

êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine en Jésus-Christ, honorez le mystère de l'Incarnation, et dites :

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes

clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs Celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage. Saint Jean nous dit que l'encens qui brûle sur l'Autel du ciel est formé par les *prières des Saints* ;

joignons-nous-y de toute l'ardeur de nos désirs.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus vive au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne, à la vue du peuple, un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les mains signifient les *œuvres;* et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père,	Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine. Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'acomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Trinité sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est anssi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

ORATE, Fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Après les premières paroles, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

QUE le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Eglise pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'envoi de son Fils. Dans l'attente du bienfait de la nouvelle visite de ce Verbe divin, le Prêtre, au nom de l'Eglise, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine tout à coup son Oraison mystérieuse à haute voix :

DANS tous les siècles des siècles.

PER omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen!*

Il vous salue en disant :

Le Seigneur soit avec vous.

Dominus vobiscum.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.	Et avec votre esprit.

Puis il dit :

Sursum corda !	Les cœurs en haut !

Répondez avec vérité :

Habemus ad Dominum.	Nous les avons vers le Seigneur.

Puis il ajoute :

Gratias agamus Domino Deo nostro.	Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Protestez du fond de votre âme :

Dignum et justum est.	C'est une chose digne et juste.

Alors le Prêtre :

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu Sancto, unus es Deus, unus es Dominus. Non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu Sancto, sine differentia discretionis sentimus. Ut in confessione veræ sem-

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur: non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois en une seule substance. Car, ce que nous croyons, sur ce que vous avez révélé, au sujet de votre gloire, nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que, confessant une véritable et éternelle Divi-

nité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence et l'égalité dans la majesté. C'est le sujet de la louange éternelle des Anges et des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, qui ne cessent de crier d'une voix unanime : *Saint ! Saint ! Saint !* etc.

piternæque Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quam laudant Angeli atque Archangeli, Cherubim quoque ac Seraphim, qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes : *Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !* etc.

Cette Préface est celle des Dimanches dans l'année. Nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie, pendant la semaine, à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre à une Fête ou au Temps.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; par Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession :

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour rendre grâces du Don inestimable, et dites aussi :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.
Hosannah au plus haut des cieux !
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles : prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, *au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure.* Qu'un silence semblable apaise nos distractions, contienne toutes nos puissances : suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise Catholique, sa Mère et la nôtre :

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'uni-

té ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, An-

dreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani , Laurentii , Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur ; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

Quam oblationem tu,

Car il est temps que ce

pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Ici, le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous ; car l'Emmanuel, le *Dieu avec nous*, va paraître.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

L'Agneau divin, fils de la Vierge, repose maintenant sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé. C'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice ces paroles sacrées qui opèrent la mort mystique par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-

nous aux Anges, qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas; item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois

le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

sereno vultu respicere digneris: et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes. Saluez-le comme la crèche en laquelle est couché de nouveau, enveloppé des langes eucharistiques, le Verbe qui a dit aux hommes : *Je suis le Pain de vie.*

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne

visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile: ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino. Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ;

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint! cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession,

la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine Victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

DANS tous les siècles des siècles.

PER omnia sæcula sæculorum.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.

℟. Amen.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur

lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le Sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ! Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il :

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Sed libera nos a malo.

Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : ***Délivrez-nous du mal***; et certes, avec raison : car le ***mal*** nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les

maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer, en notre faveur, l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

malis, præteritis, præsentibus et futuris: et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris: ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer à l'assistance : il conclut l'Oraison à haute voix :

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

Puis il dit :

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Pax Domini sit semper vobiscum.

Répondez à ce souhait paternel :

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Mystère touche à sa fin; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la

Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez, et dites :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Priez maintenant l'Agneau toujours vivant que saint Jean a vu sur l'Autel du ciel, *debout*, *quoique immolé* [1], et dites à ce souverain Roi :

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez le péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la Paix.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde ; il est le *Prince de la Paix*. Le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps*, *nous tous qui participons au même Pain* [2]. C'est pourquoi le

1. Apoc. v. 6. — 2 I Cor. x, 17.

Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Eglise qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma « paix, je vous donne ma « paix, » ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nun-

quam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

je me sépare jamais de vous.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit ; autrement préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Panem cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Venez, Seigneur Jésus !

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment où il consomme la sainte Hostie,

si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus*[1] !

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Puis, le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces, disant :

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

QUID retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Si vous devez communier, au moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

JE m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

1. Apoc., XXII, 20.

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion au Temps après la Pentecôte sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Corpus tuum Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Le Prêtre, ayant lu l'Antienne dite Communion, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé, en vous admettant à la célébration et à la participation de si augustes Mystères.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de

nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

LE Seigneur soit avec vous.	DOMINUS vobiscum.

Répondez-lui :

Et avec votre esprit.	Et cum spiritu tuo.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

RETIREZ-VOUS : la Messe est finie.	ITE, Missa est.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Grâces soient rendues à Dieu !	Deo gratias.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.	PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père,	BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et

Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

le Fils et le Saint-Esprit.
℟. Amen.

Il lit enfin la Leçon de l'Evangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre *chair et à habiter en nous*. Demandez d'être au nombre de ceux *qui l'ont reçu*, quand il est venu dans son héritage, et qui ont été faits *enfants de Dieu*.

℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. I.

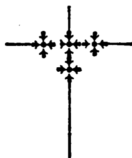
In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. Chap. I.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire

tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.





CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Si, dans les premières périodes de l'Année liturgique, au temps de l'Avent, au temps de Noël, dans le cours de la Septuagésime et du Carême, lorsqu'il ne s'agissait encore que de la préparation aux divins mystères par lesquels notre salut s'est opéré, nous avons, au nom de la sainte Eglise, invité les fidèles à recourir au Sacrement du Corps de Jésus-Christ, comme à l'aliment céleste qui devait les soutenir dans leur noble voie : maintenant que l'œuvre est consommée, qu'ils sont ressuscités avec le Rédempteur, qu'ils l'ont suivi jusqu'au plus haut des cieux par le désir et l'attente ; maintenant que l'Esprit-Saint est descendu pour confirmer en eux l'union avec Dieu, rien ne saurait leur être plus avantageux que de se nourrir plus fréquemment encore du Pain vivant descendu du ciel pour apporter la vie au monde [1].

Dès l'entrée de la nouvelle période que nous parcourons en ce moment, la sainte Eglise, par la fête si solennelle du Corps du Seigneur, nous a placés en face de cet auguste mystère, qui est à la fois le Sacrifice par lequel Dieu reçoit l'honneur qui lui appartient, et le Sacrement qui con-

1. JOHAN., VI, 41-52.

tient l'aliment des âmes. Nous avons dès lors mieux compris le don ineffable que le Sauveur daigna nous faire la veille de sa Passion ; nous savons mieux maintenant quelle est la nature et l'étendue de l'hommage que la terre rend au Ciel par l'offrande incessante du saint sacrifice de la Messe ; nous connaissons mieux désormais la relation déifiante qui s'établit entre Dieu et l'âme par la participation à l'Hostie sacrée. L'Esprit-Saint a tout illuminé de ses feux, et révélé jusque dans sa plus intime notion le mystère qui nous a été montré dès le commencement, le mystère de l'Emmanuel, de *Dieu avec nous*. Initiés maintenant à toute l'œuvre divine, nous entendons mieux le texte de l'Evangéliste, quand il nous disait : « Le « Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.» Nous serrons de plus près la parole inspirée, et nous traduisons plus littéralement et avec une entière fidélité : « Le Verbe s'est fait chair, et il a « habité *en* nous. »

L'empressement à assister au saint Sacrifice s'est donc renouvelé chez le fidèle ; il dit avec le patriarche : « Vraiment Dieu est là, et jusqu'ici je ne le savais pas [1] ; ma foi était entière, mais mon œil ne percevait pas l'immensité de l'œuvre que le Seigneur a accomplie dans la dernière Cène. » De même, ayant mieux connu l'union qui s'établit dès ce monde entre la Divinité et l'âme nourrie du Pain vivant par lequel elle est transformée en son principe, il désire toujours plus ardemment jouir de Celui qui, dès les jours de notre vie mortelle, nous donne, dans l'aliment eucharistique, non seulement un avant-goût, mais la réalité de ce que nous attendons au ciel. On peut même dire

1. Gen., xxviii, 16.

que le maintien de cet état que nous avons décrit ci-dessus, au Chapitre III, et qui est celui de l'Eglise et de l'âme fidèle dans cette période de l'Année liturgique, est simultanément l'œuvre de l'Esprit-Saint qui demeure en nous, et du don eucharistique dans lequel le Fils de Dieu ne cesse d'agir pour conserver, accroître et développer la vie divine qu'il est venu apporter, et dont il dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils « l'aient plus abondante [1]. »

Nous formulerons ici, selon notre usage, les Actes de préparation à la sainte Communion dans ce temps de l'année, pour les personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière, et nous ajouterons comme complément les Actes qui pourront servir à l'Action de grâces.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Au moment de m'unir à vous dans le mystère de votre amour, ô mon Dieu, je m'arrête pour confesser d'abord que c'est bien vous-même, votre corps, votre âme, votre divinité, qui allez vous incorporer à moi. Je sens que l'acte de foi à un si profond mystère est le premier devoir que vous m'imposez à cette heure, et mon intelligence s'incline avec bonheur devant votre parole souveraine. Vous êtes la Vérité, ô Jésus, et vous avez dit à vos disciples en leur présentant le pain transformé : « Ceci est mon corps. » Je crois à votre parole, et j'adore le « Pain vivant « descendu du ciel pour donner la vie au monde. » La grâce de votre divin Esprit que vous m'avez envoyé me fait goûter cette merveille de votre tout-puissant amour qui, non content de vous avoir uni à cette na-

1. Johan., x, 10.

ture humaine que vous avez puisée au sein de Marie, a daigné préparer pour chacun de nous, au moyen de l'aliment céleste de votre chair sacrée, une union réelle et mystérieuse que vous seul pouviez concevoir et accomplir. Pour l'opérer, vous aviez bien le droit de nous demander d'abord une confiance illimitée dans la vérité de votre parole. Sur la croix, votre divinité était voilée ; dans l'Hostie sainte, votre humanité même a cessé d'être sensible ; je crois, ô mon Dieu, à votre divinité et à votre humanité présentes sous le nuage qui les dérobe à nos regards mortels ; car je sais par votre Apôtre, ô lumière inaccessible, que la foi est pour nous, en cette vie, le moyen d'approcher de vous. Je crois donc, Seigneur ; mais daignez aider mon incrédulité.

ACTE D'HUMILITÉ.

Instruit par votre parole, ô mon Dieu, je sais, avec une certitude supérieure à celle de la raison et des sens, que, dans peu d'instants, je vais entrer dans la plus intime relation avec votre infinie Majesté. Vous avez dit : « Celui qui mange ma chair demeure en moi « et moi en lui. » Cette parole fait frissonner mon être tout entier. Moi pécheur, couvert des cicatrices de mes iniquités, luttant encore avec mes passions mal réglées, je vais demeurer en vous ; et vous qui êtes le souverain Etre et la souveraine Sainteté, vous allez demeurer en celui qui n'est que néant et malice ! Que puis-je faire à cette nouvelle, sinon m'écrier avec le centurion de votre Evangile : « Seigneur, je ne suis « pas digne que vous entriez chez moi. » Cependant vous avez dit aussi : « Si vous ne mangez pas la chair « du Fils de l'homme, vous n'aurez pas en vous la « vie. » Je voudrais vivre, ô Jésus ! et n'êtes-vous pas venu, n'avez-vous pas opéré tous vos mystères « afin « que nous eussions la vie, et une vie toujours plus « abondante ? » Je ne puis donc pas fuir mais que me reste-t-il, si ce n'est de me réfugier dans l'abîme de l'humilité, de contempler ma bassesse, de considérer le foyer de péché qui réside en moi, de mesurer la distence infinie qui me sépare de vous, ô mon Rédemptaur et mon Juge ? Je sais qu'alors vous compatirez à mon infirmité, que « vous direz seulement une pa« role, et mon âme sera guérie. » Oh ! dites-la, Seigneur,

cette parole qui raffermira mon cœur. Jusque-là, je n'oserai lever mes regards vers votre autel, et je n'envisagerai qu'avec terreur ce moment redoutable où la créature humaine se trouve unie tout à coup à son Créateur, aux yeux duquel rien n'est caché, et qui juge les justices mêmes.

ACTE DE CONTRITION.

Depuis le jour où votre Esprit est descendu sur nous, Seigneur, afin d'imprimer plus profondément dans nos âmes les mystères divins que vous avez opérés de votre miséricordieuse Incarnation à votre glorieuse Ascension, vous daignez m'appeler plus souvent à votre table. Je sens dès lors qu'il est juste que je me prépare avec un soin particulier à chacune de vos visites. Je viens de renouveler ma foi, en acceptant avec une ardeur toujours plus grande la vérité de votre présence au Sacrement de l'autel ; à l'approche de votre Majesté terrible, je me suis anéanti dans une humilité sincère, en reconnaissant ma profonde indignité ; mais ces actes ne m'ont pas encore pleinement rassuré. Je suis pécheur, je vous ai offensé, je me suis révolté contre vous, j'ai tourné contre vous vos propres bienfaits, enfin j'ai causé votre mort sur la croix. L'Esprit-Saint, depuis qu'il daigne m'instruire, m'a révélé la malice du péché ; je comprends mieux mon audace et mon ingratitude. L'ensemble de vos mystères me dévoile de plus en plus tout ce que je vous ai coûté au jour où la justice et la miséricorde se réunirent dans le Sacrifice qui sauva le monde. Plus vous multipliez sur moi vos bienfaits, Seigneur, mieux je sens la responsabilité de mes péchés, et je vous demande, comme une faveur insigne et qui garantit toutes les autres, de maintenir toujours en moi l'esprit de componction et de pénitence. Je vous en offre, ô mon Dieu, l'expression, à ce moment où vous allez vous unir à moi, et je répète du fond de mon cœur la prière du Publicain : « Seigneur, ayez pitié de moi, « qui ne suis qu'un pécheur ! »

ACTE D'AMOUR.

Maintenant, ô mon Dieu, qu'il me soit permis de songer à la félicité de l'âme à laquelle vous vous

donnez dans le Sacrement de votre amour ! Je redoute la familiarité à laquelle votre ineffable bonté pourrait exposer celui qui s'approcherait de vous en oubliant ce que vous êtes ; mais en même temps j'ai faim de m'unir à vous, et jusqu'à ce que vous soyez venu en moi, mon âme aspire ardemment à votre visite. La série de vos mystères a allumé en moi un feu qui s'accroît toujours, et votre divin Esprit se complaît à l'activer sans cesse. « Vos délices, avez-vous dit, sont « d'être avec les enfants des hommes » ; mais chez les enfants des hommes qui vous connaissent, votre amour n'est-il pas aussi l'aliment de leur cœur ? Afin de les maintenir dans cet amour qui est leur vie, vous vous êtes rendu présent dans l'Hostie sainte ; vous les faites vivre en vous, comme vous vivez en eux, lorsqu'ils se nourrissent de ce Pain vivant descendu du ciel. Cette « charité qui a été répandue dans nos âmes par l'Esprit- « Saint », s'entretient, Seigneur, à votre table sacrée ; c'est là qu'elle s'accroît, parce que dans le divin Sacrement que vous avez institué la veille de votre Passion, nous nous trouvons unis à vous. L'amour tend à l'union avec l'objet aimé, et c'est pour cela que, malgré le sentiment de mon indignité, je soupire après le moment où vous allez descendre en moi. Vous avez tout fait pour que je vous aime, Seigneur ; vous m'avez aimé le premier : il est donc juste que mon cœur ait faim de vous. Un jour, dans le désert, vous eûtes compassion de ce peuple qui vous avait suivi : « J'ai « pitié de cette foule », disiez-vous, et bientôt vous l'eûtes rassasiée. « Mon cœur et ma chair vous désirent », Seigneur ; vous seul pouvez apaiser la faim qui me « presse ; car vous êtes le souverain bien, la vraie vie, et c'est pour jouir de ce bien suprême, pour vivre de cette vie céleste, que vous m'avez créé. Autrefois mon cœur était appesanti, les ténèbres m'empêchaient de percevoir la lumière ; mais depuis que vos mystères m'ont éclairé et régénéré, j'aspire à vous de toute la puissance de mon être. « Venez donc, Seigneur Jésus », et ne vous refusez pas plus longtemps à mon âme qui vous attend.

———•○•———

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

VOTRE présence en moi est douce, Seigneur; mais, avant de m'abandonner à son charme, j'éprouve le besoin de m'anéantir devant votre souveraine Majesté. Vous êtes le grand Dieu du ciel et de la terre; je dois vous adorer. Vous n'avez aucun besoin de moi, et vous descendez jusqu'à mon néant. Que dois-je faire tout d'abord, sinon m'abaisser devant vous et reconnaître que vous êtes le Seigneur, le Fils unique et consubstantiel du Père, celui par qui toutes choses ont été faites, l'Eternel, l'Infini, et le Juge suprême des vivants et des morts. Vos Séraphins, qui vous contemplent sans nuage et qui goûtent à longs traits une éternelle félicité dans votre divine essence, voilent leur face de leurs ailes, nous dit le prophète; ils tremblent devant vous, nous dit l'Eglise, et le frisson qu'ils éprouvent n'enlève rien à l'ardeur et à la tendresse de leur amour. Je veux, ô mon Dieu, suivre leur exemple, en vous offrant en ce moment le premier devoir de la créature envers son Créateur, l'adoration. Vous êtes si près de moi à cette heure bénie, que mon être renouvelé se perd, pour ainsi dire, dans le vôtre: comment ne serais-je pas accablé du poids de votre gloire! Je vous adore, ô Eternel, Infini, Immense, Tout-Puissant, devant qui tous les êtres créés sont comme s'ils n'étaient pas. Je confesse devant vous mon néant, je reconnais votre domaine absolu sur moi, et sur tout ce que votre puissance et votre bonté ont produit dans la création. Roi des siècles, immortel et invisible dans votre essence, gloire à vous! Acceptez ce premier hommage d'une âme à laquelle votre amour a daigné s'unir.

ACTE DE REMERCIEMENT.

UN autre hommage que je dois vous offrir, ô mon Dieu, est celui de ma reconnaissance. Souvent vous m'appelez à venir goûter le don divin que vous nous avez laissé en quittant la terre. Quel malheur pour moi si j'en venais à le moins estimer, parce qu'il m'est facile d'y recourir fréquemment! Préservez-moi

de cette familiarité qui éteint la reconnaissance, qui amoindrit la foi et attiédit l'amour. Durant des milliers d'années, le genre humain a attendu le bienfait dont vous venez de me faire part. Abraham, le père des croyants; Moïse, votre ami; David, le chantre inspiré de vos mystères, ne l'ont pas reçu : et ce Pain des Anges est descendu du ciel pour moi. O bienfait inouï d'un Dieu qui s'incorpore à sa créature ! Qui pourrait en mesurer la *longueur* et la *largeur*, en apprécier la *hauteur*, en sonder la *profondeur?* Ces expressions de votre Apôtre sur le mystère auquel je viens de participer, m'enseignent le prix du merveilleux don que vous avez fait aux hommes. Avec quelle humble et vive gratitude ne doit-il donc pas être reçu ! Vous n'avez été détourné ni par mon néant, ni par la faiblesse de mes sentiments, ni par mes infidélités ; soyez donc béni, Seigneur, qui, dans votre désir de vous communiquer à moi, avez franchi toutes les limites et n'avez voulu connaître aucun obstacle. Je vous rends grâces pour cette communion, pour toutes celles que vous avez daigné m'accorder dans le passé. Daignez éclairer de plus en plus mon intelligence et développer en moi le sentiment de l'amour, afin que j'aspire toujours plus ardemment à votre visite, que je sache toujours honorer, comme je le dois, votre présence en moi, et que jamais je n'ose approcher de vous par habitude, et sans m'être éprouvé moi-même sur le respect profond qui vous est dû.

ACTE D'AMOUR.

Je me reposerai maintenant en vous, ô mon souverain bien, qui êtes descendu en moi afin d'apaiser par votre présence les désirs de mon cœur. Tout à l'heure j'aspirais à vous, et maintenant je me sens rassasié. Que pourrais-je désirer en ce monde ? Vous posséder est le bonheur de l'éternité, et vous m'assurez, Seigneur, que celui qui se nourrit de votre chair sacrée demeure en vous et vous en lui. Elle est donc consommée, cette union à laquelle tend l'amour. Cet heureux moment de votre présence en moi unit votre souveraine majesté à ma bassesse ; vous vivez en moi, et je vis en vous. La divine charité a tout aplani, et la vie qui circule en mon être n'est plus celle du temps, mais celle de l'éternité. Je me hâte, Seigneur, d'en

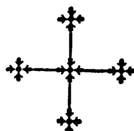
profiter pour vous assurer de mon amour. Ce moment où vous me visitez sera court; bientôt il ne me restera plus que la grâce que laisse votre visite. Mais en ce moment je puis dire : « J'ai trouvé celui qu'aime mon « âme. » Agréez donc, Seigneur, l'hommage de mon cœur et de toutes ses affections. Rendez-le fidèle et ardent à vous aimer; car « la fin de toute la loi est dans l'amour », et lorsque vous daignez vous incorporer à nous par le Pain de vie, votre but est d'y consolider et d'y accroître la charité. Faites, Seigneur, que je perde à votre divin contact cet amour de moi-même qui étouffe ou ralentit trop souvent celui qui vous est dû. Que mon cœur s'épure de plus en plus, que ses affections se dégagent et s'élèvent, qu'elles se concentrent dans l'unité de votre amour qui renferme tout et suffit à tout.

ACTE D'OFFRANDE.

En vous assurant de mon amour, ô mon Dieu, je sens que votre bon plaisir doit être ma règle désormais. Je saurai que mes protestations sont vraies, si je renonce à ma volonté, pour suivre en tout la vôtre. Non seulement vous exigerez de moi que je m'éloigne du péché, mais vous voulez me voir marcher résolûment dans la voie de l'humilité qui repousse l'orgueil, votre principal ennemi. Vous m'ordonnez de tenir mes sens sous le joug, dans la crainte que la faiblesse de la chair ne triomphe de l'esprit qui est prompt, mais mobile. Pour attacher plus fortement à vous l'âme qui vous est chère, vous employez souvent l'épreuve, et vous avez déclaré que quiconque aspire à vous suivre doit compter sur la croix. Vous avez averti vos disciples qu'ils eussent à se garder du monde et de ses maximes, sous peine de périr avec lui. Telles sont les conditions de votre milice, Seigneur. Renouvelé comme je viens de l'être par votre puissante visite, je m'offre à vous pour remplir tous les devoirs qu'impose votre service. Assistez-moi, ô mon souverain Roi ! Votre présence sacramentelle qui va cesser me laisse votre grâce plus abondante que jamais. Accroissez ma foi et ma docilité aux enseignements de votre sainte Eglise, des mains de laquelle je viens de vous recevoir. Donnez-moi d'user de ce monde comme n'en usant pas, et de vivre déjà par le désir

dans le séjour où j'espère vous goûter éternellement, sans ombre et sans voiles.

Reine du ciel, ô Marie, veillez sur votre humble serviteur, que le fils béni de vos chastes entrailles a daigné nourrir de sa chair adorable qu'il a puisée en vous. Présentez-lui l'offrande que je lui fais de moi-même, en retour du don ineffable qu'il vient de m'accorder. Saints Anges, bénissez et secourez cet enfant de la terre qui a goûté de ce Pain dont vous vous nourrissez au ciel. Saints et Saintes de Dieu qui avez mangé ici-bas le Pain céleste du voyageur, obtenez qu'il m'accompagne jusqu'au terme du pèlerinage de cette vie, et qu'il m'introduise auprès de Celui qui continue d'être la nourriture de ses élus dans la gloire. Amen.





CHAPITRE VII.

DES OFFICES DE TIERCE, SEXTE ET NONE, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Les limites que nous nous sommes imposées dans cette Année liturgique ne nous permettent pas de donner le texte de tous les Offices de l'Eglise ; nous devons toutefois reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous ne pouvions omettre, nous joignons donc ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les Eglises paroissiales, aux grandes solennités.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite Leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires qui sont plus longs ; enfin de l'Oraison, qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Eglise, dans la fête que l'on célèbre.

Les Psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume CXVIIIe, que l'Eglise récite tout entier chaque jour, et qui est considéré comme le cantique de la prière par excellence. Dans ce Psaume, le prophète s'adresse presque toujours au Verbe in-

carné, qui est tout à la fois la *Loi* divine et le *Législateur*. Il ne sera pas difficile de sentir la beauté particulière de ce cantique, dans ses rapports avec les mystères que l'Eglise célèbre tour à tour, et auxquels il fournit une expression toujours inépuisable. La prière liturgique est la manne du désert qui s'accommodait au goût de tous ceux qui étaient appelés à s'en nourrir.



A TIERCE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

HYMNE

(*composée par saint Ambroise*).

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges ; que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères.

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas
Accendat ardor proximos.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Donnez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur !* dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et que votre miséricorde vienne sur moi, ce Salut que vous avez promis.

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie*, avec la joie de mon cœur, parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

Souvenez-vous de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu, Sei-

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum :* quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

Memor esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui judiciorum

tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

gneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde, et j'ai été consolé.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Memor fui nocte Nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Seigneur, je me suis souvenu de votre Nom durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos justices.

Portio mea, Domine : * dixi custodire legem tuam.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

J'ai imploré votre assistance du fond de mon cœur; selon votre parole, ayez pitié de moi.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Je suis prêt; et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus.

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Misericordia tua, Do-

Toute la terre est pleine

de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Gloire au Père, etc.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché : c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste !* est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront :

mine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Gloria Patri, etc.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, vibebunt me et lætabuntur : *

quia in verba tua supersperavi.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, * ut non confundar.

car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse que vous fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai : car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice ; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice.*

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de plus grande solennité.

A SEXTE.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

HYMNE

(*composée par saint Ambroise*).

ARBITRE tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de toutes choses, vous dispensez au matin sa splendeur, et au midi ses feux.

RECTOR potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Eteignez la flamme des discordes, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, à nos cœurs la paix véritable.

Extingue flammas litium,
Aufer calorem noxium :
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

MON âme a défailli dans l'attente du Sauveur *que vous aviez promis ;* mais j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

DEFECIT in Salutare tuum anima mea : * et in verbum tuum supersperavi.

Mes yeux se sont lassés à relire vos promesses, et je disais : Quand me consolerez-vous ?

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum : * dicentes : Quando consolaberis me ?

Je me suis desséché comme la peau exposée à la gelée; mais je n'ai point oublié vos justices.

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justificationes tuas non sum oblitus.

Je disais : Combien de jours restent encore à votre serviteur ? quand ferez-vous justice de mes persécuteurs ?

Quot sunt dies servi tui : * quando facies de persequentibus me judicium ?

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Omnia mandata tua veritas : * inique persecuti sunt me ; adjuva me.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me exspectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Les impies me racontaient leurs fables ; mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

Toutes vos ordonnances sont vérité ; ils me poursuivent injustement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre ; mais je n'ai point abandonné vos commandements.

Vivifiez-moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre le jour subsiste : car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices : car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi ; car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

QUE j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés pour jamais.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence : c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre Parole est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous

QUOMODO dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsivi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : *

et judicia tua doce me.

offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs ; mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Vous êtes mon secours et mon asile; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab exspectatione mea.

Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements : car leur pensée est injuste.

Prævaricantes reputa-

J'ai regardé tous les pé-

cheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

vi omnes peccatores terræ :* ideo dilexi testimonia tua.

Transpercez ma chair de votre crainte : car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le Salut que vous m'apportez, et l'effet des oracles de votre justice.

Oculi mei defecerunt in Salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam :* et justificationes tuas doce me.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont dissipé votre loi.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

Ideo dilexi mandata tua : * super aurum et topazion.

C'est pour cela que je me suis réglé en tout selon vos commandements, et que j'ai haï toute voie injuste.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : * omnem viam iniquam odio habui.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de plus grande solennité.

A NONE.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

HYMNE

(*composée par saint Ambroise*).

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

O Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, toujours immuable en votre essence, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat :
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Versez la lumière sur le soir de nos jours ; que notre vie ne s'éloigne jamais d'elle, et qu'une gloire immortelle soit la récompense d'une mort sainte.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Mirabilia testimonia tua : * ideo scrutata est ea anima mea.

Vos témoignages sont admirables, ô Dieu ! c'est pour cela que mon âme les a recherchés avec ardeur.

Declaratio sermonum tuorum illuminat : * et intellectum dat parvulis.

La révélation de vos promesses a répandu la lumière ; elle donne l'intelligence aux petits.

Os meum aperui et attraxi spiritum : * quia

J'ai ouvert la bouche, et j'ai aspiré le souffle ; car

j'ai désiré vos commandements.

Jetez un regard sur moi et ayez pitié de moi, selon votre coutume à l'égard de ceux qui aiment votre loi.

Dirigez mes pas selon votre parole; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes; afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage; enseignez-moi vos justices.

Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angois-

mandata tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere mei : * secundum judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine : * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua : * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia obliti sunt verba tua inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia

invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

se ont fondu sur moi; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine : * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : *

J'ai crié du fond de mon cœur : Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi; et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris ; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Ecoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur ; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous, Seigneur ! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi ; car je n'ai point oublié votre loi.

Jugez ma cause et rachetez-moi, *ô Sauveur des hom-*

mes ! rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs; parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur ; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements ; rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

Les princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux

propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

Principes persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum :* legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus

legem tuam : * et non est illis scandalum.

qui aiment votre loi; il n'y a pas pour eux de scandale.

Exspectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et *dans cette attente*, j'ai aimé vos commandements.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole, *ô Sagesse du Père !*

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docueris me justificationes tuas.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Ma langue publiera vos oracles; car tous vos commandements sont l'équité.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Etendez votre main, et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Concupivi Salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Seigneur, *Père saint* ! j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire ; et votre loi est tout mon entretien.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra et vous louera ; et vos justices me protégeront.

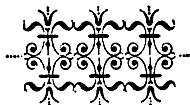
Erravi sicut ovis quæ deriit : * quære servum

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur*, des-

cendu du ciel, daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux principales solennités.





CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

L'Office des Vêpres, ou *Office du soir*, dans toute l'année, se compose d'abord de cinq Psaumes, accompagnés d'Antiennes. Nous plaçons ici les Psaumes propres aux Vêpres du Dimanche. Lorsqu'il se rencontre une fête, un ou plusieurs sont remplacés par d'autres plus appropriés à la solennité que l'on célèbre. Nous avons disposé la rédaction de ce volume de façon à mettre les fidèles à portée de suivre toujours la psalmodie de la sainte Eglise.

Cet Office commence par l'invocation ordinaire :

℣. Deus, in adjutorium meum intende.	℣. O Dieu ! venez à mon aide !
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.	℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.	Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier de ces Psaumes est prophétique sur les grandeurs du Messie. Le fils de David ira s'asseoir à la droite du Père céleste. Il est Roi, il est Prêtre ; il est fils de l'homme, et il est fils de Dieu. Ses ennemis l'attaqueront, mais il les brisera. Il sera abaissé, mais cet abaissement volontaire le conduira au sommet de la gloire.

PSAUME CIX.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi ;*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avénement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ, le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints, *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré ; et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère , viendra juger les rois.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Il est d'abord venu dans l'humilité ; il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple : l'Alliance promise, la Rédemption, la fidélité du Seigneur à ses promesses.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa Sagesse.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : *il est le Pain de vie,* et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ;* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Sanctum et terribile

Son Nom est saint et ter-

rible; le commencement de la Sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Nomen ejus : * initium Sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour de la venue du Seigneur. Il exprime aussi la confusion du pécheur qui aura méconnu les mystères de l'amour du Créateur envers la race humaine.

PSAUME CXI.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Heureux l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

Le quatrième Psaume est un Cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné la relever par l'Incarnation de son propre Fils.

PSAUME CXII.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait,*

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance, figures dont l'accomplissement a eu lieu dans la mission du Fils de Dieu, qui est venu délivrer Israël de l'Egypte, arracher les Gentils à la servitude des idoles, et répandre une bénédiction universelle sur quiconque voudra craindre et aimer le Seigneur.

PSAUME CXIII.

Quand Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

Montes exsultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum,

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire.

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher; des pieds, et ne marchent point; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Sei-

gneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre!

Au Seigneur les hauteurs du ciel; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très courte. On trouvera ces Capitules en leur lieu, dans l'Office des diverses solennités. Nous donnons seulement ici celui qu'on lit au Dimanche.

CAPITULE. (II *Cor.*, I.)

BÉNI soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus to-

tius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.
℟. Deo gratias.

consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.
℟. Rendons grâces à Dieu.

On chante ensuite l'Hymne. Nous plaçons ici celle qui est particulière au Dimanche. Composée par saint Grégoire-le-Grand, elle célèbre la création et les avantages de la lumière que Dieu, en ce premier jour, fit sortir du néant.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Dieu bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir, un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere :
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée, cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium,

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ;

qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Purgemus omne pessimum.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles.
Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Le Verset qui suit est celui du Dimanche ; on trouvera en leur lieu les Versets propres aux fêtes solennelles.

℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur !
℟. Comme l'encens monte en votre présence.

℣. Dirigatur, Domine oratio mea,
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu, célébrant sa maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce Cantique, si suave dans son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres. Il est l'encens du soir, comme le Cantique de Zacharie à Laudes est l'encens du matin.

CANTIQUE DE MARIE.

Mon âme glorifie le Seigneur ;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur :

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.
Il a fait en moi de gran-

Magnificat : * anima mea Dominum ;
Et exsultavit spiritus meus : * in Deo Salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna

qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

des choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint ;

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Eglise, se trouve plus loin, en son lieu, aux Dimanches et aux diverses fêtes.

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

℟. Amen.





CHAPITRE IX.

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

CET Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre et lui dit :

℣. MON Père, veuillez me bénir.

℣. JUBE, Domne, benedicere.

Le Prêtre répond :

QUE le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.
℟. Amen.

NOCTEM quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.
℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

MES Frères, soyez sobres et vigilants : car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; résistez-lui, étant forts dans la

FRATRES : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem,

Domine, miserere nobis.	foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

Le Chœur répond :

Deo gratias.	Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.	℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

Le Chœur :

℟. Qui fecit cœlum et terram.	℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'absolution, s'écrie :

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.	℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !
℟. Et averte iram tuam a nobis.	℟. Et détournez votre colère de dessus nous.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.	℣. O Dieu ! venez à mon aide.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.	℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix, bien différent du pécheur qui s'agite dans l'inquiétude.

ANT. MISERERE.	ANT. AYEZ pitié.

PSAUME IV.

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ	AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice

m'a exaucé; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent: Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La Lumière de votre visage, *votre Verbe*, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

L'Eglise a placé ici les six premiers versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit. Aucune embûche de la part des démons ne nous est épargnée ; mais les saints Anges veillent sur nous avec une sollicitude toute fraternelle. Dieu intervient lui-même et nous envoie un Sauveur.

PSAUME XC.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et re-

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon

refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit* : « Seigneur, vous êtes mon espérance », parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut ;

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente :

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

fugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Longitudine dierum replebo eum :* et ostendam illi Salutare meum.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Eglise des adorateurs de son Nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Miserere mihi,

Ant. Ayez pitié de moi,

Seigneur, et exaucez ma prière.

Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane pas nos corps.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata :
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles.
Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

CAPITULE. (*Jerem.*, XIV.)

VOUS êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. ENTRE vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète:* Entre vos mains, Seigneur, etc.
℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète* : * Je remets, etc.
Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℟. IN manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.
℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. * Commendo.
Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.
℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.
℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclame la *Lumière des nations*, et s'endort ensuite du sommeil des justes, convient merveilleusement à l'Office de Complies. La sainte Eglise loue Dieu d'avoir dissipé les ombres de la mort par le lever du Soleil de justice, en l'amour duquel elle travaille tout le jour, et se repose la nuit, disant : *Je dors, mais mon cœur veille* [1].

ANT. SALVA nos.

ANT. SAUVEZ-NOUS.

CANTIQUE DE SIMÉON.

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.
Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.
Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.
Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;
Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,
Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples ;
Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

1. Cant. v, 2.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.
℣. Bénissons le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.
Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve !
℟. Amen.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum;
℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.
Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde.
Notre vie, nos délices, notre espérance, salut !
Exilés, enfants d'Eve, nous crions vers vous ;
Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes.
Sus donc, ô notre avo-

Salve, Regina, mater misericordiæ.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.
Eia ergo, advocata

nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ;

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende,

O clemens,
O pia,
O dulcis Virgo Maria.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

cate, tournez vers nous vos yeux compatissants ;

Et montrez-nous, après cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein,

O clémente,
O miséricordieuse,
O douce Vierge Marie.

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous ;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti : da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

Dieu tout-puissant et éternel qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle devînt le digne séjour de votre Fils ; daignez, par sa miséricordieuse intercession, nous accorder, à nous qui fêtons joyeusement sa mémoire, d'être affranchis des maux qui nous assiègent et délivrés de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

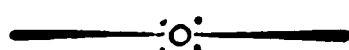
℣. Le secours divin demeure toujours sur nous !

℟. Amen.





PROPRE DU TEMPS



LA FÊTE

DE LA TRÈS SAINTE TRINITE.

Nous avons vu les saints Apôtres, au jour de la Pentecôte, recevoir l'effusion de l'Esprit-Saint, et bientôt, fidèles à l'ordre du Maître [1], ils vont partir pour aller enseigner toutes les nations, et baptiser les hommes au nom de la sainte Trinité. Il était donc juste que la solennité qui a pour but d'honorer Dieu unique en trois personnes suivît immédiatement celle de la Pentecôte à laquelle elle s'enchaîne par un lien mystérieux. Cependant, ce n'est qu'après de longs siècles qu'elle est venue s'inscrire sur le Cycle de l'Année liturgique, qui va se complétant par le cours des âges.

Tous les hommages que la Liturgie rend à Dieu ont pour objet la divine Trinité. Les temps sont à elle comme l'éternité; elle est le dernier terme de notre religion tout entière. Chaque jour, chaque heure lui appartiennent. Les fêtes instituées en commémoration des mystères de notre salut

1. MATTH., XXVIII, 19.

aboutissent toujours à elle. Celles de la très sainte Vierge et des Saints sont autant de moyens qui nous conduisent à la glorification du Seigneur unique en essence et triple en personnes. Quant à l'Office divin du Dimanche en particulier, il fournit chaque semaine l'expression spécialement formulée de l'adoration et du service envers ce mystère, fondement de tous les autres et source de toute grâce.

On comprend dès lors comment il se fait que l'Eglise ait tardé si longtemps d'instituer une fête spéciale en l'honneur de la sainte Trinité. La raison ordinaire de l'institution des fêtes manquait ici totalement. Une fête est le monument d'un fait qui s'est accompli dans le temps, et dont il est à propos de perpétuer le souvenir et l'influence : or, de toute éternité, avant toute création, Dieu vit et règne, Père, Fils et Saint-Esprit. Cette institution ne pouvait donc consister qu'à établir sur le Cycle un jour particulier où les chrétiens s'uniraient d'une manière en quelque sorte plus directe dans la glorification solennelle du mystère de l'unité et de la trinité dans une même nature divine.

La pensée s'en présenta d'abord à quelques-unes de ces âmes pieuses et recueillies qui reçoivent d'en haut le pressentiment des choses que l'Esprit-Saint opérera plus tard dans l'Eglise. Dès le VIIIe siècle, le savant moine Alcuin, rempli de l'esprit de la sainte Liturgie, comme ses écrits en font foi, crut le moment venu de rédiger une Messe votive en l'honneur du mystère de la sainte Trinité. Il paraît même y avoir été incité par un désir de l'illustre apôtre de la Germanie, saint Boniface. Cette Messe, simplement votive, n'était toutefois qu'un secours pour la piété privée, et rien n'annonçait que l'institution d'une fête en sortirait un

jour. Cependant la dévotion à cette Messe s'étendit peu à peu, et nous la voyons acceptée en Allemagne par le concile de Seligenstadt, en 1022.

Mais à cette époque déjà, une fête proprement dite de la Sainte-Trinité avait été inaugurée dans l'une des églises de la pieuse Belgique, dans celle-là même qu'une autre grâce prédestinait à enrichir le Cycle chrétien d'un de ses signes les plus resplendissants. Etienne, évêque de Liège, instituait solennellement la fête de la Sainte-Trinité dans son Eglise en 920, et faisait composer un Office complet en l'honneur du mystère. La disposition du droit commun qui réserve aujourd'hui au Siège apostolique l'institution des nouvelles fêtes n'existait pas encore, et Riquier, successeur d'Etienne sur le siège de Liège, maintint l'œuvre de son prédécesseur.

Elle s'étendit peu à peu, et il paraît que l'Ordre monastique lui fut promptement favorable; car nous voyons, dès les premières années du XIe siècle, Bernon, abbé de Reichnaw, s'occuper de sa propagation. A Cluny, la fête s'établit d'assez bonne heure dans le cours du même siècle, comme on le voit par l'Ordinaire de cet illustre monastère rédigé en 1091, où elle se trouve mentionnée comme étant instituée depuis un temps déjà assez long.

Sous le pontificat d'Alexandre II, qui siégea de 1061 à 1073, l'Eglise Romaine, qui a souvent sanctionné, en les adoptant, les usages des Eglises particulières, fut mise en mesure de porter un jugement sur cette nouvelle institution. Le Pontife, dans une de ses Décrétales, tout en constatant que la fête est déjà répandue en beaucoup de lieux, déclare que l'Eglise Romaine ne l'a pas acceptée, par cette raison que chaque jour l'adorable Trinité est sans cesse invoquée par la répétition de ces

paroles : *Gloria Patri*, *et Filio*, *et Spiritui Sancto*, et dans un grand nombre d'autres formules de louange [1].

Cependant la fête continuait à se répandre, comme l'atteste le Micrologue ; et dans la première partie du XIIe siècle, le docte abbé Rupert, que l'on peut appeler avec raison l'un des princes de la science liturgique, proclamait déjà la convenance de cette institution, s'exprimant à son sujet comme nous le ferions aujourd'hui, dans ces termes remarquables : « Aussitôt après avoir célébré la « solennité de l'avènement du Saint-Esprit, nous « chantons la gloire de la sainte Trinité dans « l'Office du Dimanche qui suit, et cette disposi- « tion est très à propos ; car aussitôt après la des- « cente de ce divin Esprit, commencèrent la pré- « dication et la croyance, et, dans le baptême, la « foi et la confession du nom du Père, du Fils et « du Saint-Esprit [2]. »

En Angleterre, l'établissement de la fête de la Sainte-Trinité eut pour auteur principal le glorieux martyr saint Thomas de Cantorbéry ; ce fut en 1162 qu'il l'institua dans son Eglise, en mémoire de sa consécration épiscopale qui avait eu lieu le premier Dimanche après la Pentecôte. Pour la France, nous trouvons, en 1260, un concile d'Arles présidé par l'archevêque Florentin, qui, dans son sixième canon, inaugure solennellement la fête, en y ajoutant le privilège d'une Octave. Dès 1230, l'Ordre de Cîteaux, répandu dans l'Europe entière, l'avait instituée pour toutes ses maisons ; et Durand de Mende, dans son *Rational*, donne lieu de conclure que le plus grand nombre des

1. De feriis. Cap. *Quoniam*. Cette décrétale a été attribuée par erreur à Alexandre III. — 2. De divinis Officiis, lib. XI, cap. 1.

Eglises latines, dans le cours du XIIIe siècle, jouissaient déjà de la célébration de cette fête. Parmi ces Eglises, il s'en trouvait quelques-unes qui la plaçaient, non au premier, mais au dernier Dimanche après la Pentecôte, et d'autres qui la célébraient deux fois : d'abord en tête de la série des Dimanches qui suivent la solennité de la Pentecôte, et une seconde fois au Dimanche qui précède immédiatement l'Avent. Tel était en particulier l'usage des Eglises de Narbonne, du Mans et d'Auxerre.

On pouvait dès lors prévoir que le Siège apostolique finirait par sanctionner une institution que la chrétienté aspirait à voir établie partout. Jean XXII, qui occupa la chaire de saint Pierre jusqu'en 1334, consomma l'œuvre par un décret dans lequel l'Eglise Romaine acceptait la fête de la Sainte-Trinité et l'étendait à toutes les Eglises.

Si l'on cherche maintenant le motif qui a porté l'Eglise, dirigée en tout par l'Esprit-Saint, à assigner ainsi un jour spécial dans l'année pour rendre un hommage solennel à la divine Trinité, lorsque toutes nos adorations, toutes nos actions de grâces, tous nos vœux, en tout temps, montent vers elle, on le trouvera dans la modification qui s'introduisait alors sur le calendrier liturgique. Jusque vers l'an 1000, les fêtes des Saints universellement honorés y étaient très rares. Après cette époque, elles y apparaissent plus nombreuses, et il était à prévoir qu'elles s'y multiplieraient toujours davantage. Un temps devait venir où l'Office du Dimanche, qui est spécialement consacré à la sainte Trinité, céderait fréquemment la place à celui des Saints que ramène le cours de l'année. Il devenait donc nécessaire, pour légitimer en quelque sorte ce culte des serviteurs au jour consacré à la souveraine Majesté, qu'une fois du moins dans l'an-

née, le Dimanche offrît l'expression pleine et directe de cette religion profonde que le culte tout entier de la sainte Eglise professe envers le souverain Seigneur, qui a daigné se révéler aux hommes dans son Unité ineffable et dans son éternelle Trinité.

L'essence de la foi chrétienne consiste dans la connaissance et l'adoration de Dieu unique en trois personnes. C'est de ce mystère que sortent tous les autres ; et si notre foi s'en nourrit ici-bas comme de son aliment suprême, en attendant que sa vision éternelle nous ravisse dans une félicité sans fin, c'est qu'il a plu au souverain Seigneur de s'affirmer tel qu'il est à notre humble intelligence, tout en demeurant dans sa « lumière inaccessible [1] ». La raison humaine peut arriver à connaître l'existence de Dieu comme créateur de tous les êtres, elle peut prendre une idée de ses perfections en contemplant ses œuvres ; mais la notion de l'être intime de Dieu ne pouvait arriver jusqu'à nous que par la révélation qu'il a daigné nous en faire.

Or, le Seigneur voulant nous manifester miséricordieusement son essence, afin de nous unir à lui plus étroitement et de nous préparer en quelque façon à la vue qu'il doit nous donner de lui-même face à face dans l'éternité, nous a conduits successivement de clarté en clarté, jusqu'à ce que nous fussions suffisamment éclairés pour reconnaître et adorer l'Unité dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité. Durant les siècles qui précèdent l'Incarnation du Verbe éternel, Dieu semble préoccupé surtout d'inculquer aux hommes l'idée de son unité ; car le polythéisme devient de plus en plus le mal du genre humain, et la notion même de la cause spirituelle et unique de toutes choses

1. I Tim., VI, 16.

se fût éteinte sur la terre, si la bonté souveraine n'eût opéré constamment pour sa conservation.

Ce n'est pas cependant que les livres de l'ancienne alliance soient entièrement muets sur les trois divines personnes, dont les ineffables relations sont éternelles en Dieu ; mais ces textes mystérieux demeuraient inaccessibles au vulgaire, tandis que, dans l'Eglise chrétienne, l'enfant de sept ans répond à qui l'interroge qu'en Dieu trois personnes divines n'ont qu'une même nature et qu'une même divinité. Lorsque, dans la Genèse, Dieu dit au pluriel : « Faisons l'homme à notre « image et à notre ressemblance [1] », l'Israélite s'incline et croit, mais sans comprendre ; éclairé par la révélation complète, le chrétien adore distinctement les trois personnes dont l'action s'est exercée dans la formation de l'homme, et, la lumière de la foi développant sa pensée, il arrive sans effort à retrouver en lui-même la ressemblance divine. Puissance, intelligence, volonté : ces trois facultés sont en lui, et il n'est qu'un seul être.

Salomon dans les Proverbes, le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, parle avec magnificence de la Sagesse éternelle. Son unité avec l'essence divine et sa distinction personnelle éclatent en même temps dans un langage abondant et sublime ; mais qui percera le nuage ? Isaïe a entendu la voix des Séraphins retentir autour du trône de Dieu. Ils criaient alternativement dans une jubilation éternelle : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur [2] ! » Qui expliquera aux hommes ce trois fois Saint dont la louange envoie ses échos jusqu'à notre terrestre région ? Dans les Psaumes, dans les

1. Gen., I, 26. — 2. Isai., VI, 3.

écrits prophétiques, un éclair sillonne tout à coup le ciel ; une triple splendeur a ébloui le regard de l'homme ; mais l'obscurité devient bientôt plus profonde, et le sentiment de l'unité divine demeure seul distinct au fond de l'âme, avec celui de l'incompréhensibilité de l'être souverain.

Il fallait que la plénitude des temps fût accomplie ; alors Dieu enverrait en ce monde son Fils unique engendré de lui éternellement. Il a accompli ce dessein de sa divine munificence, « et « le Verbe fait chair a habité parmi nous [1] ». En voyant sa gloire, qui est celle du Fils unique du Père [2], nous avons connu qu'en Dieu il y a Père et Fils. La mission du Fils sur la terre, en nous le révélant lui-même, nous apprenait que Dieu est Père éternellement ; car tout ce qui est en Dieu est éternel. Sans cette révélation miséricordieuse qui anticipe pour nous sur la lumière que nous attendons après cette vie, notre connaissance de Dieu serait demeurée par trop imparfaite. Il convenait qu'il y eût enfin relation entre la lumière de la foi et celle de la vision qui nous est réservée, et il ne suffisait plus à l'homme de savoir que Dieu est un.

Maintenant nous connaissons le Père, duquel, comme nous dit l'Apôtre, dérive toute paternité même sur la terre [3]. Pour nous, le Père n'est plus seulement un pouvoir créateur produisant les êtres en dehors de lui ; notre œil respectueux, conduit par la foi, pénètre jusque dans le sein de la divine essence, et là nous contemplons le Père engendrant un Fils semblable à lui-même. Mais, pour nous l'apprendre, le Fils est descendu jusqu'à nous. Lui-même le dit expressément : « Nul

1. JOHAN., I, 14. — 2. *Ibid.* — 3. Eph., III, 15.

« ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à « qui il a plu au Fils de le révéler [1] ». Gloire soit donc au Fils qui a daigné nous manifester le Père, et gloire au Père que le Fils nous a révélé !

Ainsi la science intime de Dieu nous est venue par le Fils, que le Père, dans son amour, nous a donné [2] ; et afin d'élever nos pensées jusqu'à sa nature divine, ce Fils de Dieu, qui s'est revêtu de notre nature humaine dans son Incarnation, nous a enseigné que son Père et lui sont un [3], qu'ils sont une même essence dans la distinction des personnes. L'un engendre, l'autre est engendré ; l'un s'affirme puissance, l'autre sagesse, intelligence. La puissance ne peut être sans l'intelligence, ni l'intelligence sans la puissance, dans l'être souverainement parfait ; mais l'un et l'autre appellent un troisième terme.

Le Fils, qui a été envoyé par le Père, est monté dans les cieux avec sa nature humaine qu'il s'est unie pour l'éternité, et voici que le Père et le Fils envoient aux hommes l'Esprit qui procède de l'un et de l'autre. Par ce nouveau don, l'homme arrive à connaître que le Seigneur Dieu est en trois personnes. L'Esprit, lien éternel des deux premières, est la volonté, l'amour, dans la divine essence. En Dieu donc est la plénitude de l'être, sans commencement, sans succession, sans progrès, car rien ne lui manque. En ces trois termes éternels de sa substance incréée, il est l'acte pur et infini.

La sainte Liturgie, qui a pour objet la glorification de Dieu et la commémoration de ses œuvres, suit chaque année les phases sublimes de ces ma-

1. MATTH., XI, 27. — 2. JOHAN., III, 16. — 3. *Ibid.*, XVII, 22.

nifestations dans lesquelles le souverain Seigneur s'est déclaré tout entier à de simples mortels. Sous les sombres couleurs de l'Avent, nous avons traversé la période d'attente durant laquelle le radieux triangle laissait à peine pénétrer quelques rayons à travers le nuage. Le monde implorait un libérateur, un Messie ; et le propre Fils de Dieu devait être ce libérateur, ce Messie. Pour que nous eussions l'intelligence complète des oracles qui nous l'annonçaient, il était nécessaire qu'il fût venu. Un petit enfant nous est né [1], et nous avons eu la clef des prophéties. En adorant le Fils, nous avons adoré aussi le Père, qui nous l'envoyait dans la chair, et auquel il est consubstantiel. Ce Verbe de vie, que nous avons vu, que nous avons entendu, que nos mains ont touché [2] dans l'humanité qu'il avait daigné prendre, nous a convaincus qu'il est véritablement une personne, qu'il est distinct du Père, puisque l'un envoie et que l'autre est envoyé. Dans cette seconde personne divine, nous avons rencontré le médiateur qui a réuni la création à son auteur, le rédempteur de nos péchés, la lumière de nos âmes, l'Epoux auquel elles aspirent.

La série des mystères qui lui sont propres étant consommée, nous avons célébré la venue de l'Esprit sanctificateur, annoncé comme devant venir perfectionner l'œuvre du Fils de Dieu. Nous l'avons adoré et reconnu distinct du Père et du Fils, qui nous l'envoyaient avec la mission de demeurer avec nous [3]. Il s'est manifesté dans des opérations toutes divines qui lui sont propres; car elles sont l'objet de sa venue. Il est l'âme de la sainte Eglise, il la maintient dans la vérité que le

1. Isai., ix, 6. — 2. I Johan., i, 1. — 3. Johan., xiv, 16.

Fils lui a enseignée. Il est le principe de la sanctification dans nos âmes, où il veut faire sa demeure. En un mot, le mystère de la sainte Trinité est devenu pour nous, non seulement un dogme intimé à notre pensée par la révélation, mais une vérité pratiquement connue de nous par la munificence inouïe des trois divines personnes, adoptés que nous sommes par le Père, frères et cohéritiers du Fils, mus et habités par l'Esprit-Saint.

Nous commencerons donc cette journée par rendre gloire au Dieu unique en trois personnes, en nous unissant à la sainte Eglise qui, à l'Office de Prime, récite aujourd'hui, et tous les Dimanches qui ne sont pas occupés par quelque fête, le magnifique Symbole connu sous le nom de Symbole de saint Athanase, dont il reproduit avec tant de majesté et de précision la doctrine résumée des enseignements divins.

LE SYMBOLE DE SAINT ATHANASE.

QUICONQUE veut être sauvé, doit avant tout tenir la foi catholique ;	QUICUMQUE vult salvus esse : * ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem.
Et celui qui ne l'aura pas gardée entière et inviolable, périra certainement pour l'éternité.	Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit : * absque dubio in æternum peribit.
Or la foi catholique consiste à révérer un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité,	Fides autem catholica hæc est : * ut unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in Unitate veneremur.
Sans confondre les personnes, ni diviser la substance.	Neque confundentes personas : * neque substantiam separantes.
Car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit.	Alia est enim persona Patris, alia Filii : * alia Spiritus Sancti.
Mais la divinité du Père,	Sed Patris, et Filii, et

Spiritus Sancti una est divinitas : * æqualis gloria, coæterna majestas.

Qualis Pater, talis Filius : * talis Spiritus Sanctus.

Increatus Pater, increatus Filius : * increatus Spiritus Sanctus.

Immensus Pater, immensus Filius : * immensus Spiritus Sanctus.

Æternus Pater, æternus Filius : * æternus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres æterni : * sed unus æternus.

Sicut non tres increati, nec tres immensi : * sed unus increatus, et unus immensus.

Similiter omnipotens Pater, omnipotens Filius : * omnipotens Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres omnipotentes : * sed unus omnipotens.

Ita Deus Pater, Deus Filius : * Deus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres Dii : * sed unus est Deus.

Ita Dominus Pater, Dominus Filius : * Dominus Spiritus Sanctus.

Et tamen non tres Domini : * sed unus est Dominus.

Quia sicut singillatim unamquamque perso-

et du Fils, et du Saint-Esprit, est une : la gloire égale, la majesté coéternelle.

Tel qu'est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, le Fils incréé, le Saint-Esprit incréé.

Immense est le Père, immense le Fils, immense le Saint-Esprit ;

Eternel le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit.

Et néanmoins il n'y a pas trois éternels, mais un seul éternel ;

Comme aussi ce ne sont pas trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé, un seul immense.

De même tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint-Esprit ;

Et néanmoins il n'y a pas trois tout-puissants, mais un seul tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ;

Et néanmoins il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

Et néanmoins il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.

Car de même que la vérité chrétienne nous oblige

de confesser que chacune des trois personnes prises à part est Dieu et Seigneur: de même la religion catholique nous défend de dire trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'est ni fait, ni créé, ni engendré d'aucun autre.

Le Fils est du Père seul : ni fait, ni créé, mais engendré.

Le Saint-Esprit est du Père et du Fils : ni fait, ni créé, ni engendré, mais procédant.

Il n'y a donc qu'un seul Père, et non trois Pères ; un seul Fils, et non trois Fils ; un seul Saint-Esprit, et non trois Saints-Esprits.

Et dans cette Trinité il n'y a ni antérieur, ni postérieur, ni plus grand, ni moindre ; mais les trois personnes sont toutes coéternelles et égales entre elles ;

En sorte qu'en tout et partout, comme il a été dit ci-dessus, on doit révérer l'Unité en la Trinité, et la Trinité en l'Unité.

Celui donc qui veut être sauvé doit penser ainsi de la Trinité.

Mais il est nécessaire encore pour le salut éternel, qu'il croie fidèlement l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ.

Or la droiture de la foi consiste à croire et à confesser que notre Seigneur

nam Deum ac Dominum confiteri christiana veritate compellimur : * ita tres Deos aut Dominos dicere, catholica religione prohibemur.

Pater a nullo est factus : * nec creatus, nec genitus.

Filius a Patre solo est : * non factus, nec creatus, sed genitus.

Spiritus Sanctus a Patre et Filio : * non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.

Unus ergo Pater, non tres Patres : unus Filius, non tres Filii : * unus Spiritus Sanctus, non tres Spiritus Sancti.

Et in hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus : * sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt, et coæquales.

Ita ut per omnia, sicut jam supra dictum est : * et Unitas in Trinitate, et Trinitas in Unitate veneranda sit.

Qui vult ergo salvus esse : * ita de Trinitate sentiat.

Sed necessarium est ad æternam salutem : * ut Incarnationem quoque Domini nostri Jesu Christi fideliter credat.

Est ergo fides recta, ut credamus et confiteamur : * quia Dominus

noster Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo est.

Deus est ex substantia Patris ante sæcula genitus :* et homo est ex substantia matris in sæculo natus.

Perfectus Deus, perfectus homo : * ex anima rationali, et humana carne subsistens.

Æqualis Patri secundum divinitatem : * minor Patre secundum humanitatem.

Qui licet Deus sit, et homo : * non duo tamen, sed unus est Christus.

Unus autem non conversione divinitatis in carnem :* sed assumptione humanitatis in Deum.

Unus omnino, non confusione substantiæ :* sed unitate personæ.

Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo : * ita Deus et homo unus est Christus.

Qui passus est pro salute nostra, descendit ad inferos : * tertia die resurrexit a mortuis.

Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis :* inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Ad cujus adventum omnes homines resur-

Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme.

Il est Dieu, étant engendré de la substance de son Père avant les siècles, et il est homme, étant né de la substance d'une mère dans le temps ;

Dieu parfait et homme parfait, subsistant dans une âme raisonnable et un corps d'homme ;

Egal au Père selon la divinité, moindre que le Père selon l'humanité.

Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'est néanmoins qu'un seul Christ, et non deux.

Il est un, non que la divinité ait été changée en l'humanité ; mais parce que Dieu a pris l'humanité et se l'est unie.

Il est un enfin, non par confusion de substance, mais par unité de personne.

Car de même que l'âme raisonnable et la chair est un seul homme, ainsi Dieu et l'homme est un seul Christ :

Qui a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ;

Qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et de là viendra juger les vivants et les morts ;

A l'avénement duquel tous les hommes ressusciteront

avec leurs corps, et rendront compte de leurs actions personnelles :

gere habent cum corporibus suis : * et reddituri sunt de factis propriis rationem.

Et ceux qui auront fait le bien iront dans la vie éternelle ; et ceux qui auront fait le mal iront dans le feu éternel.

Et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam : * qui vero mala, in ignem æternum.

Telle est la foi catholique, et quiconque ne la gardera pas fidèlement et fermement ne pourra être sauvé.

Hæc est fides catholica : * quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.



A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, *page* 81.

Ant. Louange et gloire éternelle, dans les siècles des siècles, à Dieu le Père, et au Fils, et à l'Esprit Paraclet !

Ant. Laus et perennis gloria Deo Patri, et Filio, Sancto simul Paraclito, in sæculorum sæcula.

CAPITULE. (*Rom.* XI.)

O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables !

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

℞. *br.* Bénissons le Père, et le Fils,* Avec le Saint-Esprit. Bénissons.

℞. *br.* Benedicamus Patrem, et Filium, * Cum Sancto Spiritu. Benedicamus.

℣. Louons-le et glorifions-le dans tous les siècles. * Avec le Saint-Esprit.

℣. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula : * Cum Sancto Spiritu.

Gloria Patri. Benedicamus.

Gloire au Père. Bénissons.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli;
℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel;
℟. Digne de louange et de gloire à jamais.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-après, *page* 135.



A LA MESSE.

BIEN que le Sacrifice de la Messe soit toujours célébré en l'honneur de la sainte Trinité, l'Eglise aujourd'hui, dans ses chants, ses prières et ses lectures, glorifie d'une manière plus expresse le grand mystère qui est le fondement de la croyance chrétienne. On fait mémoire cependant du premier Dimanche après la Pentecôte, afin de ne pas interrompre l'ordre de la Liturgie. L'Eglise emploie dans cette solennité la couleur blanche, en signe d'allégresse, et pour exprimer la simplicité et la pureté de l'essence divine.

L'Introït n'est pas tiré des saintes Ecritures. C'est une formule de glorification propre à ce jour, et la sainte Trinité y est représentée comme la source divine des miséricordes qui ont été répandues sur les hommes.

INTROÏT.

BENEDICTA sit sancta Trinitas, atque indivisa Unitas : confitebimur ei, quia fecit nobiscum misericordiam suam.

BÉNIE soit la Trinité sainte et l'Unité indivisible ; célébrons-la, car elle a agi avec nous dans sa miséricorde.

Ps. Seigneur notre Dieu, combien est admirable votre Nom par toute la terre ! Gloire au Père. Bénie soit.

Ps. Domine, Dominus noster : quam admirabile est Nomen tuum in universa terra ! Gloria Patri. Benedicta sit.

Dans la Collecte, la sainte Eglise demande pour nous la fermeté dans la foi qui nous fait confesser en Dieu l'Unité et la Trinité. C'est la première condition du salut, le premier lien avec Dieu. Avec cette foi nous vaincrons nos ennemis et nous triompherons de tous les obstacles.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez accordé à vos serviteurs de reconnaître, par la confession de la vraie foi, la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer l'Unité dans votre majesté souveraine ; daignez nous rendre fermes dans cette même foi, et nous protéger toujours dans les adversités. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione veræ fidei æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, et in potentia majestatis adorare Unitatem : quæsumus, ut ejusdem fidei firmitate, ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum.

MÉMOIRE DU 1er DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

O Dieu qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, soyez propice à nos demandes ; et puisque l'infirmité de l'homme mortel ne peut rien sans vous, accordez-nous le secours de votre grâce, afin qu'en exécutant ce que vous nous commandez, nous puissions vous plaire de volonté et d'action. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus in te sperantium fortitudo, adesto propitius invocationibus nostris : et quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exsequendis mandatis tuis, et voluntate tibi et actione placeamus. Per Dominum.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. Cap. xi.

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. Chap. xi.

O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! Car qui a connu les desseins du Seigneur? ou qui est entré dans ses conseils ? ou qui lui a donné quelque chose le premier, pour en prétendre récompense ? Car tout est de lui, et par lui, et en lui : à lui la gloire dans les siècles ! Amen.

Nous ne pouvons arrêter notre pensée sur les conseils divins, sans éprouver une sorte de vertige. L'éternel et l'infini éblouissent notre faible raison, et cette raison en même temps les reconnaît et les confesse. Or, si les desseins de Dieu sur les créatures nous dépassent déjà, comment la nature intime de ce souverain être nous serait-elle connue ? Cependant nous distinguons et nous glorifions dans cette essence increée le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est que le Père s'est révélé lui-même en nous envoyant son Fils, objet de son éternelle complaisance ; c'est que le Fils nous a manifesté sa personnalité en prenant notre chair , que le Père et le Saint-Esprit n'ont pas prise avec lui ; c'est que le Saint-Esprit, envoyé par le Père et le Fils, est venu remplir en nous la mission qu'il a reçue d'eux. Notre œil mortel plonge respectueusement

dans ces profondeurs sacrées, et notre cœur s'attendrit en songeant que si nous connaissons Dieu, c'est par ses bienfaits qu'il a formé en nous la notion de ce qu'il est. Gardons cette foi avec amour, et attendons dans la confiance le moment où elle s'évanouira pour faire place à la vision éternelle de ce que nous aurons cru ici-bas.

Le Graduel et le Verset alléluiatique respirent l'allégresse et l'admiration, en présence de cette haute majesté qui a daigné faire descendre ses rayons jusqu'au sein de nos ténèbres.

GRADUEL.

Vous êtes béni, Seigneur, dont l'œil sonde les abîmes, et qui êtes assis sur les Chérubins.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel, et digne de toute louange à jamais.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères, et digne de toute louange à jamais. Alleluia.

Benedictus es, Domine, qui intueris abyssos, et sedes super Cherubim.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli, et laudabilis in sæcula.

Alleluia, alleluia.

℣. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis in sæcula. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. xxviii.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur ensei-

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. xxviii.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti :

docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.	gnant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Le mystère de la sainte Trinité manifesté par la mission du Fils de Dieu en ce monde et par la promesse de l'envoi prochain du Saint-Esprit, est intimé aux hommes dans ces solennelles paroles que Jésus prononce avant de monter au ciel. Il a dit : « Celui qui croira et sera baptisé sera « sauvé [1] » ; mais il ajoute que le baptême sera donné au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Il faut désormais que l'homme confesse non plus seulement l'unité de Dieu, en abjurant le polythéisme, mais qu'il adore la Trinité des personnes dans l'unité d'essence. Le grand secret du ciel est une vérité divulguée maintenant par toute la terre.

Mais si nous confessons humblement Dieu connu tel qu'il est en lui-même, nous avons aussi à rendre l'hommage d'une éternelle reconnaissance à la glorieuse Trinité. Non seulement elle a daigné imprimer ses traits divins sur notre âme, en la faisant à sa ressemblance ; mais, dans l'ordre surnaturel, elle s'est emparée de notre être et l'a élevé à une grandeur incommensurable. Le Père nous a adoptés en son Fils incarné ; le Verbe illumine notre intelligence de sa lumière ; le Saint-Esprit nous a élus pour son habitation : c'est ce que marque la forme du saint baptême. Par ces paroles prononcées sur nous avec l'infusion de l'eau, la Trinité toute entière a pris possession de sa créature. Nous rappelons cette sublime merveille

1. Marc., xvi, 17.

chaque fois que nous invoquons les trois divines personnes en imprimant sur nous le signe de la croix. Lorsque notre dépouille mortelle sera apportée dans la maison de Dieu pour y recevoir les dernières bénédictions et les adieux de l'Eglise de la terre, le prêtre suppliera le Seigneur de ne pas entrer en jugement avec son serviteur ; et afin d'attirer sur ce chrétien déjà entré dans son éternité les regards de la miséricorde divine, il représentera au souverain Juge que ce membre de la race humaine « fut marqué durant sa vie du sceau « de la sainte Trinité ». Vénérons en nous cette auguste empreinte ; elle sera éternelle. La réprobation même ne l'effacerait pas. Qu'elle soit donc notre espoir, notre plus beau titre, et vivons à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Dans l'Offertoire, l'Eglise prélude au Sacrifice qui se prépare, en invoquant sur l'oblation le nom des trois personnes, et en proclamant toujours la divine miséricorde.

OFFERTOIRE.

BÉNI soit Dieu, le Père, et le Fils unique de Dieu, et aussi le Saint-Esprit ; car il a agi avec nous dans sa miséricorde.

BENEDICTUS sit Deus Pater, unigenitusque Dei Filius, Sanctus quoque Spiritus : quia fecit nobiscum misericordiam suam.

La sainte Eglise demande, dans la Secrète, que l'hommage de nous-mêmes que nous offrons en ce Sacrifice à la divine Trinité ne lui soit pas présenté seulement aujourd'hui, mais qu'il devienne éternel par notre admission au ciel, où

nous contemplerons sans voiles le glorieux mystère de Dieu unique en trois personnes.

SECRÈTE.

Sanctifica, quæsumus Domine Deus noster, per tui sancti Nominis invocationem, hujus oblationis hostiam : et per eam nosmetipsos tibi perfice munus æternum. Per Dominum.

Daignez, Seigneur notre Dieu, sanctifier par l'invocation que nous faisons de votre Nom, l'oblation de cette hostie, et par elle nous transformer nous-mêmes en un hommage éternel à votre Majesté. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

MÉMOIRE DU DIMANCHE.

Hostias nostras, quæsumus Domine, tibi dicatas placatus assume : et ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium. Per Dominum.

Acceptez, Seigneur, dans votre indulgence, les hosties que nous vous offrons, et daignez par elles faire descendre sur nous votre secours continuel. Par Jésus - Christ notre Seigneur.

Dans l'Antienne de la Communion, l'Eglise continue d'exalter la miséricorde du grand Dieu qui a fait servir ses propres bienfaits à nous éclairer et à nous instruire sur son essence incompréhensible.

COMMUNION.

Benedicimus Deum cœli, et coram omnibus viventibus confitebimur ei : quia fecit nobiscum misericordiam suam.

Nous bénissons le Dieu du ciel, et nous chanterons sa gloire devant tous ceux qui vivent ; car il a agi avec nous dans sa miséricorde.

Deux choses nous sont nécessaires pour arriver à Dieu : la lumière de la foi qui le fait connaître à notre intelligence, et l'aliment divin qui nous

unit à lui. La sainte Eglise, dans la Postcommunion, demande que l'un et l'autre nous conduisent à cette heureuse fin de notre création.

POSTCOMMUNION.

Que la réception de ce Mystère profite au salut de notre corps et de notre âme, Seigneur notre Dieu; et aussi la confession que nous faisons de la sainte et éternelle Trinité, et de son indivisible Unité. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Proficiat nobis ad salutem corporis et animæ, Domine Deus noster, hujus Sacramenti susceptio : et sempiternæ sanctæ Trinitatis, ejusdemque individuæ Unitatis confessio. Per Dominum.

MÉMOIRE DU DIMANCHE.

Après nous avoir comblés de si grandes faveurs, daignez faire, Seigneur, que nous profitions, pour notre salut, du don que vous nous avez fait, et que votre louange ne cesse jamais dans notre bouche. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Tantis, Domine, repleti muneribus, præsta, quæsumus : ut et salutaria dona capiamus, et a tua numquam laude cessemus. Per Dominum.

Le dernier Evangile est celui du premier Dimanche après la Pentecôte, que le prêtre lit en place de celui de saint Jean.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. VI.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. VI.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés : ne condamnez point, et vous ne serez

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. Nolite judicare, et non judicabimini : nolite condemna-

re, et non condemnabimini. Dimittite, et dimittemini. Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis. Dicebat autem illis et similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere ? nonne ambo in foveam cadunt ? Non est discipulus super magistrum : perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras ? Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine, ejiciam festucam de oculo tuo : ipse in oculo tuo trabem non videns ? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo : et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

point condamnés. Remettez, et on vous remettra. Donnez, et on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et remuée, et répandant pardessus les bords. De la même mesure dont vous aurez mesuré, il sera mesuré pour vous. Il leur faisait aussi cette comparaison : Un aveugle peut il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple est parfait, s'il est comme son maître. Pourquoi vois-tu un fétu dans l'œil de ton frère, et ne considères-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi « ôter de ton œil ce fétu » ; tandis que tu ne vois pas toi-même la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, retire d'abord la poutre de ton œil, et après tu songeras à extraire le fétu de l'œil de ton frère.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte, se trouvent ci-dessus, *page* 87.

Ant. Gloria laudis resonet in ore omnium, Patri, ge-

Ant. Que la louange du Père et du Fils qu'il engendre reten-

tisse de la bouche de tous, et qu'une louange semblable soit rendue éternellement à l'Esprit-Saint.

nitæque Proli, Spiritui Sancto pariter resultet laude perenni.

CAPITULE. (II *Cor.*, XIII.)

QUE la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soit avec vous tous. Amen.

GRATIA Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio Sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. Amen.

℟. *br.* VOUS êtes béni, Seigneur, * Au plus haut des cieux. Vous êtes béni.
℣. Digne de louange dans l'éternité. * Au plus haut. Gloire au Père. Vous êtes béni.

℟. *br.* BENEDICTUS es, Domine, * In firmamento cœli. Benedictus.
℣. Et laudabilis et gloriosus in sæcula. * In firmamento. Gloria. Benedictus.

℣. La parole du Seigneur a affermi les cieux;
℟. Et toute leur consistance vient du souffle de sa bouche.

℣. Verbo Domini cœli firmati sunt;
℟. Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 135.

A NONE.

L'HYMNE et les Psaumes ci-dessus, *page* 92.

ANT. TOUT est de lui, tout est par lui, tout est en lui ; à lui soit gloire à jamais.

ANT. EX quo omnia, per quem omnia, in quo omnia : ipsi gloria in sæcula.

CAPITULE. (I *Johan.*, v.)

TRES sunt, qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus ; et hi tres unum sunt.

ILS sont trois qui rendent témoignage au ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et les trois sont une même chose.

℟. *br.* VERBO Domini, * Cœli firmati sunt. Verbo.
℣. Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. * Cœli. Gloria. Verbo.

℟. *br.* LA parole du Seigneur, * A affermi les cieux. La parole.
℣. Et toute leur consistance vient du souffle de sa bouche. * A affermi. Gloire au Père. La parole.

℣. Sit Nomen Domini benedictum ;
℟. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

℣. Que le Nom du Seigneur soit béni ;
℟. Dès maintenant et jusque dans l'éternité.

L'Oraison, *page* 135.



A VÊPRES.

1. ANT. GLORIA tibi, Trinitas æqualis, una Deitas et ante omnia sæcula, et nunc et in perpetuum.

1. ANT. GLOIRE à vous, ô Trinité parfaitement égale, divinité unique, avant tous les siècles, et maintenant et à jamais.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 99.

2. ANT. LAUS et perennis gloria Deo, Patri, et Filio, Sancto simul Paraclito, in sæculorum sæcula.

2. ANT. LOUANGE et gloire éternelle, dans les siècles des siècles, à Dieu le Père, et au Fils, et à l'Esprit Paraclet.

Psaume cx. Confitebor tibi, *page* 100.

3. ANT. GLORIA laudis reso-

3. ANT. QUE la louange du Père

et du Fils qu'il engendre retentisse de la bouche de tous, et qu'une louange semblable soit rendue éternellement à l'Esprit-Saint.

net in ore omnium Patri, genitæque Proli, Spiritui Sancto pariter resultet laude perenni.

Psaume cxi. Beatus vir, *page* 101.

4. Ant. Louange à Dieu le Père, au Fils qui lui est égal, et que notre bouche vous célèbre, ô Esprit, par un cantique sans fin dans les siècles des siècles.

4. Ant. Laus Deo Patri, parilique Proli, et tibi Sancte studio perenni Spiritus, nostro resonet ab ore omne per ævum.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 102.

5. Ant. Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui ; à lui soit gloire à jamais.

5. Ant. Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia: ipsi gloria in sæcula.

Psaume cxiii. In exitu Israel, *page* 103.

CAPITULE. (*Rom.*, xi.)

O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

HYMNE.

Le soleil aux rayons de feu disparaît à l'horizon : Unité divine, lumière éternelle, heureuse Trinité, versez l'amour dans nos cœurs.

Dès le matin vous êtes l'objet de nos chants, le soir nous vous prions encore ;

Jam sol recedit igneus,
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.

Te mane laudum carmine,
Te deprecamur vespere :

Digneris ut te supplices
Laudemus inter cœlites.

daignez nous admettre à offrir aussi nos vœux parmi les habitants du ciel.

Patri simulque Filio,
Tibique Sancte Spiritus,
Sicut fuit, si jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

Au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint, soit gloire à jamais, comme toujours dans les siècles sans fin.
Amen.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli;
℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel;
℟. Digne de louange, de gloire en tous les siècles.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Te Deum Patrem ingenitum, te Filium unigenitum, te Spiritum Sanctum Paraclitum, sanctam et individuam Trinitatem, toto corde et ore confitemur, laudamus atque benedicimus: tibi gloria in sæcula.

O Père non engendré, ô Fils unique, ô Saint-Esprit consolateur, ô Trinité sainte et indivisible, nous vous confessons de tout notre cœur, et nos bouches vous louent et vous bénissent: à vous la gloire dans l'éternité.

Le Cantique *Magnificat*, page 107.

ORAISON.

'POTENS sempiter-; Deus, qui dedisti ..lis tuis in confes-..ne veræ fidei æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, et in potentia majestatis adorare Unitatem: quæsumus, ut ejusdem fidei firmitate, ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez accordé à vos serviteurs de reconnaître, par la confession de la vraie foi, la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer l'Unité de votre majesté souveraine; daignez nous rendre fermes dans cette même foi, et nous protéger toujours dans les adversités. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

MÉMOIRE DU DIMANCHE.

ANT. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; votre jugement sera conforme à celui que vous aurez porté vous-mêmes, dit le Seigneur.

℣. Que ma prière, Seigneur, se dirige vers vous,
℟. Comme l'encens en votre présence.

ANT. Nolite judicare, ut non judicemini : in quo enim judicio judicaveritis judicabimini, dicit Dominus.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

ORAISON.

O Dieu qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, soyez propice à nos demandes ; et puisque l'infirmité de l'homme mortel ne peut rien sans vous, accordez-nous le secours de votre grâce, afin qu'en exécutant ce que vous nous commandez, nous puissions vous plaire de volonté et d'action. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus in te sperantium fortitudo, adesto propitius invocationibus nostris : et quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exsequendis mandatis tuis, et voluntate tibi et actione placeamus. Per Dominum.

Il convient que l'Orient fasse lui-même entendre sa voix à l'honneur de la Trinité sainte. L'évêque saint Siméon, mis à mort dans la grande persécution de Sapor II, en 340, entonnera pour l'Eglise syrienne ce chant sacré dont il est l'auteur : vénérable écho de la foi des martyrs, le plus ancien monument de l'hymnographie orthodoxe en ces contrées où fut le berceau du monde. Une main fraternelle a bien voulu extraire pour nous cette perle, offerte à la Trinité souveraine comme prémices de doctes travaux.

HYMNE A LA TRINITÉ.

Laus tibi, Domine, qui nos a principio libere creasti.

Laus tibi, Domine, qui nos tuam viventem imaginem ac similitudinem nuncupasti.

Laus tibi, Domine, qui nos libertate et ratione extulisti.

Laus tibi, Pater juste, qui nos charitate tua voluisti possidere.

Laus tibi, Fili sancte, qui corpus e nobis assumptum, ut nos salvares, induisti.

Laus tibi, Spiritus vitæ, qui nos donis tuis locupletasti.

Laus tibi, Domine, qui nos ex idolorum errore congregasti.

Laus tibi, Domine, qui ad scientiam Divinitatis tuæ nos adduxisti.

Laus tibi, Domine, qui nos vasa rationabilia in ministerium tuum effecisti.

Laus tibi, Domine, qui nos ad præclaram cœlorum mansionem invitasti.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez créés dans votre liberté au commencement.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez appelés votre ressemblante et vivante image.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez ennoblis par le don de la liberté et de la raison.

Louange à vous, Père plein de justice, qui avez voulu nous posséder dans votre amour.

Louange à vous, Fils très saint, qui avez pris notre corps pour nous sauver.

Louange à vous, Esprit de vie, qui nous avez enrichis de vos dons.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez rassemblés et ramenés des erreurs de l'idolâtrie.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez conduits à la science de votre Divinité.

Louange à vous, Seigneur, qui avez fait de nous des instruments raisonnables pour votre service.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez conviés à la splendide demeure du ciel.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez instruits des célestes hiérarchies.

Laus tibi, Domine, qui nos de cœlestium ordinibus erudivisti.

Louange à vous, Seigneur, qui nous avez jugés dignes de vous louer avec les Anges.

Laus tibi, Domine, qui nos dignos habuisti, qui te cum Angelis laudaremus.

Que toute bouche vous célèbre, Père, Fils, et Saint-Esprit.

Ex omni ore tibi sit laus, Pater, Fili, et Spiritus Sancte.

Que des hauteurs et des bas lieux louange soit à la Trinité.

A supernis et inferioribus laus sit Trinitati.

Que dans le siècle présent et futur soit à vous la louange et des esprits et des créatures revêtues d'un corps :

In utroque sæculo tibi laus, a spiritualibus et corporeis :

Du temps jusqu'à l'éternité, dans les siècles des siècles. Amen.

A sæculo in sæculum usque, et in sæcula sæculorum. Amen.

Ajoutons cette Hymne du Bréviaire maronite.

HYMNUS AD HORAM TERTIAM.

GLOIRE à vous, ô Père, Dieu caché, impénétrable. A vous aussi est due la louange, Fils unique, incompréhensible. A vous notre contemplation, Esprit-Saint, inexprimable, complément de la Trinité indivise et qu'on ne peut sonder.

GLORIA tibi, Pater abscondite et investigabilis. Tibi etiam detur laus, Fili unigenite, incomprehensibilis. Tibi autem contemplatio debetur, Spiritus Sancte, inexplicabilis, Trinitas indivisa et inscrutabilis.

Le Père engendre, le Fils est engendré, et l'Esprit procède du Père et du Fils au sein de la divinité. Le Père est créateur, il a tiré le monde du néant ; le Fils est créateur, avec le Père il a fait tout ce qui est ;

Pater genitor, et Filius genitus, et e sinu ejus Spiritus Sanctus, ex Patre Filioque procedens. Pater creator, qui mundum e nihilo fecit; Filius conditor, qui universa cum genitore suo condidit ;

Spiritus Sanctus Paraclitus, obsignans omnia, per quem quodcumque fuit, vel erit, vel est, completur. Pater intellectus, Filius Verbum, Spiritus vox : nomina tria, una autem voluntas et una potestas.

L'Esprit-Saint Paraclet, sceau de toutes choses, parfait tout ce qui est, a été, ou sera. Le Père est l'intelligence, le Fils la parole, l'Esprit la voix : trois noms de trois personnes, qui n'ont toutefois qu'une seule volonté, une seule puissance.

Hæcque est Ecclesiæ sanctæ fides, a cœlestium sanctificationibus edoctæ : Sanctus, Sanctus, terque dicatur Sanctus, Deus unus, et a cœlestibus terrestribusque glorificetur.

Telle est la foi de la sainte Eglise, qu'elle a apprise par l'écho des mystères célébrés dans les cieux : Saint, Saint, que trois fois soit dit Saint le Dieu un, célébré par les habitants du ciel et de la terre.

Le moyen âge nous a laissé plusieurs Séquences pour la fête de la Sainte-Trinité. Elles sont très surchargées de termes métaphysiques, et généralement peu mélodieuses et peu poétiques. On y parle le langage de l'Ecole avec une rudesse qui risquerait de n'être pas goûtée des lecteurs d'aujourd'hui. Nous nous bornerons donc à en insérer une seule, celle d'Adam de Saint-Victor, qui, dans sa forme scolastique, conserve encore cette majesté et cette mélodie qui sont le caractère des compositions du grand poète.

SÉQUENCE.

Profitentes Unitatem,
Veneremur Trinitatem
Pari reverentia,
Tres personas asserentes
Personali differentes
A se differentia.

Confessons l'Unité divine, vénérons la Trinité d'un culte pareil : reconnaissant trois personnes que distingue une personnelle différence.

Hæc dicuntur relative,

Elles reçoivent leur nom

de leur relation, étant un substantivement, et non trois principes. En employant pour elles le nombre de trois, tu dois reconnaître que leur nature est simple, que leur essence n'est pas triple.	Quum sint unum substantive, Non tria principia. Sive dicas tres vel tria, Simplex tamen est usia, Non triplex essentia.
Etre simple, pouvoir simple, vouloir simple, savoir simple, tout y est simple; la puissance d'une des personnes n'est pas moindre que ne l'est celle de deux, ni celle de trois.	Simplex esse, simplex posse, Simplex velle, simplex nosse, Cuncta sunt simplicia. Non unius quam duarum Sive trium personarum Minor efficacia.
Le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, un seul Dieu; mais chacun possède ce qui lui est propre. Une seule vertu, une seule divinité, une seule splendeur, une seule lumière; ce que l'un possède, l'autre le possède aussi.	Pater, Proles, sacrum Flamen, Deus unus: sed hi tamen Habent quædam propria. Una virtus, unum numen, Unus splendor, unum lumen, Hoc una quod alia.
Le Fils est égal au Père, et la distinction personnelle des deux n'enlève pas cette égalité. Egal au Père et au Fils, l'Esprit est le lien qui procède de l'un et de l'autre.	Patri Proles est æqualis, Nec hoc tollit personalis Amborum distinctio. Patri compar Filioque, Spiritalis ab utroque Procedit connexio.
L'humaine raison ne saurait comprendre ces trois personnes, ni la dissemblance qui les constitue. Là il n'y a ni succession de temps, ni lieu pour circonscrire la chose.	Non humana ratione Capi possunt hæ personæ, Nec harum discretio. Non hic ordo temporalis, Non hic situs, aut localis Rerum circumscriptio.

Nil in Deo præter Deum,
Nulla causa præter eum
Qui creat causalia.
Effectiva vel formalis
Causa Deus, et finalis,
Sed numquam materia.

En Dieu, rien que Dieu; en lui, nulle cause que celle qui produit les êtres. Dieu est cause effective et formelle, cause finale, mais jamais matière.

Digne loqui de personis
Vim transcendit rationis,
Excedit ingenia.
Quid sit gigni, quid processus,
Me nescire sum professus:
Sed fide non dubia.

Parler dignement des divines personnes est au-dessus des forces de la raison, et dépasse le génie. Génération et procession dans la divine essence, je confesse que ma raison ne le saisit pas, mais ma foi le croit sans aucun doute.

Qui sic credit, non festinet,
Et a via non declinet
Insolenter regia.
Servet fidem, formet mores,
Nec attendat ad errores
Quos damnat Ecclesia.

Que celui qui croit ne soit pas impatient, qu'il n'ait pas l'imprudence de s'écarter de la voie royale. Qu'il garde la foi, qu'il règle sa vie, et n'ait aucun penchant vers les erreurs que l'Eglise condamne.

Nos in fide gloriemur,
Nos in una modulemur
Fidei constantia:
Trinæ sit laus Unitati,
Sit et simplæ Trinitati
Coæterna gloria!
Amen.

Glorifions-nous dans notre foi, que notre constance dans cette foi unique inspire nos chants mélodieux: à l'Unité en trois personnes soit l'éternel honneur! A la Trinité dans l'essence simple, gloire coéternelle! Amen.

UNITÉ indivisible, Trinité distincte en une seule nature, Dieu souverain qui vous êtes révélé aux hommes, daignez souffrir que nous osions répandre en votre présence nos adorations, et épancher l'action de grâces qui déborde de nos cœurs, lorsque nous nous sentons inondés de vos ineffables clartés. Unité divine, Trinité divine,

nous ne vous avons pas contemplée encore, mais nous savons que vous êtes ; car vous avez daigné vous manifester à nous. Cette terre que nous habitons entend chaque jour proclamer distinctement l'auguste mystère dont la vue est le principe de la félicité des êtres glorifiés dans votre sein. La race humaine a dû attendre de longs siècles avant que la divine formule lui fût pleinement révélée ; mais la génération à laquelle nous appartenons est en possession, confesse avec transport Unité et Trinité dans votre essence infinie. Autrefois la parole de l'écrivain sacré, pareille à l'éclair qui sillonne la nue et laisse après lui l'obscurité plus profonde, traversait l'horizon de la pensée. Il disait : « J'ignore « la vraie Sagesse, je n'ai pas la science de ce qui est « saint. Quel homme est monté aux cieux et en est « redescendu? Quel est celui qui tient dans ses mains « la tempête ? Qui retient les eaux comme dans « une enveloppe ? Qui a fixé les confins de la terre? « Sais-tu quel est son nom ? Connais-tu le nom « de son fils [1] ? »

Seigneur Dieu, grâce à votre infinie miséricorde, nous connaissons aujourd'hui votre nom : vous vous appelez le Père, et celui que vous engendrez éternellement s'appelle le Verbe, la Sagesse. Nous savons aussi que du Père et du Fils procède l'Esprit d'amour. Le Fils, revêtu de notre chair, a habité cette terre et il a vécu au milieu des hommes; l'Esprit ensuite est descendu, et il reste avec nous jusqu'à la consommation des destinées de la famille humaine ici-bas. Voilà pourquoi nous osons confesser l'Unité et la Trinité ; car, ayant entendu le divin témoignage, nous avons cru ; et « parce que nous avons cru, nous parlons en

1. Prov. xxx, 2-4.

« toute assurance[1]. » Recevez donc notre confession en ce jour, Seigneur, comme vous reçûtes celle de votre insigne martyre qui, atteinte à la gorge de trois coups du glaive, baignée dans les flots de son sang généreux, vous envoyait son âme, en marquant, par le geste sublime de ses doigts, qu'elle confessait, dans Rome encore païenne, l'Unité de votre nature et la Trinité de vos personnes.

Vos Séraphins, ô Dieu, ont été entendus par le prophète. Ils chantaient : « Saint, Saint, Saint est « le Seigneur des armées[2] ! » Nous ne sommes que des hommes mortels; mais, plus heureux qu'Isaïe sans être prophètes comme lui, nous pouvons articuler la parole angélique, et dire : « Saint est le « Père, Saint est le Fils, Saint est l'Esprit ». Ils soutenaient leur vol par deux de leurs ailes ; de deux autres ils voilaient respectueusement leur face, et les deux dernières couvraient leurs pieds. Nous aussi, fortifiés par l'Esprit divin qui nous a été donné, nous essayons de soulever sur les ailes du désir le poids de notre mortalité; nous couvrons par le repentir la responsabilité de nos fautes, et voilant sous le nuage de la foi l'œil débile de notre intelligence, nous recevons au dedans la lumière qui nous est infuse. Dociles à la parole révélée, nous nous conformons à ce qu'elle enseigne ; elle nous apporte la notion, non seulement distincte, mais lumineuse du mystère qui est la source et le centre de tous les autres. Les Anges et les Saints contemplent au ciel, avec cette ineffable timidité que le prophète a rendue en nous montrant leur regard tempéré sous leurs ailes. Nous, nous ne voyons pas encore, nous ne pour-

1. Psalm. cxv, 10; II Cor., iv, 13. — 2. Isai., vi, 3.

rions voir, mais nous savons, et cette science éclaire nos pas, et nous fixe dans la vérité. Nous nous gardons de « scruter la majesté », de peur « d'être écrasés sous la gloire [1] » ; mais repassant humblement ce que le ciel a daigné nous révéler de ses secrets, nous osons dire :

Gloire soit à vous, Essence unique, acte pur, être nécessaire, infini, sans division, indépendant, complet de toute éternité, tranquille, et souverainement heureux. En vous nous reconnaissons, avec l'inviolable Unité, fondement de toutes vos grandeurs, trois personnes distinctement subsistantes ; mais dans leur production et leur distinction, la même nature leur est commune, en sorte que la subsistance personnelle qui les constitue chacune et les distingue l'une de l'autre, n'amène entre elles aucune inégalité. O béatitude infinie dans cette société des trois personnes contemplant en elles-mêmes les ineffables perfections de l'essence qui les réunit, et la propriété de chacune des trois qui anime divinement cette nature que rien ne saurait ni borner ni troubler ! O merveille de cette essence infinie, lorsqu'elle daigne agir en dehors d'elle-même, créant des êtres dans sa puissance et sa bonté, les trois personnes opérant de concert, en sorte que celle qui intervient par un mode qui lui est propre, le fait en vertu d'une volonté commune ! Qu'un amour spécial soit donc rendu à la divine personne qui, dans l'action commune aux trois, daigne se révéler plus spécialement aux créatures ; et en même temps, grâces soient rendues aux deux autres qui s'unissent dans une même volonté à celle qui daigne se manifester en notre faveur !

1. Prov. xxv, 27.

Gloire soit à vous, ô PÈRE, Ancien des jours [1], innascible, sans principe, mais communiquant essentiellement et nécessairement au Fils et au Saint-Esprit la divinité qui réside en vous ! Vous êtes Dieu et vous êtes Père. Celui qui vous connaît comme Dieu et qui vous ignore comme Père, ne vous connaît pas tel que vous êtes. Vous produisez, vous engendrez, mais c'est dans votre propre sein que vous êtes générateur ; car rien de ce qui est hors de vous n'est Dieu. Vous êtes l'être, la puissance; mais vous n'avez jamais été sans un Fils. Vous vous dites à vous-même tout ce que vous êtes, vous vous traduisez, et le fruit de la fécondité de votre pensée, égal à vous-même, est une seconde personne qui sort de vous ; c'est votre Fils, votre Verbe, votre parole increéée. Une fois vous avez parlé, et votre parole est éternelle comme vous, comme votre pensée dont elle est l'expression infinie. Ainsi le soleil qui brille à nos yeux n'a jamais été sans sa splendeur. Cette splendeur est par lui, elle est avec lui ; elle émane de lui sans le diminuer, pas plus qu'elle ne s'isole de lui. Pardonnez, ô Père, à notre faible intelligence d'emprunter une comparaison aux êtres que vous avez créés. Et si nous nous étudions nous-mêmes que vous avez créés à votre image, ne sentons-nous pas que notre pensée elle-même, pour être distincte dans notre esprit, a besoin du terme qui la fixe et la détermine ?

O Père, nous vous avons connu par ce Fils que vous engendrez éternellement, et qui a daigné se révéler à nous. Il nous a appris que vous êtes Père et qu'il est Fils, et qu'en même temps vous êtes avec lui une même chose [2]. Si un Apôtre s'é-

1. DAN., VII, 9. — 2. JOHAN., X, 30.

crie : « Seigneur, montrez-nous le Père », il répond : « Qui me voit, voit mon Père [1]. » O Unité de la nature divine, où le Fils, distinct du Père, n'est pas moins que le Père ! O complaisance du Père dans le Fils, par lequel il a conscience de lui-même ; complaisance d'amour intime qu'il proclame à nos oreilles mortelles sur les bords du Jourdain et sur le sommet du Thabor [2] !

O Père, nous vous adorons, mais aussi nous vous aimons : car un Père doit être aimé de ses fils, et nous sommes vos fils. Un Apôtre ne nous enseigne-t-il pas que toute paternité procède de vous, non seulement au ciel, mais sur la terre [3] ? Nul n'est père, nul n'a l'autorité paternelle dans la famille, dans l'Etat, dans l'Eglise, que par vous, en vous, et par imitation de vous. Bien plus, vous avez voulu « que nous fussions non seulement « appelés vos fils, mais que cette qualité fût réelle « en nous [4] » ; non par génération comme il en est de votre unique Verbe, mais par une adoption qui nous rend ses « cohéritiers [5] ». Votre Fils divin dit en parlant de vous : « J'honore mon « Père [6] » ; nous vous honorons aussi, Père souverain, Père de majesté immense, et du fond de notre néant, en attendant l'éternité, nous vous glorifions en union avec les saints Anges et les Bienheureux de notre race. Que votre œil paternel nous protège, qu'il daigne se complaire aussi dans ces fils que vous avez prévus, que vous avez élus, que vous avez appelés à la foi, et qui osent, avec l'Apôtre, vous nommer « le Père des miséricordes « et le Dieu de toute consolation [7]. »

Gloire soit à vous, ô Fils, ô Verbe, ô Sagesse du

1. Johan., xiv, 8-9. — 2. Matth., iii, 17 ; II Petr., i, 17. — 3. Eph., iii, 15. — 4. I Johan., iii, 1. — 5. Rom., viii, 17. — 6. Johan., viii, 49. — 7. II Cor., i, 3.

Père ! Emané de son essence divine, le Père vous a donné naissance « avant l'aurore [1] » ; il vous a dit : « Je t'ai engendré aujourd'hui [2] », et cet aujourd'hui qui n'a ni veille ni lendemain, est l'éternité. Vous êtes Fils et Fils unique, et ce nom exprime une même nature avec celui qui vous produit ; il exclut la création, et vous montre consubstantiel au Père, dont vous sortez avec une parfaite similitude. Et vous sortez du Père, sans sortir de l'essence divine, étant coéternel à votre principe; car en Dieu, rien de nouveau, rien de temporel. En vous, la filiation n'est point une dépendance; car le Père ne peut être sans le Fils, pas plus que le Fils sans le Père. S'il est noble au Père de produire le Fils, il n'est pas moins noble au Fils d'épuiser et de terminer en lui-même par sa filiation la puissance génératrice du Père.

O Fils de Dieu, vous êtes le Verbe du Père. Parole incréée, vous lui êtes aussi intime que sa pensée, et sa pensée est son être. En vous cet être se traduit tout entier dans son infinité, en vous il se connaît. Vous êtes le fruit immatériel produit par l'intellect divin du Père, l'expression de tout ce qu'il est, soit qu'il vous garde mystérieusement « dans son sein [3] », soit qu'il vous produise au dehors. Quels termes emploierons-nous pour vous définir dans votre magnificence, ô Fils de Dieu ! L'Esprit-Saint daigne nous aider dans les livres qu'il a dictés ; nous oserons donc dire dans le langage qu'il nous suggère : « Vous êtes l'éclat de « la gloire du Père, la forme de sa substance [4]. « Vous êtes la splendeur de la lumière éternelle, « le miroir sans imperfection de la majesté de « Dieu, la réfraction de son éternelle bonté [5]. »

1. Psalm. CIX, 3. — 2. Psalm. II, 7. — 3. JOHAN., I, 18. — 4. Heb., I, 3. — 5. Sap., VII, 26.

Avec la sainte Eglise réunie à Nicée, nous osons vous dire encore : « Vous êtes Dieu de Dieu, « lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. » Avec les Pères et les Docteurs nous ajoutons : « Vous êtes le flambeau éternellement allumé au flambeau éternel. Votre lumière ne diminue en rien celle qui se communique à vous, et en vous elle n'a rien d'inférieur à celle qui l'a produite. »

Mais lorsque cette ineffable fécondité qui donne un Fils éternel au Père, au Père et au Fils un troisième terme, a voulu se manifester au dehors de la divine essence, et ne pouvant plus rien produire qui fût égal à celle-ci, a daigné appeler du néant la nature intellectuelle et raisonnable, comme la plus approchante de son principe, et la nature matérielle comme la moins éloignée du néant, la production intime de votre personne dans le sein du Père, ô Fils unique de Dieu, s'est révélée au monde dans l'acte créateur. Le Père a fait toutes choses, mais « c'est dans sa Sagesse », c'est-à-dire par vous, « qu'il les a faites [1] ». Cette mission d'opérer que vous avez reçue du Père, dérive de la génération éternelle par laquelle il vous produit de lui-même. Vous vous êtes élancé de votre repos mystérieux, et les créatures visibles et invisibles sont sorties du néant à votre commandement. Agissant dans un intime concert avec le Père, vous avez répandu sur les mondes, en les créant, quelque chose de cette beauté et de cette harmonie dont vous êtes le reflet dans l'essence divine. Mais votre mission n'était pas épuisée par la création. L'ange et l'homme, êtres intelligents et libres, étaient appelés à voir et à posséder Dieu éternellement. Pour eux, l'ordre naturel ne suffisait plus ; il fallait

1. Psalm. CIII, 24.

qu'une voie surnaturelle leur fût ouverte pour les conduire à leur fin. Cette voie, c'était vous-même, ô Fils unique de Dieu. En prenant en vous la nature humaine, vous vous unissiez à votre ouvrage, vous releviez jusqu'à Dieu l'ange et l'homme, et dans votre nature finie vous apparaissiez comme le type suprême de la création que le Père avait accomplie par vous. O mystère ineffable ! vous êtes le Verbe incréé, et en même temps « le pre- « mier-né de toute créature [1] », devant être manifesté en son temps, mais ayant précédé dans l'intention divine tous les êtres qui ont été créés pour être ses sujets.

La race humaine appelée à vous posséder en son sein comme le divin intermédiaire rompit avec Dieu : le péché la précipita dans la mort. Qui pouvait désormais la relever, la rendre à sa sublime destinée ? Vous seul encore, ô Fils unique du Père ! Nous n'eussions jamais osé l'espérer; mais « le Père a tant aimé le monde qu'il a donné « son Fils unique [2] », non plus seulement comme médiateur, mais comme rédempteur de nous tous. O notre premier-né, vous lui demandiez « qu'il « vous restituât votre héritage [3] », et cet héritage, vous avez dû le racheter. Le Père alors vous confia la mission de Sauveur pour notre race perdue. Votre sang sur la croix fut notre rançon, et nous sommes renés à Dieu et à nos premiers honneurs; c'est pourquoi nous nous faisons gloire, nous vos rachetés, ô Fils de Dieu, de vous appeler NOTRE SEIGNEUR.

Délivrés de la mort, purifiés du péché, vous avez daigné nous rendre toutes nos grandeurs. Car vous êtes désormais le CHEF, et nous sommes vos

1. Col. I, 15. — 2. JOHAN., III, 16. — 3. Psalm. XVI, 5.

membres. Vous êtes le Roi, et nous sommes vos heureux sujets. Vous êtes le Pasteur, et nous sommes les brebis de votre unique bercail. Vous êtes l'Epoux, et l'Eglise notre mère est votre épouse. Vous êtes le Pain vivant descendu du ciel, et nous sommes vos conviés. O Fils de Dieu, ô Emmanuel, ô fils de l'homme, béni soit le Père qui vous a envoyé; mais soyez béni avec lui, vous qui avez rempli sa mission, et qui avez daigné nous dire que « vos délices sont d'être avec les enfants « des hommes [1] ! »

Gloire soit à vous, ô Esprit-Saint, qui émanez à jamais du Père et du Fils dans l'unité de la substance divine ! L'acte éternel par lequel le Père se connaît lui-même produit le Fils qui est l'image infinie du Père, et le Père est épris d'amour pour cette splendeur sortie de lui avant tous les siècles. Le Fils, contemplant le principe dont il émane éternellement, conçoit pour ce principe un amour égal à celui dont il est l'objet. Quel langage pourrait décrire cette ardeur, cette aspiration mutuelle, qui est l'attraction et le mouvement d'une personne vers l'autre, dans l'immobilité éternelle de l'essence! Vous êtes cet amour, ô Esprit divin, sortant du Père et du Fils comme d'un même principe, distinct de l'un et de l'autre, mais formant le lien qui les unit dans les ineffables délices de la divinité : Amour vivant, personnel, procédant du Père par le Fils, dernier terme qui complète la nature divine et consomme éternellement la Trinité. Au sein impénétrable du grand Dieu, la personnalité vous vient à la fois du Père dont vous êtes l'expression par un nouveau mode de production [2], et du Fils qui, recevant du Père;

1. Prov. viii, 31. — 2. Johan., xv, 26.

vous donne de lui-même [1]; car l'amour infini qui les unit étroitement est des deux et non d'un seul. Jamais le Père ne fut sans le Fils, jamais le Fils ne fut sans le Père; mais jamais aussi le Père et le Fils n'ont été sans vous, ô Esprit-Saint ! Eternellement ils se sont aimés, et vous êtes l'amour infini qui règne en eux, et auquel ils communiquent leur divinité. Votre procession de l'un et de l'autre épuise la vertu productive de l'essence incréée, et ainsi les divines personnes réalisent le nombre trois; en dehors d'elles, il n'y a que le créé.

Il fallait qu'en la divine essence fût, non pas seulement la puissance et l'intelligence, mais aussi le vouloir duquel procède l'action. Le vouloir et l'amour sont une seule et même chose, et vous êtes, ô divin Esprit, ce vouloir et cet amour. Quand la glorieuse Trinité opère en dehors d'elle-même, l'acte conçu par le Père, exprimé par le Fils, s'accomplit par vous. Par vous aussi, l'amour que le Père et le Fils ont l'un pour l'autre, et qui se personnalise en vous, s'étend aux êtres qui seront créés. Par son Verbe, le Père les connaît; par vous, ô Esprit amour, il les aime, en sorte que toute création procède de la bonté divine.

Emanant du Père et du Fils, sans perdre l'égalité que vous avez éternellement avec eux, vous êtes envoyé par l'un et l'autre vers la créature. Le Fils, envoyé par le Père, revêt pour l'éternité la nature humaine, et sa personne, par les opérations qui lui sont propres, nous apparaît distincte de celle du Père. De même, ô Esprit-Saint, nous vous reconnaissons distinct du Père et du Fils,

1. JOHAN., XVI, 14-15.

lorsque vous descendez pour remplir sur nous la mission qui vous a été départie par l'un et l'autre. Vous inspirez les prophètes [1], vous intervenez en Marie dans la divine Incarnation [2], vous vous reposez sur la fleur de Jessé [3], vous conduisez Jésus au désert [4], vous le glorifiez par les miracles [5]. Son Epouse, la sainte Eglise, vous reçoit, elle, et vous lui enseignez toute vérité [6], et vous demeurez en elle, comme son ami, jusqu'au dernier jour du monde [7]. Nos âmes sont marquées de votre sceau [8], vous les animez de la vie surnaturelle [9] ; vous habitez jusqu'à nos corps, qui deviennent votre temple [10] ; enfin vous êtes pour nous le don de Dieu [11], la fontaine jaillissante jusque dans la vie éternelle [12]. Grâces distinctes vous soient donc rendues, ô Esprit divin, pour les opérations distinctes que vous accomplissez en notre faveur !

Et maintenant, après avoir adoré tour à tour les divines personnes, en parcourant leurs bienfaits sur le monde, nous osons encore élever notre œil mortel vers cette triple Majesté qui resplendit dans l'unité de votre essence, ô souverain Seigneur, et nous confessons encore une fois, avec saint Augustin, ce que nous avons appris de vous-même sur vous-même. « Trois est leur nombre : un « aimant celui qui est de lui, un aimant celui de « qui il est, et enfin l'amour lui-même [13]. » Mais il nous reste à remplir un devoir de reconnaissance,

1. II PETR., I, 21. — 2. LUC., I, 35. — 3. ISAI., XI, 2. — 4. LUC., IV, 1. — 5. MATTH., XII, 28. — 6. JOHAN., XVI, 13. — 7. MATTH., XXVIII, 20. — 8. Eph., I, 13 ; IV, 30. — 9. Gal., V, 25. — 10. I Cor., VI, 19. — 11. Hymn. Pentecost. — 12. JOHAN., IV, 14 ; VII, 39. — 13. Non amplius quam tria sunt : unus diligens eum qui de illo est, et unus diligens eum de quo est, et ipsa dilectio. AUGUSTINUS, de Trinitate. Lib. VI, cap. 7.

en célébrant l'ineffable conduite par laquelle vous avez daigné empreindre en nous l'image de vous-même. Ayant résolu éternellement de nous donner société avec vous [1], vous nous avez préparés selon un type emprunté à votre être divin [2]. Trois facultés dans notre âme unique rendent témoignage de notre origine qui est de vous ; mais ce faible miroir de votre être, qui est la gloire de notre nature, n'était qu'un prélude aux desseins de votre amour. Après nous avoir donné l'être naturel, vous aviez résolu dans votre conseil, ô Trinité divine, de nous communiquer encore l'être surnaturel. Dans la plénitude des temps, le Père nous envoie son Fils, et ce Verbe incréé apporte la lumière à notre intelligence ; le Père et le Fils nous envoient l'Esprit, et l'Esprit apporte l'amour à notre volonté ; et le Père qui ne peut être envoyé vient de lui-même, et il se donne à notre âme dont il transforme la puissance. C'est dans le saint Baptême, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, que s'accomplit dans le chrétien cette production des trois divines personnes, en correspondance ineffable avec les facultés départies à notre âme, comme l'esquisse du chef-d'œuvre que l'action surnaturelle de Dieu peut seule achever.

O union par laquelle Dieu est en l'homme et l'homme est en Dieu ! union par laquelle nous arrivons à l'adoption du Père, à la fraternité avec le Fils, à l'hérédité éternelle ! Mais cette habitation de Dieu dans la créature, c'est l'amour éternel qui l'a gratuitement formée, et elle se maintient aussi longtemps que l'amour de réciprocité ne fait pas défaut dans l'homme. Le péché mortel

1. I JOHAN., I, 3. — 2. Gen., I, 27.

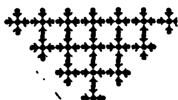
aurait la force de la briser ; la présence des divines personnes qui avaient établi leur séjour dans l'âme [1] et qui demeuraient unies à elle, cesserait au même instant où la grâce sanctifiante s'éteindrait. Dieu alors ne serait plus dans l'âme que par son immensité, et l'âme ne le posséderait plus. Alors Satan rétablirait en elle le règne de son odieuse trinité : « la concupiscence de la « chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil « de la vie [2]. » Malheur à quiconque oserait défier Dieu par une si sanglante rupture, substituer ainsi le mal au souverain bien ! C'est la jalousie du Seigneur méprisé, expulsé, qui a creusé les gouffres de l'enfer et allumé les flammes éternelles.

Mais cette rupture est-elle donc sans réconciliation possible ? Oui, s'il s'agit de l'homme pécheur, incapable de renouer avec l'adorable Trinité les relations qu'une avance gratuite avait préparées et qu'une bonté incompréhensible avait consommées. Mais la miséricorde de Dieu, qui est, comme l'enseigne l'Eglise dans la sainte Liturgie [3], l'attribut suprême de sa puissance, peut opérer un tel prodige, et elle l'opère chaque fois qu'un pécheur est converti. A ce mouvement de l'auguste Trinité qui daigne ainsi descendre de nouveau dans le cœur de l'homme repentant, une joie immense, nous dit l'Evangile, s'empare des Anges et des Saints jusque dans les hauteurs du ciel [4] ; car le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont signalé leur amour et cherché leur gloire en rendant juste celui qui avait été pécheur, en venant habiter en cette brebis naguère égarée, en ce pro-

1. JOHAN., XIV, 23. — 2. I JOHAN., II, 16. — 3. Oratio Dominicæ X post Pentecosten. — 4. LUC., XV, 10.

digue employé la veille à la garde des animaux immondes, en ce larron qui tout à l'heure, sur la croix, insultait encore avec son compagnon l'innocent crucifié.

Soient donc adoration et amour à vous, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité parfaite qui avez daigné vous révéler aux mortels, Unité éternelle et incommensurable qui avez délivré nos pères du joug des faux dieux. Gloire à vous comme il était au commencement, avant tous les êtres créés ; comme il est maintenant, à cette heure où nous attendons la vraie vie qui consiste à vous contempler face à face ; comme il sera dans les siècles des siècles, lorsque l'éternité bienheureuse nous aura réunis dans votre sein infini. Amen.





LE LUNDI APRÈS LA TRINITÉ.

La lumière du divin Esprit qui est venue accroître dans l'Eglise l'intelligence toujours plus vive du souverain mystère de l'auguste Trinité, l'amène à contempler à la suite cette autre merveille qui concentre elle-même toutes les opérations du Verbe incarné, et nous conduit dès cette vie à l'union divine. Le mystère de la très sainte Eucharistie va éclater dans toute sa splendeur, et il importe de préparer les yeux de notre âme à recevoir d'une manière salutaire l'irradiation qui nous attend. De même que nous n'avons jamais été sans la notion du mystère de la sainte Trinité, et que nos hommages se sont toujours dirigés vers elle ; de même aussi la divine Eucharistie n'a cessé de nous accompagner dans tout le cours de cette Année liturgique, soit comme moyen de rendre nos hommages à la suprême Majesté, soit comme aliment de la vie surnaturelle. Nous pouvons dire que ces deux ineffables mystères nous sont connus, que nous les aimons ; mais les grâces de la Pentecôte nous ont ouvert une nouvelle entrée dans ce qu'ils ont de plus intime, et si le premier nous a apparu hier entouré des rayons d'une lumière nouvelle, le second va luire pour nous d'un éclat que l'œil de notre âme n'avait pas perçu encore.

La sainte Trinité, ainsi que nous l'avons fait

voir, étant l'objet essentiel de toute la religion, le centre où vont se rendre tous nos hommages, lors même qu'il semble que nous n'y portons pas une intention immédiate, on peut dire aussi que la divine Eucharistie est le plus puissant moyen de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et c'est par elle que la terre s'unit au ciel. Il est donc aisé de pénétrer la raison du retard que la sainte Eglise a mis à l'institution des deux solennités qui succèdent immmédiatement à celle de la Pentecôte. Tous les mystères que nous avons célébrés jusqu'ici étaient contenus dans l'auguste Sacrement qui est le mémorial et comme l'abrégé des merveilles que le Seigneur a opérées pour nous [1]. La réalité de la présence du Christ sous les espèces sacramentelles faisait que, dans l'Hostie sainte, nous reconnaissions au temps de Noël l'Enfant qui nous était né, au temps de la Passion la victime qui nous rachetait, au temps Pascal le glorieux triomphateur de la mort. Nous ne pouvions célébrer tous ces beaux mystères sans appeler à notre secours l'immortel Sacrifice, et il ne pouvait être offert sans les renouveler et les reproduire.

Les fêtes mêmes de la très sainte Vierge et des Saints nous maintenaient dans la contemplation du divin Sacrement. Marie, que nous avons honorée dans ses solennités de l'Immaculée Conception, de la Purification, de l'Annonciation, n'a-t-elle pas fourni de sa propre substance ce corps et ce sang que nous offrions sur l'autel ? La force invincible des Apôtres et des Martyrs que nous avons célébrés, ne l'ont-ils pas puisée dans l'aliment sacré qui donne l'ardeur et la constance ? Les Confesseurs et les Vierges ne nous ont-ils pas

1. Psalm. cx, 4.

apparu comme la floraison du champ de l'Eglise qui se couvre d'épis et de grappes de raisin, grâce à la fécondité que lui donne Celui qui est à la fois le froment et la vigne [1] ?

Réunissant tous nos moyens pour honorer ces heureux habitants de la cour céleste, nous avons fait appel à la divine psalmodie, aux hymnes, aux cantiques, aux formules les plus pompeuses et les plus tendres; mais, en fait d'hommages à leur gloire, rien n'égalait l'offrande du Sacrifice. Là, nous entrions en communication directe avec eux, selon l'énergique expression de l'Eglise au sacré Canon (*communicantes*). Ils adorent éternellement la très sainte Trinité par Jésus-Christ et en Jésus-Christ ; par le Sacrifice nous nous unissions à eux dans le même centre, nous mêlions nos hommages avec les leurs, et il en résultait pour eux un accroissement d'honneur et de félicité. La divine Eucharistie, Sacrifice et Sacrement, nous a donc toujours été présente ; et si, en ces jours, nous devons nous recueillir pour en mieux comprendre la grandeur et la puissance infinies ; si nous devons nous efforcer d'en goûter avec plus de plénitude l'ineffable suavité, ce n'est point une découverte qui nous apparaît soudain : il s'agit de l'élément que l'amour du Christ nous a préparé, et dont nous usons déjà, pour entrer en rapport direct avec Dieu et lui rendre nos devoirs les plus solennels à la fois et les plus intimes.

Cependant l'Esprit divin qui gouverne l'Eglise devait lui inspirer un jour la pensée d'établir une solennité * particulière en l'honneur du mystère auguste où sont contenus tous les autres. L'élé-

1. Zach., ix, 17.

ment sacré qui donne à toutes les fêtes de l'année leur raison d'être et les illumine de sa propre splendeur, la très sainte Eucharistie appelait par elle-même une fête pompeuse en rapport avec la magnificence de son objet.

Mais cette exaltation de la divine Hostie, ces marches triomphales si justement chères à la piété chrétienne de nos jours, étaient impossibles dans l'Eglise au temps des martyrs. Elles restèrent inusitées après la victoire, comme n'entrant pas dans la manière et l'esprit des formes liturgiques primitives, qui continuèrent longtemps d'être en usage. Elles étaient d'ailleurs moins nécessaires et comme superflues pour la foi vive de cet âge : la solennité du Sacrifice même, la participation commune aux Mystères sacrés, la louange non interrompue des chants liturgiques rayonnant par le monde autour de l'autel, rendaient à Dieu hommage et gloire, maintenaient l'exacte notion du dogme, et entretenaient dans le peuple chrétien une surabondance de vie surnaturelle qu'on ne retrouve plus à l'âge suivant. Le divin mémorial portait ses fruits; les intentions du Seigneur instituant le mystère étaient remplies, et le souvenir de cette institution, célébré dès lors comme de nos jours à la Messe du Jeudi saint, restait gravé profondément dans le cœur des fidèles.

Il en fut ainsi jusqu'au XIIIe siècle. Mais alors, et par suite du refroidissement que constate l'Eglise au commencement de ce siècle [1], la foi s'affaiblit, et avec elle la mâle piété des vieilles nations chrétiennes. Dans cette décadence progressive que ne devaient pas arrêter des merveilles de sainteté individuelle, il était à craindre que l'adorable Sacre-

1. Oraison de la fête des Stigmates de saint François.

ment, qui est le mystère de la foi par essence, n'eût à souffrir plus qu'aucun autre de l'indifférence et de la froideur des nouvelles générations. Déjà, ici et là, inspirée par l'enfer, plus d'une négation sacrilège avait retenti, effrayant les peuples, trop fidèles encore généralement pour être séduits, mais excitant la vigilance des pasteurs et faisant déjà de nombreuses victimes.

Scot Erigène avait produit la formule de l'hérésie sacramentaire : l'Eucharistie n'était pour lui « qu'un signe, figure de l'union spirituelle avec « Jésus, perçue par la seule intelligence [1] ». Son pédantisme obscur eut peu d'écho, et ne prévalut pas contre la tradition catholique exposée dans les savants écrits de Paschase Radbert, Abbé de Corbie. Réveillés au XIe siècle par Bérenger, les sophismes de Scot troublèrent alors plus sérieusement et plus longuement l'Eglise de France, sans toutefois survivre à l'astucieuse vanité de leur second père. L'enfer avançait peu dans ces attaques trop directes encore ; il atteignit mieux son but par des voies détournées. L'empire byzantin nourrissait, dans ses flancs féconds pour l'hérésie, les restes de la secte manichéenne qui, regardant la chair comme l'œuvre du principe mauvais, renversait l'Eucharistie par la base. Pendant qu'avide de renommée, Bérenger dogmatisait à grand bruit sans profit pour l'erreur, la Thrace et la Bulgarie dirigeaient silencieusement leurs apôtres vers l'Occident. La Lombardie, les Marches et la Toscane furent infectées; passant les monts, l'impure étincelle éclata sur plusieurs points à la fois du royaume très chrétien : Orléans, Toulouse, Arras, virent le poison pénétrer dans leurs murs. On crut avoir

1. In DION. Hierarch. cœlest.

étouffé le mal à sa naissance par d'énergiques répressions ; mais la contagion s'étendait dans l'ombre. Prenant le midi de la France pour base de ses opérations, l'hérésie s'organisa sourdement pendant toute la durée du XIIe siècle ; tels furent ses progrès latents, que, se découvrant enfin, au commencement du XIIIe, elle prétendit soutenir les armes à la main ses dogmes impies. Il fallut des flots de sang pour la réduire et lui enlever ses places fortes ; et longtemps encore après la défaite de l'insurrection armée, l'Inquisition dut surveiller activement les provinces éprouvées par le fléau des Albigeois.

Simon de Montfort avait été le vengeur de la foi. Mais au temps même où le bras victorieux du héros chrétien terrassait l'hérésie, Dieu préparait à son Fils, indignement outragé par les sectaires dans le Sacrement de son amour, un triomphe plus pacifique et une réparation plus complète. En 1208, une humble religieuse hospitalière, la Bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon, près Liège, avait une vision mystérieuse, où lui apparaissait la lune dans son plein, montrant sur son disque une échancrure. Quoi qu'elle fît pour chasser ce qu'elle craignait être une illusion, la même vision continua de se présenter invariablement à ses yeux, toutes les fois qu'elle se mettait en prières. Après deux ans d'efforts et de supplications ardentes, il lui fut enfin révélé que la lune signifiait l'Eglise de son temps, et l'échancrure qu'elle y remarquait l'absence d'une solennité au Cycle liturgique, Dieu voulant qu'une fête nouvelle fût célébrée chaque année pour honorer solennellement et à part l'institution de la très sainte Eucharistie : la mémoire historique de la *Cène du Seigneur* au Jeudi saint ne répondait pas

aux besoins nouveaux des peuples ébranlés par l'hérésie ; elle ne suffisait plus à l'Eglise, distraite d'ailleurs alors par les importantes fonctions de ce jour, et bientôt absorbée par les tristesses du grand Vendredi.

En même temps que Julienne recevait cette communication, il lui fut enjoint de mettre elle-même la main à l'œuvre et de faire connaître au monde les divines volontés. Vingt années se passèrent avant que l'humble et timide vierge pût prendre sur elle le courage d'une telle initiative. Elle s'en ouvrit enfin à un chanoine de Saint-Martin de Liège, nommé Jean de Lausanne, qu'elle estimait singulièrement pour sa grande sainteté, et le pria de conférer sur l'objet de sa mission avec les docteurs. Tous s'accordèrent à reconnaître que non seulement rien ne s'opposait à l'établissement de la fête projetée, mais qu'il en résulterait au contraire un accroissement de la gloire divine et un grand bien dans les âmes. Réconfortée par cette décision, la Bienheureuse fit composer et approuver pour la future fête un Office propre commençant par ces mots : *Animarum cibus*, et dont il reste encore aujourd'hui quelques fragments.

L'Eglise de Liège, à qui l'Eglise universelle devait hier la fête de la Très Sainte Trinité, était prédestinée au nouvel honneur de donner naissance à là fête du Très Saint Sacrement. Ce fut un beau jour, lorsque, en 1246, après un si long temps et des obstacles sans nombre, Robert de Torôte, évêque de Liège, établit par décret synodal que chaque année, le Jeudi après la Trinité, toutes les Eglises de son diocèse auraient à observer désormais, avec abstention des œuvres serviles et jeûne préparatoire, une fête solennelle en

l'honneur de l'ineffable Sacrement du Corps du Seigneur.

Mais la mission de la Bienheureuse Julienne était loin d'être à son terme : pour avoir trop hésité sans doute à l'entreprendre, Dieu mesurait la joie à sa servante. L'évêque mourut ; et le décret qu'il venait de porter fût resté lettre morte, si, seuls de tout le diocèse, les chanoines de Saint-Martin-au-Mont n'eussent résolu de s'y conformer, malgré l'absence d'une autorité capable d'en presser l'exécution pendant la vacance. La fête du Très Saint Sacrement fut donc célébrée pour la première fois dans cette insigne église, en 1247. Le successeur de Robert, Henri de Gueldre, homme de guerre et grand seigneur, avait d'autres soucis que son prédécesseur. Hugues de Saint-Cher, cardinal de Sainte-Sabine, légat en Allemagne, étant venu à Liège pour remédier aux désordres qui s'y produisaient sous le nouveau gouvernement, entendit parler du décret de Robert et de la nouvelle solennité. Autrefois prieur et provincial des Frères-Prêcheurs, il avait été de ceux qui, consultés par Jean de Lausanne, en avaient loué le projet. Il tint à honneur de célébrer lui-même la fête, et d'y chanter la Messe en grande pompe. En outre, par mandement en date du 29 décembre 1253, adressé aux Archevêques, Evêques, Abbés et fidèles du territoire de sa légation, il confirma le décret de l'évêque de Liège et l'étendit à toutes les terres de son ressort, accordant une indulgence de cent jours à tous ceux qui, contrits et confessés, visiteraient pieusement les églises où se ferait l'Office de la fête, le jour même ou dans l'Octave. L'année suivante, le cardinal de Saint-Georges-au-Voile-d'Or, qui lui succéda dans sa légation, confirma et renouvela les ordonnances du cardinal de

Sainte-Sabine. Mais ces décrets réitérés ne purent triompher de la froideur générale ; et telles furent les manœuvres de l'enfer, qui se sentait atteint dans ses profondeurs, qu'après le départ des légats, on vit des hommes d'église, d'un grand nom et constitués en dignité, opposer aux ordonnances leurs décisions particulières. Quand mourut la Bienheureuse Julienne, en 1258, l'Eglise de Saint-Martin était toujours la seule où se célébrât la fête qu'elle avait eu pour mission d'établir dans le monde entier. Mais elle laissait, pour continuer son œuvre, une pieuse recluse du nom d'Eve, qui avait été la confidente de ses pensées.

Le 29 août 1261, Jacques Pantaléon montait au trône pontifical sous le nom d'Urbain IV. Né à Troyes, dans la condition la plus obscure, ses seuls mérites avaient amené son élévation. Il avait connu la Bienheureuse Julienne, lorsqu'il n'était encore qu'archidiacre de Liège, et avait approuvé ses desseins. Eve crut voir dans cette exaltation le signe de la Providence. Sur les instances de la recluse, Henri de Gueldre écrivit au nouveau Pape pour le féliciter, et le prier de confirmer de son approbation souveraine la fête instituée par Robert de Torôte. Dans le même temps, divers prodiges, et spécialement celui du corporal de Bolsena, ensanglanté par une hostie miraculeuse presque sous les yeux de la cour pontificale qui résidait alors à Orvieto, semblèrent venir presser Urbain de la part du ciel, et affermir le bon zèle qu'il avait autrefois manifesté pour l'honneur du divin Sacrement. Saint Thomas d'Aquin fut chargé de composer selon le rit romain l'Office qui devait remplacer dans l'Eglise celui de la Bienheureuse Julienne, adapté par elle au

rit de l'ancienne liturgie française. La bulle *Transiturus* fit ensuite connaître au monde les intentions du Pontife : rappelant les révélations dont, constitué en moindre dignité, il avait eu autrefois connaissance, Urbain IV établissait dans l'Eglise universelle, en vertu de son autorité apostolique, pour la confusion de l'hérésie et l'exaltation de la foi orthodoxe, une solennité spéciale en l'honneur de l'auguste mémorial laissé par le Christ à son Eglise. Le jour assigné pour cette fête était la *Férie cinquième* ou Jeudi *après l'octave de la Pentecôte;* car, à la différence du décret de l'évêque de Liège, la bulle ne mentionnait pas la fête de la Très Sainte Trinité, non reçue encore dans l'Eglise Romaine. Suivant la voie ouverte par Hugues de Saint-Cher, le Pontife accordait cent jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment contrits et confessés, assisteraient à la Messe ou aux Matines, aux premières ou aux secondes Vêpres de la fête, et quarante jours pour chacune des Heures de Prime, Tierce, Sexte, None et Complies. Cent jours étaient également concédés, pour chacun des jours de l'Octave, aux fidèles qui assisteraient, en ces jours, à la Messe et à l'Office entier. Dans un si grand détail, il n'est point fait mention de la Procession, qui ne s'établit en effet qu'au siècle suivant.

Il semblait que la cause fût enfin terminée. Mais les troubles qui agitaient alors l'Italie et l'Empire firent oublier la bulle d'Urbain IV, avant qu'elle eût pu recevoir son exécution. Quarante ans et plus s'écoulèrent avant qu'elle fût promulguée de nouveau et confirmée par Clément V, au concile de Vienne. Jean XXII lui donna force de loi définitive, en l'insérant au Corps du Droit dans les Clémentines, et il eut ainsi la gloire de mettre la

dernière main, vers l'an 1318, à ce grand œuvre dont l'achèvement avait demandé plus d'un siècle.

La fête du Très Saint Sacrement, ou du *Corps du Seigneur*, marqua le point de départ d'une nouvelle phase dans le culte catholique envers la divine Eucharistie. Mais, pour le bien comprendre, il faut entrer plus avant dans la notion du culte eucharistique aux différentes époques de l'Eglise: étude importante pour l'intelligence de la grande fête à laquelle nous devons maintenant préparer nos âmes. Nous croyons donc choisir le meilleur mode de préparation que puisse offrir aux fidèles l'Année liturgique, en consacrant les deux jours qui nous restent à rechercher succinctement et brièvement les grandes lignes de l'histoire de la très sainte Eucharistie.

C'est à vous, Esprit-Saint, qu'il appartient de nous apprendre l'histoire d'un si auguste mystère. Votre règne est à peine commencé sur le monde, et, fidèle à cette mission divine qui a pour but la glorification de l'Emmanuel ravi à la terre [1], vous élevez tout d'abord nos regards et nos cœurs vers ce don suprême de son amour qui nous le garde caché sous les voiles eucharistiques. Durant les siècles de l'attente des nations, c'est vous qui déjà présentiez le Verbe au genre humain dans les Ecritures, et l'annonciez par les Prophètes [2]. Don premier du Très-Haut [3], vous êtes, comme amour infini, la raison substantielle et souveraine des manifestations divines ; ainsi attirâtes-vous ce Verbe divin au sein de la Vierge immaculée, pour l'y revêtir de la chair virginale qui le fit notre

1. JOHAN., XVI, 14. — 2. II PETR., I, 19-21. — 3. Hymn. Pentecost.

frère et notre Sauveur. Et maintenant qu'il est remonté vers son Père et notre Père [1], dérobant à nos yeux cette nature humaine ornée par vous de tant de perfections et d'attraits vainqueurs, maintenant qu'il nous faut reprendre sans lui les pérégrinations de cette vallée des larmes, envoyé par lui [2], vous êtes venu, divin Esprit, comme le consolateur. Mais la consolation que vous nous apportez, ô Paraclet, c'est toujours son fidèle souvenir [3], c'est encore plus sa divine présence gardée par vous au Sacrement d'amour. Nous le savions d'avance : vous ne deviez pas agir ni parler de vous-même [4], ou pour vous-même ; vous veniez rendre témoignage à l'Emmanuel [5], maintenir son œuvre et reproduire en chacun de nous sa divine ressemblance.

Qu'il est admirable l'accomplissement de cette mission sublime, tout entière à la gloire de l'Emmanuel ! Esprit divin, gardien du Verbe dans l'Eglise, nous ne pouvons redire ici votre vigilance sur cette divine parole apportée par Jésus au monde, expression très fidèle de lui-même, et qui, sortie comme lui de la bouche du Père, nourrit aussi l'Epouse ici-bas [6]. Mais de quel respect infini, de quelle sollicitude n'entourez-vous pas le Sacrement auguste où réside tout entier, dans la réalité de sa chair adorable, ce même Verbe incarné qui fut dès l'origine du monde le centre et le but de vos divines opérations ! Par votre toute-puissance produisant le mystère, l'Epouse exilée se retrouve en possession de l'Epoux ; par vous elle traverse les siècles, gardant chèrement son trésor ; par vous elle le fait valoir avec une

1. JOHAN., XX, 17. — 2. LUC., XXIV, 49. — 3. JOHAN., XIV, 26. — 4. *Ibid*, XVI, 13. — 5. *Ibid.*, XV, 26. — 6. MATTH., IV, 4.

délicatesse infinie, ordonnant, modifiant sa discipline et sa vie même, pour assurer dans tous les âges au divin Sacrement la plus grande somme possible de foi, de respect et d'amour. Qu'elle le dérobe anxieuse à la connaissance des profanes, qu'elle accumule autour de lui dans la Liturgie ses pompes et ses magnificences, ou que, sortant avec lui des temples, elle le promène triomphalement dans les rues des cités populeuses ou les sentiers fleuris des campagnes, c'est vous, divin Esprit, qui l'inspirez ; c'est votre divine prévoyance qui lui suggère, selon les temps, la plus sûre manière de conquérir à l'Emmanuel, toujours présent dans l'Hostie, les hommages et les cœurs de ces enfants des hommes, au milieu desquels il daigne trouver ainsi jusqu'à la fin les délices de son amour [1].

Daignez nous assister dans la contemplation de l'auguste mystère. Eclairez les intelligences, échauffez les cœurs en ces jours de préparation ; révélez à nos âmes Celui qui vient à nous sous les voiles du Sacrement.

Dans la dernière partie de cette Année liturgique, qu'il soit pour nous le pain du voyageur. Une longue route nous reste encore à parcourir, bien différente de celle que nous avons suivie jusqu'ici en compagnie du Seigneur et de ses mystères, route laborieuse à travers le désert qui nous sépare de la montagne de Dieu [2]. Esprit-Saint, vous serez notre guide dans ces sentiers où l'Eglise, conduite par vous, marche avec courage, se rapprochant chaque jour du terme de son pèlerinage ici-bas. Mais vous-même nous amenez dès le début à ce banquet de la divine Sa-

1. Prov., VIII, 31. —. III Reg., XIX.

gesse [1] où le pèlerin trouve sa vigueur. Nous marcherons dans la force du mets céleste [2]; c'est par lui encore que, la course achevée, de concert avec l'Esprit et l'Epouse, nous ferons retentir l'invincible appel de l'heure suprême qui nous rendra le Seigneur Jésus [3].

A LA gloire de l'auguste Sacrement, et pour honorer la Bienheureuse Julienne, à qui l'Eglise est si redevable en ces jours, nous donnerons comme pièces liturgiques, aujourd'hui et dans l'Octave, les principaux fragments parvenus jusqu'à nous de l'Office qui porte son nom. Mais on nous saura gré de citer ici préalablement quelques traits de l'historien de la Bienheureuse sur la manière dont cet Office fut composé :

« Julienne donc se prit à penser qui elle inviterait à la composition de l'Office d'une si grande solennité. Or, faisant réflexion qu'elle n'avait sous la main ni hommes lettrés, ni clercs excellents qui fussent propres à cela par eux-mêmes, confiante en la divine Sagesse, elle choisit en son cœur un tout jeune frère de sa maison, nommé Jean [4], que Dieu lui avait attaché d'une façon mystérieuse. Mais lui, sachant bien qu'une telle œuvre excédait la mesure de son génie et de sa science, étant de peu de littérature, commença par hésiter et s'excuser sur son ignorance. Julienne, qui, sachant tout cela, savait aussi que la divine Sagesse, dont c'était l'œuvre, peut dire par un ignorant de belles choses, fit tant que, vaincu

1. Prov., IX. — 2. III Reg., XIX, 8. — 3. Apoc., XXII, 17. — 4. Similitude de nom qui ne doit pas faire confondre ce jeune frère avec le chanoine Jean de Lausanne, dont nous avons dit plus haut les éminents services.

par les prières et l'autorité de la vierge, il commença de travailler. Et ainsi advint-il que ce jeune frère et la vierge du Christ unissant leurs efforts, elle priant, lui écrivant, l'œuvre se poursuivit plus facilement qu'il n'eût pu s'y attendre. Aussi attribuait-il aux prières de la vierge, plus qu'à son travail, ce qu'il pouvait faire, et lorsqu'il avait achevé quelque chose du susdit Office, il le lui apportait, disant : « Voici, Madame, qui « vous est envoyé d'en haut ; examinez, et voyez « s'il n'y a rien à changer dans le chant ou la « lettre. » Elle, par son admirable science infuse, quand il en était besoin, le faisait avec si grande prudence et habileté, qu'après son examen et correction, il ne fut jamais nécessaire de requérir même le poli des maîtres de la science. Ainsi fut consommé, par un merveilleux secours de Dieu, l'Office entier de la nouvelle fête [1]. »

Les Antiennes que nous donnons ici sont tirées par les Bollandistes [2] d'un très ancien *Directorium* de l'Eglise Saint-Martin-au-Mont. Elles s'y trouvent assignées aux *Benedictus* et *Magnificat* de chacun des jours dans l'Octave.

ANTIENNES.

METS des âmes, la divine Sagesse, revêtant chair, nous la propose en aliment, afin que par cette nourriture d'amour elle nous amène à goûter Dieu.	ANIMARUM cibus Dei Sapientia nobis carnem assumptam proposuit in edulium, ut per cibum hujus pietatis invitaret ad gustum divinitatis.
Dressant pour ses disciples un testament auguste, elle leur recommande son	Discipulis competentem conscribens hereditatem, sui memoriam

1. Vita B. Julianæ ab autore coævo descripta, lib. II, c. 2 ; ACT. SS. *ad diem Vam Aprilis*. — 2. *Ibid.*, in Append

commendavit inquiens : Hoc facite in meï commemorationem.

souvenir, disant : Faites ceci en mémoire de moi.

Totum Christus se nobis exhibet in cibum, ut sicut divinitus nos reficit quem corde gustamus, ita nos humanitus reficiat quem ore manducamus ;

Le Christ tout entier se donne à nous en nourriture : ainsi que nous répare dans sa divinité Celui que goûte notre cœur, ainsi nous rétablit par son humanité Celui que mange notre bouche ;

Et sic de visibilibus ad invisibilia, de temporalibus ad æterna, de terrenis ad cœlestia, de humanis ad divina nos transferat.

Ainsi nous fait-il passer du visible à l'invisible, du temps à l'éternité, de la terre au ciel, de l'homme à Dieu.

Panem angelorum manducavit homo, ut qui secundum animum cibum divinitatis accipimus, secundum carnem cibum humanitatis sumamus : quia sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.

L'homme a mangé le pain des anges ; comme la divinité nourrit l'esprit, ainsi l'humanité nourrit la chair : l'âme raisonnable et la chair est un seul homme, Dieu et l'homme un seul Christ.

Panis vitæ, panis angelorum, Jesu Christe vera mundi vita, qui semper nos reficis, in te nunquam deficis, nos ab omni sana languore ut te nostro viatico in terra recreati, te ore plenissimo manducemus in æternum.

Pain de vie, pain des anges, Jésus, vraie vie du monde, qui toujours nous ranimez sans jamais défaillir, guérissez-nous de toute langueur, afin que, raffermis par vous notre viatique en terre, nous vous goûtions pleinement au festin éternel.

Suo Christus sanguine nos lavat quotidie, cum ejus beatæ passionis quotidie memoria renovatur.

Le Christ nous lave dans son sang tous les jours, étant renouvelée tous les jours la mémoire de sa bienheureuse passion.

Sanguis ejus non infidelium manibus ad ipsorum perniciem funditur ;

Son sang n'est point répandu par des mains infidèles pour leur malheur ;

mais tous les jours il est aspiré doucement pour leur salut par des bouches fidèles.

Une seule fois suspendu à la croix, vrai Dieu, vrai homme, il s'est offert au Père hostie efficace de rédemption ; toujours cependant il est dans l'impénétrable mystère, non souffrant, mais rendu présent comme dans la souffrance.

Chaque jour sacrifié sans blessure, le Seigneur Jésus-Christ donne à des mortels d'accomplir sur terre un ministère céleste.

Sacrifice vraiment unique, c'est le souvenir de la mort du Christ, le pardon de nos crimes, l'amour des fidèles, et le gage de l'éternelle vie.

sed quotidie fidelium suavi ore sumitur ad salutem.

Verus Deus, verus homo semel in cruce pependit, se Patri redemptionis hostiam efficacem offerens : semper tamen invisibiliter est in mysterio, non passus sed quasi pati repræsentatus.

Dominus Jesus Christus sine vulnere quotidie sacrificatus, mortalibus in terra præstitit cœlesti fungi ministerio.

Hæc igitur singularis victima Christi mortis est recordatio, scelerum nostrorum expurgatio, cunctorum fidelium devotio, et æternæ vitæ adeptio.

A ces accents de la piété des peuples au XIIIe siècle de notre ère, joignons cette formule non moins expressive de la foi des âges précédents empruntée au Missel mozarabe.

AD ORATIONEM DOMINICAM.

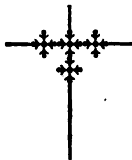
(*Dominica ante jejunium Calend. Novembr.*)

Appelés, frères très chers, à recevoir dans des entrailles mortelles le Sacrifice des cieux, à loger Dieu comme hôte dans l'habitation d'une poitrine humaine, purifions nos consciences de toute souillure des vices ; que ne soient en nous ni

Accepturi, fratres carissimi, intra mortalia viscera cœleste sacrificium, et intra cubiculum humani pectoris hospitem Deum : mundemus conscientias nostras ab omni labe vitiorum : ut nihil sit in nobis subdo-

lum vel superbum; sed in humilitatis studium et charitatis assensum per escam et sanguinem Domini corporis fraternitas cuncta copuletur, ut cum fiducia dicere mereamur e terris : *Pater noster qui es in cœlis.*

fausseté, ni superbe; mais soyons humbles, d'accord dans la charité, pour que la chair et le sang du Seigneur unissent tous les frères en son corps, et que, de cette terre, nous puissions dire avec confiance : *Notre Père qui êtes aux cieux.*



LE MARDI APRÈS LA TRINITÉ.

L'HISTOIRE de la très sainte Eucharistie se confond avec celle de l'Eglise; les formes liturgiques qui accompagnent le plus auguste des Sacrements ont suivi, dans leur marche rituelle, les grandes phases sociales de la chrétienté. Il en devait être ainsi, l'Eucharistie étant ici-bas le centre vital où tout converge dans l'Eglise, le lien puissant de cette société dont le Christ est le chef, et par laquelle il doit régner sur les nations appelées à former son héritage [1]. L'union à Pierre vicaire de l'Homme-Dieu sera toujours la condition nécessaire, le signe extérieur de l'union des membres au Chef invisible; mais, appuyé ineffablement sur le roc qui porte l'Eglise, l'auguste mystère où le Christ se donne lui-même à chacun des siens n'en demeure pas moins le mystère de l'union par essence, et comme tel, le centre et le lien de la grande communion catholique. Prenons aujourd'hui possession de cette vérité fondamentale qui présida dans l'origine à la formation même de l'Eglise, et considérons l'influence qu'elle eut sur les formes du culte eucharistique aux douze premiers siècles. Demain, nous verrons comment le relâchement, l'hérésie et la défection sociale amenèrent l'Eglise à modifier insensiblement des formes accidentelles du

1. Psalm. II, 8.

reste, et qui convenaient mieux à des temps meilleurs, pour diriger dans le sens de besoins nouveaux la religion de ses enfants restés fidèles.

Ce fut la veille de sa Passion que le Seigneur institua le mémorial destiné à perpétuer en tous lieux l'unique Sacrifice qui devait consommer la sanctification des élus [1]. Sur la croix devenue, comme l'appelle saint Léon, « l'autel du monde [2] », avait lieu quelques heures plus tard, d'après le même saint docteur, l'oblation de la nature humaine tout entière, inséparable de son Chef dans cet acte suprême d'adoration et de réparation [3]. Mais, sortie avec le sang et l'eau du côté du Sauveur, l'Eglise n'était qu'à sa naissance ; le mystère de cette union divine que l'Homme-Dieu était venu réaliser sur la terre, en rattachant par lui au Père dans l'Esprit-Saint les membres de son corps mystique, ne devait avoir que successivement pour chacun d'eux son accomplissement immédiat. De là l'invention sublime de la dernière Cène : Testament nouveau, qui constituait l'Epouse à naître en la possession du mystère où chaque génération se rattacherait aux précédentes dans l'unité du Sacrifice, et trouverait dans cette même unité le lien mutuel de ses membres.

« Je vous donne un commandement nouveau », avait dit le Sauveur instituant la nouvelle Pâque : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai « aimés ; à cela tous reconnaîtront que vous êtes « mes disciples [4]. » Tel fut le premier précepte, tel devait être le signe de l'alliance que le Seigneur contractait alors par ses Apôtres avec tous ceux qui devaient croire en lui par leur parole [5]. Et sa

1. Heb., x, 14. — 2. Serm. viii de Pass. — 3. Serm. iv de Pass. — 4. Johan., xiii, 34. — 5. *Ibid.*, xvii, 20.

première prière, après cette première distribution de son corps et de son sang sous les espèces eucharistiques, est encore pour l'union de ses fidèles entre eux, union ineffable et toute singulière comme l'ineffable mystère qui doit en faire le nœud et l'aliment, union si intime que son union même avec le Père en peut seule fournir le type au Sauveur : « Père saint, que tous ils soient un en nous, « qu'ils soient un comme nous-mêmes ; que, moi « en eux et toi en moi, ils soient consommés dans « l'unité [1]. »

Formée par l'Esprit-Saint, l'Eglise, dès ses débuts, comprit les intentions du Sauveur. Les trois mille élus du jour de la Pentecôte sont représentés, au livre des Actes, « persévérant dans la doc« trine des Apôtres, *la communion de la fraction « du pain* et la prière [2]. » Or, telle est la force intime de cohésion puisée dans la participation au pain mystérieux, qu'en face de la synagogue ils apparaissent dès lors comme une société distincte, inspirant à tout le peuple une crainte respectueuse et attirant chaque jour de nouveaux membres [3].

Quelques années plus tard, franchissant sous le souffle de l'Esprit les bornes d'Israël, l'Eglise porte à la gentilité ses trésors. Aux regards stupéfaits d'un monde dont tous les liens brisés n'opposent plus que la tyrannie de César aux égoïsmes individuels, elle offre bientôt, de l'Orient au Couchant, le spectacle de cette société nouvelle qui, recrutant ses membres à tous les degrés sociaux, sous toutes les latitudes, et par la seule persuasion de la vertu, demeure plus forte et plus unie qu'aucune nation dans l'histoire. L'étranger admire ce phénomène qu'il ne comprend pas ; sans le savoir, sans entrer

1. JOHAN., XVII, 21, 23. — 2. Act. II, 42. — 3. *Ibid.*, 47.

plus avant, il rend témoignage au fidèle accomplissement des intentions dernières du fondateur de l'Eglise, par ces mots qui tombent de ses lèvres : « Voyez comme ils s'aiment [1] ! ».

Aux fidèles seuls, aux initiés, l'Apôtre explique le mystère : *Nous sommes tous un même pain, nous sommes un seul corps, nous tous qui participons à l'unique pain* [2].

Saint Augustin, parlant aux néophytes à peine sortis de la fontaine sacrée, commente admirablement ce passage : « J'ai promis aux nouveaux bap-« tisés de leur exposer le mystère de la table du « Seigneur. Ce pain que vous voyez sur l'autel, « sanctifié par la parole divine, c'est le corps « du Christ ; ce calice, ce qu'il contient, c'est son « sang versé pour nos péchés. Si vous le recevez « comme il faut, c'est vous tous, vous-mêmes que « vous recevez. Car l'Apôtre dit : *Nous sommes « tous un seul pain, un seul corps*, montrant « ainsi quel amour il faut avoir de l'unité. « Ce pain n'a pas été fait d'un seul grain, mais « d'un grand nombre. Avant leur transformation, « ils étaient séparés ; l'eau les a réunis, après le « broiement qu'ils ont dû subir. Vous aussi na-« guère vous étiez comme moulus par le jeûne « et les exorcismes ; l'eau du baptême est arrivée « qui vous a pétris en la forme du pain. Mais au « pain le feu encore est nécessaire. Qu'est-ce que « le feu ? c'est le chrême : l'huile est le symbole « de notre feu, de l'Esprit-Saint. Vient donc le « Saint-Esprit, après l'eau le feu, et vous devenez « ainsi ce pain qui est le corps du Christ. Il a « voulu que nous fussions nous-mêmes son Sa-« crifice ; nous sommes, nous aussi, le Sacrifice

1. Tertull., Apolog. xxxix. — 2. I Cor., x, 17.

« de Dieu. Grands et ineffables Mystères ! Rece-« vez-les avec tremblement, gardant l'unité dans « vos cœurs [1]. Soyez un dans votre amour, d'une « seule foi, d'une seule espérance, d'une indivi-« sible charité. Quand les hérétiques approchent « de ce pain, c'est leur condamnation qu'ils re-« çoivent ; car ils cherchent la division, et ce pain « marque l'unité [2]. L'Ecriture dit des fidèles : « *Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* [3] ; et « c'est ce qui est encore marqué par le vin des « Mystères sacrés. Nombre de grains pendent de « la grappe ; mais la liqueur des grains se con-« fond dans l'unité du calice. Ainsi de nouveau « le Seigneur Christ a-t-il voulu signifier notre « union avec lui, ainsi a-t-il consacré par sa table « sainte le mystère de la paix et de notre unité [4]. »

Ces admirables développements du grand évêque d'Hippone ne sont que l'exposé substantiel de la doctrine eucharistique dans l'Eglise au IVe siècle. C'est la notion élémentaire, dans sa plénitude et sa clarté sans figures ; car on ne pouvait en offrir d'autre à des néophytes retenus jusque-là par la loi du secret, dont nous parlerons bientôt, dans l'ignorance absolue des Mystères augustes auxquels ils devaient participer désormais. La doctrine exposée par saint Augustin dans sa chaire d'Hippone se retrouve la même en tous lieux dans la bouche des docteurs. Dans les Gaules saint Hilaire de Poitiers [5], saint Césaire d'Arles [6], en Italie saint Gaudentius de Brescia [7], saint Jean Chrysostome à Antioche et à Constan-

1. Serm. CCXXVII. In die Paschæ. Ad Infantes, de Sacramentis. — 2. Serm. CCXXIX. Fer. II. Pasch. De Sacrament. fidelium. — 3. Act., IV, 32. — 4. Serm. CCLXXII. In die Pentecost. Ad Infant. de Sacrament. — 5. Lib. VIII de Trinit. — 6. Hom. VII. — 7. Serm. II, ad Neoph.

tinople [1], saint Cyrille sur le siège patriarcal d'Alexandrie [2], ne présentent pas autrement le dogme à leurs peuples : on ne divise pas le Christ; le chef et les membres, le Verbe et son Eglise, demeurent inséparables dans l'unité du mystère institué pour cette union même. Et cet enseignement unanime des Pères aux siècles d'or de l'éloquence chrétienne, Paschase Radbert le reproduit dans sa plénitude au IXe siècle [3], Rupert le redit aux échos du XIIe [4], Guillaume d'Auvergne s'en inspire encore au commencement du XIIIe [5].

Nous ne pourrions nommer, encore moins citer ici tous les témoins de l'accord des Eglises sur cette notion du dogme eucharistique aux douze premiers siècles. Remontant le fleuve de la tradition vers la source apostolique où il prend naissance, nous rencontrons, à l'âge des persécutions, l'illustre évêque martyr, saint Cyprien, démontrant, lui aussi, la nécessaire union du chef et des membres au divin Sacrement, non seulement par la nature du pain et du vin, éléments essentiels de la consécration des Mystères, mais encore par le mélange de l'eau avec le vin dans le calice eucharistique : l'eau signifie le peuple fidèle, le vin marque le sang du Christ; leur union dans le calice, union nécessaire à l'intégrité du Sacrifice, union complète et sans retour possible, exprime l'indissoluble alliance du Christ et de l'Eglise qui parfait le Sacrement [6]. L'unité de l'Eglise par la chaire de Pierre, objet d'un de ses plus beaux ouvrages, l'évêque de Carthage la montre ailleurs établie divinement sur les Mystères sacrés ; il dé-

1. In ep. I ad Cor. Hom. XXIV. — 2. Lib. X in Johan. — 3. De corp. et sang. Domin. Cap. X. — 4. De div. Off. Lib. II, c. 2. — 5. De Sacrament. Euch. Cap. IV. — 6. Ep. LXIII.

crit avec complaisance, dans une de ses lettres [1], la multitude des croyants, *l'unanimité chrétienne*, maintenue dans les liens d'une ferme et indivisible charité par le Sacrifice du Seigneur. Le Christ au Sacrement, le Christ en son Vicaire, n'est en effet qu'une même *pierre* portant l'édifice, un seul *chef*, ici visible dans son représentant, là invisible en sa propre substance.

C'était bien la pensée de cette Eglise du premier âge qui, chargée de réunir en un même centre les enfants de Dieu dispersés par le monde [2], leur donnait pour signe de reconnaissance au milieu des ennemis l'ICHTHUS mystérieux, le POISSON sacré, symbole des Mystères. On sait que les lettres dont se compose le mot *ichthus*, nom grec du *poisson*, donnent en cette langue les initiales de la formule : *Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur* ; et le poisson lui-même nous apparaît, dans l'histoire de Tobie [3], comme la figure du Christ en personne, nourrissant le voyageur de sa substance, chassant les démons ennemis par sa vertu salutaire, et rendant la lumière au monde envieilli. Aussi n'est-ce point sans une raison prophétique et mystérieuse qu'il nous est montré, dans la Genèse, béni par Dieu comme l'homme même aux premiers jours du monde [4]. Il accompagne le pain dans ces multiplications miraculeuses de l'Evangile, où s'annoncent et se dessinent par avance les merveilles eucharistiques. Rôti sur les charbons, il reparaît encore, après la résurrection du Seigneur, uni au pain dans le repas offert par le Christ aux sept disciples sur les bords du lac de Tibériade [5]. Or, nous disent les Pères, le Christ

1. Ep., LXXVI. — 2. JOHAN., XI, 52. — 3. TOB., VI. — 4. Gen., I, 22, 28. — 5. JOHAN., XXI, 9.

est le pain de ce festin mystérieux ; il est le poisson d'eau vive qui, rôti sur l'autel de la croix par le feu de l'amour, rassasie de lui-même ses disciples, et s'offre au monde entier vraiment ICHTHUS [1]. Aussi n'est-il pas de symbole plus fréquemment exprimé dans les monuments chrétiens de tout genre aux trois premiers siècles : pierres gravées, anneaux, lampes, inscriptions, peintures, reproduisent le Poisson sous toutes les formes. Il est bien le signe de ralliement, la *tessère* des chrétiens en ces siècles du martyre. « Race divine de « l'ICHTHUS céleste, au cœur magnanime, ils re- « çoivent du Sauveur des Saints l'aliment doux « comme le miel, et s'abreuvent à longs traits aux « sources divines de l'éternelle Sagesse, tenant « ICHTHUS en leurs mains [2]. » Ainsi nous les montre, au second siècle, un monument célèbre de notre terre des Gaules. Et dans le même temps, un saint évêque d'Asie-Mineure, Abercius d'Hiéropolis, conduit par Dieu sur plus d'un rivage, reconnaît partout les disciples du Christ au Poisson sacré qui les fait un malgré les distances. « Disciple du Pasteur immaculé qui paît ses trou- « peaux par les plaines et les monts, j'ai vu Rome », dit-il au dernier terme de sa vie voyageuse ; « j'ai « contemplé la reine à la robe d'or, aux chaus- « sures d'or ; j'ai connu le peuple au front mar- « qué d'un sceau splendide [3]. J'ai visité les cam-

1. PAULIN. Ep. XIII ; AUG. Confess. XIII, 23 ; AMBR. Hymn. pasc. ; PROSP. AFRICAN. De promission. — 2. Inscript. Augustod. SPICILEG. SOLESM. I. — 3. De l'aveu général aujourd'hui, cette reine qu'Abercius admire dans la cité impériale, ce peuple au sceau resplendissant : c'est l'Eglise mère, que le Psalmiste avait d'avance saluée comme une reine dans l'éclat de son vêtement d'or (Psalm. XLIV) ; c'est le peuple chrétien, marqué au front du signe du Dieu vivant (Apoc., VII).

« pagnes de la Syrie et toutes ses villes. Passant « l'Euphrate, j'ai vu Nisibe, et partout j'ai trouvé « des frères : la foi qui partout fut mon guide « m'offrait pour aliment, servait partout aux bien- « aimés, dans les délices du pain et du vin mé- « langé, l'ICHTHUS auguste, saisi par une Vierge « très pure à la source sacrée [1]. »

Tel était donc le lien de cette unité puissante du christianisme, objet de stupeur pour le monde païen qui se ruait contre elle avec d'autant plus de furie, que la vraie cause en demeurait plus soigneusement cachée à ses yeux. « Ne livrez pas les « choses saintes aux chiens, n'exposez pas vos « perles aux pourceaux [2] », avait dit le Seigneur, posant ainsi les bases de cette discipline du *secret*, qui fut en vigueur dans l'Eglise jusqu'à la complète conversion du monde occidental. La sainteté mystérieuse des Sacrements, la sublimité des dogmes chrétiens, imposaient la plus extrême réserve aux fidèles, en face d'une société dont la dégradation morale et la brutale corruption ne justifiaient que trop les expressions du Sauveur. Mais c'était surtout la très sainte Eucharistie, « cette perle sans prix du corps de l'Agneau [3] », qu'il convenait de dérober aux regards indignes et aux profanations sacrilèges. Aussi voyons-nous les assemblées chrétiennes régies en ces temps par la distinction fondamentale des initiés et de ceux qui ne le sont pas, des fidèles et des catéchumènes : distinction scrupuleusement observée dès l'âge apostolique, et qui persévéra jusqu'au VIIIe siècle. Quelques semaines avant l'administration solennelle du baptême, avait lieu, comme nous l'avons

1. Titul. Abercii. SPICILEG. SOLESM. III. — 2. MATTH. VII, 6. — 3. VENANT. FORTUN. Lib. III, carm. 24.

vu ailleurs [1], la tradition du Symbole aux futurs membres de l'Eglise ; toutefois le mystère eucharistique, l'*arcane* par excellence, restait caché même alors aux élus inscrits déjà pour le saint baptême. De là les précautions multipliées de langage, les réticences, les obscurités calculées des Pères dans leurs discours, longtemps encore après Constantin et Théodose. On admettait les catéchumènes à la lecture des Ecritures et au chant des psaumes, qui formaient comme l'introduction au divin Sacrifice ; mais, après le discours de l'évêque sur l'Evangile ou les autres parties de l'Ecriture qu'on venait d'entendre, ils étaient congédiés par le diacre, et ce renvoi ou *missa*, de *missio*, donnait son nom à cette première partie de la Liturgie, dite *Messe* des catéchumènes, comme la seconde, qui s'étendait de l'oblation au renvoi final, s'appelait *Messe* des fidèles pour une raison semblable.

Mais si l'Eglise veillait jalousement sur son trésor, au point de n'en livrer la connaissance qu'à ses seuls vrais enfants devenus tels par le baptême, avec quel amour, aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte, elle révélait à ses nouveau-nés sortant des eaux l'ineffable secret de son cœur d'Epouse, le mystère complet de l'*Ichthus !* Incorporés au Christ sous les flots, enrôlés dans l'armée sainte et marqués du signe de ses soldats par l'onction du pontife, avec quelle tendresse maternelle elle les conduisait, du *baptistère* et du *chrismarium*, au lieu sacré des *Mystères* institués par l'Epoux ! C'était là, en effet, qu'en personne le Christ chef attendait ses nouveaux membres ; là qu'il devait resserrer en eux ineffablement les liens de son

1. Le mercredi de la IV[e] semaine de Carême.

corps mystique, associant avec lui tous les baptisés dans l'hommage infini du Sacrifice unique offert au Père !

Cette admirable unité du Sacrifice eucharistique, embrassant dans son oblation toujours la même le Chef et les membres, maintenant et fortifiant l'union de chaque communauté chrétienne et de l'Eglise entière, était merveilleusement exprimée par les formes grandioses de la Liturgie primitive. Après le renvoi des catéchumènes et l'expulsion des indignes, tous les fidèles sans distinction, depuis l'empereur et sa cour, jusqu'au dernier des citoyens et aux plus humbles femmes, se présentaient offrant leur part du pain et du vin destinés aux Mystères. Eux-mêmes, sacerdoce royal [1], hostie vivante figurée par ces dons, ils assistaient debout à l'immolation de la grande Victime dont ils étaient les vrais membres ; et s'unissant tous dans le saint baiser en signe d'union des cœurs, debout encore, ils recevaient dans leurs mains le Corps sacré pour s'en nourrir, et s'abreuvaient du Sang divin au calice présenté par les diacres. Portés sur les bras de leurs mères, les plus jeunes enfants aspiraient quelques gouttes du Sang précieux dans leur bouche innocente. Les malades retenus par la souffrance, les prisonniers du fond de leurs cachots, s'unissaient à leurs frères au divin banquet, recevant les dons sacrés de la main des ministres envoyés vers eux par le pontife. Les anachorètes du désert, les chrétiens des campagnes et tous ceux qui ne pouvaient se retrouver à la prochaine assemblée, emportaient avec eux le Corps du Seigneur, pour ne pas être frustrés par leur éloignement de la communion

1. I Petr. ii, 9.

aux Mystères du salut. En ces siècles où l'Eglise voyait le plus souvent son unité attaquée à la fois par la persécution, le schisme et l'hérésie, elle ne croyait pouvoir excéder, en multipliant sous toutes les formes l'usage et les applications du Sacrement auguste, signe de l'unité, centre intime et lien puissant de la famille chrétienne.

C'est dans cette même pensée d'unité que, bien qu'il y eût d'ordinaire en chaque ville plusieurs églises ou centres de réunion pour les fidèles, et un clergé plus ou moins nombreux, tous cependant, fidèles et clercs, se réunissaient pour la *collecte* ou *synaxis*, en un seul lieu désigné par l'évêque. « Où « est l'évêque, là soit le peuple », dit saint Ignace d'Antioche en ses Epîtres, « de même qu'où se « trouve le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique. « Ne tenez pour légitime Eucharistie que celle qui « est célébrée sous la présidence de l'évêque ou de « celui qu'il désigne [1]. Assemblez-vous tous dans « l'unité : unité de prières, unité de désirs, unité « de pensées, unité d'espérance, en dilection « mutuelle et sainte allégresse. N'espérez pas faire « en votre particulier rien qui vaille. Jésus-Christ « est un [2]. Qu'une soit donc votre Eucharistie, « comme une est la chair du Seigneur, un le calice « qui nous unit dans son sang, un l'autel, un « l'évêque entouré du *presbyterium* et des dia- « cres [3].»

Le *presbyterium* était le collège des prêtres de chaque cité ; ils entouraient l'évêque, formaient son conseil, et célébraient avec lui les fonctions sacrées. Au nombre de douze, ainsi qu'il semble, à l'origine, pour représenter le sénat apostolique,

1. Ad Smyrn. VIII. — 2. Ad Magnes. VII. — 3. Ad Philadelph. IV.

ce chiffre fut promptement doublé dans les grandes villes. Dès la fin du premier siècle, il y avait à Rome vingt-cinq prêtres, préposés aux vingt-cinq *Titres* ou églises de la ville reine. Le pontife se transportait d'un Titre à l'autre pour la célébration des Mystères ; siégeant autour de lui, les vingt-quatre prêtres des autres Titres s'unissaient au pontife dans la solennité d'un même Sacrifice et concélébraient au même autel. A leurs places respectives, les sept diacres et tous les clercs inférieurs coopéraient, selon leur Ordre, aux Mystères trois fois saints. Nous avons vu la part active qu'y prenait le peuple fidèle.

C'était le temps où, de son regard inspiré, l'Aigle de Pathmos contemplait au ciel l'Agneau immolé, debout au milieu des vingt-quatre vieillards entourant sur leurs trônes le trône même de Dieu, qui est aussi celui du Pontife éternel. Vêtus de robes blanches, le front ceint du diadème, ils tenaient en leurs mains des cithares et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. A leur suite et avec eux, les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu comme sept lampes ardentes, et les milliers d'anges qui l'entourent, chantaient le Sacrifice de l'Agneau et son triomphe. Et toute créature, dans le ciel, sur la terre, sous la terre, dans la mer, rendait bénédiction, hommage, gloire, puissance, à Celui qui vit dans les siècles [1]. Vision merveilleuse, exprimant la plénitude et l'unité du Sacrifice offert une fois, pour durer toujours, par l'auguste chef de la création ! Scène sublime de la patrie, que l'Epouse exilée s'efforçait de reproduire en cette vallée des larmes ! Comme au ciel l'Agneau divin, Pontife

1. Apoc. IV, V.

éternel, entraîne à sa suite les bienheureuses hiérarchies dans sa marche triomphante, ainsi chacune des Eglises de la terre, image de la céleste Jérusalem, accompagnait-elle l'évêque, se groupant autour de lui dans l'harmonie parfaite de ses différents Ordres.

Soumise encore aux conditions terrestres, entravée dans les liens de l'espace et du temps, l'Eglise militante ne pouvait, il est vrai, se réunir ici-bas tout entière au même autel ; mais l'unité du Sacrifice offert dans le monde entier était exprimée, comme l'unité de l'Eglise elle-même, par l'envoi mutuel que se faisaient les évêques catholiques des saintes espèces consacrées par eux, et le mélange qu'ils accomplissaient réciproquement de ces dons sacrés dans leur propre calice. Nous apprenons de saint Irénée [1] qu'au second siècle, le Pontife de Rome, l'hiérarque suprême, dirigeait au delà des limites de l'Occident, jusqu'en Asie, ces signes augustes de l'union avec l'Eglise mère et maîtresse. De même, lorsque la multitude toujours croissante des fidèles amena l'Eglise à permettre aux prêtres isolés la célébration des Mystères, les prêtres de la ville épiscopale ne procédaient point à cette oblation séparée, sans avoir reçu de l'évêque une part du pain consacré qu'ils mélangeaient à leur Sacrifice. C'était le *fermentum*, ou levain sacré de la Communion catholique.

Les considérations qui précèdent trouveront leur couronnement dans cette belle formule litur-

1. *Ap.* Euseb. Hist. eccles. Lib. v, c. 14.

gique que nous empruntons aux *Constitutions apostoliques* [1], ouvrage dont la rédaction définitive reste fixée par la science au troisième siècle de l'Eglise.

ACTION DE GRACES SUR LES MYSTÈRES.

Nous vous rendons grâces, ô notre Père, pour la vie que vous nous avez révélée par Jésus votre Fils : par qui vous avez créé toutes choses, et exercez sur toutes votre providence ; que vous avez envoyé, se faisant homme pour notre salut ; dont vous avez permis les souffrances et la mort ; que vous avez voulu glorifier, en le ressuscitant et le faisant asseoir à votre droite ; par qui vous avez promis à nous aussi la résurrection des morts.

O vous, Seigneur tout-puissant, Dieu éternel : de même que ces éléments qui étaient dispersés d'abord, étant réunis, n'ont plus fait qu'un seul pain, ainsi rassemblez votre Eglise des extrémités de la terre en votre royaume.

Nous rendons grâces encore, ô notre Père, pour le sang précieux de Jésus-Christ répandu pour nous, et pour son précieux corps, dont nous célébrons en ce moment les Mystères, lui-même nous ayant ordonné d'annoncer ainsi sa mort :

Gratias agimus tibi, Pater noster, pro vita quam manifestasti nobis per Jesum Filium tuum : per quem tum omnia creasti, tum universis provides ; quem et misisti, ut ad salutem nostram homo fieret ; quem etiam permisisti pati et mori ; quem et ressuscitans glorificare voluisti, et sedere fecisti ad dexteram tuam ; per quem et promisisti nobis resurrectionem mortuorum.

Tu, Domine omnipotens, Deus æterne : quemadmodum hoc erat dispersum, et quum fuit congregatum, factum est unus panis, ita congrega Ecclesiam tuam a finibus terræ in regnum tuum.

Adhuc gratias agimus, Pater noster, pro pretioso sanguine Jesu Christi effuso nostra causa ; et pro pretioso corpore : cujus et hæc antitypa celebramus, quum ipse nobis constituerit mortem illius an-

1. Lib. VII, c. 25.

nuntiare : per ipsum enim tibi gloria in sæcula.
Amen.

par lui à vous la gloire dans les siècles.
Amen.

Dans le même ordre de pensées, la Liturgie ambrosienne nous donne aujourd'hui encore la Préface qui suit, indiquée chez elle pour le Dimanche avant la Septuagésime.

PRÉFACE.

Dignum et justum est, æterne Deus : Et tibi sacrosanctam hanc Hostiam immolare : quæ salutifero et ineffabili divinæ gratiæ sacramento offertur a plurimis, et unum Christi corpus Sancti Spiritus infusione efficitur. Singuli accipiunt Christum Dominum, et in singulis portionibus est totus ; nec per singulos minuitur, sed integrum se præbet in singulis. Propterea ipsi qui sumimus communionem hujus sancti Panis et Calicis, unum corpus efficimur. Per ipsius itaque Majestatem te supplices exoramus : ut nos ab omnibus emundes contagiis vetustatis, et in novitate vitæ perseverare concedas.

C'est une chose digne et juste, Dieu éternel, de vous immoler cette sainte et sacrée Hostie. Ineffable mystère de la divine grâce opérant le salut ! l'offrande de plusieurs devient par l'intervention de l'Esprit-Saint l'unique corps du Christ. Chacun reçoit le Seigneur Jésus-Christ, et dans chaque part il est entier ; la distribution ne le diminue pas, mais il se donne à tous et chacun dans sa plénitude. C'est pourquoi nous-mêmes qui recevons la communion de ce Pain sacré et de ce Calice, nous devenons un seul corps. Par sa Majesté donc nous vous supplions humblement que votre grâce nous purifie de toute souillure de vétusté, et nous fasse persévérer dans cette vie nouvelle.





LE MERCREDI APRÈS LA TRINITÉ.

Le jour qui commence n'est point encore celui de la fête du divin *Mémorial :* c'est demain seulement qu'elle doit éclater dans sa splendeur. Mais dès ce soir, aux premières Vêpres, l'Eglise acclamera le Pontife éternel ; et si les papes n'ont point voulu faire précéder d'une Vigile proprement dite la solennité du *Corps du Seigneur*, des indulgences [1] sont cependant accordées, dans leurs bulles, au jeûne volontaire en ce jour qui la précède immédiatement. Reprenons maintenant nos considérations historiques sur l'auguste mystère.

Nous avons vu l'unité de l'Eglise se constituer autour de l'Eucharistie. Le Christ Jésus nous est apparu, au divin Sacrement, comme la pierre angulaire sur laquelle s'élève, dans l'agencement harmonieux de ses diverses parties, le temple saint formé de pierres vivantes à la gloire du Seigneur [2]. Pontife souverain établi pour les hommes, et l'un d'entre eux [3], il présente à Dieu l'hommage de ses frères, il offre au Père de tous le commun Sacrifice. Et si cet hommage du genre humain régénéré, si le Sacrifice, qui en est l'expression la plus haute, emprunte toute sa valeur à l'infinie dignité du Chef auguste donné à l'Eglise, il n'est complet cependant que par l'union des

1. 200 jours, pour le jeûne ou une œuvre pie remplaçant le jeûne, selon l'avis du Confesseur. — 2. Eph. II, 21. — 3. Heb. V, 1.

membres à leur Chef. La tête appelle le corps; l'Eglise, nous dit l'Apôtre, est le complément du Christ et sa plénitude [1]; elle parfait le Sacrifice, comme partie intégrante de la victime offerte sur l'autel. Ce qui est vrai de l'Eglise, l'est de chacun de nous qui sommes ses membres, si en effet nous sommes unis, dans l'Action du Sacrifice, de cette union intime qui fait des membres un même corps.

Telle est l'influence sociale de l'Eucharistie. Désagrégée par le péché, l'humanité retrouve dans le sang de l'Agneau son unité perdue. Ainsi Dieu rentre-t-il dans ses primitifs desseins sur le monde. L'homme était sorti du néant après toute créature, comme devant être l'organe de la louange universelle au nom de la création dont sa double nature offre le merveilleux résumé. L'homme relevé préside encore au concert des êtres : l'*Eucharistie*, l'*Action de grâces*, la louange par excellence, est le noble fruit de la race humaine. Chant sublime de la divine Sagesse au Roi des siècles, elle monte de cette terre, unissant l'ineffable harmonie du cantique éternel qui est le Verbe au sein du Père, et du cantique nouveau redit par le concert des mondes à la gloire de leur Auteur.

Les âges de foi avaient compris la merveilleuse grandeur du don fait par l'Homme-Dieu à son Eglise; pénétrés de l'honneur qui en revient à notre terre, ils s'étaient crus dans l'obligation d'y répondre, au nom du monde entier, par la noblesse et la solennité des rites accompagnant la célébration du Mystère trois fois saint. La *Liturgie* était ce que l'indique son nom pour les chré-

1. Eph. I, 23.

tiens d'alors, la *fonction publique*, l'œuvre sociale entre toutes, appelant comme telle toutes les magnificences, et supposant la présence de la cité entière autour de l'autel. Sans doute, il serait facile de le prouver historiquement par les faits les mieux démontrés ; la croyance actuelle de l'Eglise catholique sur la légitimité des Messes privées fut celle de tous les siècles chrétiens dès l'origine. Pratiquement néanmoins et dans le cours ordinaire, la pompe des cérémonies, l'enthousiasme des chants, la splendeur des fonctions sacrées, semblèrent longtemps inséparables de l'oblation du Sacrifice.

Les solennités du culte divin dans nos cathédrales, aux plus beaux jours du Cycle, ne rappellent que de bien loin ces formes grandioses des antiques Liturgies dont nous retracions hier quelques traits incomplets. Si même l'Eglise, qui ne change pas dans ses aspirations, accuse hautement sa préférence pour les débris conservés des anciens jours, on ne peut nier toutefois qu'une impulsion très sentie n'incline aujourd'hui les peuples à délaisser toujours plus les pompes extérieures du Sacrifice, pour reporter sur un autre point les démonstrations de la piété chrétienne. Le culte de la divine présence eucharistique a pris des accroissements qui sont, en nos jours, la confusion de l'hérésie et la joie de tout catholique sincère ; mais il importe d'autant plus qu'un mouvement si profitable aux âmes, et si glorieux au divin Sacrement, ne soit pas retourné, par les ruses de l'ennemi, contre l'Eucharistie elle-même. Or, c'est ce qui arriverait aisément, si, par suite d'une dévotion mal pondérée, le Sacrifice, objet premier du dogme eucharistique, pouvait jamais déchoir en quelque manière dans

la pensée intime ou la religion pratique des fidèles.

Un dogme ne saurait nuire à l'autre dans l'admirable enchaînement de la révélation chrétienne. Toute vérité nouvelle, ou présentée sous un nouveau jour, est un progrès dans l'Eglise et un gain pour ses enfants. Mais là seulement le progrès est réel dans l'application, où cette vérité mise en avant ne l'est pas de telle sorte qu'elle fasse rentrer dans l'ombre une vérité plus importante; et jamais famille n'estimera comme un avantage le gain qui, pour se produire, entame le patrimoine des siècles. Principe évident par lui-même, et qu'il serait dangereux d'oublier dans l'étude comparative des différentes phases de l'histoire des sociétés humaines, et de l'Eglise en particulier. Si le divin Esprit, qui sans cesse la meut vers les hauteurs, pare sans repos l'Eglise pour les noces éternelles et illumine à chaque pas son front d'une lumière plus rayonnante, trop souvent aussi l'élément humain dont elle est pétrie dans ses membres fait sentir son poids à l'Epouse. Il arrive alors que, dans sa sollicitude maternelle pour des enfants maladifs qui n'ont plus la force de se soutenir dans les régions élevées et la forte atmosphère où vécurent leurs aînés, sans cesser de monter par ses aspirations et de grandir dans les cieux, elle décline des voies qu'elle aimait à suivre plus près de l'Epoux sur les montagnes, aux beaux temps de son histoire; elle descend vers ceux qu'elle veut sauver, s'amoindrit en apparence et se fait à leur taille. Ineffable condescendance, mais qui ne donne nullement aux fils de ces générations amoindries le droit de se préférer à leurs devanciers! Le malade l'emporte-t-il donc sur l'homme en santé, par la raison que

la nourriture indipensable au reste de vie qui végète en sa personne se présente à lui sous des formes nouvelles et mises à la portée de ses organes débilités ?

Pour avoir vu donner de nos jours, sous un mode plus nouveau, certain essor à la dévotion de quelques âmes envers l'hôte divin des tabernacles, une affirmation s'est produite, attestant que « jamais les siècles passés n'ont égalé le nôtre « dans le culte du Très Saint Sacrement » ; et, sur ce témoignage d'un pieux enthousiasme, le dix-neuvième siècle, dont l'incessante fécondité se vante à juste titre d'avoir ouvert tant d'aspects nouveaux de toute sorte au champ de la piété, s'est laissé modestement nommer quelque part le « grand siècle de l'Eucharistie ». Plût au ciel que cette appellation fût justifiée ! Car il est très vrai « qu'un siècle grandit ou décroît en raison « de son culte pour la divine Eucharistie » : c'est le témoignage de l'histoire. Mais il n'est pas moins assuré qu'en un pareil rapprochement des siècles au point de vue du Sacrement d'amour qui est l'incessante vie de l'Eglise, on devra regarder comme la grande époque celle où les intentions du Seigneur dans l'auguste Mystère se trouveront être plus parfaitement comprises et mieux remplies, non celle où la piété privée se donne plus largement carrière[1].

1. Est-il besoin de dire que ces paroles ne regardent aucunement l'Exposition de l'adorable Sacrement pratiquée dans les conditions prescrites ou encouragées par la sainte Eglise, mais les abus de langage ou autres dont, bien contre le gré de l'Eglise, elle est devenue l'occasion pour la dévotion privée de quelques âmes ! Ce n'est point ici le lieu d'apprécier une thèse récente qui voit dans l'Exposition le *juge sacrificium;* nous ne relèverons pas même autrement le terme quelque peu étrange de « vocation

Or, sans nous attacher en ce moment au développement de considérations dogmatiques qui trouveront mieux leur place dans quelques jours, l'histoire est encore là pour attester que l'Eglise, interprète fidèle et sûre des pensées de l'Epoux, a maintenu la discipline eucharistique des premiers âges, tant qu'ont duré dans leur éclat la ferveur et la foi des nations occidentales. Alors que, successivement victorieuse des persécutions païennes et du dogmatisme obstiné des Césars de Byzance, plus libre qu'elle ne le fut jamais et sûre d'être obéie, elle dirigeait le monde en souveraine, la noble dépositaire du Testament nouveau persévéra dans la voie qu'avaient suivie les Martyrs et justifiée les Pères dans leurs écrits : elle continua d'absorber dans le Sacrifice, dans les pieuses fatigues de la Messe solennelle et des Heures canoniales qui ne sont que le rayonnement naturel du Sacrifice, les forces vives des nouveaux enfants que lui donnait la conversion des Barbares.

eucharistique » appliqué, dans la *natio tam grandis* qui est l'Eglise, à une catégorie spéciale de catholiques ; mais nous ne serons pas seuls, croyons-nous, à trouver excessifs des développements comme ceux-ci : « Voilà donc ce qui est « promis à tous ceux qui reçoivent l'Eucharistie, promis « plus spécialement à ceux qui la reçoivent davantage, et « c'est nous... Regardons ce qu'il a fallu à Notre-Seigneur « d'amour et de sacrifices pour faire la vocation eucharis- « tique, et pour nous y appeler. Il a fallu d'abord qu'il « *fît l'Eucharistie* ; il a fallu qu'il embrassât tout ce que « l'Eucharistie suppose d'abaissement, d'anéantissement ; « il a fallu qu'il acceptât cela et qu'il le supportât *pendant* « *dix-huit cents ans !* Car il est resté dix-huit cents ans en « attendant l'heure où quelques-uns seraient spécialement « donnés à son adorable présence, pour être ses amis et « ses confidents... » Pour nous, il faut l'avouer, nous comprenons autrement l'honneur de l'Eglise ; nous ne croyons pas que le Seigneur ait eu besoin de « dix-huit cents ans de patience » pour trouver enfin « de vrais adorateurs et de vrais amis ! »

Rien de plus catholique, rien de moins individuel et de moins privé, dans ces temps, que le culte eucharistique ainsi basé sur la notion sociale du Sacrifice. Cette notion restait présente à la pensée de ceux mêmes que la maladie ou des circonstances particulières contraignaient de communier séparément à la Victime universelle. Elle suffisait à diriger sûrement les cœurs et les adorations vers la colombe d'or ou la tour d'ivoire où se conservaient, dans l'ineffable intégrité du Sacrement, les restes précieux du Sacrifice.

La foi, une foi non moins vive et profonde que de nos jours à la présence réelle, animait la Liturgie entière, et soutenait tout ce vaste ensemble de rites et de cérémonies inexplicables en dehors du dogme catholique. Maintenu par tous au-dessus de la discussion, ce dogme si cher était à la fois la pierre fondamentale et la ferme charpente de l'édifice élevé par l'éternelle Sagesse au milieu des hommes. Il peut sembler qu'on s'en occupât alors moins spécialement que de nos jours ; mais ne serait-ce point que, d'ordinaire, le rocher portant l'édifice et la charpente la plus merveilleuse appellent moins de sollicitude en un palais non éprouvé encore par l'insouciance des habitants ou les assauts de l'ennemi ?

Si l'Eglise, quant à elle, ne saurait défaillir, c'est la loi de l'histoire que dans son sein même, et malgré la vitalité qu'elle donne aux nations, une société ne se maintient jamais longtemps aux sommets de perfection qu'elle peut atteindre. Les peuples sont comme les astres, dont l'apogée marque fatalement l'heure du déclin : ils paraissent ne s'élever, que pour bientôt décroître et végéter dans l'impuissance du vieillard épuisé par les ans. Ainsi en devait-il être de la chré-

tienté elle-même, cette grande confédération des peuples établie par l'Eglise dans la forte unité d'une charité non feinte et d'une foi sans mélange. C'est à l'heure même où l'immense impulsion des croisades, soulevant une seconde fois le monde à la voix de saint Bernard, semble marquer pour plusieurs le point culminant du règne du Christ et consacrer à jamais la puissance de l'Eglise, que reparaissent et s'accentuent les signes d'une décadence, suspendue jusque-là par l'héroïque génie de saint Grégoire VII, mais qui ne s'arrêtera plus désormais jusqu'à la grande défection du XVI[e] siècle et l'apostasie générale des sociétés modernes.

La grande moniale du moyen âge, Hildegarde, scrutait alors de son œil d'aigle les misères du présent et les profondeurs plus noires encore de l'avenir. De cette plume qui transmettait les oracles divins aux pontifes et aux rois, elle écrivait : « L'an de l'Incarnation du Seigneur mil « cent soixante-dix, éveillée de corps et d'âme, « je vis une très belle image de femme, si par- « faite dans la suavité de ses attraits et si pleine « de délices, que l'esprit humain ne saurait com- « prendre sa beauté. Sa taille allait de la terre « au ciel. Sa face rayonnait de lumière, et son « œil pénétrait les cieux. Elle était vêtue d'une « robe éclatante de soie blanche ; un manteau « chargé des pierres les plus précieuses entourait « son corps, et elle avait aux pieds des chaussures « d'onyx. Mais le visage était couvert de pous- « sière, la robe déchirée au côté droit ; le man- « teau et la chaussure avaient perdu l'éclat de « leur ancienne beauté. Et elle criait d'une voix « puissante et lamentable dans les hauteurs des « cieux : Entends, ciel, que ma face est souillée ;

« terre, gémis de ce que ma robe est lacérée ;
« abîme, tremble à la vue de mes chaussures noircies. *Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids* [1] ; et je n'ai, moi, ni aide, ni consolateur, ni bâton pour m'appuyer et soutenir mes pas... Ils m'ont couverte d'opprobres et délaissée, ceux qui devaient me parer en toutes manières. Car c'est eux-mêmes qui maculent mon visage, en traînant le corps et le sang de mon Epoux dans l'abominable impureté de leurs mœurs et la fange immonde de leurs fornications et de leurs adultères, achetant et vendant par une insatiable avarice les choses saintes, pour les souiller ainsi qu'un enfant jeté aux pourceaux dans leur fange. Les plaies toujours béantes du Christ mon Epoux sont vilipendées sur les autels... C'est pourquoi, ô prêtres, un temps viendra que les princes et les peuples se rueront contre vous ; ils dépouilleront ces prévaricateurs du sacerdoce, et ils diront : Chassons de l'Eglise ces adultères, ces ravisseurs, ces réservoirs du crime. Et en cela ils prétendront servir Dieu dont vous souillez l'Eglise. Oui, par la permission divine, contre vous dans leurs conseils frémiront des nations nombreuses, et les peuples ourdiront contre vous des complots, n'estimant pour rien votre sacerdoce et la consécration de vos mains. Aux complots de leurs peuples assisteront les rois, dévorant des yeux vos richesses. Et tous n'auront qu'un seul dessein : vous chasser de leurs terres, parce que l'iniquité de vos œuvres a chassé de vous l'innocent Agneau. Et j'entendis une voix du

1. Matth. viii, 20.

« ciel qui disait : Cette image est l'Eglise [1]. »

Tableau inspiré, rendant en traits de feu, jusqu'en ses lointaines conséquences, la situation faite à l'Eglise au XII[e] siècle ! Situation intimement liée, comme il convient, aux destinées du Mystère de l'autel. Les désordres du sanctuaire amenaient forcément le relâchement des peuples. On les vit se dégoûter du mets céleste présenté par des mains trop souvent souillées ; les convives se firent rares au banquet de la divine Sagesse, et l'abandon devint si prononcé, qu'en 1215, un concile œcuménique, le IV[e] de Latran, porta la loi bien connue contraignant, sous les peines les plus sévères, tout fidèle de l'un ou l'autre sexe à communier au moins une fois dans l'année. Si grand était le mal, que les prescriptions des conciles et le génie d'Innocent III, le dernier des grands papes du moyen âge, n'eussent pu suffire à le conjurer, si Dieu n'avait donné saint Dominique et saint François à son Eglise : ils relevèrent l'honneur du sacerdoce, et ranimèrent pour un temps la piété des peuples. Mais les antiques formes liturgiques avaient sombré dans la crise.

L'oblation commune, qui supposait la communion de tous à l'auguste Victime, avait cédé la place aux fondations privées et aux honoraires ou *stipendium*, dont l'usage ne fit que s'accroître à l'arrivée des Ordres mendiants. L'Eglise renonçait à l'espoir de ramener le peuple chrétien, comme corps social, aux formes anciennes ; elle toléra d'abord, et encouragea bientôt l'initiative individuelle qui s'assurait ainsi dans le Sacrifice une part déterminée, en subvenant aux besoins

1. Ep. LII.

des sacrificateurs. Les Messes privées, à intentions spéciales, se multiplièrent donc pour satisfaire aux obligations contractées envers les particuliers. Mais par une suite nécessaire, le rite imposant de la concélébration, maintenu à Rome jusqu'au XIIIe siècle, finit par disparaître à peu près entièrement d'Occident. Le Sacrifice ne se présentait plus dès lors avec ces allures majestueuses qui lui assuraient, aux yeux des générations antérieures, une prépondérance incontestée dominant la religion entière et toute la vie chrétienne. Bientôt, perdant de vue la connexion intime et la mutuelle dépendance du *Sacrifice* et du *Sacrement* dans le Mystère d'amour, on commença, dans certains lieux, à distribuer sans trop de scrupule la très sainte Eucharistie en dehors de la Messe, pour des raisons peu sérieuses. Et plus d'un docteur scolastique aidant au mouvement, à l'insu de la vraie science, par ses habitudes de définitions tranchantes et de division catégorique, la communion sembla devenir dans l'esprit de plusieurs comme une section à part de l'institution eucharistique. Prélude de ces communions isolées et furtives par système, dont quelques-uns font aujourd'hui l'idéal d'une spiritualité pieusement ennemie de la foule et du bruit des pompes extérieures !

La notion du Sacrifice, qui renferme le motif principal de la présence du Verbe incarné dans l'Eucharistie, ne frappait donc plus tout d'abord comme autrefois l'esprit des peuples. Il arriva que, par contre, l'idée de cette présence d'un Dieu sous les espèces eucharistiques s'empara des âmes d'une manière plus exclusive, d'autant plus vive et plus dominante. Ce fut alors que dans l'esprit d'une sainte frayeur, et sous l'impulsion d'un res-

pect qui ne saurait être en effet trop profond, on acheva d'abandonner plusieurs anciens usages : établis à l'origine dans la pensée d'étendre ou de mieux exprimer l'application du Sacrifice, ils furent supprimés comme pouvant exposer involontairement les saintes espèces à quelque irrévérence. Ainsi tombèrent en désuétude l'usage du calice pour les simples fidèles et la communion des enfants en bas âge.

Une immense révolution rituelle s'était donc accomplie. L'Eglise, qui ne pouvait y voir, en plus d'un point, qu'un amoindrissement du passé, l'accepta cependant. Le temps était venu où les grandes formes sociales de la Liturgie, appelant pour base la puissante unité des nations chrétiennes, n'eussent plus été que des formes menteuses. La défiance des Etats contre l'Eglise, leur seul lien réciproque, s'accentuait tous les jours, n'attendant que l'occasion de se déclarer en hostilité ouverte. Les légistes étaient à l'œuvre, et bientôt les exploits de Pierre Flotte et de Guillaume de Nogaret allaient montrer au monde combien était actif le travail de dissolution remis à leurs soins.

Si le mal était grand dans la place, plus grands encore étaient les dangers que les assauts de l'hérésie faisaient courir du dehors au peuple fidèle. Mais c'est ici qu'apparaît la prudence divine qui conduit l'Eglise. Pour défendre la foi, qui est l'élément essentiel de son existence ici-bas, elle se fit un rempart des ruines mêmes accumulées par cette révolution liturgique qu'elle avait dû subir : sanctionnant de son autorité ce qui pouvait l'être, elle enraya le mouvement ; et, mettant à profit la préoccupation plus marquée que ce mouvement amenait dans les âmes au sujet de la divine présence eucharistique, elle fit entrer la Liturgie dans

une voie nouvelle, où l'incessante affirmation du dogme allait remplacer les formes moins précises, quoique non moins complètes et beaucoup plus grandioses du premier âge. C'était répondre à l'hérésie d'une manière d'autant plus forte qu'elle serait plus directe. Nous avons vu comment, par suite de ses attaques encore détournées, s'imposait de plus en plus, au XIII[e] siècle, la convenance souveraine d'une fête spéciale, consacrée à honorer comme tel le *Mystère de la foi.* Elle devint une nécessité à l'approche, prévue par Dieu seul encore, des audaces triomphantes de l'hérésie sacramentaire. Il fallait prévenir l'attaque, et faire en sorte par avance que ces assauts fussent en leur temps moins dangereux pour les chrétiens, et moins préjudiciables au Seigneur lui-même dans son Sacrement. Le moyen d'atteindre plus efficacement ce double but était le développement de la dévotion extérieure à la présence réelle : par là, l'Eglise se manifestait en possession du dogme, et le Sacrement d'amour trouverait compensation à l'abandon de plusieurs dans la ferveur renouvelée des âmes restées fidèles.

Etablie dans le monde entier par l'autorité des Pontifes romains, la fête du Très Saint Sacrement ou du *Corps du Seigneur* fut donc, en elle-même et dans ses développements, ainsi que nous le disions avant-hier, le point de départ d'une nouvelle phase pour le culte catholique envers la divine Eucharistie. A sa suite, Processions, Saluts, Quarante-Heures, Expositions, Adorations, sont venus protester toujours plus de la foi de l'Eglise en la présence réelle, réchauffer dans les peuples une piété défaillante, et rendre au Dieu résidant pour nous sous les espèces sacramentelles les hommages qu'il est en droit d'y attendre.

Eglise, ils ne sont plus ces temps où vous retraciez ici-bas l'image de la céleste Jérusalem, alors que, dans toute la liberté des inspirations de votre cœur d'Epouse, nos pères vous contemplaient ordonnant le Sacrifice auguste avec cette majesté sublime qui leur en faisait pénétrer les grandeurs. Nous ne voyons plus ces royales magnificences, qu'un monde amoindri ne saurait porter. Les nations insensées dont vous faisiez la gloire, en les rassemblant dans l'unité des sacrés Mystères, ont fait alliance, pour leur malheur, avec l'ancien ennemi. Lorsque sans nulle crainte, forte de la conscience de vos droits et de vos bienfaits, vous cultiviez dans la paix le jardin de l'Epoux, jouissant des suaves parfums qu'il exhalait au ciel et des fruits de la vigne mystique, un bruit insolite a retenti, le bruit des chars d'Aminadab lancés par des mains perfides [1]. Vous n'eussiez été que juste, ô Eglise, laissant dès lors cette terre ingrate, et fuyant vers l'Epoux dans les célestes hauteurs. Mais plus que jamais étrangère en la terre de votre exil, ô Sulamite, vous avez entendu dans les siècles à venir les cris de ceux que vous pouviez sauver encore ; et vous êtes restée dans votre dévouement, ô notre Mère, vous êtes restée pour que vos fils du dernier âge pussent eux aussi, comme leurs aînés, puiser dans vos yeux la lumière et la vie.

Nous ne l'ignorons pas : au lieu des pacifiques splendeurs que déployait la reine dans l'éclat d'une souveraineté incontestée, au lieu des chœurs d'exultation et de triomphe conduits par l'Epouse en ses palais, nous ne verrons plus dans la Sulamite que des marches guerrières et le chant des

1. Cant. VI, 11, 12.

combats[1]. Mais qu'ils sont beaux toujours vos pas dans les chaussures de votre pèlerinage, ô fille du Roi, terrible désormais comme une armée rangée en bataille ! Que vous êtes belle, déposant la robe d'or et la variété des ornements qui vous entouraient sur le trône à la droite du Prince, pour ceindre avec lui l'épée puissante et percer de vos flèches acérées les cœurs des ennemis[2] !

Que l'Eglise grecque, immobilisée dans la fatale stérilité de la branche séparée du tronc, garde, feuillage desséché, ces antiques formes dont l'imposante unité n'a plus chez elle que le schisme pour base ! l'hérésie, étalant sous les voûtes des cathédrales bâties par nos pères les rites abâtardis de sa cène mesquine, est-elle donc plus étrange que ce schisme décrépit gardant fièrement des formes qui le condamnent, et faisant parade d'ornements qui ne sont plus à sa taille ? Quelle vie puiseront jamais ses membres dans le vide de ces formes incomprises ?

Celle-là seule est la Mère qui sait parler aux fils leur langage, et ne donne pas aux malades appauvris la nourriture des forts ; celle-là seule est l'Epouse, qui sait être ingénieuse à faire valoir toujours au taux le plus élevé selon les temps le trésor de l'Epoux, la perle incomparable, modifiant, s'il le faut, ses plus chères habitudes, ses plus légitimes aspirations, sachant enfin quitter les délices du trône et ses grandeurs pour marcher à l'ennemi.

Nous vous reconnaissons à ce signe, ô Epouse, ô Mère, qui bégayez avec les petits comme vous chantiez avec les forts, qui terrassez l'ennemi dans la vigueur de votre bras là même où vous sembliez

1. Cant. VII, 1, 2. — 2. Psalm. XLIV, 6.

ne penser qu'à jouir de l'Epoux. Au prix d'une lutte continuelle et de labeurs incessants, chaque jour plus méconnue d'une foule toujours croissante de fils ingrats, vous restez avec nous : vous restez pour porter au dernier des élus l'Hostie sainte qui doit l'associer au grand Sacrifice. Nous vous suivrons, ô notre Mère, dans votre marche militante à travers les détours de la route escarpée qui vous conduit au but ; nous vous suivrons, parce que vous portez avec vous le trésor du monde. Plus audacieuses se feront les attaques de l'hérésie, plus outrageants les blasphèmes des fils ingrats : plus éclatantes seront en retour les affirmations de notre foi, plus profondes nos adorations, plus chaleureuses et plus vives les démonstrations de notre amour envers l'Hostie sainte.

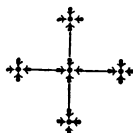
En ce jour de préparation, nous emprunterons la formule de nos vœux au Missel gothique d'Espagne. La solennité du *Corps du Seigneur* étant d'institution relativement récente, les Mozarabes ont composé cette Préface, qui est celle du jour même de la fête, avec une partie de l'Illation assignée au Mercredi de la troisième semaine de Carême. Il sera facile d'en remarquer la trace, à la mention du jeûne qui s'y trouve exprimée, bien que ce jeûne puisse s'entendre aussi des privations de tout genre dont la vie est pleine.

ILLATION.

Dignum et justum est nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater æterne, omnipotens Deus. Qui paras adinventiones tuas sapien-	Il est digne et juste que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père éternel, Dieu tout-puissant, qui préparez vos œuvres dans la sagesse et disposez

toutes choses avec suavité, qui êtes monté vers l'Occident et avez pour nom le Seigneur. Vous êtes le pain vivant et véritable ; vous êtes descendu des cieux pour nourrir ceux qui ont faim, bien plus pour être vous-même la nourriture des vivants : pain où nos cœurs puisent leur force, pain dont la vertu remplit ces jours consacrés à votre Nom. La chair et le sang ne peuvent troubler nos jeûnes, lorsque notre pain c'est vous-même. Ainsi rassasiez-vous vos pauvres des pains du ciel.

ter : et disponis omnia suaviter. Qui ascendisti super occasum : Dominus nomen est tibi. Tu panis es vivus et verus : qui descendisti de cœlo ut dares escam esurientibus, imo ut ipse esses esca viventium. Qui es nobis in pane quo corda firmantur : ut in virtute panis hujus, per hos dedicatos Nomini tuo dies, sine impedimento carnis et sanguinis jejunare valeamus, te ipsum panem habentes. Quia pauperes tuos cœlestibus saturas panibus.





LES PREMIÈRES VÊPRES

DE LA FÊTE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Nous touchons enfin au grand jour qui, depuis Lundi, tient nos âmes dans le recueillement et l'attente. La terre se dispose à reconnaître, dans l'hommage d'un solennel triomphe, le Christ pontife et roi présent dans l'Hostie. Le triste privilège qui retient, pour trois jours encore, la France à l'écart des saints transports de la catholicité, ne peut nous empêcher d'unir dès maintenant notre allégresse et nos adorations aux hommages de l'Eglise envers le divin Sacrement. Partout les pieux fidèles apportent leur concours aux préparatifs du triomphe qui attend demain l'Hostie sainte. Durant ces apprêts qu'inspirent la foi et l'amour, l'Eglise prélude dans ses temples à la grande fête par la solennité des premières Vêpres. Accordant sa lyre aux sublimes Antiennes du Docteur angélique, elle célèbre, dans un chant majestueux comme les paroles, le Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech, et le divin banquet réunissant comme de jeunes plants d'olivier les fils de l'Eglise autour de la table du Seigneur.

Les bornes qui s'imposent à nous dans cet ouvrage sembleraient devoir en exclure les parties de l'Office auxquelles n'assistent pas généralement les fidèles ; c'est la pratique que nous avons

suivie jusqu'ici. Mais la célébrité si justement acquise à l'œuvre de saint Thomas pourrait faire regretter à plusieurs de ne la rencontrer ici que tronquée. La magnificence des Hymnes et des Psaumes, des Antiennes et des Répons, tout cet ensemble si plein de la vraie sève catholique, fournira d'ailleurs aux fidèles le meilleur thème de contemplation qui puisse éclairer leurs intelligences et échauffer leurs cœurs durant toute cette Octave. Chaque jour de cette semaine les doit voir saintement empressés aux pieds du Roi de gloire qui tiendra sa cour au milieu de son peuple, ne se dérobant à leurs yeux de chair que sous le nuage léger des espèces sacramentelles. Durant les heures fortunées qu'un industrieux amour saura dérober ainsi aux occupations ordinaires, qu'ils choisissent donc de préférence l'expression de leurs sentiments dans les formules consacrées par l'Eglise elle-même à chanter l'Epoux en son divin banquet ; non seulement ils y trouveront la poésie, la doctrine et la grâce, habituelle parure de l'Epouse en présence du Bien-Aimé, mais ils auront fait vite aussi l'heureuse expérience que, comme le mets céleste lui-même, ces formules sanctifiées se prêtent à toutes les âmes ; s'adaptant aux dispositions et degrés divers d'avancement spirituel, elles deviennent en chaque bouche l'expression la plus opportune et la plus vive des besoins et désirs de tous.

Les premières Vêpres de la fête du Très Saint Sacrement sont en tout semblables aux secondes Vêpres, à l'exception de l'Antienne de *Magnificat*. L'Eglise célèbre en cette Antienne la suavité du Seigneur manifestée par celle du pain eucharistique ; mais ceux-là seuls en goûtent la douceur et en recueillent les fruits de salut, qui sont conduits

au divin banquet par la faim spirituelle d'un humble et ardent désir. Dans ces sentiments, avec la Vierge immaculée, glorifions le Seigneur qui exalte les humbles et confond les puissants. C'est à la plus humble des filles d'Adam que nous devons le Pain céleste : il fut façonné par l'Esprit dans ses chastes entrailles. Nous aurons occasion de le redire. Mais, dès maintenant, n'oublions plus que la fête du *Corps du Seigneur* nous ramène à Marie dans nos hommages reconnaissants.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

O QUAM suavis est, Domine, Spiritus tuus ! qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

QU'IL est suave votre Esprit, ô Seigneur ! qui, voulant montrer votre tendresse pour vos enfants, par un pain très doux venu du ciel comblez de biens ceux qui ont faim, renvoyant vides les riches dégoûtés.

ORAISON.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas.

O DIEU, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez et régnez.

L'Octave du Très Saint Sacrement ne le cède, en privilèges, qu'à celles de l'Epiphanie, de Pâques et de la Pentecôte. Elle n'admet pas de fêtes

transférées au-dessous du rite *double* de première ou de seconde classe ; et les fêtes *semi-doubles*, qui se rencontrent au-Calendrier durant ces huit jours, n'obtiennent qu'une simple *mémoire*. Dans les fêtes *doubles* elles-mêmes, qu'on y célèbre à leurs jours, on n'omet jamais, quel qu'en soit le degré, la *mémoire* du Très Saint Sacrement à la Messe, à Laudes et à Vêpres ; et la solennité du *Corps du Seigneur* ne laisse pas de marquer aussi son empreinte à toutes les Hymnes dont la mesure le permet, par la doxologie suivante, qui est celle de Complies et des Petites Heures dans l'Office de demain.

O Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels !	Jesu, tibi sit gloria, Qui natus es de Virgine, Cum Patre et almo Spiritu, In sempiterna sæcula.
Amen.	Amen.

Touchant hommage rendu à la Vierge-mère que cette exaltation réitérée de sa fécondité virginale en la fête de l'Eucharistie ! L'Eglise s'est souvenue que « le premier blasphème contre la vérité du « sacrement de l'autel consistait à nier que le corps « eucharistique du Seigneur fût le corps né de « Marie[1]. » Et voyant comment, depuis, les adversaires du Fils dans son Mystère d'amour ont toujours aussi méconnu la Mère, elle les unit comme le firent les Ignace et les Irénée, vaillants témoins de la foi primitive, dans une même formule de confession et de louange en face de l'Hostie sainte. « Il a pris chair de la chair de Marie, dit saint Au- « gustin ; et c'est cette chair, devenue la sienne,

1. Cardinal Pie. Homélie du 8 sept. 1869, à Issoudun.

« qu'il nous donne à manger comme l'aliment du « salut, et que nous adorons auparavant comme « *l'escabeau de ses pieds* dans le psaume [1]. »

La couleur blanche employée par l'Eglise en cette Octave demeure, dans tout le cours de l'année, la couleur propre au divin Sacrement. Elle rappelle elle-même les doux rapports des mystères de Noël et de l'Eucharistie, non moins que la divine pureté du froment des élus qui donne à l'homme *le pain des Anges* [2], et fait ici-bas *germer les vierges* [3].

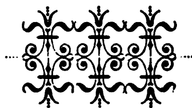
A cette heure où déjà l'Eglise acclame le divin Sacrement, saluons dans ces pensées l'Hostie qui bientôt va paraître. La formule suivante, usitée depuis le xive siècle dans les Eglises de France et d'Allemagne, terminera dignement cette journée comme l'annonce prochaine du glorieux Mystère. Elle se chantait dans l'origine au moment de l'élévation, et s'alliait au *trisagion* qu'elle complétait, comme l'indiquent ces mots *in excelsis*, les derniers du *Sanctus*, qui la terminent sur les meilleurs manuscrits. C'était ce genre de compositions appelées *Tropes*, qui furent chères à la piété du moyen âge, et d'où sont dérivées nos *Proses* ou *Séquences*.

IN ELEVATIONE CORPORIS CHRISTI.

Ave, verum Corpus natum de Maria virgine :	Salut, vrai Corps né de la Vierge Marie,
Vere passum, immolatum in cruce pro homine :	Vraiment passé par la souffrance, immolé sur la croix pour l'homme,

1. Enarrat. in Psalm. xcviii, 5. — 2. Sap. xvi, 20. — 3. Zach. ix, 17.

Dont le côté ouvert a répandu le sang et l'eau :	Cujus latus perforatum fluxit aqua et sanguine.
Soyez pour nous l'avant-goût du ciel aux approches de la terrible mort, O doux Jésus ! O bon Jésus ! O Jésus, Fils de Marie !	Esto nobis prægustatum mortis in examine, O Jesu dulcis ! O Jesu pie ! O Jesu Fili Mariæ !





LA FÊTE

DU TRES SAINT SACREMENT.

Christum regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Adorons le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Une grande solennité s'est levée sur le monde : la Fête-Dieu, ainsi l'ont appelée nos pères ; vraiment fête de Dieu, mais aussi fête de l'homme, étant la fête du Christ-médiateur présent dans l'Hostie pour donner Dieu à l'homme et l'homme à Dieu. L'union divine est l'aspiration de l'humanité ; à cette aspiration, ici-bas même, Dieu a répondu par une invention du ciel. L'homme célèbre aujourd'hui cette divine merveille.

Contre cette fête toutefois et son divin objet, des hommes ont répété la parole déjà vieille : « Comment ces choses peuvent-elles se faire [1] ? » Et la raison semblait justifier leurs dires contre ce qu'ils appelaient les prétentions insensées du cœur de l'homme.

Tout être a soif de bonheur, et cependant, et pour cela même, n'aspire qu'au bien dont il est susceptible ; car c'est la condition du bonheur de

1. Johan. iii, 9 ; vi, 53.

ne se rencontrer que dans la pleine satisfaction du désir qui le poursuit. De là vient qu'au commencement, la divine Sagesse préparant les cieux, creusant les abîmes, équilibrant la terre et composant toutes choses avec la Toute-Puissance [1], distribua inégalement la lumière et la vie dans ce vaste univers, et mesura ses dons aux destinées diverses ; plaçant l'harmonie du monde dans ce rapport parfait des divers degrés d'*être* avec les fins variées des créatures, sa bonté prévoyante adapta les besoins, l'instinct, le désir de chacune à leur nature propre, et n'ouvrit pas en elles des aspirations que celle-ci ne saurait satisfaire. La poursuite du bien et du beau, la recherche de Dieu, loi impérieuse de toute nature intelligente et libre, ne doit-elle pas s'arrêter en conséquence, elle aussi, aux proportions finies de cette nature même ? N'arriverait-il pas autrement que le bonheur fût placé, pour quelques êtres, en des jouissances que leurs facultés créées ne peuvent atteindre ?

Quelque étrange que puisse paraître une telle anomalie, elle existe pourtant : l'humanité, dans tous les âges, par ses tendances les plus universelles, les mieux constatées, par toutes ses religions vraies ou fausses, en rend témoignage. Comme tout ce qui vit autour de lui, l'homme a soif de bonheur ; et cependant, seul sur cette terre, il sent en lui des aspirations qui dépassent immensément les bornes de sa fragile nature. Tandis que, docilement rangés sous le sceptre remis en ses mains par l'Auteur du monde, les humbles hôtes de sa royale demeure accomplissent dans la pleine satisfaction de tout désir rempli leurs ser-

1. Prov. VIII, 22-34.

vices divers, le roi de la création ne peut trouver dans le monde de contre-poids à l'irrésistible impulsion qui l'entraîne au delà des frontières de son empire et du temps vers l'infini. Dieu même se révélant à lui, par ses œuvres, d'une façon correspondante à sa nature créée ; Dieu cause première et fin universelle, perfection sans limites, beauté infinie, bonté souveraine, objet bien digne de fixer à jamais en les comblant son intelligence et son cœur : Dieu ainsi connu, ainsi goûté, ne suffit pas à l'homme. Cet être de néant veut l'infini dans sa substance ; il soupire après la face du Seigneur et sa vie intime. La terre n'est à ses yeux qu'un désert sans issue, sans eau pour étancher sa soif brûlante ; dès l'aurore, son âme veille, affamée du Dieu qui peut seul calmer ces ardeurs, et sa chair même éprouve vers lui d'ineffables tressaillements [1]. « Comme le cerf, s'écrie-t-il, aspire « après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire « après vous, ô Dieu ! Mon âme a soif du Dieu « fort, du Dieu vivant. Oh ! quand viendrai-je, « quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ? Mes « larmes sont devenues mon pain du jour et de la « nuit ; on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? « J'ai repassé leurs injures, j'ai répandu mon âme « au dedans de moi-même. Mais je passerai jus« qu'au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la « maison de Dieu. Voix d'allégresse et de louange ! « c'est l'écho du festin. Pourquoi es-tu triste, mon « âme ? Pourquoi me troubles-tu ? Espère en « Dieu, parce que je le louerai encore : il est le sa« lut que verra mon visage, il est mon Dieu [2]. »

Enthousiasme étrange assurément pour la froide raison ; prétentions, semble-t-il, vraiment insen-

1. Psalm. LXII, 2. — 2. Psalm. XLI, 2-7.

sées ! cette vue de Dieu, cette vie divine, ce festin dont Dieu même serait l'aliment, l'homme fera-t-il jamais que ces sublimités ne demeurent infiniment au-dessus des puissances de sa nature, comme de toute nature créée ? Un abîme le sépare de l'objet qui l'enchante, abîme qui n'est autre que l'effrayante disproportion du néant à l'être. L'acte créateur dans sa toute-puissance ne saurait à lui seul combler l'abîme ; et pour que la disproportion cessât d'être un obstacle à l'union ambitionnée, il faudrait que Dieu même franchît la distance et daignât communiquer à ce rejeton du néant ses propres énergies. Mais qu'est donc l'homme, pour que l'Etre souverain dont la magnificence est au-dessus des cieux abaisse jusqu'à lui leurs hauteurs [1] ?

Mais alors aussi, qui donc a fait du cœur humain ce gouffre béant que rien ne saurait remplir ? Lorsque les cieux racontent la gloire de Dieu, et les œuvres de ses mains la sagesse et la puissance de leur auteur [2], d'où vient en l'homme un tel manque d'équilibre ? Le poids, le nombre et la mesure [3] auraient-ils fait défaut pour lui seul au suprême ordonnateur ? Et celui qui devait être le chef-d'œuvre de la création, comme il en est le couronnement et le roi, ne serait-il qu'une de ces œuvres manquées accusant par leur défaut de proportions la lassitude ou l'impuissance de l'ouvrier ? Loin de nous un tel blasphème ! « Dieu est amour [4], » nous dit saint Jean ; et l'amour est le nœud du problème qui se dresse, aussi insoluble qu'inévitable, en face de la philosophie réduite à ses seules forces.

1. Psalm. CXLIII, 5. — 2. Psalm. XVIII 2. — 3. Sap. XI. 21. — 4. I JOHAN. IV, 8.

Dieu est amour ; et la merveille n'est pas que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous ait lui-même prévenus d'amour [1]. Mais l'amour appelle l'union, et l'union veut des semblables. O richesses de la divine nature en laquelle s'épanouissent, également infinis, Puissance, Sagesse et Amour, constituant dans leurs sublimes relations la Trinité auguste qui, depuis Dimanche, darde sur nous ses feux ! O profondeurs des divins conseils, où ce que veut l'Amour sans bornes trouve en la Sagesse infinie de sublimes expédients qui font la gloire de la Toute-Puissance !

Gloire à vous tout d'abord, Esprit-Saint, dont le règne à peine commencé illumine de tels rayons nos yeux mortels, qu'ils analysent ainsi les éternels décrets ! Au jour de votre Pentecôte, une loi nouvelle, toute de clartés, a remplacé l'ancienne et ses ombres. La loi du Sinaï, le *pédagogue* qui préparait à la vraie science et régissait l'enfance du monde, a reçu nos adieux : la lumière a brillé par la prédication des saints Apôtres ; et les fils de lumière, émancipés, connaissant Dieu, connus de lui, s'éloignent toujours plus chaque jour des maigres et infirmes éléments du premier âge [2]. A peine s'achevait, Esprit divin, la triomphante Octave où l'Eglise célébrait avec votre avènement sa propre naissance : et déjà, empressé pour la mission reçue par vous de rappeler à l'Epouse les leçons du Seigneur [3], vous présentiez aux regards de sa foi le sublime et radieux triangle dont la contemplation ravit nos âmes éperdues dans l'adoration et la louange. Mais le premier des grands mystères de notre foi, le dogme sans fond de la

1. I JOHAN. IV, 10. — 2. Gal. III, IV. — 3. JOHAN. XIV, 26.

très sainte Trinité, ne représentait pas l'économie entière de la révélation chrétienne ; vous aviez hâte d'étendre, avec le champ de vos enseignements, les horizons de la foi des peuples.

La connaissance de Dieu en lui-même et dans sa vie intime appelait comme complément celle de ses œuvres extérieures, et des rapports qu'il a voulu établir entre lui et ses créatures. Et voilà qu'en cette semaine qui nous voit commencer avec vous l'ineffable inventaire des dons précieux laissés en nos mains par l'Epoux montant au ciel [1], en ce premier jeudi qui nous rappelle le jeudi, saint entre tous, de la Cène du Seigneur, vous découvrez à nos cœurs tout à la fois la plénitude, le but, l'admirable harmonie des œuvres qu'opère le Dieu un dans son essence et trois dans ses personnes ; sous le voile des espèces sacrées, vous offrez à nos yeux, monument divin, le *mémorial* vivant des merveilles accomplies par le concert de la Toute-Puissance, de la Sagesse et de l'Amour [2] !

L'Eucharistie pouvait seule, en effet, mettre en pleine lumière le développement dans le temps, la marche progressive des divines résolutions inspirées par l'amour infini qui les conduit *jusqu'à la fin* [3], jusqu'au dernier terme ici-bas qui est elle-même ; couronnement de l'ordre surnaturel en cette terre de l'exil, elle explique et suppose tous les actes divins antérieurs. Nous ne saurions donc pénétrer sa divine importance, qu'en embrassant d'un même regard les opérations de l'amour infini dont elle est sur terre le sommet glorieux. Ainsi, en même temps, trou-

1. Cf. Psalm. LXVII, 19; Eph. IV, 8. — 2. Psalm. CX, 4. — 3. JOHAN. XIII, 1.

verons-nous le secret de ces aspirations supérieures à la nature qui donnent à l'histoire de l'humanité, jusqu'en ses égarements, tant de grandeur mystérieuse ; ainsi verrons-nous que celui-là seul a creusé l'abîme du cœur humain, qui peut et veut le combler.

Tout acte de la divine volonté, hors de Dieu comme en lui-même, est amour pur, se rapportant à la troisième des augustes personnes, qui est, par le mode de sa procession, l'Amour substantiel et infini. De même que le Père tout-puissant *voit* toutes choses, avant qu'elles existent, en son Verbe unique, en qui s'épuise la divine intelligence [1] : de même, pour qu'elles soient, il les *veut* toutes dans l'Esprit-Saint, qui est à la divine volonté ce qu'est le Verbe à l'intelligence souveraine. Terme dernier auquel s'arrête l'intime fécondité des personnes, en la divine essence, l'Esprit d'amour est en Dieu le principe premier des œuvres extérieures : communes dans l'exécution aux trois personnes, elles ont en lui leur raison d'être. Ineffable solliciteur, il incline la Divinité en dehors d'elle-même ; il est le poids qui, rompant les éternelles barrières, plus violent que la foudre [2], entraîne des sommets de l'être aux confins du néant la Trinité auguste. Ouvrant le grand conseil, il y dit la parole : « Faisons l'homme à notre image « et ressemblance [3]. » Et Dieu crée l'homme à son image ; il le crée à l'image de Dieu [4], copiant son Verbe, l'archétype souverain, dans lequel toute création plonge ses racines comme dans le lieu des *essences*. Car le Verbe, pensée du Père, miroir très pur [5] de l'intelligence infinie, renferme en soi

1. *Page* 158. — 2. Cant. VIII, 6. — 3. Gen. I, 26. — 4. *Ibid.* 27. — 5. Sap. VII, 26.

l'*idée* divine de toute chose : règle des mondes, exemplaire éternel, lumière vivante et vivifiante [1] qui donne leur forme et leur nature à tous les êtres. Mais dans l'homme seul, résumé des mondes, à la fois esprit et matière, se retrouvera l'expression complète de la pensée créatrice. L'âme même, en lui, portera directement l'*image de la divine ressemblance* [2], dont ce même Verbe est l'expression substantielle et infinie [3] : doué d'intelligence et de liberté comme l'Etre souverain, il animera pour Dieu la création entière ; elle remontera par lui vers son Auteur dans un hommage, borné sans doute, mais en rapport avec toute cette nature inférieure sortie du néant à l'appel divin. Tel est, tel serait du moins l'*ordre naturel*, ensemble harmonieux, chef-d'œuvre de bonté s'il eût existé jamais seul, mais loin encore des ineffables projets de l'Esprit d'amour.

Dans la pleine spontanéité d'une liberté qui pouvait s'abstenir et n'a d'égale que sa puissance, l'Esprit-Saint veut pour l'homme, au delà du temps, l'association à la vie même de Dieu dans la claire vision de son essence ; la vie terrestre des fils d'Adam revêtira elle-même par avance la dignité de cette vie supérieure, à tel point que celle-ci ne sera que le fruit direct, l'épanouissement régulier de la première. Aussi, pour que l'être chétif de la créature ne demeure pas au-dessous d'une telle destinée, pour que l'homme puisse suffire aux ambitions de son amour, l'Esprit fait-il que, simultanément à l'acte de création, les trois divines personnes infusent en lui leurs propres aptitudes et greffent sur ses puissances finies et bornées les puissances mêmes de la nature divine.

1. Johan. I, 3, 4. — 2. Sap. II, 23. — 3. Heb. I, 3.

Cet ensemble d'une destinée supérieure à la nature et d'énergies en rapport avec cette destinée, qui se superposent aux facultés naturelles pour les transformer sans les détruire, prendra le nom d'*ordre surnaturel*, par comparaison avec l'ordre inférieur qui eût été celui de la nature, si les divines prévenances n'eussent ainsi dès l'abord élevé l'être humain au-dessus de lui-même. L'homme gardera de cet ordre inférieur les éléments qui constituent son humaine nature, avec l'emploi qui leur est propre ; mais tout ordre se spécifie surtout par la fin que poursuit l'ordonnateur : et la fin dernière de l'homme n'ayant jamais été autre en la pensée divine qu'une fin surnaturelle, il s'ensuivra que l'ordre naturel proprement dit n'aura jamais eu d'existence indépendante et séparée.

Vainement une orgueilleuse philosophie, s'appelant quand même « indépendante et séparée », prétendra s'en tenir aux dogmes naturels et aux vertus purement humaines : non moins que les merveilleuses ascensions des âmes fidèles, les effrayants écarts des révoltés dans les voies de l'erreur ou du crime prouveront à leur manière que la nature n'est plus, ne fut jamais pour l'homme un niveau auquel il puisse espérer se maintenir. En fût-il ainsi d'ailleurs, que l'homme ne pourrait encore légitimement se soustraire aux intentions divines. « En nous assignant une vocation surnaturelle, Dieu a fait acte d'amour ; mais il a fait acte aussi d'autorité. Son bienfait nous devient un devoir. Noblesse oblige : c'est un axiome parmi les hommes. Ainsi en est-il de la noblesse surnaturelle que Dieu a daigné conférer à la créature[1]. »

1. CARDINAL PIE. Première Instruction synodale sur les principales erreurs du temps présent.

Noblesse sans pareille, qui fait de l'homme non plus seulement l'*image* de Dieu, mais vraiment son *semblable* [1] ! Entre l'infini, l'éternel, et celui qui naguère n'était pas et reste à jamais créature, l'amitié, l'amour désormais sont possibles : tel est le but de la communauté d'aptitudes, de puissances, de vie, établie entre eux par l'Esprit d'amour. Ils n'étaient donc pas tout à l'heure le fruit d'un enthousiasme insensé, ces soupirs de l'homme vers son Dieu, ces tressaillements de sa chair mortelle [2] ! elle n'était pas une vaine chimère cette soif du Dieu fort, du Dieu vivant, cette aspiration dévorante au festin de l'union divine [3] ! Rendu participant de la nature divine [4], quoi d'étonnant que l'homme en ait conscience, et se laisse entraîner par la flamme incréée vers le foyer d'où elle rayonne jusqu'à lui ? Témoin autorisé de ses propres œuvres, l'Esprit est là d'ailleurs pour confirmer le témoignage de notre conscience, et attester à notre âme que nous sommes bien les fils de Dieu [5]. C'est lui-même qui, se dérobant au plus intime de notre être où il demeure pour maintenir et conduire à bonne fin son œuvre d'amour, c'est l'Esprit qui, tantôt par de soudaines illuminations ouvrant aux yeux de notre cœur les horizons de la gloire future, inspire aux fils de Dieu les accents anticipés du triomphe [6] ; tantôt soupire en eux ces gémissements inénarrables [7], ces chants d'exil imprégnés des larmes brûlantes d'un amour pour qui l'union se fait trop attendre. Comment redire la suavité victorieuse des incomparables harmonies qui, dans le secret des âmes blessées du trait

1. Gen. I, 26. — 2. Psalm. LXII, 2. — 3. Psalm. XLI, 2-7. — 4. II PETR. I, 4. — 5. Rom. VIII, 16. — 6. Eph. I, 17, 18 ; Rom. V, 2. — 7. Rom. VIII, 26.

divin, montent ainsi de la terre au ciel ? Victorieux en effet seront ces soupirs ; et si l'union éternelle est trop incompatible avec les jours du pèlerinage et de l'épreuve, la vallée des larmes verra pourtant d'ineffables mystères.

Dans ce concert merveilleux de l'Esprit et de l'âme, « celui qui scrute les cœurs, nous dit l'A« pôtre, connaît le désir de l'Esprit, parce qu'il « prie selon Dieu pour les saints [1]. » Désir tout-puissant par suite comme Dieu lui-même ; désir, nouveau en tant que de l'homme né d'hier, mais éternel comme de l'Esprit dont l'immuable procession est avant tous les âges. En réponse au désir de l'Esprit, des insondables profondeurs de son éternité, Celui pour qui tout existe, et que nul œil mortel n'a contemplé ni ne peut voir [2], a résolu de se manifester dans le temps et de s'unir à l'homme encore voyageur, non par lui-même, mais en son Fils, la splendeur de sa gloire et l'expression très fidèle de sa substance [3]. Dieu a tant aimé le monde [4], qu'il lui a donné son Verbe, la divine Sagesse engagée à l'humanité dès le sein du Père. Figuré par le sein d'Abraham, rendez-vous mystérieux des justes sous l'ancienne alliance, lieu de repos des âmes saintes avant que ne fût ouverte au peuple élu la voie du céleste sanctuaire [5], le sein du Père est le lit nuptial chanté par David [6], d'où procède l'Epoux, quittant à l'heure marquée les sommets des cieux pour chercher sa fiancée, et l'y ramenant avec lui pour l'introduire au lieu des noces éternelles. Marche triomphante de l'Epoux en sa beauté [7], dont le prophète Michée a

1. Rom. VIII, 27. — 2. I Tim. VI, 16. — 3. Heb. I, 3. — 4. JOHAN. III, 16. — 5. Heb. IX, 8. — 6. Psalm. XVIII, 6. — 7. Psalm. XLIV, 5.

dit, parlant de son passage en Bethléhem, que le point de départ en est des jours de l'éternité [1] ! Tel est, en effet, d'après les sublimes enseignements de la théologie catholique, l'étroit rapport de la *procession* éternelle et de la *mission* dans le temps des divines personnes, qu'une même éternité les unit toutes deux en Dieu : éternellement l'auguste Trinité contemple l'ineffable naissance du Fils unique au sein du Père ; éternellement, du même regard, elle le voit procédant comme Epoux du même sein paternel.

Que si maintenant nous venons à comparer entre eux les éternels décrets, il est facile de reconnaître ici le décret principal entre tous, et comme tel primant tous les autres en la pensée créatrice. Dieu le Père a tout fait pour cette union de la nature humaine avec son Fils : union si intime qu'elle devait aller, pour l'un des membres de cette humanité, jusqu'à l'identification personnelle avec le Fils très unique du Père; union si universelle, qu'à des degrés divers, aucun des individus de la race humaine ne devait être exclu que par lui-même des noces divines avec la Sagesse éternelle ainsi manifestée dans le plus beau des enfants des hommes [2]. Ainsi « Dieu, qui d'une « parole autrefois fit jaillir la lumière au sein des « ténèbres, resplendit lui-même en nos cœurs, les « initiant à la connaissance de la gloire divine par « la face du Christ Jésus [3]. » Ainsi le mystère des noces est-il bien le mystère du monde; ainsi le royaume des cieux est-il semblable à un roi qui fait les noces de son fils [4].

Mais où donc se fera la rencontre ici-bas du

1. MICH. V, 2. — 2. Psalm. XLIV, 3. — 3. II Cor. IV, 6. — 4. MATTH. XXII, 21.

prince et de sa fiancée? Où doit se consommer cette union merveilleuse? Qui nous dira la dot de l'Epouse, le gage de l'alliance? Sait-on l'ordonnateur du banquet nuptial, et quels mets seront servis aux convives?

A ces questions la triomphante réponse éclate aujourd'hui de toutes parts sous la voûte du ciel. A la puissance des accents sublimes que se renvoient les échos de la terre et des cieux, reconnaissons le Verbe divin. L'adorable Sagesse est sortie des temples : elle crie sur les places publiques, en tête des foules, aux portes des villes [1]; établie sur les montagnes, occupant les points élevés des grandes routes, barrant les sentiers, elle fait entendre sa voix aux fils des hommes [2]. Et dans le même temps courent ses servantes, les grâces variées portant son message aux humbles de cœur : « Venez, mangez mon pain, buvez le vin que j'ai « mélangé pour vous. » Car la Sagesse s'est bâti une demeure ici-bas; elle a elle-même immolé ses victimes, préparé le vin et dressé sa table [3] : tout est prêt, venez au festin des noces [4]!

O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, atteignant d'une extrémité à l'autre et disposant toutes choses avec force et douceur [5], nous implorions au temps de l'Avent votre venue en Bethléhem, la *maison du pain ;* vous étiez la première aspiration de nos cœurs haletants sous l'attente des siècles. Le jour de votre glorieuse Epiphanie manifesta le mystère des noces, et révéla l'Epoux; l'Epouse fut préparée dans les eaux du Jourdain; nous chantâmes les Mages courant avec des présents au festin figuratif, et les convives

1. Prov. I, 20, 21. — 2. *Ibid.* VIII, 1-4. — 3. *Ibid.* IX, 1-5. — 4. Matth. XXII, 4. — 5. 1ª ex Ant. maj. Adventus.

s'enivrant d'un vin miraculeux [1]. Mais l'eau changée en vin pour suppléer à l'insuffisance d'une vigne inféconde présageait de plus grandes merveilles. La vigne, la vraie vigne dont nous sommes les branches [2], a donné ses fleurs embaumées, ses fruits de grâce et d'honneur [3]. Le froment abonde dans les vallées, elles chantent un hymne de louange [4] ; car cette *force du peuple* couvre de ses épis jusqu'au sommet des montagnes, et sa tige nourricière domine le Liban [5].

Sagesse, noble souveraine, dont les charmes divins captivent dès l'enfance les cœurs avides de la vraie beauté [6], il est donc arrivé le jour du vrai festin des noces ! comme une mère pleine d'honneur, comme la jeune vierge en ses attraits, vous accourez pour nous nourrir du pain de vie, nous enivrer du breuvage salutaire [7]. Meilleur est votre fruit que l'or et la pierre précieuse, meilleure votre substance que l'argent le plus pur [8]. Ceux qui vous mangent auront encore faim, ceux qui vous boivent n'éteindront pas leur soif [9]. Car votre conversation n'a point d'amertume, votre société de dégoût; avec vous sont l'allégresse et la joie [10], les richesses, la gloire et la vertu [11].

En ces jours où siégeant dans la nuée [12], vous élevez votre trône dans l'assemblée des saints, sondant à loisir les mystères du divin banquet, nous voulons publier vos merveilles, et, de concert avec vous, chanter vos louanges en face des armées du Très-Haut [13]. Daignez ouvrir notre bouche et nous remplir de votre Esprit, divine

1. Ant. Epiph. ad Benedictus. — 2. JOHAN. XV, 5. — 3. Eccli. XXIV, 23. — 4. Psalm. LXIV, 14. — 5. Psalm. LXXI, 16. — 6. Sap. VIII, 2. — 7. Eccli. XV, 2, 3. — 8. Prov. VIII, 19. — 9. Eccli. XXIV, 29. — 10. Sap. VIII, 16. — 11. Prov. VIII, 18. — 12. Eccli. XXIV, 7. — 13. *Ibid.* 1-4.

Sagesse, afin que notre louange soit digne de son objet, et qu'elle abonde, selon votre promesse dans les saints Livres, en la bouche fidèle de vos adorateurs [1].



LES MATINES.

L'OFFICE de la nuit emprunte aujourd'hui un intérêt spécial au souvenir de cette nuit précieuse où, comme le chante l'Eglise, la foi nous montre le Seigneur présidant une dernière fois la Pâque figurative, et faisant suivre le banquet de l'Agneau symbolique du festin de son propre corps. Pour les raisons exposées hier, nous donnons cet Office en entier.

Afin d'exciter encore plus le zèle des fidèles pour la prière liturgique de préférence à toute autre, rappelons aussi que les Souverains Pontifes ont solennellement ouvert le trésor de l'Eglise en faveur de ceux qui, vraiment contrits et confessés, assisteraient à quelqu'une des Heures canoniales le jour de la Fête ou dans l'Octave. Martin V, par sa Constitution *Ineffabile Sacramentum* qui permet de célébrer au son des cloches et avec solennité, dans les lieux même soumis à l'interdit, la Fête et toute l'Octave du Corps du Seigneur, confirma et augmenta les indulgences accordées par Urbain IV en la Bulle *Transiturus*. Enfin Eugène IV, rappelant les actes des deux Pontifes [2], doubla ces indulgences, qui peuvent se résumer aujourd'hui pour les fidèles de la manière suivante. Deux cents jours sont accordés pour le jeûne de la Vigile, ou une œuvre pie remplaçant le jeûne

1. Eccli. xv, 5, 10. — 2. Const. *Excellentissimum*.

selon l'avis du confesseur ; le jour de la Fête, quatre cents jours pour l'assistance aux premières Vêpres, et autant pour Matines, la Messe, les secondes Vêpres, deux cents jours pour la Communion indépendamment de la sainte Messe, cent soixante pour chacune des Heures de Prime, Tierce, Sexte, None et Complies, deux cents pour la Procession le jour de la Fête ou dans l'Octave ; deux cents jours également pour l'assistance aux Vêpres, Matines et Messes dans l'Octave, et quatre-vingts pour chacune des autres Heures.

L'Eglise débute en ses chants par la supplication matutinale accoutumée.

℣. SEIGNEUR, ouvrez mes lèvres ;	℣. DOMINE, labia mea aperies ;
℟. Et ma bouche annoncera vos louanges.	℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.
℣. O Dieu ! venez à mon aide.	℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.	℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;	Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;
Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.	Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Vient ensuite, avec son glorieux refrain qui annonce le mystère du jour, le Cantique Invitatoire, par lequel, chaque nuit, l'Eglise convie ses enfants à venir adorer le Seigneur. Aujourd'hui, c'est l'Epouse qui, s'adressant à nous comme aux fidèles sujets et courtisans du Roi de gloire, excite nos hommages envers Celui dont la souveraine puissance fait ressortir d'autant plus l'ineffable bonté.

INVITATOIRE.

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus : * Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, * Engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

PSAUME XCIV.

VENITE, exsultemus Domino, jubilemus Deo Salutari nostro : præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

VENEZ, tressaillons dans le Seigneur; chantons dans la jubilation des hymnes à Dieu notre Sauveur : prévenons sa présence par des chants de louange, et jubilons en son honneur dans la psalmodie.

Christum regem adoremus dominantem gentibus : * Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Adorons le Christ roi Seigneur des nations,* Engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Car le Seigneur est le grand Dieu, le grand Roi au-dessus de tous les dieux : il ne repoussera point son peuple. Dans sa main sont toutes les profondeurs de la terre, et son œil domine les sommets des montagnes.

Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Il engraisse l'âme de qui le prend en nourriture.

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus : venite, adoremus, et procidamus ante Deum : ploremus coram Domino, qui fe-

La mer est à lui, et il l'a faite, et ses mains ont formé la terre. Venez, adorons et prosternons-nous devant ce Dieu ; pleurons devant ce Seigneur qui nous a faits: car il est le Seigneur notre

Dieu, et nous son peuple et les brebis de son pâturage.

Adorons le Christ roi Seigneur des nations, * Engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au jour du murmure et de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent, *moi le Seigneur*, où ils me mirent à l'épreuve, et virent mes œuvres.

Il engraisse l'âme de qui le prend en nourriture.

Pendant quarante ans, j'ai couvert de ma protection cette génération, et j'ai dit : « C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies ; c'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans la terre de mon repos. »

Adorons le Christ roi Seigneur des nations, * Engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles, Amen.

cit nos, quia ipse est Dominus Deus noster : nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.

Christum regem adoremus dominantem gentibus :* Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea.

Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde : ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.

Christum regem adoremus dominantem gentibus : * Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto : sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Il engraisse l'âme de qui le prend en nourriture.

Christum regem adoremus dominantem gentibus : * Qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Adorons le Christ roi Seigneur des nations,* Engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Après l'Invitatoire, dans lequel nous avons célébré le règne social du Christ affirmé par cette fête de l'Eucharistie, l'Eglise entonne l'Hymne triomphante où se déroule en noble poésie le récit de la dernière Cène et l'énoncé des grands biens conférés à la terre en cette nuit précieuse.

HYMNE.

Sacris solemniis juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia :
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces, et opera.

Mêlons nos joies aux saintes solennités ; que la louange résonne du fond des cœurs ; loin de nous la vétusté, que tout soit nouveau, les cœurs, les voix et les œuvres.

Noctis recolitur cœna novissima,
Qua Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, juxta legitima
Priscis indulta patribus.

Nous fêtons la mémoire de la cène dernière, en cette nuit où le Christ divise à ses frères l'agneau et les azymes, selon la loi donnée aux pères de l'ancien peuple.

Post agnum typicum, expletis epulis,
Corpus Dominicum datum discipulis,
Sic totum omnibus, quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.

Après l'agneau symbolique, le banquet terminé, reconnaissons le Corps du Seigneur donné de ses mains aux disciples, à tous entier comme à chacun d'eux.

Dedit fragilibus Corporis ferculum,

Il donne à leur faiblesse sa chair en réconfort, il

donne à leur tristesse son sang pour breuvage, disant : « Prenez la coupe que je vous livre, buvez-en tous. »	Dedit et tristibus Sanguinis poculum, Dicens : Accipite quod trado vasculum, Omnes ex eo bibite.
Ainsi établit-il ce Sacrifice dont il a voulu qu'aux seuls prêtres fût confié le ministère : à eux il appartient de s'en nourrir et de le donner aux autres.	Sic sacrificium istud instituit, Cujus officium committi voluit Solis Presbyteris, quibus sic congruit Ut sumant, et dent cæteris.
Le pain des anges devient le pain des hommes; le pain du ciel met fin aux figures. O prodige admirable ! le Seigneur est la nourriture du pauvre, de l'esclave, du dernier des humains.	Panis Angelicus fit panis hominum; Dat panis cœlicus figuris terminum : O res mirabilis ! manducat Dominum Pauper, servus, et humilis.
Déité trine et une, écoutez nos prières : visitez-nous dans nos hommages; par vos sentiers conduisez-nous où nous tendons, à la lumière que vous habitez. Amen.	Te, Trina Deitas, Unaque, poscimus, Sic nos tu visita, sicut te colimus : Per tuas semitas duc nos quo tendimus, Ad lucem quam inhabitas. Amen.

Ces préludes étant accomplis, commence le solennel Office de la nuit, divisé, comme l'on sait, en trois Veilles ou *Nocturnes*.

PREMIER NOCTURNE.

Le Christ est l'homme juste par excellence; il est *l'arbre qui donne son fruit en son temps*, le fruit de salut que le Seigneur nous donne à goûter au temps de sa mort. Le premier Psaume rappelle ce beau symbolisme exalté par les Pères.

ANT. FRUCTUM salutiferum gustandum dedit Dominus mortis suæ tempore.

ANT. AU temps de sa mort, le Seigneur nous a donné à goûter un fruit de salut.

PSAUME I.

BEATUS vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit : * et in cathedra pestilentiæ non sedit :

HEUREUX l'homme qui ne s'est pas laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence.

Sed in lege Domini voluntas ejus : * et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Mais sa volonté s'est tenue constamment à la loi du Seigneur ; et cette loi, il l'a méditée le jour et la nuit.

Et erit tamquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum : * quod fructum suum dabit in tempore suo.

Et il sera comme l'arbre planté sur le cours des eaux, qui donne son fruit en sa saison ;

Et folium ejus non defluet : * et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

Et dont le feuillage ne tombe jamais : et toutes ses œuvres viendront à maturité.

Non sic impii, non sic : * sed tamquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.

Il n'en sera pas ainsi des impies ; mais ils seront comme la poussière que le vent enlève de dessus la terre.

Ideo non resurgent impii in judicio : * neque peccatores in concilio justorum.

Les impies n'auront pas de place parmi ceux qui jugeront ; les pécheurs ne paraîtront pas dans le conseil des justes ;

Quoniam novit Dominus viam justorum : * et iter impiorum peribit.

Car le Seigneur connaît le sentier des justes ; et la voie des impies périra.

ANT. Fructum salutiferum gustandum dedit Dominus mortis suæ tempore.

ANT. Au temps de sa mort, le Seigneur nous a donné à goûter un fruit de salut.

Le deuxième Psaume célèbre la paix et l'abondance de l'homme qui a mis sa confiance dans le Dieu de justice. Le froment, le vin et l'huile sont les richesses de la maison du Seigneur : c'est par ces trois éléments surtout que l'Eglise confère une sainteté toujours croissante aux hommes devenus ses enfants par l'eau du baptême. Mais qu'a-t-elle de meilleur, qu'a-t-elle de plus beau que le *froment* des élus et le *vin* qui fait germer les vierges [1] ?

Ant. Enrichis par l'abondance du froment et du vin, les fidèles se reposent dans la paix du Christ.

Ant. A fructu frumenti et vini multiplicati fideles in pace Christi requiescunt.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum :* Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Offrez un sacrifice de jus-

Sacrificate sacrificium

1. Zach. ix, 17.

justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

Ant. A fructu frumenti et vini multiplicati fideles in pace Christi requiescunt.

tice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La lumière de votre visage, Seigneur, se réfléchit sur nous ; c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Par l'abondance du vin, de l'huile et du froment, vos enfants se sont multipliés.

Je m'endormirai donc, et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous m'avez, Seigneur, affermi dans l'espérance.

Ant. Enrichis par l'abondance du froment et du vin, les fidèles se reposent dans la paix du Christ.

Nous avons vu comment la très sainte Eucharistie était le lien des fidèles entre eux, le centre de la communion catholique. Ce qu'est l'immortel Sacrifice pour les chrétiens au point de vue social, les sacrifices mosaïques le furent autrefois pour les Juifs, quoique d'une façon tout extérieure et figurative. L'Antienne qui suit nous indique que l'Eglise a fait choix du troisième Psaume, pour rappeler sa supériorité sous ce rapport en face de la synagogue répudiée. Le Seigneur lui-même est la part glorieuse de son héritage, et le *calice* de sa joie.

Ant. Communione calicis quo Deus ipse sumitur, non vitulorum sanguine, congregavit nos Dominus.

Ant. Le Seigneur nous a rassemblés, non par le sang des veaux, mais dans la communion du calice où l'on boit Dieu lui-même.

PSAUME XV.

CONSERVEZ-MOI, Seigneur ; car j'ai mis en vous mon espérance. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, et vous n'avez pas besoin de mes biens.

Mais ils peuvent servir aux saints qui sont sur la terre, et en faveur desquels le Seigneur a manifesté mon affection.

Que d'autres multiplient leurs infirmités, et qu'ils se hâtent de courir après la vanité ;

Pour moi, je ne prendrai point part aux assemblées de leurs sacrifices sanglants; et mes lèvres ne prononceront pas même leurs noms.

Le Seigneur est mon partage et mon calice; c'est vous-même, ô Dieu, qui me rendrez mon héritage.

La part qui m'est échue est excellente ; et mon héritage m'est glorieux.

Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; et jusque dans la nuit, les mouvements de mon cœur m'ont agité.

J'avais toujours le Seigneur présent à ma pensée ; car il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.

C'est pour cela que mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ;

CONSERVA me, Domine, quoniam speravi in te : * dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

Sanctis, qui sunt in terra ejus : * mirificavit omnes voluntates meas in eis.

Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : * postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus : * nec memor ero nominum eorum per labia mea.

Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei : * tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.

Funes ceciderunt mihi in præclaris : * etenim hæreditas mea præclara est mihi.

Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum : * insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

Providebam Dominum in conspectu meo semper : * quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

Propter hoc lætatum est cor meum, et exsultavit lingua mea : * insu-

per et caro mea requiescet in spe.

Quoniam non derelinques animam meam in inferno : * nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem.

Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo : * delectationes in dextera tua usque in finem.

c'est pour cela que ma chair reposera dans l'espérance.

Car vous ne laisserez pas mon âme dans les lieux bas de la terre ; et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption du tombeau.

Vous me découvrirez les sentiers de la vie ; vous me comblerez de joie par votre présence : et vous me ferez goûter à votre droite des délices éternelles.

Ant. Communione calicis quo Deus ipse sumitur, non vitulorum sanguine, congregavit nos Dominus.

Ant. Le Seigneur nous a rassemblés, non par le sang des veaux, mais dans la communion du calice où l'on boit Dieu lui-même.

℣. Panem cœli dedit eis. Alleluia.

℟. Panem angelorum manducavit homo. Alleluia.

℣. Il leur a donné le pain du ciel. Alleluia.

℟. L'homme a mangé le pain des Anges. Alleluia.

Celui qui préside commence l'Oraison Dominicale :

Pater noster.

Notre Père.

Le reste se continue dans le silence, jusqu'à ce que le Célébrant, pour conclure, élève la voix sur les dernières paroles :

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Le Chœur répond tout d'une voix :

℟. Sed libera nos a malo.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Puis, le Célébrant :

EXAUCEZ, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

EXAUDI, Domine Jesu Christe, preces servorum tuorum, et miserere nobis, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.

On répond : *Amen*.

Alors un Lecteur se lève, et s'inclinant vers celui qui préside, il dit :

Mon Père, veuillez me bénir.

Jube, Domne, benedicere.

Alors, le Célébrant :

QUE le Père éternel nous bénisse d'une éternelle bénédiction.
℟. Amen.

BENEDICTIONE perpetua benedicat nos Pater æternus.
℟ Amen.

Les Leçons du premier Nocturne sont empruntées à saint Paul. Après avoir repris les fidèles de Corinthe des abus qui s'étaient introduits dans leurs assemblées, il raconte l'institution de la sainte Eucharistie ; il explique les dispositions avec lesquelles on doit se présenter à la table sainte, et nous montre la grandeur du crime que commet celui qui s'en approche indignement.

On remarquera l'habile contexture des Répons, composés de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, mis en présence pour faire ressortir l'accord de la Loi et des Prophètes avec l'Evangile au sujet de l'Eucharistie. L'Office du Saint-Sacrement se trouve ainsi enrichi des principales prophéties et figures qui l'avaient annoncé, tenant en éveil les justes de l'ancienne alliance.

LEÇON I.

De Epistola prima beati Pauli Apostoli ad Corinthios. Cap. xi.

Convenientibus vobis in unum, jam non est Dominicam cœnam manducare. Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est. Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum? aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos, qui non habent? Quid dicam vobis? Laudo vos? In hoc non laudo.

℟. Immolabit hœdum multitudo filiorum Israel ad vesperam Paschæ: * Et edent carnes, et azymos panes.

℣. Pascha nostrum immolatus est Christus: itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis. * Et edent.

Benedictio. Unigenitus Dei Filius nos benedicere et adjuvare dignetur. ℟. Amen.

De la première Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. Chap. xi.

Vos réunions ne sont plus dignes de la Cène du Seigneur. Car chacun se hâte de manger son souper à part, en sorte que l'un n'a rien à manger, tandis que l'autre fait des excès. N'avez-vous pas vos maisons pour y manger et y boire? Méprisez-vous l'Eglise de Dieu? Voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres? Que vous dirai-je? Faut-il vous louer? Non, certes, je ne vous louerai pas.

℟. La multitude des enfants d'Israël immolera un chevreau au soir de la Pâque: * Et ils en mangeront les chairs avec des pains azymes.

℣. Le Christ notre Pâque a été immolé: mangeons-le donc avec les azymes de la sincérité et de la vérité. * Et ils.

Bénédiction. Que le Fils de Dieu nous daigne aider et secourir! ℟. Amen.

LEÇON II.

C'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, après avoir soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit, et dixit : Accipite et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

℟. Vous mangerez de la chair, et vous rassasierez de pains : * Voici le pain que le Seigneur vous donne à manger.
℣. Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. * Voici le pain.

℟. Comedetis carnes, et saturabimini panibus : * Iste est panis, quem dedit vobis Dominus ad vescendum.
℣. Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. * Iste est panis.

Bénédiction. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs.
℟. Amen.

Benedictio. Spiritus Sancti gratia illuminet sensus et corda nostra.
℟. Amen.

LEÇON III.

ITAQUE quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.

AINSI donc, celui qui mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice ; car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne faisant pas le discernement qu'il doit faire du corps du Seigneur. C'est pour cela que parmi vous beaucoup sont malades et languissants, et que beaucoup même sont morts. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur lui-même qui nous châtie ; afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde.

℟. RESPEXIT Elias ad caput suum subcinericium panem ; qui surgens comedit et bibit : * Et ambulavit in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei.

℣. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. * Et ambulavit. Gloria Patri. * Et ambulavit.

℟. ELIE vit à sa tête un pain cuit sous la cendre ; se levant, il mangea et but : * Et il marcha dans la force de cette nourriture jusqu'à la montagne de Dieu.

℣. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. * Et il marcha. Gloire au Père. * Et il marcha.

DEUXIÈME NOCTURNE.

LE quatrième Psaume des Matines célèbre l'efficacité toute-puissante du Sacrifice chrétien.

La protection du Seigneur, son secours dans les combats de la vie, la joie, la gloire et l'abondance demeurent assurés à qui sait y recourir. Car le Christ en est l'hostie, victime grasse entre toutes, holocauste dont la suave odeur monte de l'autel terrestre au sanctuaire des cieux, pour en faire descendre le salut de la droite du Très-Haut. C'est au Christ lui-même que le Psalmiste adresse ici ses vœux de victoire.

Ant. Que le Seigneur se souvienne de notre Sacrifice, et que notre holocauste lui soit agréable.

Ant. Memor sit Dominus sacrificii nostri, et holocaustum nostrum pingue fiat.

PSAUME XIX.

Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation; que le Nom du Dieu de Jacob vous protège.

Qu'il vous envoie le secours de son sanctuaire; que de Sion il vous défende.

Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices; et que votre holocauste lui soit agréable.

Qu'il vous accorde selon vos désirs; qu'il affermisse tous vos desseins.

Le salut *conquis par vous* sera notre joie; le Nom de notre Dieu sera notre gloire.

Que le Seigneur accomplisse toutes vos demandes. Je sais maintenant que le Seigneur a sauvé son Christ.

Il l'exaucera de son sanctuaire des cieux; le salut de sa droite éclatera dans la puissance.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis: * protegat te Nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxilium de sancto: * et de Sion tueatur te.

Memor sit omnis sacrificii tui: * et holocostum tuum pingue fiat.

Tribuat tibi secundum cor tuum: * et omne consilium tuum confirmet.

Lætabimur in salutari tuo: * et in Nomine Dei nostri magnificabimur.

Impleat Dominus omnes petitiones tuas: * nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo: * in potentatibus salus dexteræ ejus.

Hi in curribus, et hi in equis : * nos autem in Nomine Domini Dei nostri invocabimus.

Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chevaux et ceux-là dans leurs chars ; pour nous, nous invoquerons le Nom du Seigneur notre Dieu.

Ipsi obligati sunt, et ceciderunt : * nos autem surreximus et erecti sumus.

Ils ont été entravés et sont tombés ; nous nous sommes levés pleins de force.

Domine salvum fac regem : * et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

Seigneur, sauvez le *Christ* roi, exaucez-nous au jour de notre prière.

ANT. Memor sit Dominus sacrificii nostri, et holocaustum nostrum pingue fiat.

ANT. Que le Seigneur se souvienne de notre Sacrifice, et que notre holocauste lui soit agréable.

Rien ne manque à l'âme qui suit le Seigneur. Heureuse brebis ! la houlette du Pasteur la conduit aux gras pâturages, aux eaux rafraîchissantes. Chantons avec le juste son *calice* enivrant, et la *table* préparée pour lui contre tous ceux qui le persécutent : comme un lion respirant la flamme, il sort de cette table en effet devenu terrible au démon [1].

ANT. PARATUR nobis mensa Domini adversus omnes qui tribulant nos.

ANT. LA table du Seigneur est dressée pour nous contre tous ceux qui nous persécutent.

PSAUME XXII.

DOMINUS regit me et nihil mihi deerit : * in loco pascuæ ibi me collocavit.

LE Seigneur me conduit, et rien ne me manquera : il m'a placé dans le lieu du pâturage.

Super aquam refectio-

Il m'a élevé près d'une

1 CHRYS. in Johan.

eau nourrissante; il a converti mon âme.

Il m'a conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son Nom.

Aussi, quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal; car vous êtes avec moi.

Votre verge et votre houlette ont été ma consolation.

Vous avez préparé devant moi une table, contre ceux qui me persécutent.

Vous avez répandu l'huile à flots sur ma tête; et qu'il est beau mon calice enivrant!

Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.

J'habiterai la maison du Seigneur durant des jours sans fin.

ANT. La table du Seigneur est dressée pour nous contre tous ceux qui nous persécutent.

nis educavit me: * animam meam convertit.

Deduxit me super semitas justitiæ: * propter Nomen suum.

Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : * quoniam tu mecum es.

Virga tua, et baculus tuus : * ipsa me consolata sunt.

Parasti in conspectu meo mensam : * adversus eos qui tribulant me.

Impinguasti in oleo caput meum : * et calix meus inebrians quam præclarus est!

Et misericordia tua subsequetur me : * omnibus diebus vitæ meæ.

Et ut inhabitem in domo Domini : * in longitudinem dierum.

ANT. Paratur nobis mensa Domini adversus omnes qui tribulant nos.

Le sixième Psaume fut inspiré à David retenu loin du tabernacle et de l'arche sainte, lorsqu'il se dérobait à la colère de Saül dans les montagnes voisines du Jourdain. C'est ce beau cantique que nous avons cité plus haut, comme exprimant merveilleusement la soif de l'homme vers Dieu dès cette vie mortelle. La seule pensée du *banquet divin* le réconforte au milieu des angoisses et ranime son espoir. Laissons-nous pénétrer de cette sublime poésie : qu'elle allume ou ranime en nous la flamme de l'amour.

Ant. In voce exsultationis resonent epulantes in mensa Domini.

Ant. Que les convives du banquet divin fassent retentir un chant d'allégresse.

PSAUME XLI.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum :* ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Comme le cerf aspire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire après vous, ô Dieu.

Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum : * quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?

Mon âme a soif du Dieu fort et vivant : quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte : * dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

Mes larmes sont devenues mon pain du jour et de la nuit : on me dit tous les jours : « Où est ton Dieu ? »

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : * quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.

J'ai repassé leurs injures et j'ai répandu mon âme au dedans de moi-même ; mais je passerai jusqu'au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu.

In voce exsultationis, et confessionis : * sonus epulantis.

Voix d'allégresse et de louange ! c'est l'écho du festin.

Quare tristis es, anima mea : * et quare conturbas me ?

Pourquoi es-tu triste, mon âme ; pourquoi me troubles-tu ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : * salutare vultus mei, et Deus meus.

Espère en Dieu, parce que je le louerai encore : il est le salut que verra mon visage, il est mon Dieu.

Ad meipsum anima mea conturbata est : * propterea memor ero tui de terra Jordanis,et Hermoniim a monte modico.

Mon âme s'est troublée en moi-même; c'est pourquoi je me souviendrai de vous dans la terre du Jourdain, sur les montagnes d'Hermon.

Abyssus abyssum invocat : * in voce cataractarum tuarum.

L'abîme appelle l'abîme au bruit de vos cataractes.

Omnia excelsa tua, et

Tous les torrents des nues,

tous les flots de la terre ont passé sur moi.

Le Seigneur a fait éclater sa miséricorde en plein jour, et la nuit je chanterai ses louanges.

Je prierai en mon cœur le Dieu de ma vie ; je dirai à mon Dieu : Vous êtes mon refuge.

Pourquoi m'avez-vous oublié ? pourquoi suis-je réduit à marcher dans la tristesse, sous l'affliction de mon ennemi ?

Mes os en sont brisés ; les ennemis qui me poursuivent m'accablent d'injures.

Ils me disent tous les jours : « Où est ton Dieu ? » Pourquoi cette tristesse, ô mon âme ? pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore : il est le salut que verra mon visage, il est mon Dieu.

Ant. Que les convives du banquet divin fassent retentir un chant d'allégresse.

℣. Il les a nourris de la graisse du froment. Alleluia.

℟. Et il les a rassasiés du miel de la pierre. Alleluia.

Notre Père.

fluctus tui : * super me transierunt.

In die mandavit Dominus misericordiam suam : * et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ : * dicam Deo : Susceptor meus es.

Quare oblitus es mei ? * et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?

Dum confringuntur ossa mea : * exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei.

Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ? * Quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : * salutare vultus mei, et Deus meus.

Ant. In voce exsultationis resonent epulantes in mensa Domini.

℣. Cibavit eos ex adipe frumenti. Alleluia.

℟. Et de petra, melle saturavit eos. Alleluia.

Pater noster.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme au premier Nocturne, le Célébrant dit :

Ipsius pietas et misericordia nos adjuvet qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Qu'il nous secoure par sa bonté et sa miséricorde, Celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles.

℟. Amen.

Le Docteur angélique intervient lui-même directement, aux Leçons du second Nocturne, pour faire entrer notre foi dans la science du divin Sacrement, « autant qu'il peut être compris par l'homme encore voyageur, et défini par l'intelligence humaine. » Ce sont les paroles mêmes du Seigneur approuvant la doctrine « de Thomas sur le Sacrement de son Corps. » Trois villes successivement, Paris, Naples et Orvieto, eurent l'honneur de servir de théâtre à ces manifestations si glorieuses du Christ à son Docteur. On vénère encore à Orvieto, dans l'Eglise de Saint-Dominique, le Crucifix qui prit ainsi la parole pour donner l'approbation divine à l'Office même qui est sous nos yeux. Ecoutons donc avec un pieux respect, et ne nous laissons pas effrayer par une terminologie scolastique qui n'est pas la science, mais le vêtement de combat dont il parut bon de la munir pour les champs clos de la dialectique.

Benedictio. Deus Pater omnipotens sit nobis propitius et clemens.

℟. Amen.

Bénédiction. Que le Dieu Père tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence.

℟. Amen.

LEÇON IV.

Sermo sancti Thomæ Aquinatis.

Immensa divinæ largitatis beneficia, exhibita

Sermon de saint Thomas d'Aquin.

Les immenses bienfaits de la divine largesse oc-

troyés au peuple chrétien lui confèrent une dignité inestimable. Il n'est point, en effet, comme il ne fut jamais, de nation, si illustre qu'on la suppose, qui ait eu ses dieux approchant d'elle en la mesure où notre Dieu le fait avec nous. Car le Fils unique de Dieu, voulant que nous fussions participants de sa divinité, a pris notre nature, afin que fait homme il fît dieux les hommes. En outre, tout ce qu'il nous avait ainsi emprunté, il l'a livré pour notre salut. Car son corps, il l'a offert pour notre réconciliation comme victime à Dieu le Père sur l'autel de la croix ; son sang, il l'a versé tout à la fois, et comme prix de liberté, et comme onde purifiante, pour que, rachetés d'une misérable servitude, nous fussions lavés de tous nos péchés. Or, afin que demeurât persévérante en nous la mémoire d'un si grand bienfait, il a laissé aux fidèles, sous les espèces du pain et du vin, son corps en nourriture et son sang en breuvage.

℟. PENDANT qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : * Prenez et mangez : ceci est mon corps.

℣. Les hommes de ma tente ont dit : Qui nous don-

populo Christiano, inæstimabilem ei conferunt dignitatem. Neque enim est, aut fuit aliquando tam grandis natio, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut adest nobis Deus noster. Unigenitus siquidem Dei Filius, suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines deos faceret, factus homo. Et hoc insuper quod de nostro assumpsit, totum nobis contulit ad salutem. Corpus namque suum pro nostra reconciliatione in ara crucis hostiam obtulit Deo Patri : sanguinem suum fudit in pretium simul et lavacrum : ut redempti a miserabili servitute, a peccatis omnibus mundaremur. Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum, et sanguinem suum in potum, sub specie panis et vini sumendum, fidelibus dereliquit.

℟. CŒNANTIBUS illis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : * Accipite et comedite : Hoc est corpus meum.

℣. Dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de

carnibus ejus, ut saturemur? * Accipite.

nera de ses chairs, pour nous en rassasier? * Prenez.

BENEDICTIO. CHRISTUS perpetuæ det nobis gaudia vitæ.
℟. Amen.

BÉNÉDICTION. LE Christ daigne nous octroyer les joies de la vie éternelle !
℟. Amen.

LEÇON V.

O PRETIOSUM et admirandum convivium, salutiferum, et omni suavitate repletum ! Quid enim hoc convivio pretiosius esse potest ? in quo non carnes vitulorum et hircorum, ut olim in lege, sed nobis Christus sumendus proponitur verus Deus. Quid hoc Sacramento mirabilius? in ipso namque panis et vinum in Christi Corpus et Sanguinem substantialiter convertuntur, ideoque Christus, Deus et homo perfectus, sub modici panis et vini specie continetur. Manducatur itaque a fidelibus sed minime laceratur : quinimo, diviso Sacramento, sub qualibet divisionis particula integer perseverat. Accidentia autem sine subjecto in eodem subsistunt ut fides locum habeat, dum visibile invisibiliter sumitur aliena specie occultatum : et sensus a deceptione reddantur immunes, qui de accidentibus judicant sibi notis.

O FESTIN précieux et admirable, salutaire et plein de toute suavité ! Que peut-il y avoir en effet de plus précieux que ce festin, dans lequel on nous offre à manger, non la chair des veaux et des boucs, comme jadis sous la loi, mais le Christ vrai Dieu ? Quoi de plus admirable que ce Sacrement, dans lequel le pain et le vin sont convertis substantiellement au Corps et au Sang du Christ, en sorte que le Christ, Dieu et homme parfait, est contenu sous l'espèce ou apparence d'un peu de pain et d'un peu de vin ? Il est donc mangé par les fidèles, sans être mis en pièces ; bien plus, si l'on divise le Sacrement, il demeure entier sous chaque partie divisée. Les accidents ou modes subsistent ainsi sans leur sujet ou substance, afin que la foi soit exercée recevant invisiblement ce qui est visible en soi, caché sous une espèce étrangère ; et pour que les sens soient préservés d'erreur, lorsqu'ils jugent d'accidents à eux connus.

℟. Jésus prit le calice, après avoir soupé, disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang : * Faites ceci en mémoire de moi.

℣. J'en garderai fidèle mémoire, et mon âme en sera consumée. * Faites ceci.

Bénédiction. Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour !
℟. Amen.

℟. Accepit Jesus calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine : * Hoc facite in meam commemorationem.
℣. Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea. * Hoc facite.

Benedictio. Ignem sui amoris accendat Deus in cordibus nostris.
℟. Amen.

LEÇON VI.

Il n'y a point non plus de Sacrement plus salutaire que celui-ci, par lequel les péchés sont effacés, les vertus s'accroissent, et l'âme est engraissée de l'abondance de tous les dons spirituels. On l'offre dans l'Église pour les vivants et pour les morts, afin que serve à tous ce qui a été établi pour le salut de tous. Personne enfin ne saura dire la suavité de ce Sacrement, où l'on goûte à sa source la douceur spirituelle, où l'on renouvelle la mémoire de cette charité merveilleuse que le Christ a manifestée dans sa Passion. Aussi, pour que l'immensité de cet amour s'imprimât plus profondément dans le cœur des fidèles, à la dernière cène, lorsqu'ayant célébré la Pâque avec ses

Nullum etiam Sacramentum est isto salubrius, quo purgantur peccata, virtutes augentur, et mens omnium spiritualium charismatum abundantia impinguatur. Offertur in Ecclesia pro vivis et mortuis : ut omnibus prosit, quod est pro salute omnium institutum. Suavitatem denique hujus Sacramenti nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur : et recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit excellentissimæ charitatis. Unde ut arctius hujus charitatis immensitas fidelium cordibus infigeretur, in ultima cœna, quando Pascha cum discipulis cele-

brato, transiturus erat de hoc mundo ad Patrem, hoc Sacramentum instituit, tamquam passionis suæ memoriale perenne, figurarum veterum impletivum, miraculorum ab ipso factorum maximum, et de sua contristatis absentia solatium singulare reliquit.

disciples, il allait passer de ce monde à son Père, il institua ce Sacrement comme le mémorial perpétuel de sa passion, l'accomplissement des anciennes figures, la plus grande des merveilles qu'il eût opérées; et il le laissa aux siens attristés comme une singulière consolation de son absence.

℟. Ego sum panis vitæ : patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt : * Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducet, non moriatur.

℣. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. * Hic est. Gloria Patri. * Hic est.

℟. Je suis le pain de vie : vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts : * C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure pas.

℣. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. * C'est ici. Gloire au Père. * C'est ici.

TROISIÈME NOCTURNE.

Le septième Psaume fait suite au précédent dans l'ordre du Psautier. Une même situation les inspire, une même pensée domine leur composition, s'exprimant aussi dans les mêmes termes : le cri de l'âme harcelée par l'ennemi, soupirant vers son Dieu, le désir et la confiance de revoir enfin la montagne sainte et cet *autel où Dieu se donne* en la personne du Verbe incarné, le Christ, qui vient renouveler la jeunesse de ses heureux adorateurs et convives.

Ant. Introibo ad altare Dei : su-

Ant. Je m'avancerai jusqu'à l'autel de

Dieu : je recevrai le Christ qui renouvelle ma jeunesse.

mam Christum qui renovat juventutem meam.

PSAUME XLII.

O Dieu, jugez-moi ; séparez ma cause de celle d'un peuple impie ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

Car vous êtes ma force, ô Dieu ! Pourquoi donc m'avez-vous repoussé ? Pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis ?

Faites briller sur moi votre lumière et votre vérité ; ce sont elles qui me conduiront sur votre montagne sainte, et m'introduiront dans votre sanctuaire.

Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui renouvelle ma joie et ma jeunesse.

Je vous chanterai sur la harpe, ô Dieu, ô mon Dieu ! Pourquoi, mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu ; car je le louerai encore : il est le salut que verra mon visage, il est mon Dieu.

Ant. Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu : je recevrai le Christ qui renouvelle ma jeunesse.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : * ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : * quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : * ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : * ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : * quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : * salutare vultus mei, et Deus meus.

Ant. Introibo ad altare Dei : sumam Christum qui renovat juventutem meam.

Le huitième Psaume célèbre avec enthousiasme la souveraine bonté du Dieu de Jacob. Par mille prodiges il a délivré son peuple ; il lui a dit : « Ou-

« vre ta bouche, et je la remplirai » ; et malgré les trop nombreuses indocilités de ses fils ingrats, il tient aujourd'hui sa promesse. *Il les nourrit de la graisse du froment*, il les rassasie du miel de la pierre, qui sont les ineffables douceurs du Christ froment des élus et pierre du désert[1].

ANT. CIBAVIT nos Dominus ex adipe frumenti : et de petra, melle saturavit nos.

ANT. LE Seigneur nous a nourris de la graisse du froment ; il nous a rassasiés du miel de la pierre.

PSAUME LXXX.

EXSULTATE Deo adjutori nostro : * jubilate Deo Jacob.

TRESSAILLEZ en Dieu notre protecteur ; chantez au Dieu de Jacob.

Sumite psalmum, et date tympanum : * psalterium jucundum cum cithara.

Entonnez le psaume, faites résonner le tympanon, le psaltérion harmonieux et la cithare.

Buccinate in Neomenia tuba : * in insigni die solemnitatis vestræ.

Sonnez de la trompette des Néoménies, en ce grand jour de votre solennité.

Quia præceptum in Israel est : * et judicium Deo Jacob.

C'est le commandement fait à Israël, c'est l'ordonnance du Dieu de Jacob.

Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti : * linguam quam non noverat, audivit.

Il a établi cette fête en mémorial, quand Joseph sortait de la terre d'Egypte, où il avait entendu une langue qu'il ne connaissait point.

Divertit ab oneribus dorsum ejus : * manus ejus in cophino servierunt.

Ce fut lui qui déchargea ses épaules de leurs fardeaux, et délivra ses mains asservies aux ouvrages de terre.

In tribulatione invocasti me, et liberavi te : * exaudivi te in abscondito

Tu m'as invoqué dans la tribulation, et je t'ai délivré ; je t'ai exaucé dans le

1. ZACH. IX. 17 ; I Cor. X, 4.

secret de la tempête ; je t'ai éprouvé aux eaux de Contradiction.

Ecoute, mon peuple, et je te déclarerai ma volonté : Israël, si tu m'écoutes, il n'y aura point en toi de dieu nouveau, et tu n'adoreras point un dieu étranger.

Car c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte : ouvre, dilate ta bouche, et je la remplirai.

Et mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël n'a pas pris garde à mes paroles.

Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur ; qu'ils aillent à leurs inventions.

Si mon peuple m'eût écouté, si Israël avait marché dans mes voies,

J'aurais pu sans effort humilier leurs ennemis, j'aurais fait sentir ma main à leurs persécuteurs.

Ennemis du Seigneur, ils l'ont trompé : leur châtiment durera dans les siècles.

Il les avait nourris de la graisse du froment, il les avait rassasiés du miel de la pierre.

Ant. Le Seigneur nous a nourris de la graisse du froment ; il nous a rassasiés du miel de la pierre.

tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis.

Audi, populus meus, et contestabor te : * Israel, si audieris me, non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti : * dilata os tuum, et implebo illud.

Et non audivit populus meus vocem meam : * et Israel non intendit mihi.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum : * ibunt in adinventionibus suis.

Si populus meus audisset me : * Israel si in viis meis ambulasset :

Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem : * et super tribulantes eos misissem manum meam.

Inimici Domini mentiti sunt ei : * et erit tempus eorum in sæcula.

Et cibavit eos ex adipe frumenti : * et de petra, melle saturavit eos.

Ant. Cibavit nos Dominus ex adipe frumenti : et de petra, melle saturavit nos.

Le Christ est *le Dieu vivant en qui tressaillent notre cœur et notre chair*. Chantons, avec le neu-

vième Psaume, les autels du Dieu des armées, notre Roi et notre Dieu ; ils sont le refuge du passereau, le nid de la tourterelle. Heureux qui habite ces fortunés tabernacles !

Ant. Ex altari tuo, Domine, Christum sumimus, in quem cor et caro nostra exsultant.

Ant. A votre autel, Seigneur, nous recevons le Christ, en qui tressaillent notre cœur et notre chair.

PSAUME LXXXIII.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : * concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea : * exsultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum : * et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos :

Altaria tua, Domine virtutum : * Rex meus, et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tua, Domine : * in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : * ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : * videbitur Deus deorum in Sion.

Domine, Deus virtutum, exaudi orationem

Qu'ils sont aimés vos tabernacles, ô Seigneur des armées ! mon âme défaille en ses aspirations vers les parvis du Seigneur.

Mon cœur et ma chair ont tressailli pour le Dieu vivant.

Car le passereau s'est trouvé une demeure, et la tourterelle un nid pour y mettre ses petits :

Vos autels, ô Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu !

Heureux ceux qui habitent votre maison, ô Seigneur ! ils vous loueront dans les siècles des siècles.

Heureux l'homme dont le secours est en vous : il a disposé des ascensions dans son cœur, de cette vallée des larmes au lieu où il tend.

Il sera béni du législateur suprême, il s'avancera de vertu en vertu : il verra en Sion le Dieu des dieux.

Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière ;

prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob.

Regardez-nous, ô Dieu notre protecteur; jetez les yeux sur la face de votre Christ.

Meilleur est un seul jour dans vos parvis que mille autres.

J'ai préféré d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter les tentes des pécheurs :

Parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité; le Seigneur donnera à ses fidèles la grâce et la gloire.

Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, bienheureux l'homme qui espère en vous !

Ant. A votre autel, Seigneur, nous recevons le Christ, en qui tressaillent notre cœur et notre chair.

℣. Faites sortir le pain de la terre. Alleluia.

℟. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme. Alleluia.

Notre Père.

meam : * auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster aspice, Deus : * et respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis : * super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei : * magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : * gratiam et gloriam dabit Dominus.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : * Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

Ant. Ex altari tuo, Domine, Christum sumimus, in quem cor et caro nostra exsultant.

℣. Educas panem de terra. Alleluia.

℟. Et vinum lætificet cor hominis. Alleluia.

Pater noster.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme aux deux premiers Nocturnes, le Célébrant dit :

Le Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne

A vinculis peccatorum nostrorum absolvat

nos omnipotens et misericors Dominus.
℟. Amen.

nous délivrer des liens de nos péchés !
℟. Amen.

On lit le commencement de l'Evangile de la Messe, et l'interprétation nous en est donnée par saint Augustin. Il insiste sur l'unité que le Seigneur a en vue d'établir chez les siens par l'auguste Sacrement ; il montre la nécessité des dispositions intérieures requises pour y participer avec fruit, et en relève l'effet qui est de faire vivre l'homme pour le Christ, comme lui-même vit pour son Père.

Benedictio. Evangelica lectio sit nobis salus et protectio.
℟. Amen.

Bénédiction. La lecture de l'Evangile nous soit salut et protection !
℟. Amen.

LEÇON VII.

Lectio sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. vi.

In illo tempore : Dixit Jesus turbis Judæorum : Caro mea, vere est cibus : et sanguis meus, vere est potus. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Episcopi.

Cum cibo et potu id appetant homines, ut neque esuriant, neque sitiant, hoc veraciter non præstat, nisi iste cibus et potus, qui eos, a quibus sumitur, immortales et incorruptibiles facit : id

Lecture du saint Evangile selon saint Jean. Chap. vi.

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est véritablement nourriture, et mon sang véritablement breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Evêque.

Ce que les hommes désirent dans le manger et le boire est d'apaiser leur faim et d'éteindre leur soif. Or, un tel résultat n'est vraiment atteint que par la nourriture et le breuvage qui rendent ceux qui les

prennent immortels et incorruptibles, mets et breuvage qui ne sont autres que la société même des Saints, où règnera la paix dans une pleine et parfaite unité. Aussi , comme l'ont compris avant nous les hommes de Dieu, est-ce par cette raison que notre Seigneur Jésus-Christ nous a laissé son Corps et son Sang, sous la figure de substances dont la nature est d'être composée de parties multiples ramenées à l'unité : l'unité du pain suppose la multiplicité des grains dont il est formé ; l'unité du vin, la multiplicité des raisins. Enfin le Seigneur expose comment s'opère ce dont il parle, et ce que c'est que manger son Corps et boire son Sang.

℟. Celui qui mange ma chair et boit mon sang : * Demeure en moi et moi en lui.

℣. Il n'est point de nation, si illustre qu'elle soit, qui ait ses dieux approchant d'elle en la mesure où notre Dieu le fait avec nous. * Demeure.

Bénédiction. Le secours divin demeure toujours sur nous !

℟. Amen.

est, societas ipsa sanctorum : ubi pax erit, et unitas plena atque perfecta. Propterea quippe, sicut etiam ante nos hoc intellexerunt homines Dei, Dominus noster Jesus Christus Corpus et Sanguinem suum in eis rebus commendavit, quæ ad unum aliquid rediguntur ex multis. Namque aliud in unum ex multis granis conficitur : aliud in unum ex multis acinis confluit. Denique jam exponit quomodo id fiat, quod loquitur : et quid sit manducare Corpus ejus, et Sanguinem bibere.

℟. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem : * In me manet, et ego in eo.

℣. Non est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. * In me.

Benedictio. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

LEÇON VIII.

Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Hoc est ergo manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et illum manentem in se habere. Ac per hoc, qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat spiritaliter carnem ejus, nec bibit ejus sanguinem, licet carnaliter et visibiliter premat dentibus sacramentum Corporis et Sanguinis Christi : sed magis tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat et bibit, quia immundus præsumpsit ad Christi accedere sacramenta, quæ aliquis non digne sumit, nisi qui mundus est : de quibus dicitur : Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt.

℟. Misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : * Et qui manducat me vivet propter me.

℣. Cibavit illum Dominus pane vitæ et intellectus. * Et qui manducat. Gloria Patri. * Et qui manducat.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Celui-là donc mange cette nourriture et boit ce breuvage, qui demeure dans le Christ et le possède en soi. Et par suite, celui qui ne demeure pas dans le Christ, ou en qui ne demeure pas le Christ, celui-là sans nul doute ne mange point sa chair par l'âme ni ne boit son sang, bien que par sa bouche de chair, et aux yeux des hommes, il presse de ses dents le Sacrement du Corps et du Sang du Christ ; mais au contraire, c'est pour son jugement qu'il mange et boit un si grand mystère, ayant eu la présomption de s'approcher souillé du Sacrement du Christ, auquel la pureté seule donne un digne accès, selon cette parole : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

℟. Mon Père qui vit m'a envoyé, et je vis pour mon Père : * Et celui qui me mange vivra pour moi.

℣. Le Seigneur l'a nourri du pain de vie et d'intelligence. * Et celui qui. Gloire au Père. * Et celui qui.

BÉNÉDICTION. DAIGNE le Seigneur des Anges nous réunir à la société des habitants du ciel !

℟. Amen.

BENEDICTIO. AD societatem civium supernorum perducat nos Rex Angelorum.

℟. Amen.

LEÇON IX.

DE même, dit le Seigneur, que mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père; de même celui qui me mange, lui aussi vivra pour moi. Comme s'il disait : L'anéantissement dans lequel il m'a envoyé fait que je vis pour mon Père, lui rapportant ma vie comme à plus grand que moi. Mais que quelqu'un vive pour moi, c'est l'effet de la participation dans laquelle il me mange : je m'abaisse pour vivre pour mon Père ; j'élève mon disciple, et il vit pour moi. S'il est dit : Je vis pour mon Père, parce que le Fils est du Père, et non le Père du Fils, on doit l'entendre sans atteinte portée à l'égalité. Il ne faudrait pas en conclure cependant que lorsqu'il dit : Et celui qui me mange vivra pour moi, il insinue cette même égalité de nous à lui-même ; mais il manifeste ainsi son caractère de médiateur.

SICUT inquit, misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Ac si diceret : Ut ego vivam propter Patrem, id est, ad illum tamquam ad majorem referam vitam meam, exinanitio mea fecit, in qua me misit. Ut autem quisquam vivat propter me, participatio facit, qua manducat me. Ego itaque humiliatus vivo propter Patrem : ille erectus vivit propter me. Si autem ita dictum est, vivo propter Patrem, quia ipse de illo, non ille de ipso est : sine detrimento æqualitatis dictum est. Nec tamen dicendo, et qui manducat me, et ipse vivet propter me : eamdem suam et nostram æqualitatem significavit, sed gratiam mediatoris ostendit.

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

O DIEU ! nous vous louons : O Seigneur ! nous vous glorifions.

TE Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : * omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli : * tibi Cœli, et universæ Potestates,
Tibi Cherubim et Seraphim : * incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus : * Dominus Deus Sabaoth !
Pleni sunt cœli et terra : * majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus * Apostolorum chorus,
Te Prophetarum * laudabilis numerus,
Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.
Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia :
Patrem * immensæ majestatis ;
Venerandum tuum verum, * et unicum Filium ;
Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, * Christe.
Tu Patris * sempiternus es Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.
Tu devicto mortis aculeo : * aperuisti credentibus regna cœlorum.
Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Père éternel, la terre entière vous révère.
Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances,
Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées !
Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
La troupe vénérable des Prophètes,
La blanche armée des Martyrs, chantent vos louanges.
Par toute la terre, la sainte Eglise vous célèbre :
Père d'une infinie majesté ;
Et votre véritable et unique Fils, digne de tous les hommages ;
Et l'Esprit-Saint, le Consolateur.
Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ !
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Prenant la nature de l'homme, pour le délivrer, vous n'avez pas dédaigné le sein de la Vierge.
Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Vous reviendrez comme juge; nous le croyons.

Daignez donc secourir vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints, dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Régissez-les, protégez-les jusque dans l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons,

Et nous louons votre Nom jusque dans les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, en ce jour, nous conserver sans péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur ! ayez pitié de nous.

Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur, comme nous avons espéré en vous.

En vous, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai point confondu éternellement.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus Nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine : * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : * non confundar in æternum.

Les trois Veilles de la nuit sont épuisées. L'Eglise a veillé dans l'attente de l'Epoux, chantant ses louanges pour tromper les ennuis de ces heures trop lentes, et hâtant de ses aspirations enflammées l'arrivée du Bien-Aimé. Heureuse estelle ! car heureux les hommes que le Seigneur, au jour des noces, trouve veillants de la sorte à son arrivée, pour lui ouvrir dès qu'il aura frappé : « En vérité, je vous le dis, s'écrie le Sauveur dans

l'Evangile, il se ceindra lui-même, les fera prendre place à table, et allant et venant les servira de ses mains ; et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont-ils [1] ! » Les pieux interprètes de la sainte Liturgie ont vu dans ces longues divisions de l'Office appelées Nocturnes, qui se déroulent en dehors des sept Heures canoniques du jour, l'image des longs siècles où le genre humain, plongé dans l'ombre et sous le coup des divines inimitiés, implorait la venue du Médiateur qui devait le justifier dans son sang [2], et ramener la lumière en rétablissant avec le ciel l'harmonie rompue par le péché d'origine. Non moins que les prières des Patriarches et les aspirations des Prophètes, par avance aussi les soupirs de l'Eglise et de tous les justes abrégèrent alors les temps du Messie, et rapprochèrent du point de départ l'heure du grand Sacrifice qui est venu donner fin au péché, manifester au monde la justice éternelle, et confirmer l'alliance avec un grand nombre [3].

Mais chaque jour encore l'Eglise attend l'Epoux : s'il n'est venu qu'une fois pour mourir, chaque jour il descend des cieux pour féconder son Epouse dans l'acte du Sacrifice quotidien, où se fait l'incessante application des mérites de celui de la Croix offert une seule fois pour la durée des siècles. Cette venue quotidienne du Seigneur est le point culminant de la journée de l'Eglise, partageant sa vie terrestre entre le désir et l'action de grâces. Sept fois le jour, elle laisse éclater au dehors les sentiments qui débordent en elle, et convie ses fils au sacrifice de louange, épanouis-

1. Luc. xii, 36-38. — 2. Rom. v, 9. — 3. Dan. ix, 24, 27.

sement radieux du Sacrifice eucharistique. Ainsi faisait le royal prophète [1]. Comme lui, elle établit les chantres en face de l'autel, et met en leurs bouches de douces mélodies [2].

Lorsqu'en effet David eut transporté dans Jérusalem l'arche sainte avec cette pompe qui est racontée dans les saints Livres, après que tous les sacrifices furent accomplis [3], il laissa devant l'arche un chœur de lévites choisis, pour célébrer les merveilles du Seigneur et louer au nom de tous le Dieu d'Israël [4]. Plus tard, lorsque, plein de jours, il couronna roi en Sion ce fils qui, plus heureux que lui, devait bâtir le temple de Jéhovah [5], David remit à Salomon les plans de l'édifice sacré qui allait remplacer dans sa stabilité la tente du désert, et il voulut aussi fixer lui-même l'organisation définitive du culte divin réclamée par le nouvel ordre de choses [6]. Aux vingt-quatre familles sacerdotales désignées pour se relever hebdomadairement dans l'oblation des sacrifices, étaient adjoints comme naturel complément quatre mille chantres ou psalmistes [7], répartis eux-mêmes en vingt-quatre séries pour perpétuer le ministère de la prophétie ou louange, sous la conduite d'Asaph, Héman et Idithun, et recevant les leçons de deux cent quatre-vingt-huit de leurs frères, tous savants dans la science du chant sacré et *prophétisant* sur la cithare, les cymbales et le psaltérion [8]. La louange alors était *prophétie*, comme chez nous elle est *confession :* ils chantaient dans l'espérance, comme nous chantons dans la foi ; mais l'objet de nos chants est le même, à savoir le Christ Sauveur, et c'est ainsi que le recueil des

1. Psalm. CXVIII, 164. — 2. Eccli. XLVII, 11. — 3. I Paral. XVI, 2. — 4. *Ibid.* 4, 37, 41. — 5. *Ibid.* XXIII, 1. — 6. *Ibid.* XXVIII, 11, 13. — 7. *Ibid.* XXIII, 5. — 8. *Ibid.* XXV.

formules sacrées d'Israël a passé tout entier dans l'Eglise.

Type parfait du Messie, non content de fournir au peuple ancien dans des psaumes inspirés le thème de ses chants, David apparaît mêlé aux lévites, vêtu comme eux de la tunique de lin et présidant leurs concerts, au jour solennel de la translation de l'arche en la ville sainte [1]. « Chantre « illustre, s'écrie le pieux et profond Abbé Rupert, « il conduit les chœurs sacrés, et danse devant « l'arche de l'alliance du Seigneur. O roi, ô prince « des sacrés rites ! Où tend donc l'enthousiaste « transport d'une si noble tête ? Voilà que celui « qui n'est point de la race sacerdotale commande « aux prêtres, classe les lévites, organise les « chœurs, choisit les chantres pour l'arcane, pour « l'octave, pour l'hymne de la victoire, et déter- « mine qui sonnera des trompettes, qui frappera « les cymbales, qui touchera la lyre, la guitare ou « la harpe sacrée. En toutes ces démarches il voit « son fils, il ose remplir un rôle qu'il savait devoir « convenir à ce fils son Seigneur. Car l'arche « sainte désigne l'humanité du Christ Sauveur, « contenant la manne du Verbe, les tables du « Testament, et la verge de la puissance royale et « sacerdotale. C'est pourquoi notre David, ayant « renversé l'empire de la mort, comme le premier « celui de Saül, conduit en Jérusalem l'arche de « l'alliance et la place dans le tabernacle dressé « par lui-même. Ce que voyant l'Eglise, à l'exem- « ple de l'ancien peuple, elle s'excite à chanter « avec le vrai David. Toute la multitude des fils « de Jacob chante donc harmonieusement, et Da- « vid lui-même avec eux touche la cithare en la

1. I Paral. xv, 27.

« maison du Seigneur. Car tout ce que chante « Israël, il l'apprend du maître, il l'exécute sous « la conduite et la mesure de ce chef du chant « sacré, de ce *præcentor* frappant du doigt de « Dieu les harpes des cœurs. Excitée par lui, l'allé- « gresse des âmes éclate en sons corporels, en « mélodieux concert, tantôt grave, tantôt perçant « ou grandiose ; et sous le souffle d'une même « foi, résonnant partout aux mêmes heures, ce « chant un et multiple de l'immense corps de « l'Eglise répandue dans toutes les nations, apporte « de toutes parts au Christ son centre une suave « harmonie[1]. »

Mais déjà l'aurore s'annonce au ciel. Penchée vers l'Orient, l'Eglise a vu dans ces lueurs l'indice de l'arrivée prochaine de l'Epoux. Elle tressaille au moment où va paraître enfin l'astre du jour ; et le solennel Office des Laudes, tout d'allégresse et de louange, comme son nom même, invite la terre, la mer et les cieux à célébrer dignement le lever du Christ, soleil véritable, qui s'élance de l'horizon comme un géant vers la montagne du Sacrifice.



LES LAUDES.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.	℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.	℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;	Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

1. Rupert. De div. Off. Lib. 1, c. 17.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des Laudes nous montre dans sa force et son infinie grandeur le Seigneur roi des nations caché dans l'Hostie. Par l'immortel Sacrifice il raffermit la terre ébranlée. La voix des grandes eaux est imposante ; mais plus puissante encore est sur le ciel la voix de l'auguste Victime. La divine Sagesse en rend aujourd'hui témoignage : c'est elle qui a bâti la maison et dressé la table du Sacrifice. Marchons en sa présence dans une sainteté digne de cette maison, dont elle manifeste aujourd'hui au monde l'incomparable trésor.

Ant. Sapientia ædificavit sibi domum, miscuit vinum et posuit mensam. Alleluia.

Ant. La Sagesse s'est bâti une maison, elle a mélangé son vin et dressé sa table. Alleluia.

PSAUME XCII.

Dominus regnavit, decorem indutus est : * indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se.

Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé.

Etenim firmavit orbem terræ : * qui non commovebitur.

Par son Sacrifice, il affermit la terre : elle ne sera plus ébranlée.

Parata sedes tua ex tunc : * a sæculo tu es.

Votre trône, *divine Sagesse*, est préparé dès l'éternité : vous étiez avant les siècles.

Elevaverunt flumina, Domine : * elevaverunt flumina vocem suam.

Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé la voix.

Elevaverunt flumina fluctus suos : * a vocibus aquarum multarum.

Les fleuves ont élevé leurs vagues, avec le bruit des grandes eaux.

Les élancements de la mer sont puissants ; le Seigneur dans son sanctuaire est plus puissant et plus admirable encore.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Vos témoignages, *ô Sagesse,* sont dignes de toute notre foi ; la sainteté doit régner dans votre Maison, durant toute la longueur des jours.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

Ant. La Sagesse s'est bâti une maison, elle a mélangé son vin et dressé sa table. Alleluia.

Ant. Sapientia ædificavit sibi domum, miscuit vinum et posuit mensam. Alleluia.

Le Psaume suivant convoque tous les habitants de la terre à entrer dans la maison de la divine Sagesse, pour y célébrer comme il convient la douce présence de celle dont les délices sont d'habiter ainsi parmi les enfants des hommes. Et pourtant elle est le Seigneur de gloire, le Dieu qui nous a créés. Nous sommes son peuple et les brebis de son heureux pâturage : chantons son amour dans l'allégresse et la reconnaissance.

Ant. Vous avez nourri votre peuple de l'aliment des Anges, vous lui avez donné le pain du ciel. Alleluia.

Ant. Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et panem de cœlo præstitisti eis. Alleluia.

PSAUME XCIX.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse.

Jubilate Deo omnis terra : * servite Domino in lætitia.

Entrez en sa présence, avec des transports de joie.

Introite in conspectu ejus : * in exsultatione.

Sachez que ce Seigneur, c'est Dieu lui-même : c'est lui qui nous a faits, et non pas nous.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione : * atria ejus in hymnis, confitemini illi.

Vous, son peuple, vous, les brebis de ses pâturages, entrez sous ses portiques avec des chants de louange, dans son temple avec des hymnes ; rendez-lui des actions de grâces.

Laudate Nomen ejus, quoniam suavis est Dominus ; in æternum misericordia ejus : * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Louez son Nom, car il est doux ce Seigneur ; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

Ant. Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et panem de cœlo præstitisti eis. Alleluia.

Ant. Vous avez nourri votre peuple de l'aliment des Anges, vous lui avez donné le pain du ciel. Alleluia.

Les deux Psaumes suivants que l'Eglise réunit en un seul sont le cri de l'âme fidèle au moment où l'aurore paraît enfin. Elle a été réveillée par la soif de son Dieu ; elle se consume dans l'attente du pain de vie qui doit l'engraisser de la substance du Christ et la remplir de royales délices. Aujourd'hui, elle tressaille à la pensée du solennel triomphe qui va produire à la face du monde l'objet de son amour, et faire pour quelques heures un temple auguste de cette terre déserte, aride et sans eau. Partout les peuples vont s'unir dans un sentiment commun d'adoration, d'allégresse et de louange ; les nations reconnaissantes exalteront en ce jour le fruit divin que la terre a produit.

Ant. Pinguis est panis Christi, et præbebit delicias regibus. Alleluia.

Ant. Le pain du Christ engraisse l'âme, et il fera les délices des rois. Alleluia.

PSAUME LXII.

O Dieu, ô mon Dieu, je veille vers vous dès le point du jour.

Mon âme a soif de vous, et ma chair se consume pour vous,

Dans cette terre déserte, sans route et sans eau. Je me présente devant vous, dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Votre miséricorde est pour moi plus douce que la vie; mes lèvres ne cesseront de faire entendre vos louanges.

Tant que je vivrai, je vous bénirai; pour invoquer votre Nom, j'élèverai mes mains.

Puisse mon âme s'engraisser de votre substance! et ma bouche s'ouvrira pour des chants d'allégresse.

Je me souviendrai de vous sur ma couche dès le matin je penserai à vous, parce que vous m'avez secouru.

Je tressaillirai de joie à l'ombre de vos ailes; mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a soutenu.

Mes ennemis ont en vain cherché ma ruine; les voilà précipités dans les abîmes de la terre : ils seront livrés au glaive, et deviendront la proie des bêtes dévorantes.

Le juste délivré, semblable à un Roi, se réjouira en Dieu : tous ceux qui jurent

Deus, Deus meus :* ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea: * quam multipliciter tibi caro mea.

In terra deserta, et invia, et inaquosa : * sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea :* et in Nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : * et labiis exsultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exsultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ : * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo : * quia

obstructum est os loquentium iniqua.

par son Nom recevront des louanges, parce que la bouche de l'iniquité est fermée à jamais.

PSAUME LXVI.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et nous envoie sa miséricorde ;

Ut cognoscamus in terra viam tuam : * in omnibus gentibus Salutare tuum.

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, *ô Emmanuel!* et dans toutes les nations le Salut que vous nous apportez.

Confiteantur tibi populi, Deus :* confiteantur tibi populi omnes.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage.

Lætentur et exsultent gentes : * quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse : car vous jugez les peuples dans l'équité, et vous dirigez les nations sur la terre.

Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes : * terra dedit fructum suum.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage ; la terre a porté son fruit.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus :* et metuant eum omnes fines terræ.

Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu nous comble de ses bénédictions, et qu'il soit craint jusqu'aux confins de la terre.

Ant. Pinguis est panis Christi, et præbebit delicias regibus. Alleluia.

Ant. Le pain du Christ engraisse l'âme, et il fera les délices des rois. Alleluia.

Le Cantique dans lequel les trois enfants de la fournaise de Babylone appelaient toutes les créatures de Dieu à bénir son Nom, vient aujourd'hui

encore prêter une voix à toute la nature, et convier l'œuvre de Dieu tout entière à louer son auteur. Il est bien juste que les cieux et la terre s'unissent pour rendre hommage à Celui qui, dans le grand Sacrifice renouvelé chaque jour par la main du prêtre, a réuni toutes choses au ciel et sur la terre [1].

ANT. LES prêtres seront saints pour offrir à Dieu l'encens et le pain du Sacrifice. Alleluia.

ANT. SACERDOTES sancti incensum et panes offerunt Deo. Alleluia.

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS.

CRÉATURES du Seigneur, louez toutes le Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : cieux, bénissez le Seigneur.

Eaux qui êtes par delà les airs, bénissez le Seigneur : Puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur : étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur : vents impétueux, bénissez le Seigneur.

Feux et ardeurs, bénissez le Seigneur : froidures et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur.

Brouillards et givres, bénissez le Seigneur : gelées et frimas, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, bénissez

BENEDICITE omnia opera Domini Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite Angeli Domini Domino : * benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino : * benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : * benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : * benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : * benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et

1. Eph. I, 10.

nives Domino : * benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : * benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite montes et colles Domino : * benedicite universa germinantia in terra Domino.

Benedicite fontes Domino : * benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : * benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ, et pecora Domino : * benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum .* laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite sacerdotes Domini Domino : * benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : * benedicite Sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael, Domino : * laudate et superexalte eum in sæcula.

Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto

le Seigneur : nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur : éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

La terre bénisse le Seigneur : qu'elle le loue et l'exalte à jamais.

Monts et collines, bénissez le Seigneur : herbes et plantes qui germez de la terre, bénissez le Seigneur.

Fontaines, bénissez le Seigneur : mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines et tous les habitants des eaux, bénissez le Seigneur; volatiles, bénissez tous le Seigneur.

Bêtes et troupeaux, bénissez tous le Seigneur : enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Israël bénisse le Seigneur : qu'il le loue et l'exalte à jamais.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur : serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur : Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.

Ananie, Azarie, Misaël, bénissez le Seigneur : louez-le et exaltez-le à jamais.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit :

louons-le et exaltons-le à jamais.

Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel : digne de louange, de gloire et d'honneur à jamais.

Ant. Les prêtres seront saints pour offrir à Dieu l'encens et le pain du Sacrifice. Alleluia.

Spiritu : * laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

Ant. Sacerdotes sancti incensum et panes offerunt Deo. Alleluia.

Ces trois derniers Psaumes que l'Eglise réunit en un seul sont aussi les derniers du Psautier. Ils renferment la louange du Seigneur, et convoquent toutes les créatures à le célébrer. Le premier offre un grand rapport avec le Cantique des trois enfants ; le deuxième convie les Saints à chanter le Seigneur qui les a glorifiés et associés par l'Hostie sainte à ses félicités comme à sa puissance ; le troisième invite tout ce qui respire à former, en l'honneur du Dieu toujours présent avec nous, le plus brillant et le plus harmonieux concert.

Ant. Au vainqueur je donnerai une manne cachée et un nom nouveau. Alleluia.

Ant. Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum. Alleluia.

PSAUME CXLVIII.

Louez le Seigneur du haut des cieux ; louez-le dans les hauteurs célestes.

Vous tous, ses Anges, louez-le ; vous tous qui formez ses armées, louez-le.

Soleil et lune, louez-le ; étoiles et lumière, louez-le.

Laudate Dominum de cœlis : * laudate eum in excelsis.

Laudate eum, omnes Angeli ejus : * laudate eum, omnes virtutes ejus.

Laudate eum, sol et luna : * laudate eum, omnes stellæ et lumen.

Laudate eum, cœli cœlorum: * et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, laudent Nomen Domini.

Cieux des cieux, louez-le ; eaux qui êtes par delà les airs, louez le Nom du Seigneur.

Quia ipse dixit, et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Car il a dit, et tout a été fait ; il a commandé, et tout a été créé.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Il a établi ses créatures à jamais, et pour les siècles des siècles : il en a porté le décret, et sa parole ne passera pas.

Laudate Dominum de terra : * dracones et omnes abyssi.

Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre ; dragons, abîmes des eaux ;

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus.

Feux, grêle, neige, glaces, souffle des tempêtes, qui obéissez à sa parole ;

Montes et omnes colles : * ligna fructifera, et omnes cedri.

Montagnes et collines, arbres fruitiers et cèdres ;

Bestiæ et universa pecora : * serpentes et volucres pennatæ.

Bêtes et troupeaux ; serpents et volatiles empennés ;

Reges terræ et omnes populi : * principes, et omnes judices terræ.

Rois de la terre et tous les peuples ; princes et juges de la terre ;

Juvenes, et virgines, senes cum junioribus, laudent Nomen Domini : * quia exaltatum est Nomen ejus solius.

Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur : car son Nom seul est grand.

Confessio ejus super cœlum et terram: * et exaltavit cornu populi sui.

Sa gloire éclate au ciel et sur la terre ; et il a relevé la puissance de son peuple.

Hymnus omnibus Sanctis ejus : * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

Que sa louange soit dans la bouche de tous ses Saints, des fils d'Israël, du peuple qu'il daigne réunir autour de lui.

PSAUME CXLIX.

CANTATE Domino canticum novum : * laus

CHANTEZ au Seigneur un cantique nouveau ; que

sa louange retentisse dans l'Eglise des Saints.

Que le *nouvel* Israël se réjouisse en celui qui l'a fait; que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur Roi.

Qu'ils louent son Nom dans les chœurs; qu'ils lui chantent des psaumes au son des tambours et de la harpe.

Car le Seigneur aime son peuple avec tendresse; il glorifiera, il sauvera les humbles.

Les Saints tressailliront d'allégresse dans leur gloire; ils seront comblés de joie sur leurs couches d'honneur.

La louange de Dieu sera dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples rebelles;

Pour enchaîner les rois superbes, et contenir les puissants par des liens de fer;

Pour exercer sur eux le jugement rendu par le Seigneur : telle est la gloire qu'il a réservée à tous ses Saints.

ejus in Ecclesia Sanctorum.

Lætetur Israel in eo qui fecit eum : * et filii Sion exsultent in rege suo.

Laudent Nomen ejus in choro : * in tympano et psalterio psallant ei.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltabit mansuetos in salutem.

Exsultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in nationibus : * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus : * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus Sanctis ejus.

PSAUME CL.

LOUEZ le Seigneur dans son sanctuaire; louez-le au firmament où éclate sa puissance.

Louez-le dans ses merveilles; louez-le à cause de

LAUDATE Dominum in sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate

eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

ANT. Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum. Alleluia.

sa grandeur sans bornes.

Louez-le au son de la trompette; louez-le sur le psaltérion et la harpe.

Louez-le sur les tambours et dans les chœurs; louez-le sur les instruments à cordes et dans les concerts.

Louez-le sur les cymbales harmonieuses; louez-le sur les cymbales de l'allégresse : que tout ce qui respire loue le Seigneur.

ANT. Au vainqueur je donnerai une manne cachée et un nom nouveau. Alleluia.

Le Capitule qui vient ensuite est tiré de la première Epître de saint Paul aux Corinthiens. Nous avons déjà vu ce passage, accompagné de ce qui le précède et le suit, dans les Leçons du premier Nocturne.

CAPITULE. (I *Cor.* XI.)

FRATRES, ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et, gratias agens, fregit, et dixit : Accipite, et manducate; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem.

MES Frères, c'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

L'Hymne des Laudes est célèbre par l'admirable strophe, la quatrième, qui résume si complète-

ment dans sa brièveté gracieuse le mystère du Christ Jésus, compagnon, nourriture, rançon et récompense de l'homme. Chantons-la dans la reconnaissance, la confiance et l'amour.

HYMNE.

Le Verbe descend des cieux, sans quitter la droite du Père ; sorti pour accomplir son œuvre, il arrive au soir de la vie.

Près d'être livré par un de ses disciples à l'ennemi qui cherche sa mort, il se livre à eux le premier dans le mets de la vie.

Sous une double espèce il leur donne sa chair et son sang, pour nourrir l'homme entier dans sa double substance.

Il s'est donné pour compagnon à sa naissance, pour aliment en son banquet, pour rançon à la mort, pour récompense en son royaume.

O salutaire Hostie, qui ouvrez la porte du ciel, des guerres violentes nous assiégent, rendez-nous forts, secourez-nous.

Au Seigneur un et trois soit gloire éternellement ; qu'il nous donne en la patrie une vie sans fin.
Amen.

Verbum supernum prodiens,
Nec Patris linquens dexteram,
Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.

In mortem a discipulo
Suis tradendus æmulis,
Prius in vitæ ferculo
Se tradidit discipulis.

Quibus sub bina specie
Carnem dedit et sanguinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret hominem.

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis ostium :
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni, trinoque Domino
Sit sempiterna gloria :
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

℣. Posuit fines tuos pacem. Alleluia.

℟. Et adipe frumenti satiat te. Alleluia.

℣. Il a établi la paix sur vos frontières. Alleluia.

℟. Et il vous rassasie de la graisse du froment. Alleluia.

On entonne ensuite le Cantique de Zacharie, par lequel l'Eglise salue, chaque matin, le lever du soleil. Il célèbre la visite du Seigneur, l'accomplissement des promesses de Dieu, l'apparition du divin Orient au milieu de nos ténèbres.

Ant. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Alleluia.

Ant. Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Alleluia.

CANTIQUE DE ZACHARIE.

Benedictus Dominus Deus Israel : * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu salutis nobis : * in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os Sanctorum : * qui a sæculo sunt Prophetarum ejus.

Salutem ex inimicis nostris : * et de manu omnium qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod ju-

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël : car il a visité et racheté son peuple.

Et il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David, son serviteur;

Comme il l'avait promis par la bouche de ses Saints, de ses Prophètes, qui ont prédit dans les siècles passés,

Qu'il nous sauverait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent;

Qu'il ferait la miséricorde promise à nos pères, et se souviendrait de son alliance sainte,

Du serment par lequel il

avait juré à Abraham notre père de faire, dans sa bonté,

ravit ad Abraham patrem nostrum : * daturum se nobis.

Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le puissions servir sans crainte,

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : * serviamus illi.

Dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

In sanctitate et justitia coram ipso : * omnibus diebus nostris.

Et vous, petit enfant, *Précurseur de l'Emmanuel*, vous serez appelé Prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies,

Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Pour donner à son peuple la connaissance du salut, et annoncer la rémission des péchés,

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : * in remissionem peccatorum eorum.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, ce divin Orient qui s'est levé sur nous du haut du ciel,

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos Oriens ex alto.

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

Illuminare his, qui in tenebris et in umbra mortis sedent : * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Ant. Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Alleluia.

Ant. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi ; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mys-

teria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas. Amen.

devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez et régnez. Amen.

Le soleil s'est levé dans sa splendeur, au milieu des harmonies montant du sanctuaire à la rencontre du divin Orient. Pendant que les interprètes de la psalmodie sacrée achèvent d'offrir pour le monde au Dieu Créateur et Sauveur le solennel tribut des Laudes matutinales, les premiers rayons de l'astre du jour éclairent partout, en dehors du temple, le spectacle d'une activité universelle où n'ont de part ni le désir du gain, ni la soif des plaisirs. Une nouvelle de salut s'est fait entendre ; un cri d'allégresse a retenti dans la maison des justes [1] : « Dieu s'apprête à visiter son peuple. L'Emmanuel présent dans l'Hostie va quitter son temple. Il doit descendre en vos cités, en vos fertiles campagnes, tenir sa cour *aux champs de la forêt* [2]. Sous le feuillage, dressez son trône; sur son parcours, semez les fleurs et la verdure jusqu'à la corne de l'autel [3]. »

A cette annonce, un saint enthousiasme s'est ému dans les âmes. Dès les jours précédents, en plus d'un cœur fidèle s'est renouvelé le vœu de David au Dieu de Jacob : « Non, je ne veux point remonter sur ma couche, je n'accorderai point de sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu convenable pour le Seigneur, dressé une tente au Dieu de Jacob [4] ! »

Reposoirs sacrés où s'arrêteront les pieds du

1. Psalm. CXVII, 15. — 2. Psalm. CXXXI, 6. — 3. Psalm. CXVII, 27. — 4. Psalm. CXXXI, 3-5.

Roi pacifique [1], délicieuses conceptions, chefs-d'œuvre d'un jour, qui, chaque année, mettez en lumière l'exquise poésie que nourrit l'amour dans le peuple fidèle, vous réunissez à cette heure, dans une même pensée de rivalité sainte, les plus humbles villages et les divers quartiers des cités populeuses. Sur tous les cœurs chrétiens, dans ceux-là même chez qui la grâce depuis longtemps bannie semblait avoir perdu tout empire, le *Mystère de la foi* fait sentir sa puissance ; et la femme chrétienne, la fille, la sœur, dont chaque fête du Cycle augmentait l'angoisse sur l'aveuglement obstiné d'êtres chéris, tressaillent en les voyant s'empresser eux-mêmes aux apprêts du prochain triomphe de l'Emmanuel, et se dépenser pour le Dieu de l'Hostie. C'est le réveil de la foi dans les baptisés ; c'est la grâce du Sacrement d'amour opérant à distance, grâce de *ressouvenir* et de conversion pour les âmes assoupies ou endurcies, jusqu'aux confins de la terre et dans toutes les familles des nations [2]. Les cieux se réjouissent ; la terre triomphe ; la mer est émue sur tous ses rivages. Les campagnes tressaillent sous l'éclat de leur fraîche parure de printemps ; noyées dans les flots d'une lumière embaumée, elles députent en allégresse fleurs et parfums au Roi des cieux traversant leurs sentiers. A la grande nouvelle ont tressailli tous les bois des forêts à leur tour [3] : de chaque colline descendent et montent à la cité leurs verts branchages, sur toutes les routes se hâtent leurs forêts ambulantes ; ils arrivent, refoulant devant eux le bruit des chars et le mouvement des affaires ; ils se rangent, se pressent en

1. Psalm. CXXXI, 7. — 2. Psalm. XXI, 28. — 3. Psalm. XCV, 11-13.

allées ombreuses, enlacent leurs rameaux et forment ces berceaux de verdure que daignera visiter bientôt leur Seigneur et le nôtre.

Tenons à honneur d'avoir une part en cet immense concours ; sentons le frémissement de la nature entière à l'approche de son Dieu, partageons ses transports ; et durant les heures qui doivent s'écouler encore d'ici l'oblation du grand Sacrifice, gardons-nous de rester indifférents aux préparatifs des solennelles manifestations où l'amour du Christ-Roi vient réclamer les hommages qui lui sont dus.

A TIERCE.

Les heures ont fui rapides dans la sainte hâte des derniers préparatifs. Tout est prêt maintenant pour le triomphe de l'Emmanuel ; et les joyeuses volées des cloches du beffroi, convoquant les fidèles au grand Sacrifice, annoncent la fin des pieux travaux. Nous offrirons, en manière de repos, à nos lecteurs, cette page tracée comme essai sur la fête par une main chère à leurs âmes, et que nous avons retrouvée, trop seule, hélas ! dans les manuscrits de l'auteur de l'*Année liturgique*. Le respect ému qui s'impose à nous, en présence de ces dernières lignes de notre vénéré Père et Maître, nous fait un devoir de ne modifier que le moins possible le style même de ces notes disputées aux dernières fatigues de sa vie si remplie.

« La grande solennité a lui enfin, et tout l'annonce comme le triomphe de la foi et de l'amour. Nous le disions naguère, aux jours de l'Ascension, interprétant la parole du Christ : « Il vous

« est expédient que je me retire [1] ». La soustraction de la présence visible de l'Homme-Dieu aux regards des mortels devait amener en eux, par l'énergique opération de l'Esprit-Saint, une plénitude de lumière et une ferveur d'amour dont le Sauveur n'avait pas été l'objet dans le cours de sa vie mortelle. Marie seule, illuminée du feu divin, avait pu accomplir envers lui, durant cette période, les devoirs que la sainte Eglise lui rend aujourd'hui.

« Saint Thomas, dans son hymne céleste, chante ainsi : « Sur la croix, la divinité seule se dérobait « aux regards ; ici, c'est l'humanité elle-même qui « s'est cachée [2]. » Et néanmoins, en aucun jour de l'année la sainte Eglise n'est plus triomphante, ni plus démonstrative. Le ciel est radieux ; la terre a revêtu sa parure brillante, pour en faire hommage à celui qui dit : « Je suis la fleur des champs « et le lis des vallons [3]. » La sainte Eglise, non contente d'avoir préparé un trône sur lequel la mystérieuse Hostie recevra, durant toute une Octave, les hommages d'une cour empressée, a jugé que la pompe d'un triomphe doit précéder ces solennelles et miséricordieuses assises. Aujourd'hui, elle ne se contentera plus d'élever le Pain sacré, après la prononciation des paroles divines ; elle lui fera franchir le seuil du temple, au milieu des flots de l'encens, à travers les fleurs et la feuillée, et le peuple catholique, fléchissant les genoux, adorera de toutes parts sous la voûte du ciel son Roi et son Dieu.

« Elles ne sont donc pas épuisées ces joies que chaque solennité de l'Année liturgique était venue successivement nous apporter. Elles revivent

1. JOHAN. XVI, 7. — 2. Hymn. *Adoro te*. — 3. Cant. II, 1.

toutes dans celle d'aujourd'hui. Le roi-prophète l'avait prédit : « Le Seigneur a créé un mémorial « de toutes ses merveilles : c'est l'aliment qu'il a « préparé à ceux qui l'honorent [1]. » La sainte Eglise tressaille d'enthousiasme, tenant entre ses mains l'Epoux divin qui a dit : « Voici que je « demeure avec vous jusqu'à la consommation du « monde [2]. » La promesse était formelle, et elle s'est accomplie. Nous le vîmes s'élever, il est vrai, de la cime du mont des Oliviers et aller s'asseoir à la droite du Père. Mais depuis le jour sacré de la Pentecôte où l'Esprit divin a pris possession de la sainte Eglise, le mystère auguste de la Cène sacrée s'est accompli, en vertu des paroles souveraines : « Faites ceci en mémoire de moi » ; et dès lors la race humaine n'a plus été veuve de son Chef et de son Sauveur.

« Quoi d'étonnant alors que l'Eglise, en possession du Verbe de Dieu devenu ainsi sa chose, ait avancé tout à coup dans l'intelligence ? Les espèces sacramentelles qui protègent le mystère sont là, mais elles ne restent que pour introduire dans l'invisible....... »

Telles sont les dernières paroles du Maître. Arrêtées par la mort au moment où devait s'épanouir sous sa plume, en de sublimes clartés, l'ineffable mystère des noces divines au banquet sacré, elles sont suivies de l'indication de plusieurs passages de saint Augustin ayant trait à l'union du Verbe et de l'homme, de la divine *Sagesse* et de l'humanité dans les Mystères. Léguée silencieusement des rives de l'éternité aux continuateurs de son œuvre, cette indication suprême a été notre point de départ et notre loi souveraine en cette

1. Psalm. CX, 4-5. — 2. MATTH. XXVII, 20.

Octave. Qu'on pardonne aux fils de n'avoir point hésité pour aller recueillir jusque sur de tels sommets l'héritage de leur Père : ils l'ont fait dans la confiance que la forte éducation reçue de lui jusqu'ici par l'âme chrétienne, la mettrait à même de moins sentir leur propre faiblesse. Cette formation progressive, qui a conduit le chrétien des clartés tempérées de l'Avent aux radieuses splendeurs de la Pentecôte, doit l'avoir préparé à goûter plus directement désormais la sublimité des Ecritures et des Pères, nos guides fidèles et constants dans ces hauteurs qu'il nous faut maintenant aborder. Tels étaient bien au reste la pensée et l'espoir de l'auteur même de cet ouvrage, quand il écrivait au temps de Noël :

« Dans le mystère de Noël et des quarante jours de la Naissance, la lumière est encore proportionnée à notre faiblesse. C'est le Verbe divin, sans doute, la Sagesse du Père, qui nous est proposé à connaître et à imiter ; mais ce Verbe, cette Sagesse, apparaissent sous les traits de l'enfance... Or, toute âme introduite dans Bethléhem, c'est-à-dire dans la *Maison du Pain*, unie à Celui qui est la *Lumière du monde* [1], cette âme ne marche plus dans les ténèbres... Sa lumière ne s'éteint plus. Elle doit même croître à mesure que le Cycle liturgique va se développer. Puissions-nous réfléchir assez fidèlement dans nos âmes le progrès de cette lumière, et parvenir par son aide au bien de l'*union* divine qui couronne à la fois le Cycle et l'âme sanctifiée par le Cycle [2] ! »

Après cette digression, qui nous a semblé utile, nous reprenons l'explication des textes liturgiques propres à la fête.

1. JOHAN. VIII, 12. — 2. Le Temps de Noël. *Chap.* III.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, *page* 81.

Ant. Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et panem de cœlo præstitisti eis. Alleluia.

Ant. Vous avez nourri votre peuple de l'aliment des Anges, vous lui avez donné le pain du ciel. Alleluia.

CAPITULE. (I *Cor.* XI.)

Fratres, ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et, gratias agens, fregit et dixit : Accipite et manducate ; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem.

Mes Frères, c'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et, ayant rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

℟. *br.* Panem cœli dedit eis. * Alleluia, alleluia. Panem.

℣. Panem Angelorum manducavit homo. * Alleluia, alleluia.

Gloria Patri. Panem.

℟. *br.* Il leur a donné le pain du ciel. * Alleluia, alleluia. Il leur a donné.

℣. L'homme a mangé le pain des Anges. * Alleluia, alleluia.

Gloire au Père. Il leur a donné.

℣. Cibavit illos ex adipe frumenti. Alleluia.

℟. Et de petra, melle saturavit eos. Alleluia.

℣. Il les a nourris de la graisse du froment. Alleluia.

℟. Et il les a rassasiés du miel de la pierre. Alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 300.

A LA MESSE.

La Procession, qui suit immédiatement l'Office de Tierce dans les autres fêtes de l'année, n'aura lieu aujourd'hui qu'après l'oblation du Sacrifice. Le Christ lui-même y doit présider en personne; il faut donc attendre que l'*Action* sacrée ait abaissé jusqu'à nous la hauteur des cieux où il réside [1]. Bientôt il sera sous la nuée mystérieuse. Il vient nourrir ses élus de la graisse du froment tombé en terre [2], et multiplié par l'immolation mystique sur tous les autels; il vient en ce jour triompher parmi les siens, entendre nos cris d'allégresse au Dieu de Jacob. Telles sont les pensées qu'interprète le solennel Introït par lequel l'Eglise ouvre ses chants. Il est formé de passages du beau Psaume LXXX, que nous avons donné plus haut tout entier dans l'Office des Matines.

INTROÏT.

Le Seigneur les a nourris de la fleur du froment, alleluia; il les a rassasiés du miel sorti de la pierre, alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Tressaillez d'allégresse pour le Dieu notre protecteur: soyez dans la jubilation pour le Dieu de Jacob. Gloire au Père. Le Seigneur.

Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia: et de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Exsultate Deo adjutori nostro: jubilate Deo Jacob. Gloria Patri. Cibavit eos.

Dans la Collecte, l'Eglise rappelle l'intention du Seigneur instituant le Sacrement d'amour à la veille de sa mort, comme mémorial de la Passion qu'il devait bientôt subir. Elle demande que, péné-

1. Psalm. XVII, 10. — 2. JOHAN. XII, 24-25.

trés ainsi de sa vraie pensée dans les honneurs rendus par nous au Corps et au Sang divins, nous obtenions l'effet de son Sacrifice.

COLLECTE.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

O DIEU, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. XI.

FRATRES, Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit et dixit : Accipite et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine :

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. XI.

MES Frères, c'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » Il prit de même le calice, après avoir soupé, en disant : « Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang : faites

ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » Ainsi donc celui qui mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice ; car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne faisant pas le discernement qu'il doit faire du corps du Seigneur.

hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis : mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc vel biberit calicem Domini indigne : reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit : non dijudicans corpus Domini.

La très sainte Eucharistie, comme Sacrifice et comme Sacrement, est le centre même de la religion chrétienne ; aussi le Seigneur a-t-il voulu que le fait de son institution reposât, dans les écrits inspirés, sur un quadruple témoignage. Saint Paul, que nous venons d'entendre, unit sa voix à celles de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc. Il appuie son récit, conforme en tout à celui des Evangélistes, sur la propre parole du Sauveur lui-même, qui daigna lui apparaître et l'instruire en personne après sa conversion.

L'Apôtre insiste sur le pouvoir que le Sauveur donna à ses disciples de renouveler l'action qu'il venait de faire, et il nous enseigne en particulier que chaque fois que le Prêtre consacre le corps et le sang de Jésus-Christ, *il annonce la mort du Seigneur*, exprimant par ces paroles l'unité du Sacrifice sur la croix et sur l'autel. C'est aussi par

l'immolation du Rédempteur sur la croix que la chair de cet Agneau de Dieu est devenue « véri« tablement une nourriture », et son sang « véri« tablement un breuvage », comme nous le dira bientôt l'Evangile du jour. Que le chrétien donc ne l'oublie pas, même en ce jour de triomphe. Nous le voyons tout à l'heure : l'Eglise dans la Collecte, cette formule principale, expression de ses vœux et de ses pensées qu'elle répétera sans cesse en cette Octave, n'avait pas d'autre but que d'inculquer profondément dans l'âme de ses fils la dernière et si touchante recommandation du Seigneur : « Toutes les fois que vous boirez à ce calice « de la nouvelle alliance, faites-le en mémoire de « moi. » Le choix qu'elle fait pour Epître de ce passage du grand Apôtre doit donner toujours plus à comprendre au chrétien que la chair divine qui nourrit son âme a été préparée sur le Calvaire, et que, si l'Agneau est aujourd'hui vivant et immortel, c'est par une mort douloureuse qu'il est devenu notre aliment. Le pécheur réconcilié recevra avec componction ce corps sacré, dont il se reproche amèrement d'avoir épuisé tout le sang par ses péchés multipliés ; le juste y participera avec humilité, se souvenant que lui aussi a eu sa part trop grande aux douleurs de l'Agneau innocent, et que si, aujourd'hui, il sent en lui la vie de la grâce, il ne le doit qu'au sang de la Victime dont la chair va lui être donnée en nourriture.

Mais redoutons sur toutes choses la sacrilège audace flétrie par l'Apôtre, et qui ne craindrait pas d'infliger, par un monstrueux renversement, une nouvelle mort à l'Auteur de la vie, dans le banquet même dont son sang fut le prix ! « Que « l'homme donc s'éprouve lui-même, dit saint « Paul, et qu'alors seulement il mange de ce pain

« et boive de ce calice. » Cette épreuve, c'est la confession sacramentelle pour tout homme ayant conscience d'un péché grave non encore accusé : quelque repentir qu'il puisse en avoir, et fût-il déjà réconcilié avec Dieu par un acte de contrition parfaite, le précepte de l'Apôtre, interprété par la coutume de l'Eglise et ses définitions conciliaires [1], lui interdit l'accès de la table sainte, tant qu'il n'a pas soumis sa faute au pouvoir des Clefs.

Le Graduel et le Verset alléluiatique présentent un nouvel exemple de ce parallélisme entre les deux Testaments, que nous avons remarqué dans la contexture des Répons de l'Office Nocturne. Le Psalmiste [2] y exalte la bonté infinie du Seigneur, dont tout être vivant attend sa nourriture ; et le Sauveur s'y présente lui-même à nous, dans saint Jean [3], comme l'aliment véritable.

GRADUEL.

Les yeux de toute créature espèrent en vous, Seigneur, et vous donnez à chacune sa nourriture en temps opportun.

℣. Vous ouvrez votre main, et vous comblez de bénédiction tout ce qui respire.

Alleluia, alleluia.

℣. Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage : celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

Oculi omnium in te sperant, Domine : et tu das illis escam in tempore opportuno.

℣. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

Alleluia, alleluia.

℣. Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus ; qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.

1. Conc. Trid. Sess. XIII, cap. VII, can. XI. — 2. Psalm. CXLIV, 15-16. — 3. JOHAN. VI, 56-57.

Vient ensuite la Séquence, œuvre célèbre et toute singulière du Docteur angélique, où l'Eglise, la vraie Sion, manifeste son enthousiasme, épanche son amour pour le Pain vivant et vivifiant, en des termes d'une précision scolastique qui semblerait devoir défier toute poésie dans la forme. Le mystère eucharistique s'y développe avec la plénitude concise et la majesté simple et grandiose dont l'Ange de l'Ecole eut le secret merveilleux. Cette exposition substantielle de l'objet de la fête, soutenue par un chant en harmonie avec la pensée, justifie pleinement l'enthousiasme excité dans l'âme par la succession de ces strophes magistrales.

SÉQUENCE.

LAUDA Sion Salvatorem,
Lauda ducem et pastorem
In hymnis et canticis.

CHANTE ton Sauveur, ô Sion ! par des hymnes et des cantiques, célèbre ton chef et ton pasteur.

Quantum potes, tantum aude :
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.

Ose le faire autant qu'il est en ton pouvoir ; car tu ne pourras jamais assez louer celui qui est au-dessus de toute louange.

Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur.

Le sujet de tes chants aujourd'hui, c'est le pain vivant, le pain qui donne la vie.

Quem in sacræ mensa cœnæ,
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

Nous savons qu'il fut donné à la troupe des douze frères, lors du banquet de la cène sacrée.

Sit laus plena, sit sonora,

Que ta louange, ô Sion, soit solennelle et mélo-

dieuse, agréable et belle comme la joie qui transporte ton âme ;

Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

Car aujourd'hui est le jour solennel qui rappelle l'institution première d'un si noble banquet.

Dies enim solemnis agitur,
In qua mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

A cette table du nouveau Roi, la Pâque nouvelle de la nouvelle loi met fin à l'ancienne Pâque.

In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis
Phase vetus terminat.

L'ancien rit cède la place au nouveau ; la vérité chasse l'ombre, la lumière fait disparaître la nuit.

Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.

Ce que le Christ accomplit à la cène, il ordonna de le renouveler en mémoire de lui.

Quod in cœna Christus gessit,
Faciendum hoc expressit
In sui memoriam.

Instruits par son enseignement sacré, nous consacrons le pain et le vin, pour produire l'Hostie du salut.

Docti sacris institutis,
Panem, vinum in salutis
Consecramus hostiam.

La croyance transmise aux chrétiens, c'est que le pain devient chair et que le vin devient sang.

Dogma datur Christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.

Ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne vois pas, une foi courageuse l'appuie, sans s'arrêter à l'ordre naturel.

Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Sous des espèces diverses, sous des signes sans

Sub diversis speciebus,

Signis tantum et non rebus,
Latent res eximiæ.

réalités, est cachée une essence sublime.

Caro cibus, sanguis potus,
Manet tamen Christus totus
Sub utraque specie.

La chair est un aliment, et le sang un breuvage; mais le Christ demeure tout entier sous l'une et l'autre espèce.

A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.

Celui qui le reçoit ne le brise point, ne le rompt point, ne le divise point; c'est tout entier qu'il le reçoit.

Sumit unus, sumunt mille :
Quantum isti, tantum ille :
Nec sumptus consumitur.

Qu'un seul le reçoive, que mille le reçoivent, celui-là reçoit autant que ceux-ci : on s'en nourrit sans le détruire.

Sumunt boni, sumunt mali :
Sorte tamen inæquali,
Vitæ vel interitus.

Les bons le reçoivent, et les méchants aussi; mais par un partage bien différent, les uns y trouvent la vie, les autres la mort.

Mors est malis, vita bonis :
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.

Il est la mort pour les méchants, et la vie pour les bons : vois quelle dissemblance dans les effets d'un même aliment.

Fracto demum Sacramento,
Ne vacilles, sed memento
Tantum esse sub fragmento
Quantum toto tegitur.

Quand l'Hostie mystérieuse est rompue, ne sois pas troublé; mais souviens-toi que sous chaque fragment il y a autant que sous l'Hostie entière.

Nulla rei fit scissura,
Signi tantum fit fractura :

La substance n'est nullement divisée : c'est le signe seulement qui est rompu;

mais ni l'état ni l'étendue de ce qui est sous les espèces n'a souffert de diminution.

Qua nec status, nec statura
Signati minuitur.

Voici donc le pain des Anges, devenu le pain de l'homme voyageur. C'est vraiment le pain des enfants : il ne doit pas être jeté aux chiens.

Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum :
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.

D'avance il fut représenté sous les figures. C'est lui qui est immolé dans Isaac : il est signifié dans l'agneau de la Pâque, dans la manne donnée à nos pères.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur :
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.

Bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous. Nourrissez-nous, défendez-nous : donnez-nous de contempler le bien suprême dans la terre des vivants.

Bone Pastor, panis vere,
Jesu nostri miserere :
Tu nos pasce, nos tuere :
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.

Vous qui savez tout et pouvez tout, vous qui nous nourrissez ici-bas dans l'état de notre mortalité, daignez, après nous avoir faits vos commensaux sur cette terre, nous rendre cohéritiers et compagnons des habitants de la cité sainte.
Amen. Alleluia.

Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales :
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium.

Amen. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VI.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VI.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : Ma chair est

IN illo tempore : Dixit Jesus turbis Judæo-

rum : Caro mea vere est cibus : et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem vivet in æternum.

véritablement nourriture, et mon sang véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père : de même celui qui me mange vivra aussi pour moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de lui comme de la manne que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Le disciple bien-aimé ne pouvait rester silencieux sur le Mystère d'amour. Cependant, quand il écrivit son Evangile, l'institution du Sacrement divin était déjà suffisamment racontée par les trois Evangélistes qui l'avaient précédé et par l'Apôtre des Gentils. Sans donc revenir sur cette divine histoire, il compléta leur récit par celui de la solennelle promesse qu'avait faite le Seigneur, un an avant la Cène, au bord du lac de Tibériade.

Aux foules nombreuses qu'attire après lui le récent miracle de la multiplication des pains et des poissons, Jésus se présente comme le vrai pain de vie venu du ciel, et préservant de la mort, à la différence de la manne donnée par Moïse à leurs pères. La vie est le premier des biens, comme la mort le dernier des maux. La vie réside en Dieu comme en sa source [1] ; lui seul peut la communiquer à qui il veut, la rendre à qui l'a perdue. Créé dans la vie par sa grâce, l'homme, par le péché, encourut la mort. Mais Dieu aime le monde

1. Psalm. xxxv, 10.

de telle sorte qu'au monde perdu il envoie son Fils [1], avec la mission de vivifier l'homme à nouveau dans tout son être. Vrai Dieu de vrai Dieu, lumière de lumière, le Fils unique est aussi vraie vie de vraie vie par nature ; et comme le Père illumine ceux qui sont dans les ténèbres par ce Fils sa lumière, ainsi donne-t-il la vie aux morts dans ce même Fils sa vivante image [2].

Le Verbe de Dieu est donc venu parmi les hommes, pour qu'ils eussent la vie et qu'ils l'eussent abondamment [3]. Et comme c'est le propre de la nourriture d'augmenter, d'entretenir la vie, il s'est fait nourriture, nourriture vivante et vivifiante descendue des cieux. Participant elle-même de la vie éternelle qu'il puise directement au sein du Père, la chair du Verbe communique cette vie à qui la mange. Ce qui est corruptible de sa nature, dit saint Cyrille d'Alexandrie, ne peut être autrement vivifié que par l'union corporelle au corps de celui qui est vie par nature ; or, de même que deux morceaux de cire fondus ensemble par le feu n'en sont plus qu'un seul, ainsi fait de nous et du Christ la participation de son corps et de son sang précieux.

Cette vie donc qui réside en la chair du Verbe, devenue nôtre en nous-mêmes, ne sera pas plus qu'en lui vaincue par la mort ; elle secouera au jour marqué les liens de l'antique ennemie, et triomphera de la corruption dans nos corps immortels [4]. Aussi l'Eglise, dans son sens exquis d'Epouse et sa délicatesse maternelle, emprunte à ce même passage de saint Jean l'Evangile de la

1. JOHAN. III, 16. — 2. CYRILL. AL. in Johan. Lib. IV, cap. 3. — 3. JOHAN. X, 10. — 4. CYRILL. AL. in Johan. Lib. X, cap. 2.

Messe quotidienne des défunts, recueillant les pleurs des vivants sur ceux qui ne sont plus au pied de l'Hostie sainte, à la source même de la vraie vie, centre assuré de leurs communes espérances.

Ainsi fallait-il que non seulement l'âme fût renouvelée par le contact du Verbe, mais que lui-même, ce corps terrestre et grossier participât dans sa mesure à *la vertu vivifiante de l'Esprit*, selon l'expression du Seigneur [1]. « Ceux qui ont absorbé du poison par l'artifice de leurs ennemis, dit admirablement saint Grégoire de Nysse, éteignent le virus en eux par un remède opposé ; mais de même qu'il est arrivé du breuvage mortel, il faut que la potion salutaire soit introduite jusque dans leurs entrailles, afin que de là se répande en tout l'organisme la vertu curative. Nous donc qui avons goûté le fruit délétère, nous avons besoin d'un remède de salut qui, de nouveau, rassemble et harmonise en nous les éléments désagrégés et confondus de notre nature, et qui, pénétrant l'intime de notre substance, neutralise et repousse le poison par une force contraire. Quel sera-t-il ? Nul autre que ce corps qui s'est montré plus puissant que la mort, et a posé pour nous le principe de la vie. Comme un peu de levain, dit l'Apôtre, s'assimile toute la pâte [2], ainsi ce corps, entrant dans le nôtre, le transforme en soi tout entier. Mais rien ne peut pénétrer ainsi notre substance corporelle que par le manger et le boire ; et c'est là le mode, conforme à sa nature, par lequel arrive jusqu'à notre corps la vertu vivifiante [3]. »

L'Offertoire est formé d'un passage du Léviti-

1. JOHAN. VI, 64. — 2. I Cor. V, 6. — 3. GREG. NYSS. Orat. catech. Cap. XXXVII.

que[1] où le Seigneur recommande la sainteté aux prêtres de l'ancienne alliance, en raison de l'offrande qu'ils faisaient à Jéhovah de l'encens symbolique et des pains de proposition. Autant le sacerdoce du Testament nouveau l'emporte sur le ministère de la loi des figures, autant doivent l'emporter en sainteté sur les mains d'Aaron celles qui présentent à Dieu le Père le vrai Pain des cieux, comme un encens de parfaite odeur

OFFERTOIRE.

Les prêtres du Seigneur offrent à Dieu l'encens et les pains; c'est pourquoi ils seront saints en présence de leur Dieu, et ils ne souilleront point son Nom. Alleluia.

Sacerdotes Domini incensum et panes offerunt Deo : et ideo sancti erunt Deo suo, et non polluent Nomen ejus. Alleluia.

Le Prêtre demande pour l'Eglise, dans la Secrète, l'unité et la paix qui sont la grâce spéciale du divin Sacrement, comme l'enseignent les Pères d'après la composition même des dons sacrés formés des grains nombreux du froment ou de la vigne réunis sous la meule ou le pressoir.

Vient ensuite la Préface, qui est aujourd'hui et durant l'Octave celle de la Nativité du Sauveur, pour nous rappeler l'intime connexion des deux mystères de Noël et du divin Sacrement. C'est en Bethléhem, la *Maison du Pain*, que Jésus, vrai *Pain de vie*, est descendu des cieux par le sein de la Vierge-mère.

1. Levit. xxi, 6.

SECRÈTE.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, unitatis et pacis propitius dona concede : quæ sub oblatis muneribus mystice designantur. Per Dominum.

Nous vous supplions, Seigneur, d'accorder à votre Eglise les dons de l'unité et de la paix qui sont mystérieusement signifiés par ces offrandes que nous vous présentons. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur : et ideo, cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel : de ce que, par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouveau rayon de votre splendeur est venu luire aux yeux de notre âme. O bienfait digne d'une éternelle reconnaissance ! Dieu se fait connaître à nous d'une manière visible : afin que par cette vue nous soyons ravis en l'amour des beautés invisibles. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser : Saint ! Saint ! Saint !

Fidèle au précepte du Christ intimé de nouveau par l'Apôtre en l'Epître de la fête, l'Eglise rappelle à ses fils dans l'Antienne de la Communion que, recevant le Corps du Seigneur, ils *annoncent* sa

mort, et doivent se garder dans une sainte frayeur d'approcher indignement des Mystères du salut.

COMMUNION.

TOUTES les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Celui donc qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Alleluia.

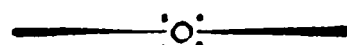
QUOTIESCUMQUE manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat: itaque quicumque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Alleluia.

L'Eglise conclut les Mystères en demandant pour l'éternité l'union sans voiles au Verbe divin, cette union parfaite dont la participation transitoire et voilée à la réelle substance du Corps et du Sang précieux est ici-bas le gage et la figure.

POSTCOMMUNION.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que nous arrivions à posséder éternellement votre divinité dans la pleine jouissance qui nous est figurée ici-bas par la réception temporelle de votre Corps et de votre Sang précieux. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

FAC nos, quæsumus Domine, divinitatis tuæ sempiterna fruitione repleri: quam pretiosi Corporis et Sanguinis tui temporalis perceptio præfigurat. Qui vivis et regnas. Amen.



LA PROCESSION.

QUELLE est celle-ci qui s'avance embaumant le désert du monde d'un nuage d'encens, de myrrhe et de toutes sortes de parfums ? D'elle-même aujourd'hui l'Epouse s'est réveillée. Pleine de désirs et d'attraits, l'Eglise entoure la litière d'or où paraît l'Epoux dans sa gloire. Près de lui sont rangés les forts d'Israël, prêtres et lévites du Seigneur puissants contre Dieu. Filles de Sion, sortez à la rencontre; contemplez le vrai Salomon sous l'éclat du diadème dont l'a couronné sa mère au jour de ses noces et de la joie de son cœur [1]. Ce diadème, c'est la chair reçue par le Verbe divin de la Vierge très pure, quand il prit l'humanité pour épouse [2]. Par ce corps très parfait, par cette chair sacrée se poursuit tous les jours, au saint banquet, l'ineffable mystère des noces de l'homme et de la Sagesse éternelle. Pour le vrai Salomon chaque jour donc est encore celui de l'allégresse du cœur et des joies nuptiales. Quoi de plus juste qu'une fois l'année, la sainte Eglise donne carrière à ses transports envers l'Epoux divin caché sous les voiles du Sacrement d'amour ? C'est pour cela qu'aujourd'hui le Prêtre a consacré deux Hosties, et qu'après avoir consommé l'une d'elles, il a placé l'autre dans le radieux ostensoir qui, soutenu par ses mains tremblantes, va traverser maintenant sous le dais, au chant des hymnes triomphales, les rangs émus de la foule prosternée.

Cette solennelle démonstration envers l'Hostie

1. Cant. III, 5-11. — 2. GREG. in Cant.

sainte, nous l'avons déjà dit, est d'origine plus récente que la fête elle-même du *Corps du Seigneur*. Urbain IV n'en parle pas dans sa Bulle d'institution, en 1264. Par contre, Martin V et Eugène IV, en leurs Constitutions citées plus haut (26 mai 1429, 26 mai 1433), fournissent la preuve qu'elle était en usage de leur temps, puisqu'ils accordent des indulgences à ceux qui la suivent. Le Milanais Donat Bossius rapporte, en sa Chronique, que « le jeudi 29 mai 1404, « on porta pour la première fois solennelle- « ment le Corps du Christ dans les rues de Pavie, « *comme il est passé depuis en usage.* » Quelques auteurs en ont conclu que la Procession de la Fête-Dieu ne remontait pas au delà de cette date, et devait sa première origine à l'Eglise de Pavie. Mais cette conclusion dépasse le texte sur lequel elle s'appuie, et qui peut fort bien n'exprimer qu'un fait de chronique locale.

Nous trouvons en effet la Procession mentionnée sur un titre manuscrit de l'Eglise de Chartres en 1330, dans un acte du Chapitre de Tournai en 1325, au concile de Paris en 1323, et, en 1320, dans celui de Sens. Des indulgences sont accordées par ces deux conciles à l'abstinence et au jeûne de la Vigile du Corps du Seigneur, et ils ajoutent : « Quant à la Procession solennelle qui « se fait le jeudi de la fête en portant le divin Sa- « crement, comme il semble que ce soit par une « sorte d'inspiration divine qu'elle s'est intro- « duite en nos jours, nous ne statuons rien pour « le présent, laissant toutes choses à la dévotion « du clergé et du peuple [1]. » L'initiative populaire

1. Labbe, Concil. T. xi, *pag.* 1680, 1711.

semble donc avoir eu grande part à cette institution; et de même que Dieu avait fait choix, au siècle précédent, d'un Pape français pour établir la fête, ce fut de France que se répandit peu à peu dans tout l'Occident ce complément glorieux de la solennité du Mystère de la foi.

Il paraît probable qu'à l'origine la divine Hostie ne fut point, du moins en tous lieux, portée en évidence comme aujourd'hui dans ces processions, mais seulement voilée ou renfermée dans une châsse ou cassette précieuse. C'était l'usage de la porter ainsi dès le XIe siècle en certaines Eglises, à la Procession des Rameaux, et encore à celle du matin de la Résurrection. Nous avons parlé ailleurs de ces manifestations solennelles, qui du reste avaient moins pour objet d'honorer directement le Sacrement divin, que de rendre plus au vif le mystère du jour [1]. Quoi qu'il en soit, l'usage des ostensoirs ou *monstrances*, comme les appelle le concile de Cologne de l'année 1452, suivit de près l'établissement de la nouvelle Procession.

On les fit d'abord plus généralement en forme de tourelles percées à jour; dans un Missel manuscrit de l'an 1374, la lettre D, première de l'Oraison de la fête du Saint-Sacrement, présente en miniature un évêque accompagné de deux acolytes, et portant l'Hostie du salut dans une tour d'or à quatre ouvertures. Il y eut toutefois une grande et souvent heureuse variété dans ces nouvelles productions de l'art chrétien, qui venaient ainsi compléter à leur heure la collection déjà si riche des joyaux du sanctuaire. Nées spontanément de l'initiative privée des diverses Eglises, elles reflétèrent

1. Le Temps de la Passion, *pag.* 219; le Temps pascal, T. I, *pag.* 165 *et suiv.*

les inspirations multiples de la foi des pasteurs et des peuples. Tantôt ce furent des croix chargées de pierreries, des crucifix d'argent ou d'or, qui présentèrent sous le Sacrement le vrai corps de l'Homme-Dieu aux regards des fidèles, rappelant en même temps à leur religion et à leur amour le Sacrifice et la mort cruelle qui avaient fait de lui l'Hostie du salut. D'autres fois, au contraire, on employa pour cet usage des statuettes du Seigneur ressuscité incrustées des plus riches émaux, qui proclamaient la gloire du Vainqueur du trépas, toujours vivant et triomphant sous la mort apparente des espèces sacrées : placée dans la poitrine, à l'endroit du cœur, l'Hostie sainte rayonnait des mille feux de la pierre précieuse et translucide qui protégeait ce réduit sacré. Ailleurs, la Mère de la divine grâce, apparaissant de nouveau comme le vrai trône de la Sagesse éternelle, offrait elle-même aux adorations des nations d'Occident ce même Verbe incarné qui avait reçu l'hommage des rois de l'Orient sur son sein maternel; ou bien encore l'Ami de l'Epoux, Jean le Précurseur, portant dans ses bras l'Agneau du salut, montrait au monde, de son doigt prédestiné, l'Hostie sainte qui brillait sur le front de cet Agneau divin comme une perle précieuse. Libre expansion de la piété que respecta l'Eglise-mère, jusqu'à ce que ces différentes conceptions se trouvassent ramenées par le temps au type uniforme reçu de nos jours. Les XIVe et XVe siècles virent déjà s'établir l'usage prédominant des monstrances à cylindres de cristal engagés dans des édicules de formes variées, à baies ogivales avec arcs-boutants et contre-forts, et surmontés d'élégantes pyramides ou de clochetons ajourés. Bientôt la piété catholique, s'ingéniant à rendre, en quelque sorte, au Soleil de jus-

tice les divines splendeurs qu'il dérobe à nos yeux dans le Mystère d'amour, amena l'usage d'exposer l'auguste Sacrement dans un soleil de cristal à rayons d'or ou de quelque autre matière de prix [1]. En dehors de quelques rares monuments plus anciens que nous pourrions citer, cette dernière progression s'affirme clairement dans un Graduel du temps de Louis XII (1498-1515), où la première lettre de l'Introït du Saint-Sacrement renferme un soleil à peu près semblable aux nôtres, porté sur les épaules de deux personnages vêtus du pluvial, et suivi par le roi, accompagné de plusieurs cardinaux et prélats [2].

Cependant l'hérésie protestante, qui naissait alors, traita bientôt de nouveauté, de superstition, d'idolâtrie odieuse, ces naturels développements du culte catholique inspirés par la foi et l'amour. Le concile de Trente frappa d'anathème les récriminations des sectaires [3], et, dans un chapitre

1. Ce fut vers le même temps qu'on vit paraître et s'établir en plusieurs églises la forme actuelle des vases destinés à renfermer les hosties consacrées. On leur donna le nom de *ciborium* ou *ciboire*, qui avait été réservé dans l'antiquité au baldaquin ou dôme surmontant les autels, et sous la voûte duquel ou suspendait en beaucoup de lieux la *pixide* ou réserve eucharistique. Les formes de ces réserves sacrées avaient jusque-là varié suivant les églises, mais en gardant toujours une dimension très restreinte. « Aux XIIIe, XIVe et même encore pendant une partie du XVe siècles, les pixides sont généralement de très petite dimension, parce que, jusque vers le milieu du XVe siècle, elles ne servaient qu'à conserver le petit nombre d'hosties dont on avait besoin pour la communion des malades en danger de mort. Les fidèles en état d'assister aux offices de l'église recevaient la sainte Eucharistie, après la communion du prêtre, avec des espèces consacrées pendant la messe même, et distribuées au moyen de la patène. » E. Reusens, professeur à l'Université catholique de Louvain : Eléments d'Archéologie chrétienne. T. II, *pag.* 354. — 2. Thiers. De l'exposit. du S.-Sacr. Liv. II, ch. 2. — 3. Sess. XIII, can. 6.

spécial, il justifia l'Eglise en des termes que nous ne saurions nous dispenser de reproduire : « Le « saint Concile déclare très pieuse et très sainte « la coutume qui s'est introduite dans l'Eglise, de « consacrer chaque année une fête spéciale à célé- « brer en toutes manières l'auguste Sacrement, « comme aussi de le porter en procession par les « rues et places publiques avec pompe et honneur. « Il est bien juste, en effet, que soient établis cer- « tains jours où les chrétiens, par une démons- « tration solennelle et toute particulière, témoi- « gnent de leur gratitude et dévot souvenir envers « le commun Seigneur et Rédempteur, pour le « bienfait ineffable et divin qui remet sous nos « yeux la victoire et le triomphe de sa mort. « Ainsi fallait-il encore que la vérité victorieuse « triomphât du mensonge et de l'hérésie, de telle « sorte que ses adversaires, au sein d'une telle « splendeur et d'une si grande joie de toute l'E- « glise, ou perdent courage et sèchent de dépit, « ou, touchés de honte et de confusion, viennent « enfin à résipiscence [1]. »

Mais nous catholiques, adorateurs fidèles du Sacrement d'amour, « avec quelle joie », s'écrie le pieux et éloquent Père Faber, « ne devons-nous « pas contempler cette brillante et immense nuée « de gloire que l'Eglise fait à cette heure monter « vers Dieu ! Oui ; il semblerait que le monde est « encore dans son état de ferveur et d'innocence « primitive ! Voyez ces glorieuses processions « qui, avec leurs bannières étincelantes au soleil, « se déroulent dans les places des opulentes cités, « à travers les rues jonchées de fleurs des villages « chrétiens, sous les voûtes vénérables des anti-

1. Sess. XIII, cap. 5.

« ques basiliques, et le long des jardins des sémi-
« naires, asiles de la piété. Dans ce concours de
« peuples, la couleur du visage et la diversité des
« langues ne sont que de nouvelles preuves de
« l'unité de cette foi que tous se réjouissent de
« professer par la voix du magnifique rituel de
« Rome. Sur combien d'autels de structure
« diverse, tous parés des fleurs les plus suaves et
« resplendissants de lumière, au milieu de nuages
« d'encens, au son des chants sacrés et en présence
« d'une multitude prosternée et recueillie, le
« Saint-Sacrement est successivement élevé pour
« recevoir les adorations des fidèles, et descendu
« pour les bénir ! Et combien d'actes ineffables de
« foi et d'amour, de triomphe et de réparation,
« chacune de ces choses ne nous représente-t-elle
« pas ! Le monde entier et l'air du printemps
« sont remplis de chants d'allégresse. Les jardins
« sont dépouillés de leurs plus belles fleurs, que
« des mains pieuses jettent sous les pas du Dieu
« qui passe voilé dans le Sacrement. Les cloches
« font retentir au loin leurs joyeux carillons ; le
« canon ébranle les échos des Andes et des Apen-
« nins ; les navires, pavoisés de brillantes cou-
« leurs, donnent aux baies de la mer un air de
« de fête ; et la pompe des armées royales ou répu-
« blicaines vient rendre hommage au Roi des
« rois. Le Pape sur son trône et la petite fille dans
« son village, les religieuses cloîtrées et les ermi-
« tes solitaires, les évêques, les dignitaires et les
« prédicateurs, les empereurs, les rois et les prin-
« ces, tous sont aujourd'hui remplis de la pensée
« du Saint-Sacrement. Les villes sont illuminées,
« les habitations des hommes sont animées par
« les transports de la joie. Telle est l'allégresse
« universelle, que les hommes s'y livrent sans

« savoir pourquoi, et qu'elle rejaillit sur tous les
« cœurs où règne la tristesse, sur les pauvres, sur
« tous ceux qui pleurent leur liberté, leur famille
« ou leur patrie. Tous ces millions d'âmes qui
« appartiennent à la royale famille et au lignage
« spirituel de saint Pierre sont aujourd'hui plus
« ou moins occupées du Saint-Sacrement : de
« sorte que l'Eglise militante tout entière tres-
« saille d'une joie, d'une émotion semblable au
« frémissement des flots de la mer agitée. Le
« péché semble oublié ; les larmes mêmes parais-
« sent plutôt être arrachées par l'excès du bon-
« heur que par la pénitence. C'est une ivresse
« semblable à celle qui transporte l'âme à son
« entrée dans le ciel ; ou bien l'on dirait que la
« terre elle-même passe dans le ciel, comme cela
« pourrait arriver par l'effet de la joie dont l'inonde
« le Saint-Sacrement [1]. »

On chante pendant la Procession les Hymnes de l'Office du jour, le *Lauda Sion*, le *Te Deum* et, suivant la longueur du parcours, le *Benedictus*, le *Magnificat*, ou d'autres pièces liturgiques ayant quelque rapport avec l'objet de la fête, comme les Hymnes de l'Ascension indiquées au Rituel. De retour à l'église, la fonction se termine, comme aux Saluts ordinaires, par le chant du *Tantum ergo*, du Verset et de l'Oraison du Saint-Sacrement. Mais, après la Bénédiction solennelle, le Diacre ne renferme pas l'Hostie sainte ; il la dispose sur le trône où les pieux fidèles lui composeront, durant ces huit jours, une garde empressée.

C'est autour d'elle que les Heures canoniales vont rayonner désormais, comme autour de leur centre.

1. Le Saint Sacrement. T. I, *pag.* 4 (traduct. de M. F. de Bernhardt).

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, *page* 87.

Ant. Pinguis est panis Christi, et præbebit delicias regibus. Alleluia.

Ant. Le pain du Christ engraisse l'âme, et il fera les délices des rois. Alleluia.

capitule. (I *Cor.* xi.)

Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

℟. *br.* Cibavit illos ex adipe frumenti. * Alleluia, alleluia. Cibavit.

℣. Et de petra, melle saturavit eos. * Alleluia, alleluia.

Gloria Patri. Cibavit.

℟. *br.* Il les a nourris de la graisse du froment. * Alleluia, alleluia. Il les a nourris.

℣. Et les a rassasiés du miel de la pierre. * Alleluia, alleluia.

Gloire au Père. Il les a nourris.

℣. Educas panem de terra. Alleluia.

℟. Et vinum lætificet cor hominis. Alleluia.

℣. Faites sortir le pain de la terre. Alleluia.

℟. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme. Alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, *page* 300.



A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, *page* 92.

Ant. Au vainqueur je donnerai une manne cachée et un nom nouveau. Alleluia.

Ant. Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum. Alleluia.

CAPITULE. (I *Cor.* XI.)

Celui qui mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur.

Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.

℟. *br.* Faites sortir le pain de la terre. * Alleluia, alleluia. Faites sortir.
℣. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme. * Alleluia, alleluia.
Gloire au Père. Faites sortir.

℟. *br.* Educas panem de terra. * Alleluia, alleluia. Educas.
℣. Et vinum lætificet cor hominis. * Alleluia, alleluia.
Gloria Patri. Educas.

℣. Il a établi la paix sur vos frontières. Alleluia.
℟. Et il vous rassasie de la graisse du froment. Alleluia.

℣. Posuit fines tuos pacem. Alleluia.
℟. Et adipe frumenti satiat te. Alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, *page* 300.

LES SECONDES VÊPRES
DU SAINT-SACREMENT.

Dans le solennel Office du soir, l'Eglise repasse au pied de l'Hostie les merveilles célébrées en ce grand jour.

Le premier Psaume chante les grandeurs du Christ pontife. Le Seigneur l'a juré : il est Prêtre à jamais selon l'Ordre de Melchisédech. Comme ce roi de justice et de paix, il a choisi le pain et le vin pour éléments de son Sacrifice. Mais sous ces apparences se cachait l'oblation digne en tout du Pontife éternel et de celui qui l'a engendré avant l'aurore.

Ant. Sacerdos in æternum Christus Dominus secundum ordinem Melchisedech, panem et vinum obtulit.

Ant. Le Christ Seigneur, Prêtre à jamais selon l'Ordre de Melchisédech, a offert le pain et le vin.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 99.

Le pain et le vin du Sacrifice annonçaient un banquet. Le second Psaume célèbre ce banquet ineffable où viennent se résumer les merveilles divines ; car le Christ lui-même s'y donne en nourriture à ceux qui le craignent. Que sa louange demeure donc à jamais !

Ant. Miserator Dominus escam dedit timentibus se, in memoriam suorum mirabilium.

Ant. Le Seigneur miséricordieux a donné, en mémoire de ses merveilles, une nourriture à ceux qui le craignent.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 100.

L'Eucharistie, qui résume tous les bienfaits divins, est en même temps l'Action de grâces la plus parfaite et la seule digne que nous puissions offrir à la suprême Majesté. Si donc à la fin de cette journée, émus des magnificences de la bonté souveraine, nous nous écrions avec le Psalmiste : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ces biens « dont il m'a comblé ? » répondons avec lui, dans le troisième Psaume : « Je prendrai le calice du « salut, j'offrirai l'Hostie de louange. »

Ant. Je prendrai le calice du salut, et je sacrifierai une hostie de louange.

Ant. Calicem salutaris accipiam, et sacrificabo hostiam laudis.

PSAUME CXV.

J'ai cru : c'est pourquoi j'ai parlé, malgré l'excès d'humiliation où j'étais réduit.

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

J'ai dit dans mon trouble : il n'est point d'homme qui ne soit trompeur.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il a répandus sur moi ?

Quid retribuam Domino : * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Calicem salutaris accipiam : * et Nomen Domini invocabo.

En présence de son peuple j'acquitterai mes vœux au Seigneur : aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints est précieuse.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Seigneur ! je suis votre serviteur ; oui, je le suis, et le fils de votre servante.

O Domine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Vous avez brisé mes liens ; je vous offrirai un sa-

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hos-

tiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

crifice de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

J'acquitterai mes vœux au Seigneur, en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem !

Ant. Calicem salutaris accipiam, et sacrificabo hostiam laudis.

Ant. Je prendrai le calice du salut, et je sacrifierai une hostie de louange.

Le Psaume suivant relève en accents inspirés la beauté du spectacle qu'offre aujourd'hui la terre. Le bonheur semble avoir repris ce matin possession du monde avec les saintes pensées. L'huile d'allégresse a coulé du Christ chef sur tous ses membres; l'Eglise tressaille, à la vue de ses fils rangés autour de la table sainte, comme de jeunes plants d'olivier prêts à produire des fruits de grâce et de sanctification. Puisse cette journée marquer en effet pour Sion le point de départ d'une fertile abondance ! puisse-t-elle affermir pour jamais la paix dans la cité sainte !

Ant. Sicut novellæ olivarum, Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini.

Ant. Que les enfants de l'Eglise soient comme de jeunes plants d'olivier autour de la table du Seigneur.

PSAUME CXXVII.

Beati omnes qui timent Dominum : * qui ambulant in viis ejus.

Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies :

Labores manuum tuarum quia manducabis :

Ainsi mangerez-vous le fruit du travail de vos

mains; vous êtes bienheureux, tout prospérera pour vous.

Votre épouse sera comme une vigne féconde dans le secret de votre maison,

Vos fils comme de jeunes plants d'olivier autour de votre table.

C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion: puissiez-vous contempler la prospérité dans Jérusalem tous les jours de votre vie.

Voir les enfants de vos enfants, et la paix d'Israël!

ANT. Que les enfants de l'Eglise soient comme de jeunes plants d'olivier autour de la table du Seigneur.

* beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans : * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum : * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo : * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum : * pacem super Israel.

ANT. Sicut novellæ olivarum, Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini.

« Gloire à Dieu, paix aux hommes! » chantaient les Anges à la descente du Pain céleste en Bethléhem. Tels sont en effet, nous l'avons vu, nous le verrons mieux encore, les deux grands fruits de l'Eucharistie. L'Eglise s'excite elle-même à chanter, dans le cinquième Psaume, cette *paix* qui règne par la grâce de l'Epoux *sur ses frontières, affermit ses portes et comble ses fils de bénédictions en elle-même*. Mais c'est la divine nourriture, c'est le froment des cieux qui produit cette paix merveilleuse, en unissant tous les membres au Christ dans l'unité d'un même corps.

ANT. Le Seigneur, qui établit la paix

ANT. Qui pacem ponit fines

Ecclesiæ, frumenti adipe satiat nos Dominus.

sur les frontières de l'Eglise, nous rassasie de la graisse du froment.

PSAUME CXLVII.

Lauda Jerusalem Dominum : * lauda Deum tuum Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit Sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

EmittetVerbum suum, et liquefaciet ea : * flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat Verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Ant. Qui pacem ponit fines Ecclesiæ, frumenti adipe satiat nos Dominus.

Jérusalem, chantez le Seigneur : Sion, chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie les serrures de vos portes; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus le Pain de vie.*

Il envoie son Verbe à la terre ; sa parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine ; il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Mais bientôt il envoie son Verbe, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Il n'a point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur a pas manifesté ses décrets.

Ant. Le Seigneur, qui établit la paix sur les frontières de l'Eglise, nous rassasie de la graisse du froment.

Le Capitule nous fait entendre de nouveau la grande voix de l'Apôtre des nations rendant son témoignage sur l'institution du Mystère d'amour, et rappelant encore une fois la suprême recommandation du Seigneur : « Faites ceci en mémoire « de moi. »

CAPITULE. (I *Cor.* XI.)

MES Frères, c'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

FRATRES, ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis : quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et, gratias agens, fregit, et dixit : Accipite, et manducate ; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem.

L'Hymne qui suit résume le Mystère de la foi dans une doctrine profonde et concise. C'est elle que l'Eglise choisit de préférence pour chanter le divin Sacrement ; les deux dernières strophes forment la conclusion obligée des *Expositions* et *Saluts* dans le cours de l'année.

HYMNE.

CHANTE, ô ma langue, le mystère du glorieux Corps et du Sang précieux que le Roi des nations, fils d'une noble mère, a versé pour la rédemption du monde.

PANGE, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Il nous fut donné ; pour nous il naquit de la Vierge sans tache ; il vécut avec les

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,

Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

hommes, et après avoir jeté la semence de sa parole, il termina son pèlerinage par une admirable merveille.

In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Dans la nuit de la dernière cène, étant à table avec ses frères, après avoir observé ce que prescrivait la loi pour les nourritures légales, il se donne lui-même de ses propres mains, pour nourriture, aux douze qu'il a choisis.

Verbum caro panem verum
Verbo carnem efficit;
Fitque sanguis Christi merum:
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Le Verbe fait chair change d'une seule parole le pain en sa chair divine; le vin devient le propre sang du Christ; et si la raison défaille à comprendre un tel prodige, la foi suffit pour rassurer un cœur fidèle.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Adorons prosternés un si grand Sacrement; que les rites antiques cèdent la place à ce nouveau mystère; et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Gloire, honneur et louange, puissance, actions de grâces et bénédiction soient au Père et au Fils; pareil hommage à Celui qui procède de l'un et de l'autre.
Amen.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel. Alleluia.

℟. Ayant en lui toutes délices. Alleluia.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis. Alleluia.

℟. Omne delectamentum in se habentem. Alleluia.

L'Antienne qui accompagne le Cantique de Marie est un cri prolongé de reconnaissance pour le banquet sacré de l'union divine, mémorial vivant des souffrances du Sauveur, où l'homme est rempli de grâce en son âme et reçoit, dans son corps même, le gage de la gloire future. La phrase n'est point achevée : l'Eglise demeure comme en suspens sur ce dernier élan d'un amour qui ne peut trouver ici-bas d'expression suffisante.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

O BANQUET sacré où est reçu le Christ, renouvelée la mémoire de sa passion, l'âme remplie de grâce, et donné le gage de la gloire future ! Alleluia.

O SACRUM convivium, in quo Christus sumitur ; recolitur memoria passionis ejus : mens impletur gratia : et futuræ gloriæ nobis pignus datur. Alleluia.

Le Cantique *Magnificat*, page 107.

ORAISON.

O DIEU, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

A LA fin de cette grande journée consacrée par l'Eglise latine au triomphe de l'Hostie sainte, nous écouterons l'Eglise grecque témoigner d'une même foi au divin Sacrement dans les formules suivantes. Elles accompagnent et suivent la Communion, dans la *Liturgie* ou *Messe* appelée *de Saint-Jean-Chrysostome.*

AVANT LA COMMUNION.

CREDO, Domine, et confiteor quod tu es Christus Filius Dei viventis, qui venisti in mundum ad salvandos peccatores, quorum primus ego sum.

Cœnæ tuæ mysticæ hodie communicantem me suscipe. Non enim inimicis tuis mysterium dicam, nec osculum tibi dabo velut Judas, sed ut latro tibi confiteor : Memento mei, Domine, in regno tuo.

Domine, non sum dignus ut sub sordidum tectum animæ meæ ingrediaris : sed quemadmodum dignatus es in spelunca et præsepio brutorum recumbere, et in domo Simonis Leprosi, etiam similem mei meretricem ad te accedentem suscepisti : ipse quoque dignare in præsepe animæ meæ rationis expertis et in coinquinatum meum corpus mor-

JE crois, Seigneur, et je confesse que vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier.

Recevez-moi aujourd'hui à la participation de votre Cène mystique. Je ne livrerai point le mystère à vos ennemis, je ne vous donnerai point le baiser de Judas ; je m'adresse à vous, comme le larron : Souvenez-vous de moi, Seigneur, en votre royaume.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous le toit souillé de mon âme. Mais de même que vous avez daigné descendre en l'étable et reposer dans la crèche des animaux, entrer dans la maison de Simon le Lépreux et recevoir à vos pieds une pécheresse pareille à moi : daignez entrer aussi dans l'étable de mon âme sans raison, et dans ce corps souillé, mort et lépreux. Et comme vous n'a-

vez point repoussé la bouche impure de la pécheresse baisant vos pieds sans tache, ainsi, Seigneur mon Dieu, ne repoussez pas non plus ce pécheur. Mais dans votre clémence et bonté, daignez m'admettre à la communion de votre très saint Corps et de votre Sang.

tuum et leprosum ingredi : et sicut non abhorruisti os sordidum meretricis illibatos pedes tuos osculantis, ita, Domine Deus meus, ne a me etiam peccatore abhorrueris. Sed tamquam bonus et clemens, dignare me participem effici sanctissimi tui Corporis et Sanguinis.

Pardonnez, déliez, remettez, ô mon Dieu, tous les péchés que j'ai commis sciemment ou par ignorance, en parole ou en œuvre. Soyez-moi propice en votre bonté compatissante; par les prières de votre Mère très pure et toujours vierge, sauvez-moi de la condamnation, et que je puisse recevoir votre Corps précieux et immaculé pour la guérison de mon âme et de mon corps. Car à vous est l'empire, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Deus meus, condona, relaxa, remitte mihi delicta mea quæcumque sciens, vel per ignorantiam, vel verbo vel opere patravi. Indulge mihi cuncta ut bonus et clemens ; intercessionibus intemeratæ tuæ et semper virginis Matris, incondemnatum me custodi, ut sumam pretiosum et immaculatum Corpus tuum ad medelam animæ et corporis. Quoniam tuum est regnum et virtus, et gloria : Patris, et Filii, et Spiritus Sancti : nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

APRÈS LA COMMUNION.

Nous vous rendons grâces, Seigneur très bon, bienfaiteur de nos âmes, de ce que vous nous avez admis aujourd'hui encore à vos immortels et célestes Mystères. Dirigez nos voies, affermissez-nous dans votre crainte, protégez notre vie,

Gratias agimus tibi, benigne Domine, benefactor animarum nostrarum, quod etiam præsenti die dignos fecisti nos cœlestium tuorum et immortalium mysteriorum. Viam nostram dirige, confirma nos in

timore tuo, custodi vitam nostram, fac securos gressus nostros : precibus et intercessione gloriosæ Deiparæ, et semper virginis Mariæ, et omnium sanctorum.

Diac. Recti participes effecti divinorum, sanctorum, illibatorum, immortalium, supercœlestium, et vivificorum mysteriorum, digne gratias agamus Domino.

Chor. Domine, miserere.

Diac. Suscipe, salva, miserere, et conserva nos, Deus, tua gratia.

Chor. Domine, miserere.

Diac. Diem omnem perfectum, sanctum, pacificum, et a peccato immunem postulantes, nos ipsos, et invicem, et omnem vitam nostram Christo Deo commendemus.

Chor. Tibi, Domine.

Sacerdos, exclamando. Quoniam tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et Sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Chor. Amen.

donnez à nos pas la sécurité : par les prières et l'intercession de la glorieuse Marie Mère de Dieu toujours vierge, et de tous les saints.

Le Diacre. Justes rendus participants des Mystères divins, saints, sans tache, immortels, plus élevés que les cieux et vivifiants, rendons de dignes actions de grâces au Seigneur.

Le Chœur. Seigneur, ayez pitié !

Le Diacre. Recevez, sauvez, pardonnez, conservez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Le Chœur. Seigneur, ayez pitié !

Le Diacre. Demandons des jours tous parfaits, saints, paisibles et préservés du péché ; recommandons, nous-mêmes, les autres, et toute notre vie au Christ Dieu.

Le Chœur. A vous, Seigneur !

Le Prêtre, élevant la voix. Parce que vous êtes notre sanctification ; et nous vous rendons gloire à vous, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le Chœur. Amen.

Enfin saluons encore une fois l'Hostie sainte, en lui dédiant cette Séquence du Missel de Prague, qui, par sa forme, semble tenir comme le

milieu entre les compositions Notkériennes et celles des âges postérieurs.

SÉQUENCE.

SALUT, chair adorable du Christ Roi,
Du troupeau de la loi nouvelle admirable nourriture !
Les hommages des fidèles vous sont dus à toute heure ;
C'est dignement, d'un cœur chaste, sans souillure, qu'on doit vous manger.
Vous êtes, ô Pain de vie, l'objet du culte de l'Eglise ;
Vous êtes le guide des voyageurs, vous êtes le pardon des coupables.
Aliment du salut, rassasiez-nous en vous.
Vous êtes le relèvement, la défense de ceux qui sont tombés.
Vous êtes la consolation de l'affligé, l'allégresse des cœurs.
De ce monde malheureux conduisez-nous aux joies éternelles,
Pour y jouir à jamais de votre présence et douce gloire. Amen.

AVE, Caro Christi Regis veneranda,
Esca gregis novæ legis admiranda.

Tu fidelibus, horis omnibus es adoranda,

Casto corde, sine sorde, digne manducanda.

Te colit rite Panem vitæ Ecclesia ;
Dux viatorum, et reorum es venia.

Tu, cibus salutis, nos in te satia.
Tu lapsorum sublevamen orna præsidia.

Tu mœstorum es levamen, cordis lætitia.

Nos de mundi miseria duc ad æterna gaudia,

Ut firmemur præsentia tua, et suavi gloria. Amen.





LE VENDREDI

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

ADORONS le Christ roi, Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

DIEU a donné satisfaction aux désirs enflammés du cœur de l'homme. La maison du festin des noces, élevée par la divine Sagesse au sommet des monts, a vu les nations affluer vers elle [1]. Hier, par tout le monde catholique ému d'un même amour, les peuples assemblés s'excitaient mutuellement aux saints transports d'une même reconnaissance : « Venez ; « montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, du Dieu fort d'Israël. » Hier le *germe* du Seigneur a été vu dans la magnificence et la gloire [2] ; porté en triomphe, l'épi divin, *fruit de la terre*, excitait l'enthousiasme des foules qui, croissant à chaque pas, tressaillaient devant lui comme on tressaille au jour de la moisson [3].

Moisson céleste, attente des siècles ! Epi précieux dédaigné d'Israël, et cueilli par Ruth l'étrangère au champ du vrai Booz en Bethléhem ! C'est pour ce jour du triomphe de la gentilité, de la grande assemblée des nations prédite par Isaïe,

1. ISAI. II, 2. — 2. *Ibid.* IV, 2. — 3. *Ibid.* IX, 3.

que le Seigneur tenait en réserve sur la montagne le banquet de délivrance à la victime incomparable, le festin de vendange au vin délicieux et très pur [1]. Les pauvres en ont mangé, et ils ont éclaté dans la louange ; les riches en ont mangé, et ils se sont abîmés dans l'adoration ; et toutes les familles des nations, prosternées en sa présence, ont reconnu le Christ-Roi à son divin banquet [2]. « C'est lui, disaient-elles ; c'est notre Dieu attendu « si longtemps [3], le désiré de notre âme au sein « des nuits, pour qui dès le matin veillaient nos « pensées ; c'est le Seigneur, dont les délais n'ont « pu effacer en nous le souvenir. O Dieu, votre « mémorial était l'aspiration de nos cœurs dans « les longs sentiers de l'attente [4]. Seigneur, je vous « louerai, parce que vous avez accompli d'admi-« rables prodiges. Tels étaient donc bien vos divins « projets, vos pensées éternelles [5] ! »

L'amour qui s'exprimait ainsi n'est en effet que l'écho de l'amour infini, écho affaibli, réponse de l'homme mortel aux divines avances. Le divin Esprit, qui a noué l'union merveilleuse des fils d'Adam et de la Sagesse éternelle, nous montre partout dans les saints Livres l'adorable Sagesse impatiente des délais, combattant les obstacles, et préludant en toutes manières à la rencontre fortunée du banquet nuptial.

Nous n'aurons point trop des deux premiers jours de l'Octave qui commence aujourd'hui, pour esquisser brièvement cette histoire de la préparation eucharistique. La vive lumière qu'elle jettera sur le dogme lui-même en fera sentir assez l'importance. Qu'on ne s'étonne pas d'y voir l'éter-

1. Isai. xxv, 6. — 2. Psalm. xxi, 27-30. — 3. Isai. xxv, 9. — 4. *Ibid.* xxvi, 8, 9. — 5. *Ibid.* xxv, 1.

nelle Sagesse remplissant ces deux jours de ses divines recherches envers notre nature. Prenant les Ecritures pour guide en cette exposition, comme dans tout le reste de cet ouvrage, nous avons dû prendre aussi leur langage. Or, c'est ainsi qu'elles s'expriment avant l'Incarnation : la seconde personne de l'auguste Trinité y paraît ouvertement sous ce nom de SAGESSE, et à titre d'*Epouse*, jusqu'à ce que son union avec l'homme étant accomplie au degré le plus élevé qu'elle dût atteindre dans le Christ Jésus, elle s'efface, pour ainsi dire, devant l'*Epoux*, et semble perdre jusqu'à son nom. On savait toutefois ne pas l'oublier, ce nom béni, dans les âges de foi vive, dans les grands siècles nourris des Ecritures [1]. C'est à cette noble souveraine de ses pensées que le premier empereur chrétien dédiait le trophée de sa victoire sur le paganisme et du triomphe des martyrs : *totus Sapientia Dei excœstuans*, nous dit Eusèbe [2], Constantin consacrait sous son nom à lui-même l'antique Byzance *au Dieu des Martyrs* [3], et dédiait à la *Sagesse éternelle* le monument principal de la nouvelle Rome, Sainte-Sophie, resté longtemps le plus beau temple du monde. Sachons donc, à la suite de nos pères, honorer la divine Sagesse, et reconnaître l'amour qui la presse ineffablement de s'unir à l'homme dès l'éternité.

Tel est, en effet, le secret de l'exultation mystérieuse qui la transporte aux premiers jours, alors que, le péché n'étant point encore venu rompre l'harmonie de l'œuvre du Très-Haut, le monde s'épanouit sous l'œil de Dieu dans sa fraîcheur

1. MELIT. Clav. ad verb. *Mulier.* — 2. De vita Constant. Lib. III, cap. 48. — 3. *Ibid.*

native. Chaque manifestation de la puissance créatrice augmente son allégresse, en ajoutant une beauté nouvelle au théâtre prédestiné des divines merveilles qu'a projetées son amour. Sans relâche elle tressaille devant le Créateur, elle se joue *dans l'orbe de la terre ;* car elle voit s'avancer l'homme, dont le palais qui s'achève annonce la prochaine arrivée, *et ses délices sont d'être avec les enfants des hommes* [1].

Insondable amour, qui précède le péché, mais le prévoit néanmoins sans en être affaibli ! délices mystérieuses, attrait divin dont ne peut triompher l'amertume des noires ingratitudes de l'avenir ! La chute de l'homme aura comme conséquence de modifier profondément et cruellement, pour la divine Sagesse, les conditions de sa terrestre existence. Mais pour le bien saisir, et pénétrer mieux aussi l'incompréhensible amour qui ne s'est point rebuté de tels bouleversements, continuons de suivre aujourd'hui par la pensée les divines intentions dans l'état d'innocence. Quoique les saintes Lettres, écrites pour l'homme pécheur, aient trait surtout à l'état de chute et au grand mystère de la réhabilitation, la pensée première du Seigneur s'y fait jour, en plus d'un endroit, assez clairement pour nous permettre de rétablir sans trop de difficulté les grandes lignes du plan divin primitif.

« Le Seigneur m'a possédée au commencement « de ses voies [2] », dit la Sagesse. N'est-elle pas elle-même en effet *la première des créatures* [3], non sans doute dans cette *forme divine* dont parle l'Apôtre, et qui la rend égale à Dieu [4], mais dans

1. Prov. VIII, 30, 31. — 2. *Ibid.* 22. — 3. Eccli. I, 4. — 4. Philip. II, 6.

cet *être humain* qu'entre toutes les natures possibles elle a élu de préférence [1] pour s'unir en lui à l'être fini ? Libre choix d'un amour sans bornes et tout gratuit, plaçant l'homme dès avant tous les âges au sommet de l'œuvre divine, et constituant à notre avantage le type et la loi de la création entière. Car, nous disent les saints Livres, « le très haut et tout-puissant Créateur a créé tout d'abord dans le Saint-Esprit l'adorable Sagesse ; et la prenant pour exemplaire, pour mesure et pour nombre,il l'a répandue sur toutes ses œuvres et sur toute chair [2]. » A la plénitude des temps elle-même doit venir, comme lien commun, manifester aux mondes rassemblés dans son unité la raison de leur existence : joignant à l'hommage de sa divine personnalité l'hommage de toute créature, elle consommera dans une adoration universelle et infinie la gloire extérieure de Dieu son Père. Alors apparaîtra l'incomparable dignité de cette nature humaine élue par la divine Sagesse dès le commencement comme sa *forme* créée, pour être l'organe de cet hommage envers le Père dont la nature divine qu'elle tient de lui n'était point susceptible. L'éternelle Sagesse ne sera plus qu'un avec le Fils de la Vierge très pure ; l'épithalame sera chanté par toutes les voix de la terre et du ciel ; et par ce fils de l'homme devenu l'Epoux, elle continuera jusqu'au dernier jour, dans l'intime de chaque âme, l'ineffable mystère de ses noces divines avec l'humanité tout entière.

Mais quel sera le moyen de l'union déifiante ? De tous les sacrements que le Christ aurait pu établir dans l'état d'innocence, il n'en est point,

1. Heb. II, 16. — 2. Eccli. I, 8, 10.

dit Suarez, qui présente plus de probabilités en sa faveur que l'Eucharistie. Il n'en est point en effet qui, plus désirable en soi-même, soit aussi plus indépendant du péché ; car le souvenir d'expiation, qui s'y rattache aujourd'hui comme mémorial de la Passion du Sauveur, peut en être exclu sans atteindre l'essence même du Sacrement, qui est la réelle présence du Seigneur et l'intime rapprochement par lequel il nous unit à lui [1]. Le Sacrifice, comme nous le verrons, ne suppose pas davantage l'idée du péché dans sa notion première ; or, le Sacrifiee doit demander au Christ chef du monde une offrande digne de Dieu et de lui-même, quand il viendra ici-bas pour accomplir, au nom de nous tous et du monde entier, cet acte solennel. Epoux et Pontife à jamais dans la vertu de l'onction souveraine, c'est par l'Eucharistie qu'il sera tel en effet, s'assimilant l'humanité dans l'étroit embrassement des Mystères, pour l'offrir à Dieu divinisée dans l'unité de son propre corps.

Mais à l'Epoux qui doit venir il faut un cortège nombreux, pour l'entourer et chanter ses louanges, au moment où se fera son entrée dans le lieu du festin nuptial ; et d'ici que la terre, suffisamment peuplée, puisse présenter au Roi-Pontife une cour digne de lui, un long temps doit s'écouler encore. Que fera ce pendant la divine Sagesse ? Aux jours de la création, nous avons vu les transports de son active allégresse. Mais voici que, son œuvre achevée, le Créateur s'est retiré dans le repos du septième jour. Assise à la droite du Père dans les splendeurs des Saints, attendra-t-elle maintenant inactive le moment où Celui

1. De sacram. Disp. III. Sect. III.

qui l'a engendrée avant l'aurore[1] et fiancée à l'humanité, l'enverra sur terre consommer cette alliance objet des éternels désirs de son amour?

Le portrait que nous en tracent les saints Livres ne le donne point à supposer. Impétueuse en sa douceur, plus agile que le mouvement, plus pénétrante que tout, est la Sagesse. En elle réside l'esprit d'intelligence, ami de l'homme, que rien n'arrête, subtil, fécond en ressources, alerte, stable et calme à la fois, sûr de ses œuvres et de leur issue, parce qu'il est tout-puissant, prévoit toutes choses, et renferme en soi tous les esprits dans la force et la suavité de la lumière incréée, dont cette divine Sagesse est la splendeur très pure[2]. Facilement elle se laisse voir à ceux qui l'aiment, et trouver par ceux qui la cherchent; elle prévient ceux qui la désirent et se découvre à eux la première. Celui qui veille pour elle dès le matin sera vite en repos; car elle-même s'en va cherchant ceux qui sont dignes d'elle, se montre à eux dans le chemin pleine de grâce, et vient en toute sollicitude à leur rencontre[3]. Sans quitter donc le trône de gloire dont elle fait la beauté dans le sanctuaire des cieux[4], préparant de loin le jour des noces, elle influera sur l'homme en toutes manières, l'accompagnant dans ses sentiers, l'entretenant de son amour, et lui manifestant, sous des symboles précurseurs adaptés par elle à la jeunesse du monde, les merveilleux projets que garde l'avenir.

Le Seigneur Dieu, dit l'Ecriture, avait planté dès le commencement un jardin délicieux, pour y placer l'homme qu'il ne devait créer que le sixième

1. Psalm. CIX, 3. — 2. Sap. VII, 22-26. — 3. *Ibid.* VI, 13-17. — 4. *Ibid.* IX, 4, 10.

jour. Au milieu du jardin s'élevait un arbre à la signification mystérieuse ; beau entre tous, il se nommait l'*arbre de vie*. Un fleuve, qui se divisait en quatre canaux, arrosait ce lieu de délices [1] ; appelé de même le fleuve *de vie*, saint Jean nous le montre, en son Apocalypse, sortant du trône de Dieu et brillant comme le cristal [2]. Arbre et fleuve dont le symbole ne suppose point le péché futur : placés par Dieu avant l'homme même en ce séjour de l'innocence, ils entrent comme éléments dans la notion du plan divin primitif, ne signifiant, n'annonçant rien qui, de soi, ne se rapporte d'abord à l'état d'innocence.

Or, nous dit un ancien auteur publié sous le nom de saint Ambroise, « l'arbre de vie au milieu « du Paradis, c'est le Christ au milieu de son « Eglise [3]. » — « Le Christ était donc l'arbre de « vie », dit de son côté saint Augustin, « Dieu « n'ayant point voulu que l'homme vécût dans le « Paradis, sans avoir présents sous les yeux, en « de sensibles images, les mystères de l'ordre spi- « rituel. L'homme trouvait dans les autres arbres « un aliment, en celui-ci un mystérieux symbole ; « et que signifiait-il, sinon la Sagesse, dont il est « dit : *Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'em- « brassent* [4] ? C'est à bon droit qu'on donne au « Christ les noms des choses qui l'ont signifié « dans les temps antérieurs [5]. » Saint Hilaire témoigne, lui aussi, de cette interprétation traditionnelle, quand il dit [6], citant le même texte des Proverbes : « La Sagesse, qui est le Christ, est « appelée l'arbre de vie, en mémoire de ce pro-

1. Gen. II, 8-10. — 2. Apoc. XXII, 1. — 3. Append. Ambros. In Apocalyps. c. II, ℣. 7. — 4. Prov. III, 18. — 5. De Genes. ad Litt. Lib. VIII. — 6. Tractatus in Psalm. I, 9, 10.

« phétique symbole annonçant la future incarna-
« tion. *On connaît l'arbre à son fruit*, dit de lui-
« même le Seigneur dans l'Evangile [1]. Cet arbre
« donc est vivant, et non seulement vivant, mais
« doué de raison, comme donnant son fruit quand
« il lui plaît : car *il le donnera en son temps*, d'après
« le Psaume [2]. Et dans quel temps ? En celui dont
« parle l'Apôtre, où doit nous être manifesté le
« mystère de la divine volonté, selon le bon
« plaisir de sa grâce établie dans le Christ, pour
« être dispensée *à la plénitude des temps* [3]. Alors
« donc il nous donnera son fruit. »

Mais quel sera le fruit de cet arbre, dont les feuilles, qui ne tombent jamais [4], sont la santé des nations [5], sinon la divine Sagesse elle-même en sa substance ? Aliment des Anges en sa forme divine, elle sera celui de l'homme en sa double nature, afin que, par la chair arrivant à l'âme, elle la remplisse de sa divinité : ainsi chantait la Bienheureuse Julienne en son Office [6].

La divine Sagesse avait donc prévenu l'homme au Paradis ; il n'était point encore, que, dans la hâte de son amour, elle s'y était fixée, pour l'attendre, en cet arbre de vie qu'elle-même avait planté de concert avec le Très-Haut, comme l'inspiratrice de ses ouvrages [7]. « Tel qu'un pommier
« fécond entre les arbres stériles des forêts, dit
« l'Epouse du Cantique, tel mon Bien-Aimé entre
« les fils des hommes ; sous l'ombre de celui que
« j'avais désiré je me suis assise, et son fruit est
« doux à ma bouche [8]. » Fruit délicieux de l'arbre de vie, qui figurait l'Eucharistie !

Mais c'est du *pain* que la divine Sagesse nous

1. MATTH. XII, 33. — 2. Psalm. I, 3. — 3. Eph. I, 9, 10. — 4. Psalm. I, 3. — 5. Apoc. XXII, 2 ; MATTH. XXIV, 35. — 6. *Page* 181. — 7. Sap. VIII, 4. — 8. Cant. II, 3.

conviait hier à manger en sa *maison*, et non son *fruit* dans le *jardin*. D'où vient en la réalité cette transformation qui ne répond plus à la figure? Soudaine révolution, lamentable point de départ de l'histoire humaine ! L'homme a goûté dans son orgueil un fruit mauvais, fruit défendu, qui l'a perdu par la désobéissance ; il a été chassé du séjour de délices ; un chérubin à l'épée flamboyante garde le chemin de l'arbre de vie. Au lieu des fruits du Paradis, l'homme aura désormais le pain pour nourriture, le pain qui coûte le travail et la sueur, le pain qui suppose le broiement par la meule, le passage par le feu, des éléments qui le composent. Telle est la sentence portée par un Dieu justement irrité [1]. Mais, hélas ! cette trop juste sentence ira plus loin que le coupable ; par delà l'homme, elle va frapper la divine Sagesse elle-même qui s'est donnée à l'homme pour nourriture et pour compagne. Car, dans l'immensité de son amour, elle ne méprisera point cette nature tombée ; elle l'embrassera, pour la sauver, jusque dans les conséquences de la chute, se faisant avec l'homme passible et mortelle. Les ombrages de l'Eden ne verront point cette alliance pour les fêtes de laquelle ils gardaient jalousement leurs gazons embaumés, leurs fruits si beaux à voir, destinés à être l'aliment savoureux [2] d'une jeunesse éternelle. Pour arriver jusqu'à l'homme, l'éternelle Sagesse devra se frayer un passage à travers les ronces et les buissons de sa nouvelle demeure. Une *maison*, bâtie [3] péniblement contre les intempéries de la terre d'exil, abritera le festin des noces ; et l'aliment de ce festin ne sera plus le fruit spontané de l'arbre de vie, mais le divin froment,

1. Gen. III, 19. — 2. *Ibid.* II, 9. — 3. Prov. IX, 1.

broyé par la souffrance, et rôti sur l'autel de la croix.

Le Sacrifice du Christ est le point culminant de l'histoire, comme il est le centre auquel toute création vient aboutir. La raison en est que Dieu poursuit dans la création et le gouvernement du monde sa propre gloire comme fin dernière, et que le Sacrifice du Verbe incarné rend seul à Dieu la gloire infinie qui répond à sa grandeur. Les chrétiens du premier âge le comprenaient ainsi ; et c'est la pensée qui inspire la belle Préface de la Liturgie donnée sous le nom de saint Jacques au Livre VIII° des *Constitutions apostoliques*. Nous voudrions pouvoir citer cette Liturgie dans son entier ; nous en rapporterons du moins les principaux traits pendant cette Octave.

CONSTITUTIO JACOBI.

Vere dignum et justum est ante omnia laudare te verum Deum, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, solum ingenitum, omnis boni largitorem. Tu enim es primus natura, et lex exsistendi, ac omnem numerum superans.

Il est vraiment juste et digne de vous louer tout d'abord, vrai Dieu d'où découle toute paternité au ciel et sur la terre, seul sans principe, auteur de tout bien. Vous êtes le premier par nature, la loi de l'être, au-dessus du nombre.

Qui omnia ex nihilo in rerum naturam protulisti per unigenitum Filium tuum : ipsum vero ante omnia sæcula genuisti absque intermedio Verbum Deum, Sapientiam viventem, primogenitum omnis creaturæ, Angelum magni consilii tui, pontificem tuum, re-

Vous avez amené toutes choses du néant à l'existence par votre Fils unique. Vous l'avez engendré, lui, avant tous les siècles, sans intermédiaire, Dieu Verbe, Sagesse vivante, premier-né de toute créature, Ange de votre grand conseil, Pontife, roi et seigneur de toute nature intellectuelle ou sen-

sible. Car c'est par lui, Dieu éternel, que vous avez créé toutes choses, et par lui que vous les honorez de votre providence : à lui par vous elles doivent d'être, à lui aussi, d'être bonnes.

gem autem et dominum omnis naturæ quæ intelligi ac sentiri potest. Tu namque, Deus æterne, cuncta per ipsum condidisti, et per ipsum cuncta dignaris convenienti providentia; per quem enim largitus es ut essent, per eumdem etiam ut bene essent dedisti.

Dieu Père de votre Fils unique, par lui avant toutes choses vous avez fait les Chérubins et les Séraphins, les Dominations, Vertus et Puissances, les Principautés et les Trônes, les Archanges et les Anges.

Deus et Pater unigeniti Filii tui, per eum ante omnia fecisti cherubinos et seraphinos, exercitus, virtutes et potestates, principatus et thronos, archangelos et angelos.

Et ensuite par lui vous avez fait ce monde visible et tout ce qu'il renferme. Car c'est vous qui avez étendu les cieux comme une tente, établi la terre sur le vide par votre seule volonté. Vous avez fait la nuit et le jour, placé au ciel le soleil pour commander aux jours, la lune pour commander aux nuits, le chœur brillant des étoiles pour chanter vos magnificences. Séparant de la terre ferme l'Océan immense, vous avez rempli les eaux d'habitants de toute taille, et multiplié sur la terre les animaux domestiques et sauvages ; vous l'avez couronnée de plantes, décorée de fleurs, enrichie de semences.

Atque post hæc omnia, per eum fabricasti hunc qui apparet mundum, cunctaque quæ in eo sunt. Nam tu es qui cœlum ut pellem extendisti, et terram supra nihilum collocasti sola voluntate ; qui noctem ac diem fabricatus es ; qui in cœlo solem posuisti ad dominium diei, et lunam ad dominium noctis, atque chorum stellarum in cœlo delineasti in laudem magnificentiæ tuæ ; qui mare magnum a terra separasti, et illud quidem animalibus parvis ac magnis refersisti, hanc autem cicuribus ac indomitis replevisti, herbis coronasti, floribus decorasti, seminibus ditasti.

Vous n'avez pas seulement créé le monde par vo-

Neque solum per Christum condidisti mundum,

sed et in ipso mundi civem hominem effecisti, ac eum mundi mundum, seu ornatus ornatum constituisti. Dixisti enim Sapientiæ tuæ : « Faciamus hominem ad imaginem nostram, et ad similitudinem : et dominentur piscibus maris et volatilibus cœli. » Ideoque fecisti eum ex anima immortali et corpore dissipabili ; et dedisti ei : in anima quidem rationalem dijudicationem, justi ac injusti discretionem ; in corpore autem donasti quinquertium sensuum atque motum progressivum.

tre Christ ; mais dans ce monde vous avez placé l'homme ornement du monde. Vous avez dit à votre Sagesse : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance ; et qu'ils commandent aux poissons de la mer, et aux oiseaux du ciel. » Vous l'avez donc composé d'une âme immortelle et d'un corps pouvant se dissoudre ; vous lui avez donné dans son âme la raison et le discernement du juste et de l'injuste, dans son corps les cinq sens et le mouvement.

Tu namque, Deus omnipotens, per Christum in Edene ad Orientem plantasti paradisum, omni genere esculentarum plantarum ornatum, et in eum tamquam in opiparam domum induxisti hominem ; quem, cum efficeres, lege naturali ac insita donasti, quo intus ac ex se haberet cognitionis Dei semina. Introducens autem eum in paradisum deliciarum, potestatem quidem omnium ad participandum concessisti, unius vero solius gustatum in spem meliorum rerum interdixisti, ut si mandatum custodiret, illius servati mercedem ferret immortalitatem.

Dieu tout-puissant, vous aviez planté dans Eden à l'Orient, par votre Christ, un paradis orné de toutes sortes de plantes excellentes, et vous aviez conduit l'homme en ce lieu comme dans une somptueuse demeure. Cet homme, en le créant, vous aviez greffé naturellement dans son cœur la loi morale et les germes de la divine connaissance. En l'introduisant dans le jardin de délices, vous lui accordiez de goûter de toutes choses, à la réserve d'une seule, interdite comme gage de meilleures espérances : s'il était fidèle, l'immortalité serait sa récompense.

Mais lorsque, négligeant le précepte et circonvenu par la ruse du serpent et le conseil de la femme, il goûta le fruit défendu, vous le chassâtes justement du paradis; et cependant votre bonté ne l'abandonna point sans secours dans sa chute profonde. Vous qui lui aviez soumis la création, vous lui accordâtes de se procurer sa nourriture au prix de fatigues et de sueurs bénies par vous, qui donnez à toutes choses commencement, croissance et maturité. Vous l'appelez enfin du court sommeil de la mort à une nouvelle naissance, lui promettant par serment la résurrection et la vie.

Cum autem mandatum neglexit, et, fraude serpentis mulierisque consilio, gustavit prohibitum fructum; ex paradiso quidem juste illum expulisti, bonitate vero tua funditus pereuntem non despexisti; sed qui ei subjeceras creaturam, dedisti ut suis sudoribus ac laboribus sibi pararet victum, te omnia producente, augente ac maturante : atque eum brevi somno affectum, per jusjurandum ad regenerationem vocasti; decreto mortis soluto, vitam ex resurrectione promisisti.

On nous saura gré de donner ici quelques-unes des Antiennes appelées dans l'Eglise de Milan *Transitorium*. Elles répondent à notre Antienne de Communion, et celles qui suivent sont empruntées au temps où nous sommes.

TRANSITORIUM.

VOTRE Corps est rompu, ô Christ; votre Calice est béni. Que votre Sang soit toujours pour nous la source de la vie et le salut des âmes, ô notre Dieu ! Alleluia.

CORPUS tuum frangitur, Christe, Calix benedicitur, Sanguis tuus sit nobis semper ad vitam, et ad salvandas animas, Deus noster. Alleluia.

Les Anges ont entouré l'Autel ; le Christ distribue le Pain des Saints et le Calice de vie pour la rémission des péchés.

Angeli circumdederunt Altare : et Christus administrat Panem Sanctorum, et Calicem vitæ in remissionem peccatorum.

Qui manducaverit Corpus meum, et biberit Sanguinem meum, ipse in me manet, et ego in eo : dicit Dominus.

Celui qui aura mangé mon Corps et bu mon Sang, celui-là demeure en moi, et moi en lui, dit le Seigneur.

Stant Angeli ad latus Altaris : et sanctificant Sacerdotes Corpus, et Sanguinem Christi, psallentes, et dicentes : Gloria in excelsis Deo.

Les Anges sont debout au côté de l'Autel ; les Prêtres consacrent le Corps et le Sang du Christ au milieu des psaumes, et ils disent : Gloire à Dieu dans les hauteurs !

Corpus Christi accepimus, et Sanguinem ejus potavimus : ab omni malo non timebimus ; quia Dominus nobiscum est.

Nous avons reçu le Corps du Christ, et nous avons bu son Sang ; nous ne craindrons nul mal ; car le Seigneur est avec nous.

Accepta Christi munera sumamus Dei gratia, non ad judicium, sed ad salvandas animas.

Par la grâce de Dieu prenons les dons que le Christ nous offre, non pour le jugement, mais pour le salut de nos âmes.

Nous terminerons cette journée par la série des Hymnes composées sous la direction de la Bienheureuse Julienne, pour chacune des petites Heures de l'Office qui précéda celui de saint Thomas. C'était la coutume de l'Eglise de Liège d'avoir ainsi, à ces Heures, des Hymnes variables selon le Temps et les Fêtes.

A PRIME.

Summe Deus clementiæ,
Qui ob salutem mentium
Cœlestis alimoniæ
Nobis præstas remedium ;

Souverain Dieu de clémence, qui, pour le salut des âmes, nous offres le remède d'un céleste aliment :

Mores, vitam et opera
Rege momentis omnibus,
Et beatis accelera

Dirige à tous les instants nos mœurs, notre vie et nos œuvres ; ne tarde pas à nous donner de vivre en compa-

gnie des habitants du fortuné séjour.

Vitam dare cum civibus.

A TIERCE.

Couvert d'un voile sacré, le Mystère d'amour repaît les âmes de la douceur qui rassasie les cieux.

Sacro tecta velamine
Pietatis mysteria
Mentes pascunt dulcedine
Qua satiant cœlestia.

Soit donc à nous et aux cieux joie commune : il s'est donné à eux, et ne s'est point dérobé à la terre.

Sit ergo cum cœlestibus
Nobis commune gaudium,
Illis quod sese præstitit,
Nobis quod se non abstulit.

A SEXTE.

Splendeur de la divine lumière et Sacrifice de louange, de ce festin de ta chair appelle-nous à celui de ta divinité.

Splendor superni luminis,
Laudisque Sacrificium,
Cœnam tui da numinis
Tuæ carnis post prandium.

C'est dans ce but que, saturé d'opprobres, tu es cloué à la croix, qu'objet de mépris et d'outrages, tu subis une mort cruelle.

Saturatus opprobriis
Ad hoc cruci configeris,
Et irrisus ludibriis
Crudeli morte plecteris.

A NONE.

Gloire éternelle des cieux, bienheureuse lumière des croyants, hostie de la rédemption, nourriture de tes brebis :

Æterna cœli gloria,
Lux beata credentium,
Redemptionis hostia,
Tuarum pastus ovium;

Par les tortures de ta cruelle mort, nous qui en célébrons la mémoire, déli-

Hujus cultu memoriæ,
Diræ mortis supplicio
Nos de lacu miseriæ

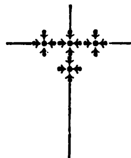
Educ, qui clamas : Sitio.

Præsta, Pater, per Filium,
Præsta, per almum Spiritum :
Quibus hoc das edulium
Prosperum serves exitum.
Amen.

vre-nous de cette prison malheureuse, ô toi qui cries : J'ai soif !

Daigne, ô Père, par ton Fils, par ton Esprit puissant, conduire à la fin bienheureuse ceux auxquels ici-bas tu donnes un tel aliment.

Amen.





LE SAMEDI

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

L'HOMME a vu s'ouvrir devant lui les horizons désolés de la terre d'exil. L'arbre de vie n'est plus qu'un douloureux souvenir; fixé au sol fortuné qui l'a vu naître, il n'a point suivi l'homme pécheur dans sa migration vers la vallée des larmes. Il reste au Paradis; loin du séjour de la souffrance et du regard des hommes mortels, il demeure comme le témoin des premières intentions divines, toutes de paix, d'innocence et d'amour.

Nous le retrouverons plus tard : il doit faire l'ornement de la terre nouvelle où le Seigneur introduira ses élus, au jour de la grande Pâque et du rétablissement de toutes choses [1]. Jour heureux auquel, dit l'Apôtre, aspire toute créature maintenant gémissante et soumise, pour une faute qui n'est point la sienne, à l'inconstance de changements sans fin ! Celui qui, contre le gré de la création, l'a soumise à cette servitude de corruption, lui conserve l'espoir qu'alors délivrée, elle-même en sa mesure participera de la glorieuse

1. Apoc. XXII, 2.

liberté des enfants de Dieu [1]. Car la gloire du nouveau Paradis sera plus grande que celle du premier. Ce n'est plus en effet sous l'ombre vide des symboles, ou dans un rapprochement fugitif, que doit s'y opérer l'union déifiante; mais la Sagesse s'y donnera substantiellement et sans voile à l'humanité dans un embrassement éternel.

C'est dans le temps toutefois, et sur la terre, que doit se contracter cette union dont la jouissance parfaite et stable est pour l'éternité. Car telle est l'économie du plan divin, qu'en toutes choses la vie future a ses racines dans la vie présente, et n'est que la révélation dans la lumière de gloire des ineffables réalités constituées ici-bas par la grâce. Quelles seront donc, après la chute, les conditions de l'alliance dont l'éternelle Sagesse ne s'est point départie ?

O profondeur des trésors de la Sagesse de Dieu [2] ! Fort comme la mort est son amour [3]; mais non moins sublimes apparaîtront, à la suite du péché, les délicatesses infinies de cet amour même. Loin d'elle la mésalliance ! loin d'elle tout compromis avec la souillure d'une race coupable ! La miséricorde infinie suffisait à pardonner l'offense au seul désaveu du pécheur : en sa noblesse et dignité d'Epouse, elle ne veut point, pour l'homme, de ce pardon qui eût dissimulé sous le couvert de l'oubli divin sa faute inexpiée. Au défaut de son insuffisance, elle prétend solder elle-même intégralement la dette du coupable, et le réhabiliter dans la justice, avant de l'épouser dans l'amour : « Je t'épouserai dans la justice et le

1. Rom. VIII, 19-22. — 2. *Ibid.* XI, 33. — 3. Cant. VIII, 6.

« jugement [1] », dit Dieu à l'homme tombé, par le prophète Osée.

Et il ajoute : « Je t'épouserai dans la foi [2]. » Car de même que l'entrée de la divine Sagesse en ce monde, qu'elle vient sauver de l'orgueil par l'humilité, sera sans gloire et sans apparence extérieure ; ainsi l'union divine s'opérera-t-elle dans le mystère des espèces sacrées du banquet nuptial, qui ne présenteront aux yeux que le pain et le vin des tables communes. Mais la foi percera le voile ; et l'ineffable dignité des fils des hommes, manifestée dans ce festin des cieux, rejaillira sur la création entière.

Sous l'impression de l'attente universelle des créatures implorant, à leur manière, cette déclaration merveilleuse des fils de Dieu [3] qu'emporte de soi l'alliance avec la Sagesse du Père, le prophète continue dans un style plein d'enthousiasme : « En ce jour-là, dit le Seigneur, j'exaucerai les « cieux, et ils exauceront la terre ; et la terre « exaucera le froment, le vin et l'huile ; et ceux-« ci exauceront Jezrahel, *la race de Dieu* [4] », lui donnant avec le froment et le vin la matière des Mystères, et par l'huile, le sacerdoce qui doit les transformer en la dot de l'alliance dans l'acte même du Sacrifice. Car c'est par le Sacrifice, et dans le sang, que doit se consommer cette alliance de justice et d'amour.

L'Ecriture rapporte que Moïse traversant un jour le désert, chargé d'une transgression légale, fut assailli par l'Ange du Seigneur qui l'eût exterminé, si Séphora, l'épouse du chef futur d'Israël, n'eût conjuré la vengeance divine par la circonci-

1. Ose. II, 19. — 2. *Ibid.* 20. — 3. Rom. VIII, 19. — 4. Ose. II, 21-22.

sion violente et précipitée de son fils Eliézer ; et, teignant de ce sang du fruit de ses entrailles les pieds du coupable, elle s'écriait : « Vous m'êtes un « époux de sang [1] ! » Ainsi, et bien mieux, peut s'écrier à l'humanité la divine Sagesse ; car elle ne sauvera l'homme, et n'arrivera jusqu'à lui, que dans le sang de ce fils de l'homme qui est elle-même.

Mais loin de l'ébranler, il semble que cette perspective, qui mettra son amour en plus vive lumière, ait encore augmenté son ardeur. « Je « dois être baptisé d'un baptême, dira l'Homme-« Dieu plus tard, et quelle est la violence de mon « désir jusqu'à ce qu'il soit accompli [2] ! » Mais dès maintenant, et depuis que l'expiation est apparue comme la voie royale qui peut lui rendre l'humanité redevenue digne d'elle par l'effusion d'un sang divin sous le pressoir, la Sagesse n'a plus d'autre pensée. Aussi trompera-t-elle d'ici là son impatience, en préludant par mille essais figuratifs à l'immolation du Calvaire, et au banquet de la grande victime devenu le festin des noces.

Son jardin, le lieu de délices, n'est plus pour elle le Paradis, mais cette terre aride où plus que jamais l'homme a besoin de son amour. O Chérubin, sentinelle vigilante, inexorable au pécheur, protégez l'arbre de vie contre les retours de son désespoir : l'épée terrible, qui s'échappe de vos mains en jets de flamme, n'arrêtera point au Paradis l'adorable Sagesse. Elle rejoindra le genre humain dans son exil. Entendons-la, au livre de l'Ecclésiastique, chanter sa fuite miséricordieuse et célébrer ses expédients divins. Si elle était *l'arbre*, elle est de même *le fleuve de vie*. « Or, dit-elle,

1. Exod. IV, 24-26. — 2. Luc. XII, 50.

« comme un filet d'eau, comme l'écoulement « d'un grand fleuve, ruisseau sans apparence, je « suis sortie du Paradis. J'ai dit : *J'arroserai les « plantes de mon jardin, j'enivrerai de fécondité « ma prairie.* Et voici que mon ruisseau a élargi « ses rives, et, devenu fleuve, il ressemble à une « mer. Dès le point du jour, j'illumine tout de « ma doctrine, et je la ferai retentir jusque dans le « lointain des siècles. Je descendrai dans tous les « abîmes, je visiterai tous ceux qui dorment, « j'éclairerai tous ceux qui espèrent dans le Sei-« gneur [1]. »

Cette vive lumière qui, dès le point du jour, illumine tout de la divine Sagesse, est l'enseignement varié des prophéties ou figures divinement ordonnées dans la série des siècles, et projetant jusqu'au point de départ du genre humain l'ombre imposante du Messie. Par ce multiple enseignement, la Sagesse se fait jour au milieu des nations chez les âmes saintes [2], réveille l'homme endormi dans le découragement [3], nourrit l'espérance en son cœur et tient ses regards tournés vers l'avenir.

Les sacrifices sanglants, établis au seuil de l'Eden comme expression rituelle de la religion du premier âge, poursuivront l'humanité de cette divine lumière jusque dans les abîmes où l'entraînera plus tard l'égarement du polythéisme. Grâce à eux, si le fleuve des traditions primitives, traversant le temps et l'espace, doit se charger de nombreux éléments étrangers et rouler bien des scories, on le verra néanmoins porter fidèlement jusqu'aux pieds du Christ lui-même les désirs et

1. Eccli. xxiv, 41-45. — 2. Sap. vii, 27. — 3. Psalm. cxviii, 28.

l'attente non interrompue des nations[1]. Lors même en effet que le serpent usurpateur aura détourné vers ses autels impurs la fumée de ces sacrifices qui n'étaient dus qu'au seul vrai Dieu, il ne se peut que cette expiation figurative des fautes de l'homme par le sang d'une victime innocente et pure, substituée au coupable, ne réveille plus d'une fois, dans l'âme la plus distraite, quelque notion du Médiateur à venir. L'antique ennemi verra donc le culte des divinités de son invention prolonger lui-même en tous lieux, sur ce point important, les échos de la foi des patriarches. Représailles merveilleuses, et dignes en tout de l'éternelle Sagesse : comme au désert[2], la vue même du serpent, devenu pour le fils de Jessé le *signe* des peuples[3], aura guéri ceux qui s'étaient tournés vers lui de sa propre morsure ! Car chez les cœurs droits de la gentilité, la Sagesse achèvera dans l'amour l'œuvre de salut commencée par la puissance de ses divins rayons pénétrant ainsi jusqu'au sein de la nuit profonde. O *racine* de Jessé, racine de la Sagesse du Très-Haut, qui vous connaît ? qui pénétra jamais les artifices de votre amour[4] ? Vraiment l'emportez-vous sur la lumière ; car elle cède à la nuit, mais de vous ne triomphe point la noirceur du mal[5].

Impuissants à produire la grâce et le démontrant assez par leur multiplicité même[6], les sacrifices sanglants auront donc pour but de conserver dans l'humanité la conscience de la chute et l'attente du Sauveur, maintenant ainsi, dans l'esprit de tous, la base des actes surnaturels né-

1. Gen. XLIX, 10; Agg. II, 8. — 2. Num. XXI, 6-9. — 3. Isai. XI, 10. — 4. Eccli. I, 6. — 5. Sap. VII, 29, 30. — — 6. Heb. X, 1-4.

cessaires à la justification et au salut. Mais les sublimes retouches apportées au plan divin depuis la chute ne seront point seules représentées dans ce rite important ; l'union de Dieu et de sa créature, objet primitif et toujours principal des intentions du Créateur, l'union de l'homme et de la divine Sagesse au banquet dressé par elle-même, y trouvera son expression figurative dans le partage de la victime entre Dieu et l'homme, entre la divinité apaisée par l'effusion du sang et l'humanité réhabilitée, nourrie de cette chair innocente devenue pour elle désormais l'aliment d'une vie nouvelle et divine. Telle sera chez toutes les nations la règle générale des sacrifices, que dans le temps où montera vers le ciel par le feu la part divine, un repas commun, vrai signe de communion entre le Ciel et la Terre, devra ne faire plus qu'un des assistants eux-mêmes dans la consommation des restes de l'hostie.

Admirable harmonie ! Prophétie vivante, redite à tous les échos par les mille voix des victimes égorgées chaque jour en tous lieux ! En elles, l'Agneau divin qu'elles annoncent est immolé dès l'origine du monde [1] : appliqué par l'espérance et la foi, son sang déjà coule à flots sur les âmes, emportant les péchés des générations successives ; et, tenue en éveil par les prescriptions inspirées de son rituel mystérieux, l'humanité se prépare dès lors au banquet des noces de l'Agneau [2].

Que la divine Sagesse exalte son triomphe ! Elle a fait naître au ciel une lumière qui ne s'éteint pas, enveloppé comme une nuée la terre entière ; elle a fait seule le tour des cieux, pénétré jusqu'au fond de l'abîme, traversé les mers, par-

1. Apoc. XIII, 8. — 2. *Ibid.* XIX, 7-9.

couru le monde en souveraine ; sur tout peuple, sur toute nation elle a eu l'empire, foulant de ses pieds doucement victorieux les cœurs des puissants et des humbles [1].

Cependant les temps d'exil ont avancé dans leur cours ; la longue série des siècles d'attente est plus qu'à moitié parcourue. Moins éloignée désormais, la consommation de l'alliance va devenir chez plusieurs l'objet d'aspirations plus ardentes ; et, comme se recueillant elle-même, l'adorable Sagesse ambitionne le repos d'une préparation plus intime au grand œuvre qu'elle doit accomplir. Où s'arrêteront ses pas ? Le Créateur de toutes choses lui a fait entendre sa voix toujours obéie ; le Père très-haut, qui la destine à ses élus dès le commencement, a fixé sa tente ; il lui a dit : « Habite en Jacob, et qu'Israël soit « ton héritage. » Ainsi prend-elle pied en Sion, pour se reposer dans la cité sainte et régner en Jérusalem [2] : Jérusalem, ville de paix, théâtre prédestiné des merveilles de l'avenir, où déjà la douceur du fils de la promesse portant sur ses épaules le bois de l'immolation, et remplacé par le bélier mystérieux sous le glaive paternel, avait marqué la montagne du vrai Sacrifice ; cité bénie, qui, dans le même temps, avait pour chef le roi-pontife semblable au Fils de Dieu [3], Melchisédech offrant le pain et le vin de la future alliance, et révélant au Père des croyants, dont les regards inspirés plongeaient dans l'avenir, le grand jour du Christ son fils [4] !

C'est là qu'au moment où les foules égarées n'adressent plus qu'aux faux dieux l'hommage de

1. Eccli. XXIV, 6-11. — 2. *Ibid.* 11-15. — 3. Heb. VII, 3. — 4. JOHAN. VIII, 56.

leurs sacrifices, la divine Sagesse se retire avec le peuple qui porte en ses veines le sang rédempteur. En lui du moins veut-elle maintenir les droits du Père, et garder toujours pure la lumière de l'espérance des nations. Par mille prodiges elle l'arrache au joug égyptien [1]. Le festin de l'agneau pascal, égorgé le jour même où plus tard aura lieu la vraie Cène du Seigneur et l'immolation de l'Agneau divin, donne le signal de la délivrance et de la marche à travers les flots vers la montagne où se conclut, dans le sang des victimes, le pacte d'union qui fait de la maison de Jacob l'épouse de Dieu [2], la nation sainte et sacerdotale [3]. Figure en toutes choses du vrai peuple élu traversant le désert du monde, Israël s'abreuve aux eaux divinement sorties de la pierre *qui est le Christ* [4]; un pain tombé chaque jour des cieux soutient ses forces dans la fatigue de la route et des combats, et cette nourriture des Anges s'adapte à tous les besoins, se prête à tous les goûts [5]. Dieu même habite avec lui sous la tente; et sur l'unique autel élevé devant ce tabernacle qui rappelle l'exemplaire montré sur la montagne [6], une famille choisie doit seule offrir, sous la direction du pontife suprême, les différents sacrifices légaux redisant en un multiple langage les circonstances variées de l'unique Sacrifice signifié par eux tous.

De cet autel, où brûle un feu qui ne s'éteint pas, monte sans interruption vers le ciel la fumée de la chair et du sang des victimes égorgées. Elles implorent la venue de l'Hostie salutaire qui doit mettre fin à ces hécatombes; tandis que les of-

1. Sap. x, 15. — 2. Ezech. xvi; Ose. ii, etc. — 3. Exod. xix, 6. — 4. I Cor. x, 4, 11. — 5. Sap. xvi, 20-29. — 6. Exod. xxvi, 30.

frandes de farine et de vin, nécessaire accompagnement de l'holocauste et de l'hostie pacifique, annoncent l'auguste Mémorial qui doit de même prolonger et parfaire le divin sacrifice de la Croix dans une application non sanglante. Rapprochement mystérieux : il est dès lors un sacrifice qui ne s'appelle pas autrement que de ce nom de *mémorial*, et c'est l'oblation isolée de la farine et des gâteaux ou pains de froment sans levain [1]. Les douze pains de proposition toujours présents à l'intérieur du voile, comme chose sainte entre toutes, monument perpétuel de sacrifice et d'alliance [2], expriment aussi déjà non moins clairement la future présence eucharistique, maintenue dans l'Eglise sous les espèces sacrées, en dehors de la célébration des Mystères.

De même qu'il n'y a qu'un autel en Jacob, pour ramener dans l'unité la pensée vers Celui qui doit être à la fois la victime et l'autel : ainsi n'y a-t-il qu'un seul lieu, le tabernacle et ses abords, et plus tard le temple et la ville sainte, où il soit permis de célébrer ces banquets sacrés de communion qui, chez tous les peuples, terminent le sacrifice dont ils font partie. « Vous n'offrirez « point vos victimes indifféremment en tous « lieux », dit Moïse à son peuple une dernière fois rassemblé sous ses yeux dans les plaines du Jourdain ; « mais toutes vos offrandes en vic- « times, prémices, dîmes et oblations volontaires, « seront apportées au lieu que le Seigneur aura « choisi pour y manifester sa gloire. C'est là que « vous célébrerez le sacré banquet, en présence « du Seigneur votre Dieu, vous, vos fils et vos « filles, vos serviteurs et vos servantes, et les lé-

1. Levit. II, 2, 9. — 2. *Ibid.* XXIV, 7-9.

« vites qui habitent vos cités ; et vous serez dans « la joie, et vous recueillerez les fruits des béné« dictions du Seigneur votre Dieu [1]. »

La prospérité matérielle promise au peuple juif comme récompense de sa fidélité à garder les prescriptions figuratives de la loi du Sinaï, n'était elle-même que la figure des bénédictions divines qui devaient transformer l'âme, et la préparer à l'avènement de la divine Sagesse en la chair. Mais Israël a peine à s'élever au dessus des sens. Il s'offre comme une proie facile à tous les scandales des nations ; si, maté par la verge, il comprend enfin que l'unique salut est pour lui dans sa loi, c'est pour s'y enfermer comme en désespéré dans la lettre même des préceptes rituels, et n'y plus voir le sens principal qui est celui de l'avenir et du monde des âmes.

Que de fois cependant Dieu l'avertit par ses prophètes, et cherche à le ramener à l'esprit de l'institution première ! Il se répand, dans les Psaumes, en remontrances où la douceur du père absorbe encore ineffablement l'amertume de la plainte : « Ecoute, ô mon peuple, et je te par« lerai ; Israël, je t'instruirai de ma vraie pensée. « Moi, ton Dieu, je ne te reprendrai point sur tes « sacrifices ; tes holocaustes sont toujours sous « mes yeux. Mais je n'ai besoin ni des veaux de « ta maison, ni des boucs de tes troupeaux : « toutes les bêtes de la forêt sont miennes, miens « aussi les animaux des montagnes et les bœufs « des prairies. Si j'ai faim, je ne te le dirai point, « car l'univers est à moi et tout ce qu'il renferme ; « mais mangerai-je donc la chair des taureaux, « boirai-je le sang des boucs ? Elève-toi jusqu'au

1. Deut. XII, 7, 11-13.

« sacrifice de louange: c'est dans cette voie que « je te montrerai le Christ salut de Dieu [1]. »

Mais plus tard, devant cette race à la tête dure, aux oreilles et au cœur incirconcis [2], s'enfonçant toujours dans le formalisme étroit ou réside pour elle toute vertu, Dieu ne sait plus dissimuler le dégoût suprême que lui inspirent ces immolations auxquelles ne se rattache plus le sens prophétique, qui seul les relevait à ses yeux : « Qu'ai-je besoin « de toutes vos victimes ! s'écrie-t-il par Isaïe. « Elles me sont à nausée ; les holocaustes de vos « béliers, la graisse de vos troupeaux, le sang des « veaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux « plus. Qui vous a priés jamais d'en souiller mes « parvis ? Ne m'offrez plus à l'avenir ces vains sa- « crifices : votre encens m'est en abomination [3]. »

Inutiles avertissements : l'orgueil croît, dans le Juif charnel, en proportion de l'étroitesse du cœur et des pensées. Il ne rêve plus qu'un Messie conquérant ; et ce Messie dont ses victimes lui prédisent sans cesse les divins caractères, il le reniera, parce qu'il leur sera trop semblable en effet dans la souffrance et la douceur.

Se tournant donc vers les nations qui, moins privilégiées qu'Israël, ont cependant conservé l'attente du Sauveur et le reconnaîtront avec amour, le dernier des Prophètes, Malachie, proclame au nom du ciel l'abrogation définitive de ce culte incompris, et son remplacement par le divin Mémorial qui, le même en tous lieux, réunira tous les peuples dans la puissante participation du grand Sacrifice. « Ma volonté n'est « plus en vous, dit le Seigneur des armées ;

1. Psalm. XLIX, 7-14, 23. — 2. Act. VII, 51. — 3. ISAI. I, 11-13.

« je ne recevrai point vos présents. Car du lever
« du soleil à son couchant, mon Nom est grand
« chez les nations, et en tout lieu s'offre à mon
« Nom le sacrifice d'une oblation pure [1]. »

Les temps sont accomplis. Maintenant donc, ô nations, bénissez le Seigneur [2]. Trop longtemps, la vie n'a été pour vous que le songe creux d'une vision nocturne. Vous aviez faim du fruit de vie ; vous aviez soif de l'eau jaillissante. Mais comme l'affamé qui rêve, en dormant, d'un festin copieux, et n'arrive point à satisfaire la faim qui le dévore ; comme l'homme altéré qui boit en songe, et retrouve au réveil sa soif brûlante et le vide de son âme : ainsi étaient vos multitudes égarées [3]. Mais voici que l'étendard de Jessé paraît enfin sur la montagne, et vient rallier les peuples. Gentils, étrangers autrefois, repaissez-vous en vos déserts devenus fertiles [4]. L'eau du rocher déborde en vos terres arides. La gloire du Liban, la beauté du Carmel et de Saron couronnent vos montagnes et décorent vos plaines désolées ; la solitude tressaille et fleurit comme le lis, elle pousse et germe de toutes parts [5]. La pluie ne manquera plus à vos semences ; délicieux va devenir le pain fourni par vos moissons [6]. Le laboureur en effet labourera-t-il toujours ? Ne doit-il pas semer enfin ? Travaillera-t-il sans cesse à fendre et à sarcler sa terre ? Non sans doute; et le temps en est venu: lorsqu'elle est aplanie et broyée, il y jette la semence et distribue le froment dans les sillons. Or, c'est ici la conduite du Seigneur Dieu des armées sur les nations : conduite merveilleuse,

1. MALACH. I, 10-11. — 2. Psalm. LXV, 8. — 3. ISAI. XXIX, 7, 8. — 4. *Ibid.* V, 17. — 5. *Ibid.* XXXV, 1-7. — 6. *Ibid.* XXX, 23.

exaltant à la fois et la stabilité de ses divins conseils, et l'infinie magnificence de ses justices [1].

Non ; l'éternelle Sagesse n'avait point abandonné ses ineffables projets d'amour. Elle marchait avec le genre humain dans l'épreuve. Mais elle se devait à elle-même d'éprouver en effet l'homme coupable, de lui faire sentir, avant de l'en relever, la profondeur de sa chute. C'est pour cela qu'elle laisse fondre sur lui la nuit, la frayeur et l'angoisse ; elle-même l'exerce dans la souffrance, jusqu'à ce que, l'ayant amené à sonder l'abîme effrayant de sa misère native, elle puisse se confier derechef à son âme humiliée. Alors elle le redresse par le repentir, l'affermit dans l'espérance, et, revenant à lui toute joyeuse, lui découvre à nouveau sa ravissante beauté et entasse en lui les trésors de son amour [2].

En ce jour du samedi, saluons Marie devenue pour les nations le *Siège de la Sagesse*. C'est en son sein qu'a lieu la bénie rencontre, objet de l'attente des siècles. Son sang très pur a fourni la substance de ce corps sans tache, dans la splendeur duquel le plus beau des fils des hommes conclut l'indissoluble alliance de notre nature avec la Sagesse éternelle; et son âme ravie contemple l'ineffable mystère des noces divines accomplies dans ses chastes entrailles. Marie, jardin fermé, où, plus délicieusement qu'aux premiers jours dans l'orbe des cieux, la Sagesse se joue dans la lumière et l'amour; lit fleuri du Cantique [3], embaumé par l'Esprit des parfums les plus suaves; tabernacle auguste de la Vierge-Mère, plus saint mille fois

1. Isai. xxviii, 24-29. — 2. Eccli. iv, 18-21. — 3. Cant. i, 15.

que celui de Moïse ! C'est là, sous le voile immaculé de cette chair virginale, que, par l'ineffable embrassement des deux natures en l'unité du Fils unique, l'Esprit-Saint verse à flots l'onction qui fait à la fois l'Epoux et le Pontife à jamais selon l'Ordre de Melchisédech.

Que l'homme donc respire enfin : déjà le pain du ciel, le pain de l'alliance, est descendu en terre ; et si neuf mois nous séparent encore de la nuit fortunée qui doit le produire aux yeux de tous en Bethléhem, déjà le Pontife est à l'œuvre en son temple saint. « Vous n'avez point voulu des vic-« times et des oblations, dit-il au Père ; mais vous « m'avez formé un corps. Les holocaustes et les « sacrifices pour le péché n'ont point su vous « plaire. Alors j'ai dit : Voici que je viens, selon « qu'il est écrit de moi en tête du Livre, pour « faire, ô Dieu, votre volonté [1]. »

CONTINUONS de citer, en abrégeant, la Préface grandiose qui nous est fournie par la Liturgie du Livre VIII[e] des *Constitutions apostoliques*.

CONSTITUTIO JACOBI.

ET non seulement, ô Dieu, vous avez usé de miséricorde envers l'homme tombé, après l'avoir châtié dans votre justice ; mais ainsi encore, des fils sans nombre qu'il dut à votre bénédiction fécondante, vous avez glorifié les fidèles et puni les révoltés, recevant le sacrifice d'Abel innocent,

NEQUE hoc solum ; verum etiam et posteris ejus, a te in multitudinem innumerabilem effusis, eos qui tibi adhæserunt glorificasti, eos vero qui a te defecerunt punivisti : admisso quidem Abelis sacrificio ut innocentis, fratricidi autem Caini mu-

1. Heb. x, 5-7.

nere ut detestandi fastidito.

Tu enim es opifex hominum, vitæ largitor, indigentiæ expletor; legum dator, easque servantium remunerator, transgredientium vindex. Qui diluvium mundo propter impie viventium multitudinem intulisti, et eo ex diluvio in arca eripuisti cum octo animabus justum Noam, finem quidem eorum qui præterierant, originem vero successorum. Qui horrendum ignem adversus Sodomitanam pentapolim concitasti, ac sanctum Lothum ex incendio eruisti.

Tu es qui Abrahamum liberasti avita impietate, et mundi hæredem constituisti, ipsique Christum apparere fecisti. Qui Melchisedecum pontificem divini cultus designasti. Qui Isaacum effecisti filium promissionis. Qui Jacobum ad Ægyptum introduxisti.

Tu, Domine, Hebræos ab Ægyptiis opressos, ob promissa patribus eorum facta, non neglexisti. Cumque homines legem naturalem corrupissent, et creaturam modo fortuitam arbitrarentur, modo plus quam oportet honorarent: non sivisti errore duci; quin potius edito sancto fa-

rejetant les dons de Caïn l'impie fratricide.

Car vous êtes l'ouvrier du genre humain, le principe de la vie, la source des biens, l'auteur des lois, récompensant les soumis, terrible aux transgresseurs. Contre la multitude des impies vous lançâtes le déluge sur le monde, sauvant dans l'arche Noé le juste et huit âmes vivantes : fin du passé, point de départ de l'avenir. Embrassant du feu terrible les cinq villes coupables, vous délivrâtes de l'incendie Loth innocent.

C'est vous qui, délivrant Abraham de l'erreur de ses pères, l'avez fait héritier du monde et lui avez montré votre Christ. Vous avez désigné Melchisédech comme pontife du culte divin. Vous avez fait d'Isaac le fils de la promesse. Vous avez conduit Jacob en Egypte.

Vous souvenant, Seigneur, des promesses faites à leurs pères, vous n'avez point abandonné les Hébreux sous le joug égyptien. Et lorsque les hommes, corrompant la loi naturelle, regardaient la création comme le produit du hasard, ou l'honoraient plus qu'il ne convient, vous n'avez point permis qu'ils fus-

sent entraînés par l'erreur ; mais, leur envoyant votre serviteur Moïse, vous avez donné par lui la loi écrite en aide à celle de nature ; vous avez montré que les créatures étaient votre ouvrage, et convaincu le polythéisme d'erreur.

Vous avez décoré de la dignité sacerdotale Aaron et ses descendants. Vous châtiiez lcs Hébreux coupables, et receviez leur repentir. Vous tiriez par dix plaies vengeance de l'Egypte ; vous divisiez la mer pour le passage des Israélites et engloutissiez les Egyptiens sous les flots. Vous adoucissiez par le bois l'eau amère, et faisiez couler l'eau du rocher ; vous faisiez pleuvoir du ciel la manne, et leur ameniez par les airs des cailles pour nourriture ; vous les éclairiez la nuit par une colonne de feu, et les protégiez durant le jour contre la chaleur sous une colonne de nuée. Par Josué, qu'ils reçurent de vous pour chef, vous avez détruit sept nations, divisé le Jourdain, desséché les fleuves impétueux et renversé sans machines de guerre les remparts des cités.

Pour toutes ces choses gloire à vous, Seigneur tout-puissant.

Vous êtes adoré par les innombrables légions des Anges, des Archanges, des

mulo tuo Moyse, per eum legem scriptam in adjutorium naturalis tribuisti ; et creaturas ostendisti opus tuum esse, errorem vero de multitudine deorum exterminasti.

Aaron et posteros ejus honore sacerdotali decorasti. Hebræos, cum peccarent, castigasti ; cum reverterentur, suscepisti. Ægyptios decem plagis ultus es ; mari diviso trajecisti Israelitas ; insecutos Ægyptios delevisti submersione. Ligno amaram aquam dulcescere fecisti ; ex petra dura aquam profudisti ; e cœlo mannam depluisti ; præbuisti ex aere escam, ortygometram ; constituisti nocte columnam ignis ad illustrationem, et die columnam nubis ad umbraculum in æstu. Per Jesum ducem a te declaratum septem gentes evertisti, Jordanem dirupisti, fluvios Ethan siccasti, muros prostravisti absque machinis.

Pro omnibus tibi gloria, Domine omnipotens.

Te adorant innumerabiles copiæ angelorum, archangelorum, throno-

rum, dominationum, principatuum, potestatum, virtutum, et cherubini, item seraphini senis alis, binis quidem velantes pedes suos, binis vero capita, et duabus aliis volantes, ac dicentes una cum mille millibus archangelorum et denis millibus denum millium angelorum, indesinenter ac sine vocis intermissione clamantibus :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Sabaoth : pleni sunt cœli et terra gloria ejus : Benedictus in sæcula. Amen.

Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances, des Vertus ; les Chérubins aussi vous adorent ; de même les Séraphins aux six ailes, de deux voilant leurs pieds, de deux voilant leurs têtes, et volant des deux autres. Sans cesse, avec les milliers nombreux des Archanges et les myriades sans fin des Anges, ils disent et proclament d'une voix éclatante et qui ne s'arrête jamais :

Saint, Saint, Saint le Seigneur des armées : les cieux et la terre sont remplis de sa gloire : béni soit-il dans les siècles ! Amen.

Empruntons comme hier au Missel ambrosien quelques-unes de ses Antiennes de Communion au Temps après la Pentecôte. La première est celle-là même de la fête du Corps du Seigneur.

TRANSITORIUM.

Te laudamus, Domine, omnipotens, qui sedes super Cherubim et Seraphim : quem benedicunt Angeli et Archangeli, et laudant Prophetæ, et Apostoli. Te laudamus, Domine, orando, qui venisti peccata solvendo. Te deprecamur magnum Redemptorem, quem Pater misit ovium Pastorem. Tu es Christus Dominus Salvator,

Nous vous louons, Seigneur, Tout-puissant, qui êtes assis sur les Chérubins et les Séraphins, que bénissent les Anges et les Archanges, que louent les Prophètes et les Apôtres. Nous vous louons dans la prière, Seigneur qui êtes venu dénouer les liens de nos péchés. Nous vous prions, grand Rédempteur envoyé par le Père comme Pasteur des brebis. Vous

êtes le Christ Seigneur et Sauveur, qui êtes né de la Vierge Marie. Nous qui prenons ce Calice très saint, gardez-nous toujours de toute faute.

qui de Maria Virgine es natus. Hunc sacrosanctum Calicem sumentes, ab omni culpa libera nos semper.

Recevez avec crainte le Sacrement des cieux, rassasiez-vous de la douceur du Christ. Le Seigneur nous a donné le Pain du ciel; l'homme a mangé le Pain des Anges. Alleluia, alleluia.

Sacramentum cœleste cum timore accipite, et satiamini de Christi dulcedine. Panem cœli dedit nobis Dominus : Panem Angelorum manducavit homo. Alleluia, alleluia.

Aimons-nous mutuellement; car Dieu est amour. Celui qui aime son frère est né de Dieu, et il voit Dieu : et la charité de Dieu est parfaite en lui. Or celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais.

Diligamus nos invicem ; quia charitas Deus est ; et, qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et videt Deum ; et in hoc charitas Dei perfecta est; et, qui facit voluntatem Dei, manet in æternum.

Approchez de l'Autel de Dieu ; purifiez vos cœurs, et soyez remplis de l'Esprit-Saint, pour recevoir le Corps et le Sang du Christ en rémission des péchés.

Accedite ad Altare Dei : purificate corda vestra, et replemini Spiritu Sancto, sumentes Corpus, et Sanguinem Christi in remissionem peccatorum.

Seigneur, ô Père, donnez la paix aux Prêtres et aux Lévites qui rompent le Corps du Seigneur ; donnez la paix à nos Rois et leur peuple recevant le Corps du Seigneur. Alleluia, alleluia, alleluia.

Da pacem, Domine Pater, Sacerdotibus, et Levitis frangentibus Corpus Domini : da pacem Regibus nostris, et populo, sumentibus Corpus Domini. Alleluia, alleluia, alleluia.

Rassemblés tous par le parfum du Christ, venez : rassasiez-vous de sa douceur.

Odor Christi congregavit nos omnes. Venite : satiamini de Christi dulcedine.

Nous terminerons aujourd'hui nos emprunts à l'Office de la Bienheureuse Julienne par l'Hymne

suivante, assignée pour l'Office des Complies dans les anciens livres de l'Eglise Saint-Martin-au-Mont.

HYMNE.

CHRISTUS noster vere cibus,
Christus noster vere potus,
Caro Christi vere cibus,
Sanguis Christi vere potus.

Vera caro quam sumimus,
Quam assumpsit de Virgine :
Verus sanguis quem bibimus,
Quem effudit pro homine.

Vere tali convivio,
Verbum caro comeditur :
Per quod viget Religio,
Per quod cœlum ingredimur.

Panis iste dulcedinis
Totus plenus, et gratiæ,
Alvo gestatus Virginis,
Rex est æternæ gloriæ.

Hujus panis angelici
Saginemur pinguedine :
Ut tam pii viatici
Delectemur dulcedine.

O cœleste convivium !
O redemptorum gloria !
O requies humilium !

LE Christ est vraiment notre nourriture, il est vraiment notre breuvage ; sa chair est pour nous un aliment réel, et son sang nous abreuve en vérité.

C'est sa vraie chair que nous recevons, cette chair qu'il a prise de la Vierge ; c'est son vrai sang que nous buvons, ce sang qu'il a versé pour l'homme.

Dans ce festin, c'est du Verbe fait chair que nous sommes nourris, du Verbe sur qui repose le culte de Dieu, du Verbe qui nous ouvre le ciel.

Ce pain renferme la plénitude de la douceur et de la grâce ; c'est le Roi de l'éternelle gloire, celui que la Vierge porta dans son sein.

Engraissons-nous de la substance de ce pain angélique ; délectons-nous dans la douceur de ce miséricordieux viatique.

O festin céleste, ô gloire des rachetés, ô repos des cœurs humbles, conduis-

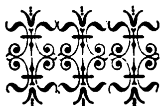
nous aux joies éternelles.

Daigne, ô Père, par ton Fils, par ton Esprit puissant, conduire à la fin bienheureuse ceux auxquels ici-bas tu donnes un tel aliment.

Amen.

Æterna confer gaudia.

Præsta Pater per Filium,
Præsta per almum Spiritum :
Quibus hoc das edulium,
Prosperum serves exitum.
Amen.





LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

Christum regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Adorons le Christ roi, Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

Le désiré de toutes les nations [1], l'Ange de l'alliance voulu par Israël [2], est descendu des cieux. La Sagesse l'accompagne. Qui donc, disait le prophète, montera aux cieux pour la saisir et l'amener du sein des nuées ? Qui passera la mer, et le rapportera des plages lointaines, ce trésor plus précieux que l'or le plus pur ? Israël a délaissé la source de la Sagesse. On ne la connaît plus dans la terre de Chanaan ; on ne l'a point vue dans l'Idumée. Les fils d'Agar, les princes des nations, les prudents de la terre, inventeurs fameux, chercheurs de la science, artisans de richesses, de force et de beauté trompeuse, n'ont point trouvé les voies de la Sagesse ; ils ont perdu ses sentiers [3]. Mais voici que le fils promis à David s'est assis sur son trône d'honneur. C'est lui qui, le premier, l'a connue pleinement dans le mystère des noces sacrées où l'amour éternel conviait notre humble nature. Il est devenu, par cette indissoluble alliance, la source unique de la Sagesse ; les quatre fleuves du

1. Agg. ii, 8. — 2. Malach. iii, 1. — 3. Baruch. iii, 12-38 ; Job. xxviii, 12-28.

Paradis ont rassemblé en lui leurs eaux : réservoir prédestiné, d'où l'amour et la vie s'épancheront sur le monde !

Ses pensées sont plus vastes que la mer, ses conseils plus profonds que l'abîme [1]. Il vient accomplir le dessein de la volonté souveraine : *relier* toutes choses en un sur la terre et au ciel [2]. Dieu et homme tout ensemble, vrai médiateur, Pontife suprême, il est lui-même le nœud de cette *religion* sainte qui rattache toute créature au Créateur dans l'unité d'un même hommage, et consomme du même coup la justice et l'amour. Son Sacrifice est bien le chef-d'œuvre de la divine Sagesse ; c'est par lui qu'embrassant tous les êtres créés dans l'immensité de cet amour dont nous avons vu les ardeurs impatientes, elle prétend ne faire plus du monde entier qu'un holocauste sublime à la gloire du Père. Il nous reste maintenant à la voir immoler sa victime, et dresser la table du festin [3].

L'Eucharistie, en effet, n'a point d'autre but que l'application incessante ici-bas du grand Sacrifice ; et il nous faut considérer ce Sacrifice de l'Homme-Dieu en lui-même, afin d'admirer mieux la merveilleuse continuation qui s'en fait dans l'Eglise. Mais il importe à cette fin de préciser tout d'abord la notion générale du *Sacrifice.*

Dieu a droit à l'*hommage* de sa créature. Si les rois et seigneurs de la terre sont en droit d'exiger des vassaux de leur domination cette reconnaissance solennelle de leur suzeraineté, le *domaine* souverain du premier Etre, cause première et fin dernière de toutes choses, l'impose à plus juste titre aux êtres appelés du néant par sa bonté toute-

1. Eccli. XXIV, 34-39. — 2. Eph. I, 10. — 3. Prov. IX, 2.

puissante. Et de même que, par la *redevance* qui l'accompagne, l'hommage des serfs et vassaux emporte, avec l'aveu de leur sujétion, la déclaration *effective* des biens et droits qu'ils reconnaissent tenir de leur seigneur ; ainsi l'acte par lequel la créature s'abaisse en cette qualité devant son Créateur devra manifester suffisamment, *par lui-même*, qu'elle le reconnaît comme Seigneur de toutes choses et *auteur de la vie*.

Mais il peut arriver que la créature ait, de son propre fait, conféré contre elle-même à la justice de Dieu des droits non moins sérieux et autrement redoutables que ceux de sa toute-puissance et de sa bonté. La miséricorde infinie peut alors, il est vrai, suspendre ou commuer l'exécution des vengeances du Seigneur suprême ; mais l'acte d'hommage de l'être créé devenu pécheur ne sera complet qu'à la condition d'exprimer désormais, non moins que sa dépendance de créature, l'aveu de sa faute et de la justice du châtiment encouru par la transgression des préceptes divins ; la redevance trop justifiée du serf insoumis, l'oblation suppliante de l'esclave révolté devra montrer, par sa nature même, que Dieu n'est plus seulement pour lui l'auteur de la vie, mais l'*arbitre de la mort*.

Telle est, dans son essence, la vraie notion du *Sacrifice*, ainsi appelé de ce qu'il sépare de la multitude des êtres de même nature, et *fait sacrée* l'offrande par laquelle il s'exprime : oblation intérieure et purement spirituelle dans les esprits dégagés de la matière ; oblation spirituelle et sensible à la fois pour l'homme, qui, composé d'une âme et d'un corps, doit l'hommage à Dieu pour l'un et pour l'autre.

Le Sacrifice ne peut être offert qu'au seul vrai

Dieu, comme étant la reconnaissance effective du domaine souverain du Créateur et de cette gloire qu'il ne donne point à un autre [1]. Par contre, il est de l'essence de la religion en tout état de chute ou d'innocence. La religion, en effet, cette reine des vertus morales qui a pour objet le culte dû au Seigneur, ne trouve qu'en lui son expression dernière. L'Eden l'eût vu célébré par l'homme innocent dans l'adoration, l'action de grâces et la prière confiante ; offrande de ses fruits les plus beaux, symboles du fruit divin que promettait l'arbre de vie, le péché n'y eût point marqué dans le sang sa sinistre empreinte. Devenu après la chute l'unique voie de propitiation, il apparut toujours plus comme le centre nécessaire de toute religion sur la terre d'exil ; ainsi jusqu'à Luther le comprirent tous les peuples, et les modernes réformateurs, en voulant exclure le Sacrifice de la religion, l'ont détruite chez eux par la base. Bien plus ; il s'impose dans le ciel à la créature déjà glorifiée, qui, non moins et plus même dans les splendeurs de la vision que sous les ombres de la foi, doit à Celui qui l'a couronnée l'hommage de ses dons.

C'est par le Sacrifice que Dieu atteint le but qu'il s'est proposé dans la création : sa propre gloire [2]. Mais pour que du monde s'élevât vers son Auteur un hommage représentant la mesure de ses dons, il fallait un chef qui résumât le monde entier dans sa personne, et, disposant de lui comme de son bien propre, l'offrît au Seigneur en toute plénitude avec lui-même. Dieu fait mieux encore : en lui donnant pour chef son propre Fils revêtu de notre nature, il obtient que, l'hommage de cette nature inférieure revêtant la dignité de la

1. Isai. xlviii, 11. — 2. Prov. xvi, 4.

personne, l'honneur rendu soit vraiment digne de la Majesté souveraine ; comme un banquier habile sait tirer l'or d'une vile monnaie, il fait rapporter au monde sorti du néant un fruit infini.

Merveilleux couronnement de l'œuvre créatrice ! La gloire immense que rend au Père le Verbe incarné a rapproché Dieu et la créature, si distants l'un de l'autre ; elle rejaillit sur le monde en flots de grâce qui achèvent de combler l'abîme. Le Sacrifice du fils de l'homme devient la base et la raison de l'ordre surnaturel, au ciel et sur la terre. Objet premier et principal du décret de création, c'est pour le Christ, sur son modèle et dans l'ordre des aptitudes de sa future nature, que sortirent du néant, à la voix du Père, les divers degrés d'être spirituel et matériel, appelés à former son palais et sa cour : de même encore dans l'ordre de la grâce, est-il vraiment ainsi *l'homme*, le Bien-Aimé. L'Esprit de dilection se répandra, parfum divin, de cet unique *bien-aimé*, de cette tête chérie, du Chef sur tous ses membres et jusqu'à la dernière frange de son vêtement[1], communiquant sans mesure la vraie vie, l'être surnaturel, à ceux que le Christ aura daigné appeler en participation de sa divine substance au banquet de l'amour. Car à la suite du Chef viendront les membres, unissant au sien leur hommage ; et cet hommage qui, de soi, fût demeuré trop au-dessous de la Majesté infinie, empruntera, par leur incorporation au Verbe incarné dans l'acte de son Sacrifice, la dignité du Christ lui-même.

Ainsi encore, on ne saurait trop le redire contre l'individualisme étroit qui tend, de nos jours, à donner aux pratiques d'une dévotion privée la

1. Psalm. cxxxii, 2.

prépondérance sur la solennité des grands actes liturgiques formant l'essence de la religion : ainsi par le Sacrifice est consommée dans l'unité la création entière, et fondée en Dieu la vraie vie sociale. Dieu est *un* dans son essence, et l'ineffable harmonie des trois divines personnes ne fait que mieux ressortir, dans sa sublime fécondité, cette unité puissante. La créature est *multiple* au contraire, et la division, fruit de la chute, vient encore accuser davantage en elle ce signe d'un être emprunté. Sortie de Dieu néanmoins, c'est à lui qu'elle retourne, mais à la condition de détruire en elle cette division funeste qui la sépare de Dieu et de ses semblables, et de reproduire au sein de la multiplicité, dans sa marche vers Dieu, l'image de la féconde harmonie des trois personnes divines. *Qu'ils soient un en nous comme nous-mêmes*[1] : tel est le dernier mot des intentions du Créateur, révélé au monde par l'Ange du grand Conseil venu sur terre réaliser ce programme divin. Or, c'est la religion qui rassemble devant Dieu les divers éléments du corps social ; et le Sacrifice, qui en est l'acte fondamental, est à la fois le moyen et le but de cette unification grandiose dans le Christ, dont l'achèvement marquera la consommation du règne éternel du Père devenu par lui tout en tous [2].

Mais cette royauté de l'éternité, que prépare au Père le règne du Christ ici-bas [3], a des ennemis qu'il faut réduire. Les Principautés, les Puissances et les Vertus de l'enfer sont liguées contre elle. Leur jalousie s'attaquant à l'homme, image de Dieu, a introduit dans le monde la désobéis-

1. JOHAN. XVII, 21. — 2. I Cor. XV, 24-28. — 3. *Ibid.* 24, 25.

sance et la mort [1] ; par l'homme devenu son esclave, le péché s'est fait une arme de tous les préceptes divins contre leur Auteur [2] : et, loin de songer à présenter au Seigneur suprême un hommage digne de lui, le genre humain semble avoir pris à tâche d'ajouter à la bassesse de son être de néant l'indignité de toutes les souillures. Avant donc que de pouvoir être agréés du Père, les futurs membres du Christ appellent un Sacrifice de propitiation et de délivrance. Il faut que le Christ vive lui-même de la vie expiatrice du pécheur, qu'il souffre de ses souffrances et *meure de mort* [3]. Car telle était la peine apposée comme sanction dès l'origine au précepte divin : peine souveraine pour le transgresseur qui n'en pouvait subir de plus grande, mais sans proportion avec l'offense de la suprême Majesté, à moins qu'une personne divine, endossant l'effrayante responsabilité de cette dette infinie, subît la peine de l'homme et le rendît à l'innocence.

Qu'il vienne donc notre Pontife, qu'il apparaisse le Chef divin de notre race et du monde ! Parce qu'il a aimé la justice et haï l'iniquité, Dieu l'a oint de l'huile d'allégresse entre tous ses ses frères [4]. Il était *Christ* par le sacerdoce à lui destiné dès le sein du Père, et confirmé dans un serment auguste [5] ; il est *Jésus*, car le Sacrifice qu'il vient offrir sauvera son peuple du péché [6] : JÉSUS-CHRIST, tel doit être à jamais le nom du Pontife éternel.

Quelle puissance et quel amour en son Sacrifice ! Prêtre et victime à la fois, pour la détruire il absorbe la mort, et du même coup terrasse le

1. Sap. II, 23, 24. — 2. Rom. VII, 11. — 3. Gen. II, 17. — 4. Psalm. XLIV, 8. — 5. Psalm. CXIX, 4. — 6. MATTH. I, 21.

péché dans sa chair innocente ; il satisfait jusqu'à la dernière obole, et par delà, à la justice du Père ; il arrache le décret qui nous était contraire, le cloue à la croix, l'efface en son sang, et, dépouillant les Principautés ennemies de leur tyrannique empire, il les enchaîne à son char de triomphe [1]. Crucifié avec lui, notre vieil homme a perdu son corps de péché ; renouvelé dans le sang rédempteur, il sort avec lui du tombeau pour une vie nouvelle [2]. « Vous êtes morts, dit « l'Apôtre, et votre vie est cachée avec le Christ « en Dieu ; quand paraîtra le Christ votre vie, « vous aussi paraîtrez avec lui dans la gloire [3]. » C'est comme Chef en effet que le Christ a souffert ; son Sacrifice embrasse le corps entier dont il est la tête, et qu'il transforme avec lui pour l'holocauste éternel dont la suave odeur embaumera les cieux.

Chrétiens, pénétrons-nous de ces grands enseignements. Plus en effet nous comprendrons le Sacrifice de l'Homme-Dieu dans son incommensurable grandeur, plus facilement laisserons-nous l'Eglise, dans sa Liturgie, enlever nos âmes aux égoïstes et mesquines préoccupations d'une piété trop souvent repliée sur elle-même. Membres du Christ-Pontife, élargissons nos cœurs ; ouvrons-les aux flots de lumière et d'amour qui jaillissent des rochers du Calvaire. Sur ces mêmes sommets, deux mille ans à l'avance, Abraham, le père de notre foi, s'écriait dans l'extase : *Le Seigneur verra sur la montagne !* et les échos de l'humanité s'étaient renvoyé sa parole prophétique dans la longue nuit des siècles de l'attente [4]. Spectacle en

1. Col. II, 14, 15. — 2. Rom. VI, 4, 10. — 3. Col. III, 3. — 4. Gen. XXII, 14.

effet vraiment digne de Dieu que cette marche en avant de notre Isaac, que cette ascension du Pontife éternel gravissant la montagne où il doit, dans son sang, ramener toutes choses à Dieu son Père, et unir avec soi pour jamais dans une seule oblation la terre et les cieux [1] !

Sous l'ancienne loi, le Pontife montant à l'autel était revêtu d'une robe éclatante des plus riches couleurs [2], dont les détails mystérieux figuraient l'univers [3]. Véritable Aaron, « le Verbe s'avance, dit saint Ambroise, dans la vraie robe du sacerdoce souverain décrite par Moïse, vêtu du monde en sa magnificence, pour tout remplir de la plénitude de Dieu [4]. » C'était l'imposante vérité qui faisait dire au Christ Sauveur parlant de son immolation sur la montagne [5] : *Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* [6]. Il annonçait l'ébranlement de la terre et des cieux exaltés avec lui sur la croix réparatrice et triomphante. En ce moment, le plus solennel de l'histoire du monde, l'appel divin devait en effet convoquer de toutes parts et unir étroitement à leur Chef immolé les membres de la victime universelle. Attraction merveilleuse, qui, dans cet unique point de l'espace et du temps, allait rassembler tous les êtres créés sous le regard éternel, et consommer la gloire du Dieu très-haut dans l'hommage parfait d'un seul Sacrifice !

Du pied de l'autel figuratif érigé dans Jacob, David déjà lui aussi contemplait par avance le sublime rendez-vous de toute créature à l'autel du Christ-Pontife, son Seigneur et son fils [7]. A la vue de ce concours immense dont le défilé non inter-

1. Col. I, 20; Heb. X, 14. — 2. Exod. XXVIII. — 3. Sap. XVIII, 24. — 4. AMBR. De fuga sæculi, XVI. — 5. JOHAN. XII, 33. — 6. *Ibid.* 32. — 7. MATTH. XXII, 45.

rompu des victimes mosaïques offrait pourtant une trop faible image, ému d'un juste et saint transport, il chantait dans le psaume : *A vous viendra toute chair* [1] ! « Il a pris chair en effet, notre Pontife, s'écrie saint Augustin [2] ; et la chair qu'il a prise attirera toute chair. Dans le sein de la Vierge il a pris les prémices ; le reste, le genre humain tout entier, suivra les prémices, pour compléter l'holocauste dont il est dit ici même : *A vous je rendrai mon vœu dans Jérusalem* [3]. »

Car quel est-il ce vœu de notre chef bien-aimé, sinon celui qu'au psaume suivant il décrit plus au long ? S'adressant à son Père : « J'entrerai, « dit-il, dans votre maison, portant l'holocauste ; « je vous rendrai les vœux qu'ont formulés mes « lèvres. Ma bouche a dit, au jour de la tribulation : « *Je vous offrirai de grasses victimes avec l'en-* « *cens des béliers, des bœufs et des boucs en un* « *même holocauste* [4]. » Ce jour de la grande tribulation du Pontife suprême, c'est celui dont parle l'Apôtre, où, daignant par amour sentir en lui la fragilité de la chair, et présentant avec un grand cri ses prières et ses larmes au Dieu qui pouvait le sauver de la mort, il fut exaucé dans l'hommage de son Sacrifice [5]. Cependant que parle-t-il encore des béliers et des boucs, inutiles offrandes réprouvées de Dieu ? Lui-même ne disait-il pas, en entrant dans le monde : « Vous n'avez « point voulu de leurs holocaustes et de leurs vic- « times, mais vous m'avez formé un corps [6] ? »

Oui, sans doute ; et c'est le corps même du Christ qui paraît ici tout entier, dit saint Augustin, comme l'offrande une et multiple à la fois

1. Psalm. LXIV, 3. — 2. AUG. Enarrat. in Ps. LXIV. — 3 Psalm. LXIV, 2. — 4. Psalm. LXV, 13-15. — 5. Heb. V, 7. — 6. *Ibid.* X, 5, 6.

qu'il présente au Seigneur : les béliers sont les chefs de l'Eglise, les autres victimes ses divers membres [1]. *Exaucez ma prière, à vous viendra toute chair ;* princes et peuples de tous les siècles, enfants, jeunes hommes, vieillards, Juifs et Gentils, Grecs, Romains et Barbares, suspendus au bois, sont la victime promise au Père. C'est avec eux, en leur nom et pour eux tous, dans l'intégrité de son corps et dans son unité, que le Christ s'écrie : *J'entrerai dans votre maison portant l'holocauste :* envoyez votre feu, le feu de l'Esprit, la flamme divine de l'éternelle Sagesse : qu'elle brûle et consume ce corps qui est à moi ; qu'il ne m'en reste rien, que tout soit vôtre [2].

Apportez donc, enfants de Dieu, apportez au Seigneur les fils des béliers [3] ! La voix du Seigneur a retenti dans sa puissance : il appelle la foudre sur la montagne, et déjà l'holocauste est en flammes. Vaste incendie qui, du Calvaire, s'étend bientôt au monde entier ! Le feu divin poursuit son œuvre à travers les générations successives, absorbant un à un les membres de la grande Victime, dévorant le péché, consumant les scories du vice, et purifiant, jusque dans la poussière du tombeau, la chair sanctifiée par l'attouchement du Christ dans les Mystères. Vrai feu du Ciel, flamme incréée qui ne dissipe que le mal, et ne dégage l'âme par la souffrance et la mort des ruines amoncelées autour d'elle, que pour refaire à neuf dans l'expiation l'être humain tout entier !

Un jour viendra, que le feu du grand Sacrifice ayant consommé jusqu'au dernier les membres du Christ, la chair elle-même des élus reparaîtra

1. Enarrat. in Ps. LXV. — 2. AUG. *passim* in Psalm. — 3. Psalm. XXVIII, 1.

spirituelle et glorieuse, offrant aux yeux, dans cette transformation merveilleuse de la victime, un Sacrifice vraiment digne du Seigneur suprême; car en lui, bien mieux que dans la destruction par la mort, s'affirmeront le pouvoir et le domaine souverain de l'Auteur de la vie. C'est alors que le corps complet du Verbe incarné, comme un encens très pur, s'élèvera de la montagne sainte où l'Eglise avait fixé sa tente ici-bas, jusqu'à l'autel sublime des cieux : aliment éternel de la flamme divine, holocauste immense où sans fin « la cité rachetée, la société des Saints, sera offerte à Dieu par le grand Pontife qui s'offrit lui-même pour nous, dans la Passion, sous la forme d'esclave [1]. »

Dans cet universel Sacrifice d'adoration et d'action de grâces, où l'expiation n'aura plus de part, entreront eux-mêmes les esprits bienheureux des milices angéliques. Car ils sont, eux aussi, le Sacrifice du Seigneur, formant avec nous l'unique Cité de Dieu célébrée dans le psaume [2]. « Tous en effet, dit saint Cyrille d'Alexandrie, nous avons reçu de sa plénitude. Toute créature, visible ou non, participe du Christ. Les Anges et les Archanges, les natures mêmes qui leur sont supérieures, et jusqu'aux Chérubins, ne sont point sanctifiés autrement que par le Christ seul dans le Saint-Esprit. Lui-même donc est l'autel, lui-même l'encens et le souverain Prêtre, comme lui-même encore le sang de la rémission des péchés [3]. »

Ayant donc pour Pontife Jésus le Fils de Dieu, qui dans un seul Sacrifice a consommé pour jamais la Cité sainte, demeurons fermes dans la foi [4].

1. Aug. De Civit. Dei, x, 6. — 2. *Ibid.* 7, in Psalm. lxxxvi. — 3. Cyr. Al. De Adorat. in spir. et ver. Lib. ix. — 4. Heb. iv, 14; x, 14.

Comme autrefois le grand Prêtre, au jour solennel de l'Expiation, pénétrait seul dans le Saint des Saints, tenant en mains le vase rempli du sang propitiateur, ainsi notre Pontife, ayant conquis l'éternelle rédemption [1], a disparu pour un temps aux regards de son peuple. Ministre du vrai sanctuaire et du tabernacle fixé par Dieu même [2], nous l'avons vu, dans sa triomphante Ascension, pénétrer au delà du voile qui nous dérobe encore la vue de la Majesté souveraine; poursuivant dans une parfaite unité le rite de son Sacrifice, il présente au Père, en sa nature humaine toujours marquée des stigmates glorieux de sa Passion, l'auguste victime dont l'immolation sur terre appelait la consommation dans les cieux. Cependant, comme autrefois Israël attendant le retour du grand Prêtre, le peuple chrétien s'unit à lui d'ici-bas, prolongeant sa prière autour de l'autel du parvis extérieur.

« C'est le jour de l'Expiation, dit Origène; il persévère tant que luit le soleil, tant que durera le monde. Nous, debout près des portes, nous attendons notre Pontife arrêté dans le Saint des Saints près du Père, et intercédant pour les péchés de ceux qui l'attendent... Le lieu saint avait deux parties, en effet, nous dit l'Ecriture : l'une visible, accessible aux prêtres; l'autre invisible, et impénétrable à tout autre qu'au seul Pontife. Quelle est cette première partie, sinon celle où nous sommes maintenant dans la chair, l'Eglise, où les prêtres remplissent leur ministère devant l'autel des holocaustes alimenté par ce feu dont le Sauveur a dit : « Je suis venu apporter le feu sur « la terre [3] » ? C'est là, dans cette première partie

1. Heb. IX, 12. — 2. *Ibid.* VIII, 2. — 3. Luc. XII, 49.

du lieu saint, que le Pontife immole la victime; c'est de là qu'il part pour entrer à l'intérieur du voile, dans cette seconde partie qui est le Ciel même et le trône de Dieu. Mais le feu, mais l'encens qu'il porte avec lui dans le Saint des Saints, il le prend de cet autel, il le reçoit d'ici même; les vêtements sacrés eux-mêmes qui l'enveloppent tout entier de leur pompe mystérieuse, il ne s'en revêt point ailleurs [1]. »

Bien plus, devons-nous dire encore : après son départ, le feu du Sacrifice ne s'éteint pas dans le parvis; et la victime de propitiation, dont le sang lui ouvre l'accès du redoutable sanctuaire, continue de brûler sur l'autel extérieur.



A LA MESSE.

Par suite des mesures consenties entre le Saint-Siège et le Gouvernement français pour la réduction des fêtes, au commencement de ce siècle, la plupart des Eglises de France célèbrent aujourd'hui seulement la solennité du *Corps du Seigneur*. La Messe que l'on chante dans ces Eglises est celle du jour même de la fête (*page* 299), avec mémoire du Dimanche en la manière ordinaire. Dans les lieux au contraire où la solennité s'est célébrée à son jour, on fait seulement mémoire de la fête à la Messe de ce Dimanche qui est le deuxième après la Pentecôte.

L'Introït est tiré des Psaumes. Il chante les bienfaits du Seigneur qui protège son peuple et le dégage de ses ennemis. Célébrons dans l'amour le Dieu notre sûr refuge et notre ferme appui.

1. Orig. In Levit. Hom. 9.

INTROÏT.

FACTUS est Dominus protector meus, et eduxit me in latitudinem: salvum me fecit, quoniam voluit me.

Ps. Diligam te, Domine, virtus mea : Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus. Gloria Patri. Factus est.

LE Seigneur s'est fait mon protecteur; il m'a mis au large, et il m'a sauvé, parce qu'il m'a aimé.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force; le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. Gloire au Père. Le Seigneur.

L'Eglise demande pour nous, dans la Collecte, la crainte et l'amour du Nom sacré du Seigneur. La eraintе en effet dont il s'agit ici, la crainte des fils envers leur père, n'exclut point l'amour; elle l'affermit au contraire, en le préservant de la négligence et des écarts auxquels une fausse familiarité entraîne trop souvent certaines âmes.

COLLECTE.

SANCTI Nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum : quia nunquam tua gubernatione destituis quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

FAITES, Seigneur, que nous ayons toujours la crainte et l'amour de votre saint Nom, parce que vous ne cessez jamais de diriger ceux que vous établissez dans la solidité de votre amour. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

MÉMOIRE DU SAINT-SACREMENT.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari,

O DIEU, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères

de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Jean, Apôtre. I, CHAP. III.

MES bien-aimés, ne vous étonnez pas, si le monde vous hait. Pour nous, nous reconnaissons, à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort : tout homme qui hait son frère est un homicide. Or, vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en soi. Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous, et nous aussi nous devons donner nos vies pour nos frères. Celui qui possède le bien de ce monde, si voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, aimons, non de parole ni de langue, mais d'œuvre et en vérité.

Lectio Epistolæ beati Johannis Apostoli. I, CAP. III.

CARISSIMI, Nolite mirari, si odit vos mundus. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte : omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit : et nos debemus pro fratribus animas ponere. Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ? Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.

CES touchantes paroles du disciple bien-aimé ne pouvaient mieux être rappelées au peuple

fidèle qu'en la radieuse Octave qui poursuit son cours. L'amour de Dieu pour nous est le modèle comme la raison de celui que nous devons à nos semblables ; la charité divine est le type de la nôtre. « Je vous ai donné l'exemple, dit le Sau-« veur, afin que, comme j'ai fait à votre égard, « vous fassiez vous-mêmes [1]. » Si donc il a été jusqu'à donner sa vie, il faut savoir aussi donner la nôtre à l'occasion pour sauver nos frères. A plus forte raison devons-nous les secourir selon nos moyens dans leurs nécessités, les aimer *non de parole ou de langue, mais effectivement et en vérité.*

Or le divin *mémorial*, qui rayonne sur nous dans sa splendeur, est-il autre chose que l'éloquente démonstration de l'amour infini, le monument réel et la représentation permanente de cette mort d'un Dieu à laquelle s'en réfère l'Apôtre ?

Aussi le Seigneur attendit-il, pour promulguer la loi de l'amour fraternel qu'il venait apporter au monde, l'institution du Sacrement divin qui devait fournir à cette loi son puissant point d'appui. Mais à peine a-t-il créé l'auguste Mystère, à peine s'est-il donné sous les espèces sacrées : « Je vous « donne un commandement nouveau, dit-il aus-« sitôt ; et mon commandement, c'est que vous « vous aimiez les uns les autres comme je vous ai « aimés [2]. » Précepte nouveau, en effet, pour un monde dont l'égoïsme était l'unique loi ; marque distinctive qui allait faire reconnaître entre tous les disciples du Christ [3], et les vouer du même coup *à la haine du genre humain* [4] rebelle à cette

1. Johan. xiii, 15. — 2. *Ibid.* xiii, 34; xv, 12. — 3. *Ibid.* xiii, 35. — 4. Tacit. Ann. xv.

loi d'amour. C'est à l'accueil hostile fait par le monde d'alors au nouveau peuple, que répondent les paroles de saint Jean dans notre Epître : « Mes « bien-aimés, ne vous étonnez pas que le monde « vous haïsse. Nous savons, nous, que nous som« mes passés de la mort à la vie, parce que nous « aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure « dans la mort. »

L'union des membres entre eux par le Chef divin est la condition d'existence du christianisme ; l'Eucharistie est l'aliment substantiel de cette union, le lien puissant du corps mystique du Sauveur qui, par elle, croît tous les jours dans la charité [1]. La charité, la paix, la concorde, est donc, avec l'amour de Dieu lui-même, la plus indispensable et la meilleure préparation aux sacrés Mystères. C'est ce qui nous explique la recommandation du Seigneur dans l'Evangile : « Si, « lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, « vous vous souvenez là même que votre frère a « quelque chose contre vous, laissez là votre of« frande devant l'autel, et allez d'abord vous ré« concilier avec votre frère, et venez ensuite pré« senter votre offrande [2] ».

Le Graduel, tiré des Psaumes, rend grâces au Seigneur de sa protection dans le passé, et implore contre des ennemis toujours acharnés la continuation de son puissant secours.

GRADUEL.

LORSQUE j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.	AD Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.
℣. Seigneur, délivrez ma	℣. Domine, libera ani-

1. Eph. VI, 16 — 2. MATTH. V, 23-24.

mam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.

Alleluia, alleluia.
℣. Domine Deus meus, in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me. Alleluia.

vie de l'attaque des lèvres iniques et de la langue trompeuse.
Alleluia, alleluia.
℣. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. xiv.

In illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis parabolam hanc : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam : rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit : Juga boum emi quinque et eo probare illa : rogo te, habe me excusatum. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo : Exi cito in plateas, et vicos civitatis : et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. xiv.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper, et il y convia beaucoup de gens. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut que je l'aille voir : je vous prie de m'excuser. Et le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer : je vous prie de m'excuser. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir. Et le serviteur étant de retour, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Va vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les infirmes, les aveugles et les

boîteux. Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous avez commandé, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va par les chemins et le long des haies, et contrains d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Car je vous le dis, aucun de ces gens qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

huc. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait dominus servo : Exi in vias et sepes : et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.

La fête du Corps du Seigneur n'était point encore établie, que déjà cet Evangile était attribué au présent Dimanche. C'est ce que témoignent, pour le XIIe siècle, Honorius d'Autun [1] et Rupert [2]. Le divin Esprit, qui assiste l'Eglise dans l'ordonnance de sa Liturgie, préparait ainsi à l'avance le complément des enseignements de cette grande solennité.

La parabole que propose ici le Sauveur à la table d'un chef des Pharisiens [3] reviendra sur ses lèvres divines au milieu du temple, dans les jours qui précéderont immédiatement sa Passion et sa mort [4]. Insistance significative, qui nous révèle assez l'importance de l'allégorie. Quel est, en effet, ce repas aux nombreux invités, ce festin des noces, sinon celui-là même dont la Sagesse éternelle a fait les apprêts dès l'origine du monde ? Rien n'a manqué aux magnificences de ces divins apprêts : ni les splendeurs de la salle du festin élevée au sommet des monts [5] et soutenue par les sept colonnes mystérieuses [6] ; ni le choix des mets, ni l'excellence du pain, ni les délices du vin servis sur la

1. Gemma anim. IV, 45-46. — 2. De div. Off. XII, 2. — 3. LUC. XIV, 1. — 4. MATTH. XXII, 1-14. — 5. ISAI. II, 2. — 6. PROV. IX, 1.

table royale. Elle-même, de ses mains, la Sagesse du Père a pressuré dans la coupe la grappe de cypre[1] au suc généreux, broyé le froment levé sans semence d'une terre sacrée, immolé la victime[2]. Israël, l'élu du Père[3], était l'heureux convive qu'attendait son amour ; elle multipliait ses messages aux fils de Jacob. *La Sagesse de Dieu s'était dit : Je leur enverrai les prophètes et les apôtres*[4]. Mais le peuple aimé, engraissé de bienfaits, a regimbé contre l'amour ; il a pris à tâche de provoquer par ses abandons méprisants la colère du Dieu son Sauveur[5]. La fille de Sion, dans son orgueil adultère, a préféré le libelle de répudiation au festin des noces[6] ; Jérusalem a méconnu les célestes messages, tué les prophètes[7], et crucifié l'Epoux.

Mais, alors même, la Sagesse éternelle offre encore aux fils ingrats d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en souvenir de leurs pères, la première place à son divin banquet ; c'est aux brebis perdues de la maison d'Israël que sont d'abord envoyés les Apôtres[8]. « Ineffables égards, s'écrie saint Jean Chrysostome ! Le Christ appelle les Juifs avant la croix ; il persévère après son immolation et continue de les appeler. Lorsqu'il devait, semble-t-il, les accabler du plus dur châtiment, il les invite à son alliance et les comble d'honneurs. Mais eux, qui ont massacré ses prophètes et qui l'ont tué lui-même, sollicités par un tel Epoux, conviés à de telles noces par leur propre victime, ils n'en tiennent nul compte, et prétextent leurs paires de bœufs, leurs femmes ou leurs champs[9]. »

1. Cant. I, 13. — 2. Prov. IX, 2. — 3. Eccli. XXIV, 13. — 4. Luc. XI, 49. — 5. Deut. XXXII, 15-16. — 6. Isai. L, 1. — 7. Matth. XXIII, 34-37. — 8. *Ibid.* X, 6 ; Act. XIII, 46. — 9. Hom. 69 in Matth.

Bientôt ces pontifes, ces scribes, ces pharisiens hypocrites, poursuivront et tueront les Apôtres à leur tour; et le serviteur de la parabole ne ramènera de Jérusalem au banquet du père de famille que les pauvres, les petits, les infirmes des rues et places de la ville, chez qui du moins l'ambition, l'avarice ou les plaisirs n'auront point fait obstacle à l'avènement du royaume de Dieu.

C'est alors que se consommera la vocation des gentils, et le grand mystère de la substitution du nouveau peuple à l'ancien dans l'alliance divine. « Les noces de mon Fils étaient prêtes, dira Dieu « le Père à ses serviteurs ; mais ceux que j'y avais « invités n'en ont point été dignes. Allez donc; « quittez la ville maudite qui a méconnu le temps « de sa visite [1] ; sortez dans les carrefours, par« courez toutes les routes, cherchez dans les « champs de la gentilité, et appelez aux noces « tous ceux que vous rencontrerez [2]. »

Gentils, glorifiez Dieu pour sa miséricorde [3]. Conviés sans mérites de votre part au festin préparé pour d'autres, craignez d'encourir les reproches qui les ont exclus des faveurs promises à leurs pères. Boiteux et aveugle appelé du carrefour, sois empressé à la table sacrée. Mais songe aussi, par honneur pour Celui qui t'appelle, à déposer les vêtements souillés du mendiant du chemin. Revêts en hâte la robe nuptiale. Ton âme est reine désormais par l'appel à ces noces sublimes : « Orne-la donc de pourpre, dit saint Jean Chrysostome ; mets-lui le diadème, et placela sur un trône. Songe aux noces qui t'attendent, aux noces de Dieu ! De quels tissus d'or, de quelle variété d'ornements ne doit pas resplendir l'âme

1. Luc. xix, 44. — 2. Matth. xxii, 8-14. — 3. Rom. xv, 9.

appelée à franchir le seuil de cette salle du festin, de cette chambre nuptiale [1] ! »

L'Offertoire est, comme le Graduel, une prière instante, une demande de secours fondée sur la divine miséricorde.

OFFERTOIRE.

DOMINE, convertere, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

SEIGNEUR, revenez vers moi et délivrez mon âme ; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

L'Eglise implore, par la Secrète, le double effet du divin Sacrement dans la transformation des âmes : la purification des restes du péché, et le progrès dans les œuvres de la vie céleste.

SECRÈTE.

OBLATIO nos, Domine, tuo Nomini dicanda purificet : et de die in diem ad cœlestis vitæ transferat actionem. Per Dominum.

QUE cette offrande, Seigneur, qui va être consacrée à votre Nom, nous purifie ; et qu'elle nous élève de jour en jour aux œuvres d'une vie toute céleste. Par Jésus-Christ.

MÉMOIRE DU SAINT-SACREMENT.

ECCLESIÆ tuæ, quæsumus Domine, unitatis et pacis propitius dona concede : quæ sub oblatis muneribus mystice designantur. Per Dominum.

NOUS vous supplions, Seigneur, d'accorder à votre Eglise les dons de l'unité et de la paix, qui sont mystérieusement représentés par ces dons que nous vous offrons. Par Jésus-Christ.

Pendant la Communion, la sainte Eglise, inon-

1. Hom. 69 in MATTH.

dée des faveurs du ciel, laisse éclater sa reconnaissance pour Celui qui, étant le Seigneur Très-Haut, est aussi son Epoux et la comble de ces biens excellents.

COMMUNION.

Je chanterai au Seigneur qui m'a accordé tant de biens, et je célébrerai dans mes cantiques le Nom du Seigneur très haut.

Cantabo Domino, qui bona tribuit mihi, et psallam Nomini Domini altissimi.

Demandons avec l'Eglise, dans la Postcommunion, que la fréquentation du Mystère sacré ne demeure pas inféconde en nos âmes, mais y produise des fruits de salut toujours plus abondants.

POSTCOMMUNION.

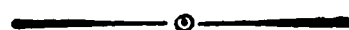
Ayant reçu les dons sacrés, faites, s'il vous plaît, Seigneur, que notre salut progresse par la fréquentation du divin Mystère. Par Jésus-Christ.

Sumptis muneribus sacris, quæsumus Domine, ut cum frequentatione mysterii, crescat nostræ salutis effectus. Per Dominum.

MÉMOIRE DU SAINT-SACREMENT.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous soyons pleinement rassasiés par l'éternelle jouissance de votre divinité, qui nous est figurée ici-bas par la réception temporelle de votre Corps et de votre Sang précieux. Vous qui vivez et régnez.

Fac nos, quæsumus Domine, divinitatis tuæ sempiterna fruitione repleri : quam pretiosi Corporis et Sanguinis tui temporalis perceptio præfigurat. Qui vivis et regnas.



A VÊPRES.

Les Vêpres du Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement sont les mêmes que celles du jour de la fête (*page* 324), excepté ce qui suit.

CAPITULE. (I *Johan.* III.)

Carissimi, nolite mirari, si odit vos mundus. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres.

Mes bien-aimés, ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Pour nous, nous reconnaissons, à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie.

℣. Cibavit illos ex adipe frumenti. Alleluia.
℟. Et de petra, melle saturavit eos. Alleluia.

℣. Il les a nourris de la graisse du froment. Alleluia.
℟. Et il les a rassasiés du miel de la pierre. Alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Exi cito in plateas et vicos civitatis : et pauperes ac debiles, cæcos et claudos compelle intrare, ut impleatur domus mea. Alleluia.

Allez promptement par les places et les rues de la ville, et contraignez d'entrer les pauvres et les infirmes, les aveugles et les boiteux, afin que ma maison se remplisse. Alleluia.

ORAISON.

Sancti Nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum : quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que nous ayons toujours la crainte et l'amour de votre saint Nom ; parce que vous ne cessez jamais de diriger ceux que vous établissez dans la solidité de votre amour. Par Jésus-Christ.

MÉMOIRE DE L'OCTAVE.

Ant. O banquet sacré, où le Christ est reçu, renouvelée la mémoire de sa passion, l'âme remplie de grâce, et donné le gage de la gloire future ! Alleluia.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel. Alleluia.
℟. Ayant en lui toutes les délices. Alleluia.

Ant. O sacrum convivium, in quo Christus sumitur : recolitur memoria passionis ejus : mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur. Alleluia.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis. Alleluia.
℟. Omne delectamentum in se habentem. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez et régnez.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas.

La Liturgie portée sous le nom de saint Jacques aux *Constitutions apostoliques* continue, après le *Trisagion*, par la bouche du Pontife :

CONSTITUTIO JACOBI.

Saint êtes-vous vraiment en effet, très saint, très haut, exalté dans les siècles. Saint de même votre Fils

Sanctus enim vere es ac sanctissimus, altissimus et superexaltatus in sæcula. Sanctus quo-

que unigenitus tuus Filius, Dominus noster et Deus, Jesus Christus.

Qui ad omnia tibi Deo suo et Patri, tum in varia creatione, tum in providentia convenienti ministrans, non despexit genus humanum quod peribat : sed post naturalem legem, post legalem admonitionem, post propheticas reprehensiones; cum legem naturalem una cum lege posita violarent, atque e memoria abjicerent diluvium, conflagrationem Sodomiticam, plagas Ægyptiis et cædes Palæstinis illatas, cumque illico perituri essent omnes : ex sententia tua ipse elegit, creator hominis homo fieri, legislator sub legibus, pontifex hostia, pastor ovis ; et te suum Deum ac Patrem placavit atque mundo reconciliavit, factus ex Virgine, factus in carne, Deus Verbum, dilectus Filius, primogenitus omnis creaturæ, et secundum prophetias ab ipso de se prædictas ortus ex semine Davidis et Abrahami ac de tribu Judæ.

Et factus est in utero Virginis, formator omnium qui gignuntur ; incarnatus est, qui carnis expers; qui sine tempore genitus, in tempore natus est : sancte vixit, et

unique, notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ.

O Dieu qui êtes son Père, lui, votre ministre dans la création et le gouvernement du monde, ne méprisa point la race humaine qui se perdait. Elle avait eu la loi de nature, le redressement du Sinaï, les reproches des prophètes ; mais violant à la fois la loi naturelle et positive, oubliant le déluge, l'embrasement de Sodome, les plaies d'Egypte et l'extermination des peuples de la Palestine, elle courait à une ruine entière : lorsque, de votre consentement, il voulut bien se faire homme lui créateur de l'homme, sujet des lois lui le législateur, hostie lui pontife, brebis lui pasteur ; et vous, son Dieu et Père, fûtes apaisé et réconcilié avec le monde par ce Dieu Verbe, ce Fils aimé, premier-né de toute créature, né d'une Vierge, né dans la chair, sorti de la race de David et d'Abraham, de la tribu de Juda, conformément aux prophéties que lui-même avait inspirées sur sa propre personne.

Il fut donc façonné dans le sein d'une Vierge, celui qui forme tous les êtres ; il se fit chair, l'immatériel ; il naquit dans le temps, le fils engendré avant tous les temps. Il vécut dans la sain-

teté, enseigna dans la vérité. Il chassa des hommes maladies et langueurs, sema dans le peuple signes et prodiges. Il mangea, but et dormit, celui qui nourrit ceux qui ont faim et remplit de sa bénédiction tous les êtres. Il manifesta votre Nom à ceux qui ne le connaissaient pas, dissipa l'ignorance, ranima l'amour, accomplit votre volonté, et consomma l'œuvre que vous lui aviez donnée à faire. Ayant donc conduit à bonne fin toutes ces choses, trahi par le fils de perdition, il fut saisi par les mains de pontifes criminels et d'un peuple inique qui l'accablèrent par votre permission de souffrances et d'outrages.

legitime docuit; omnem morbum et omnem infirmitatem ab hominibus expulit; signa et prodigia in populo edidit : cibum, potum, somnum cepit is qui cunctos alimento indigentes nutrit omneque animal implet beneplacito : manifestavit Nomen tuum iis qui illud ignorabant; fugavit ignorantiam ; pietatem exsuscitavit; voluntatem tuam implevit; opus quod ei dedisti consummavit : atque his omnibus feliciter gestis, per proditionem illius qui malitiæ morbo languebat, comprehensus est manibus flagitiosorum pontificum et populi iniqui; a quibus multa passus est, et omnem ignominiam sustinuit, permissu tuo.

Il fut livré au gouverneur Pilate; le Juge fut jugé, le Sauveur condamné; on crucifia celui qui ne peut souffrir; l'immortel connut la mort; l'artisan de la vie entra au tombeau : pour délivrer de la souffrance et sauver de la mort ceux pour lesquels il était venu, pour briser les chaînes forgées par l'enfer et arracher les hommes à ses tromperies perfides.

Traditus est Pilato præsidi; judicatus est, Judex; condemnatus est, Salvator; cruci affixus est, qui pati non potest; mortuus est, natura immortalis; sepultus est, vitæ effector : ut illos propter quos advenerat a passione solveret et a morte eriperet, ut diaboli vincula rumperet illiusque ex fallacia liberaret homines.

Le troisième jour, il se leva d'entre les morts; il demeura quarante jours avec ses disciples, monta

Resurrexit e mortuis tertia die : quadraginta diebus commoratus cum discipulis, assumptus est

in cœlos; et ad dexteram assidet tibi, Deo ac Patri suo.

aux cieux, et s'assit à votre droite, ô Dieu son Père.

Itaque memores passionis ejus et mortis, et a mortuis resurrectionis, atque in cœlum reditus; nec non secundi adventus quem idem facturus est, in quo cum gloria et potestate veniet judicare vivos et mortuos, et reddere singulis juxta opera eorum : tibi regi ac Deo panem hunc et calicem hunc offerimus, secundum constitutionem ejus, gratias tibi per eum agentes.

Ayant donc mémoire de sa passion et de sa mort, de sa résurrection et de son retour au ciel; dans la pensée aussi du second avènement où il doit venir, avec gloire et puissance, juger les vivants et les morts, et rendre à chacun selon ses œuvres : à vous, roi et Dieu, nous offrons ce pain et ce calice, ainsi qu'il l'a ordonné, par lui vous rendant grâces.

L'Eglise syrienne met la belle formule qui suit dans la bouche du Diacre au moment le plus solennel des Mystères.

CONCIO.

Ecce tempus timoris, ecce hora terrore plena : superi in timore consistunt et illi cum tremore ministrant.

Voici le temps de la crainte, voici l'heure remplie de terreur : les esprits célestes sont dans la frayeur et, près de l'autel, s'acquittent en tremblant de leur ministère.

Terror filios lucis occupat, et terreni illum non sentiunt, et ab hora, qua venia affertur, peccatores fugiunt. Ministri Ecclesiæ tremite, quia vivum ignem administratis. Et potestas quæ vobis data est, Seraphim superat.

L'effroi saisit les fils de lumière, la terre est indifférente, le pécheur se dérobe à l'heure qui apporte la grâce. Ministres de l'Eglise, tremblez; car vous avez en mains le feu vivant, et la puissance qui vous est donnée surpasse les Séraphins.

Beata est anima, quæ nunc in Ecclesia adest

Heureuse l'âme pure ici présente à cette heure ! car

l'Esprit-Saint écrit son nom, et la transporte aux cieux.

cum puritate, quia Spiritus Sanctus scribit nomen ejus, illamque elevat in cœlum.

Notre - Dame, ô Marie bienheureuse, implorez avec nous votre unique Fils, pour que, propice à vos prières, il ait pitié de nous tous.

Beata Domina nostra Maria, deprecare nobiscum Unigenitum tuum, ut precibus tuis placatus omnium nostrum misereatur.

Seigneur, regardez d'un œil de miséricorde le Prêtre notre Père debout à votre Autel. Recevez son offrande, ô vous notre Seigneur, comme l'offrande des Prophètes et des Apôtres.

Adspice, Domine, oculo misericordi Patrem nostrum, qui stat coram Altari tuo. Suscipe, Domine noster, ejus oblationem ut Prophetarum et Apostolorum.

Souvenez-vous, Seigneur, dans votre grâce et vos divines miséricordes, des Prêtres nos Pères et nos Princes. Que leur prière soit notre rempart.

Memento, Domine, per gratiam tuam et per divinas tuas miserationes, Patrum et Principum sacerdotum, quorum oratio sit nobis murus.

Souvenez-vous, Seigneur, de nos pères, de nos frères, de nos maîtres; rendez-nous dignes avec eux du royaume céleste par votre miséricorde.

Memento, Domine, patrum, fratrum, et magistrorum nostrorum, nosque et illos dignos præsta per misericordiam tuam regno cœlesti.

Souvenez-vous, Seigneur, des absents, et ayez pitié de ceux qui sont ici; donnez aussi aux âmes des défunts le repos, et pardonnez aux pécheurs à l'heure du jugement.

Memento, Domine, absentium et miserere præsentium, quietem quoque dona spiritibus defunctorum, et parce peccatoribus in die judicii.

Aux âmes des morts qui, séparés de nous, ont quitté ce monde, donnez, Christ, le repos avec les bons et les justes.

Defunctorum, qui a nobis separati ab hoc sæculo migrarunt, spiritibus, Christe, præsta quietem cum piis et justis.

Que votre croix soit pour eux comme un pont, que votre baptême soit leur vête-

Crux tua pons sit illis, et baptismus tuus tegumentum; Corpus et San-

guis tuus sanctus via sint, quæ deducat ad regnum.

ment, que votre Corps et votre Sang précieux soient la voie qui les conduise au royaume.

Gloriam perpetuam cum adoratione acceptabili mereamur attollere ex medio sanctuarii Patri et Filio et Spiritui Sancto vivo, ut ipse Deus verus adimpleat nobiscum gratiam suam, benedictionem, miserationem et clementiam ex hoc nunc usque in finem: nosque omnes cum oratione Dominum deprecemur.

De ce sanctuaire puisse à jamais notre adoration être agréée, et donner gloire au Père, au Fils, à l'Esprit-Saint qui est vie; que lui-même le Dieu vrai consomme en nous sa grâce, ses bénédictions, sa miséricorde et sa clémence, en ce moment et toujours. Et nous tous implorons le Seigneur.

Ajoutons cette Séquence tirée des manuscrits de Saint-Gall, où l'on retrouvera plus d'un trait du *Victimæ paschali laudes*.

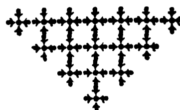
SÉQUENCE.

Collaudent devote Patris Filium christiani,
Quia sanguine suo Agnus innocens,
Tollens a morte gehennæ peccatores,
Morte sua destruxit tartara, liberatos
Reducens nos, ubi regnat vivus.
Vitalis non malis tu cibus es in via.
Tu vera spes peccatoris
A criminum fœcibus surgentis.
O digna tu caro, da Angelorum vestes.

Que les chrétiens louent dévotement le Fils du Père :
Par son sang l'innocent Agneau
A délivré les pécheurs de la mort de l'enfer;
Par sa mort, il a détruit l'abîme, et délivrés
Il nous conduit là où vivant il règne.
Vous êtes pour les bons l'aliment vivifiant du chemin.
Vous êtes l'espérance vraie du pécheur
Qui veut s'arracher au bourbier du crime.
O chair vénérable, revêtez-vous de la pureté des Anges.

Par le sacrement de ce Corps
Conduisez-nous à la vraie Galilée.
O chair sacrée du Christ,
Prêtez secours : que nous ne soyons pas condamnés
Avec la tourbe perfide des Juifs ;
Mais qu'avec vous nous vivions à jamais.
O Christ roi, prenez pitié de nous !

Per sacramentum Corporis
Duc nos veram ad Galilæam.
O sacra Christi caro,
Adjuva, ut non damnemur
Cum Judæorum turba fallaci,
Sed tecum nos facias perenniter vivere.
Tu nobis, Christe rex, miserere.





LE LUNDI

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

« LE Seigneur l'a juré, et son serment sera sans repentir : *Vous êtes Prêtre pour jamais selon l'Ordre de Melchisédech* [1]. » Ainsi chantaient au Messie attendu les fils de Lévi, dans le plus beau de leurs psaumes. Famille auguste et privilégiée, couronne de frères [2] rangée dans sa gloire autour de l'autel d'où s'élevait tout le jour la fumée des victimes, ils célébraient sur la harpe sacrée le sacerdoce des biens à venir, et proclamaient leur future déchéance. Ombre et figure, leur sacerdoce devait s'évanouir à la clarté des divines réalités du Calvaire. Ils avaient dû à l'égarement des nations d'être appelés à maintenir la religion du vrai Dieu dans son temple unique ; mais ce précaire honneur allait finir au temps de la réconciliation du monde. Fils de Juda par David, le Christ Pontife ne tient rien d'Aaron ; c'est par delà Moïse, avant la naissance des douze Patriarches et d'Israël leur père, que le chantre inspiré,

1. Psalm. CIX, 4. — 2. Eccli. L, 13.

remontant les âges, salue le type d'un sacerdoce que ne limiteront plus l'espace ou la durée. Melchisédech reçoit dans Abraham les hommages de Lévi son fils ; le dépositaire de la promesse est béni par ce chef de nations incirconcises ; et cette bénédiction puissante, qui s'étend à la race entière du patriarche, tire sa vertu d'un sacrifice mystérieux : l'offrande pacifique du pain et du vin au Dieu Très-Haut [1].

Le sacerdoce du Roi de justice et de paix, qui précède en dignité comme par le temps celui d'Aaron, doit aussi lui survivre. C'est à l'heure même où Dieu, faisant alliance avec une famille séparée, semblait abandonner les nations et se disposait à constituer l'Ordre lévitique en dehors d'elles, que le roi-pontife de Salem, sans commencement ni fin marqués dans l'Ecriture [2], apparaît subitement comme la plus imposante image du Pontife éternel offrant le divin mémorial qui doit perpétuer sur terre le grand Sacrifice, et remplacer à jamais les immolations sanglantes du mosaïsme.

Le Sacrifice de la Croix domine les siècles et remplit l'éternité. Un seul jour néanmoins le vit offrir dans la série des âges, comme un seul lieu dans l'espace. Et toutefois en aucun lieu, en aucun temps, l'homme ne peut se passer du Sacrifice accompli sans cesse, renouvelé sans fin sous ses yeux ; car, nous l'avons vu, le Sacrifice est le centre nécessaire de toute religion, et l'homme ne peut se passer de la religion qui le rattache à Dieu comme Seigneur suprême, et forme le premier des liens sociaux. De même donc que, pour ré-

1. Gen. XIV, 18-20. — 2. Heb. VII, 3

pondre à cette impérieuse nécessité dès l'origine, la Sagesse établit ces offrandes figuratives qui annonçaient l'unique Sacrifice et tiraient de lui leur valeur ; de même, l'oblation de la grande Victime une fois accomplie, doit-elle subvenir encore aux besoins des nations et pourvoir le monde d'un Sacrifice permanent : mémorial et non plus figure, vrai Sacrifice, qui, sans détruire l'unité de celui de la Croix, applique ses fruits chaque jour aux membres nouveaux des générations à venir.

Nous ne raconterons point ici la Cène du Seigneur et l'institution du nouveau sacerdoce, qui s'élève d'autant au-dessus de l'ancien que les promesses sur lesquelles il repose sont elles-mêmes plus élevées, et plus auguste l'alliance dont il forme la base [1]. Le Jeudi saint nous a dit les détails de cette histoire d'amour. C'est alors qu'au terme enfin de ses aspirations éternelles, *quum facta esset hora* [2], à cette heure tant différée, la Sagesse s'assied au banquet de l'alliance avec ces douze hommes représentants de l'humanité tout entière. Fermant le cycle des figures dans une dernière immolation de l'Agneau pascal : « J'ai « désiré d'un immense désir manger cette Pâque « avec vous [3] », s'écrie-t-elle en l'Homme-Dieu, comme soulageant son cœur en ce moment suprême des longues vicissitudes qu'a subies son amour. Et soudain, prévenant les Juifs, elle immole sa victime, l'Agneau divin signifié par Abel, prédit par Isaïe, montré par Jean le Précurseur [4]. Et, par une anticipation merveilleuse, déjà bouillonne dans la coupe sacrée le sang qui

1. Heb. VII, 19-22; VIII, 6. — 2. Luc. XXII, 14. — 3. *Ibid.* 15. — 4. Greg. Moral. XXIX, 31.

bientôt coulera sur le Calvaire ; déjà sa main divine présente aux disciples le pain changé au corps devenu la rançon du monde : « *Mangez*, « *buvez-en tous* ; et, de même que pour vous en « ce moment j'ai prévenu ma mort, quand j'aurai « disparu de ce monde, *faites ceci en mémoire de* « *moi*[1]. »

L'alliance désormais est fondée. Scellé comme l'ancien dans le sang, le Testament nouveau se déclare ; et s'il ne vaut dès lors qu'en prévision de la mort réelle du testateur[2], c'est que le Christ, victime dévouée pour tous à la vengeance souveraine, est convenu, dans un pacte sublime avec le Père[3], de n'attacher la rédemption universelle qu'au drame terrible du lendemain. Chef de l'humanité coupable, et responsable à Dieu des crimes de sa race, il veut, pour détruire le péché, se conformer aux lois sévères de l'expiation, et manifester à la face du monde en ses tourments les droits de la justice éternelle[4]. Mais déjà la terre est en possession du calice qui doit proclamer la mort du Seigneur *jusqu'à ce qu'il vienne*[5], en *communiquant*[6] à chaque membre du genre humain le vrai sang du Christ répandu pour ses péchés[7].

Et certes il convenait que de lui-même, et loin de tout cet appareil de violence extérieure qui devait bientôt donner le change aux disciples, notre Pontife adoré s'offrît au Père en un vrai Sacrifice, afin de manifester clairement la spontanéité de sa mort[8], et d'écarter la pensée que la trahison, la violence ou l'iniquité de quelques

1. I Cor. XI, 24, 25. — 2. Heb. IX, 16-18. — 3. *Ibid.* XII, 2. — 4. Rom. III, 25, 26. — 5. I Cor. XI, 26. — 6. *Ibid.* X, 16. — 7. Luc. XXII, 20. — 8. Johan. X, 18.

hommes pussent être le principe et la cause du salut commun [1].

C'est pourquoi, élevant les yeux vers son Père [2] et rendant grâces, il dit au présent, d'après la force du texte grec : « Ceci est mon corps livré pour « vous ; ceci est mon sang versé pour vous [3]. » Ces paroles, qu'il lègue avec leur puissance aux dépositaires de son sacerdoce, opèrent en effet ce qu'elles signifient. Non seulement elles transforment le pain et le vin au corps et au sang du Christ ; mais encore, glaive redoutable, elles vont à isoler efficacement sous la double espèce le corps et le sang du Seigneur : d'elles-mêmes, elles divisent, elles livrent séparément à la justice du Père et dans un véritable état d'immolation ce corps et ce sang précieux, qui ne demeurent unis que par la toute-puissante volonté de la Majesté souveraine amplement et pour jamais satisfaite au Calvaire.

Chaque fois donc que sur le pain de froment et le vin de la vigne tomberont, d'une bouche autorisée, ces paroles comparables à celles qui tirèrent du néant l'univers, quelle que soit dans l'espace ou le temps la distance qui sépare le monde de la Croix, la terre se retrouvera en possession de l'auguste Victime. Une à la Cène et sur la Croix, elle demeure une dans l'oblation faite au Père, en tous lieux, par l'unique Pontife empruntant et faisant siennes les mains et la voix des prêtres choisis dans l'Esprit-Saint pour ce redoutable ministère.

Qu'ils seront grands ces hommes tirés par l'im-

1. Greg. Nyss. Orat. I, in Chr. resurr. — 2. Canon. Miss. — 3. Luc. xxii, 19, 20.

position des mains du milieu de leurs frères ! Nouveaux Christs identifiés au Fils de la Vierge très pure, ils seront les privilégiés de la divine Sagesse, étroitement unis dans l'amour à sa puissance, associés comme Jésus lui-même au grand œuvre qu'elle poursuit dans les siècles : l'immolation de la grande Victime, et *le mélange du calice* [1] où l'humanité, fondue avec son Chef en un même sacrifice, vient en même temps puiser l'amour et s'unir intimement à sa divinité.

Louange et gloire à Jésus, le Pontife suprême, en ces nobles fils de la race humaine, étonnement du ciel, orgueil de la terre ! Entouré d'eux comme le palmier de ses palmes de victoire, comme le cèdre de son incorruptible ramure [2], il s'avance, pareil encore à l'olivier poussant ses rejetons d'où noblesse, force et sainteté découlent à l'envi [3]. La tige du cyprès élevant dans les airs la forêt de ses rameaux toujours verdoyants [4] disparaît sous leur épais ombrage : ainsi, voilant son action directe, et s'effaçant derrière les fils nombreux qui tirent de lui leur puissance et leur sève, le véritable Aaron les ramène tous à l'unité sur sa tige bénie.

Nuit fortunée, festin céleste, où, l'heure venue pour lui de glorifier son Père [5], et sur le point de franchir les degrés sanglants de cet autel de la Croix où doit se consommer la gloire souveraine [6], il fait dès maintenant briller aux yeux les rayons de son sacerdoce ! Sous les traits de Simon fils d'Onias posant les fondements du temple et délivrant son peuple de la mort [7], c'est Jésus que

1. Prov. IX, 2. — 2. Eccli. L, 13, 14. — 3. *Ibid.* 11. — 4. *Ibid.* — 5. Johan. XVII, 1. — 6. Eccli. L, 11, 12. — 7. *Ibid.* 1-5.

célébrait l'Esprit divin dans le chant sublime qui couronne le dernier des Livres consacrés à la Sagesse éternelle. Aux mains si débiles encore de ceux qu'il daigne appeler ses amis [1] et ses frères [2], le Christ confie l'oblation qui doit *amplifier*, en l'immortalisant, son Sacrifice au Roi des siècles. Sa noble main s'est étendue, offrant en libation du sang des raisins ; il le répand à la base de l'autel qui déjà s'élève, et l'odeur divine en est montée jusqu'au Prince Très-Haut. En ce moment, du Cénacle même, il a entendu dans l'avenir les chants de triomphe exaltant le divin mémorial, et la psalmodie sacrée remplissant la *grande maison*, l'Église, autour de lui d'une incessante et suave harmonie ; il a vu les peuples prosternés dans l'adoration du Seigneur leur Dieu en sa présence, et rendant au Tout-Puissant leur hommage devenu parfait désormais. Alors il s'est levé de la table du festin ; il est sorti dans sa force et dans son amour [3], pour étendre ses mains tout le jour en face de l'assemblée incrédule et ennemie des enfants d'Israël [4] ; il a renouvelé son oblation, consommé dans le sang son Sacrifice, voulant manifester par la Croix la vertu de Dieu [5].

« Sacrifice du soir, dit saint Augustin, la Passion du Christ est devenue dans la Résurrection l'offrande du matin [6]. » Déjà, sous la Loi, cette transformation du grand Sacrifice était mystérieusement annoncée par l'offrande solennelle de la *gerbe* des prémices, au troisième jour après l'immolation de l'Agneau pascal [7]. Mais le temps

1. Johan. xv, 15. — 2. *Ibid.* xx, 17. — 3. *Ibid.* xiv, 31. — 4. Isai. lxv, 2. — 5. Eccli. l, 15-23. — 6. In Psalm. cxl. — 7. Levit. xxiii, 10, 11.

d'offrir le *pain* lui-même, le vrai froment des âmes, n'était pas venu encore, et la Loi ajoutait : « Vous compterez, depuis le jour où vous aurez « offert la gerbe des prémices, sept semaines en« tières et le jour qui suivra, c'est-à-dire cin« quante jours ; et alors vous offrirez au Seigneur « un Sacrifice nouveau : des pains de froment « de pure farine, qui seront les prémices du Sei« gneur [1]. »

Cinquante jours en effet séparaient le monde de l'ouvrier divin qui pouvait seul transformer ces dons. Mais la glorieuse Pentecôte s'est levée enfin sous le souffle impétueux de l'Esprit créateur : la chair du Verbe, le sang divin qu'il a formés à l'origine, restés son domaine, attendaient, pour se reproduire dans les Mystères sacrés, l'opération incommunicable de celui dont ils sont le chef-d'œuvre glorieux. « C'est de l'Esprit, feu éternel, que Marie a conçu [2], dit Rupert; c'est par lui que Jésus s'est offert, hostie vivante, au Dieu vivant [3]; c'est du même feu qu'il brûle sur l'autel, car c'est par l'opération du Saint-Esprit que le pain se transforme en son corps [4]. »

Aussi le disciple sublime du grand Apôtre, Denys l'Aréopagite, nous apprend-il [5] que Jésus, l'hiérarque suprême, lorsqu'il appela ses disciples en partage de son pontificat souverain, bien qu'étant Dieu il fût l'auteur de toute consécration, renvoya cependant à l'Esprit divin la consommation de leur sacerdoce. C'est pourquoi, montant au ciel, il leur recommande de ne point quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père,

1. Levit. XXIII, 15-17. — 2. MATTH. I, 18, 20. — 3. Heb. IX, 14. — 4. RUP. in Exod. Lib. II, c. 10. — 5. De Eccl. hier. c. V, 3, § V.

à savoir le baptême de l'Esprit qu'ils devaient recevoir sous peu de jours [1].

« Le Prêtre paraît, dit saint Jean Chrysostome, portant, non plus le feu comme sous la Loi, mais l'Esprit-Saint [2]. C'est un homme qui parle, mais Dieu qui opère [3]. »

« Comment cela se fera-t-il ? » demande à l'Ange la Vierge-Mère ; « car je ne connais point d'hom-« me. » Et Gabriel répond : « L'Esprit-Saint sur-« viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous « couvrira de son ombre [4]. » — « Et maintenant tu me demandes, dit saint Jean Damascène : Comment le pain, comment le vin et l'eau deviennent-ils le corps et le sang du Christ ? Je te réponds moi aussi : L'Esprit-Saint couvre de son ombre l'Eglise et ses dons, et il opère ce Mystère au-dessus de la parole et de toute pensée [5]. »

C'est pourquoi l'Eglise, conclut saint Fulgence, ne saurait mieux implorer la venue de l'Esprit divin qu'au temps de la célébration des Mystères. Car, explique-t-il, « de même que, sous l'ombre de l'Esprit, dans le sein virginal, la Sagesse du Père s'unit à l'homme choisi par elle en un divin mariage, l'Eglise, dans le Sacrifice, adhère elle-même au Christ par l'Esprit-Saint comme l'épouse à son époux et le corps à son chef [6]. » Aussi l'heure de Tierce, heure de l'arrivée en ce monde du divin Paraclet, est-elle désignée par l'Eglise, en chacune de ses fêtes, pour l'oblation solennelle du grand Sacrifice auquel il préside dans la toute-puissance de son opération.

Heure bénie du Sacrifice, où l'exil paraît moins

1. Act. I, 4, 5. — 2. De Sacerd. Lib. III, c. 4. — 3. Homil. de proditione Judæ, 6. — 4. Luc. I, 34, 35. — 5. De fid. orthod. Lib. IV, c. 13. — 6. Ad Monim. Lib. II, c. 9, 10, 11.

lourd à l'Epouse du Christ ! sur terre encore, elle honore Dieu d'un digne hommage, et voit affluer en son sein les trésors du ciel. Car la Messe en ce sens est son bien, sa dot d'Epouse ; c'est à elle qu'il appartient d'en régler l'oblation, d'en préciser les formules et les rites, d'en percevoir les fruits. Le Prêtre est son ministre : elle prie ; il immole la Victime, et donne à sa prière une puissance infinie. Le caractère éternel du sacerdoce, imprimé par Dieu même au front du Prêtre, le rend seul dépositaire du pouvoir divin et place au-dessus de toute force humaine la *validité* du Sacrifice offert par ses mains ; mais il ne peut accomplir *légitimement* cette oblation que dans l'Eglise et avec elle.

Cette mutuelle dépendance, union sans confusion du Prêtre et de l'Eglise dans les sacrés Mystères, avait frappé les premiers chrétiens. Le cimetière de Calliste, point central des catacombes romaines au IIIe siècle de notre ère, en garde encore sur ses parois la démonstration touchante. Près des tombes consacrées à la sépulture des Evêques de l'Eglise-mère, un ensemble de peintures, remontant à l'origine de la catacombe, rappelait symboliquement aux initiés le dogme eucharistique établi par Jésus comme base de la religion dont ses Pontifes avaient été, pendant leur vie, les gardiens fidèles. Le repas des sept disciples, auxquels Jésus lui-même a préparé pendant la pêche mystérieuse le pain et le poisson rôtis sur les charbons [1], occupe dans une des salles le milieu de la muraille faisant face à la porte d'entrée. Deux sujets moins étendus accompagnent de chaque côté cette peinture centrale : c'est, d'une part,

1. JOHAN. XXI, 9.

le Sacrifice d'Abraham à la signification bien connue; de l'autre, on voit une scène qui ne rappelle rien d'historique, mais dont la composition, en relation évidente avec le sujet en regard, représente le Sacrifice des chrétiens dans un symbolisme d'autant plus profond, qu'il dérobe plus soigneusement aux profanes le secret des Mystères. Sur une table est un pain dont le poisson, l'*ichthus* eucharistique, placé tout auprès, indique la vraie nature; à droite du spectateur, une femme, debout et les bras étendus en *orante*, adresse au ciel de ferventes supplications : tandis qu'à gauche, couvert du simple *pallium*, vêtement habituel du clergé chrétien au second siècle, un homme plus jeune étend les mains avec autorité sur la table et ses dons. Qui ne reconnaîtrait l'Eglise, unie, dans la consécration, au Prêtre son ministre et son fils [1] ?

Avec quelle fidélité cette reine en deuil de l'Epoux observe le Testament qui lui légua dans le Sacrifice l'éternelle et vivante mémoire de sa mort, à la dernière Cène ! S'il se donne à elle tout entier dans le Mystère d'amour, l'état d'immolation où il se présente à ses yeux l'avertit qu'elle doit moins songer à jouir de sa douce présence, qu'à parfaire et continuer son œuvre en s'immolant avec lui. Sous l'autel, son lit nuptial, la *femme forte* [2] a placé les Martyrs : elle sait que la Passion du Christ appelle un complément dans ses membres [3]. Née sur la Croix de son côté ouvert, elle l'a épousé dans la mort; et cette première étreinte qui, dès sa naissance, mit dans ses bras le corps sanglant de son Epoux, a fait passer dans l'âme de la nou-

1. De Rossi, Rom. sott. II.—2. Prov. xxxi, 10.—3. Col. i, 24.

velle Eve l'ivresse de dévouement et d'amour au sein de laquelle l'Adam céleste s'endormit au Calvaire.

Mère des vivants, l'immense famille humaine afflue vers elle avec ses misères de tout genre et ses besoins sans nombre. L'Eglise saura faire valoir le talent qui lui a été confié : la Messe répond à tous les besoins; l'Eglise suffit par elle à ses devoirs d'Epouse et de Mère. S'identifiant toujours plus chaque jour à la Victime universelle qui la revêt de son infinie dignité, elle adore la Majesté souveraine et lui rend grâces, implore le pardon des fautes anciennes et nouvelles de ses enfants, et demande pour eux les biens du temps et de l'éternité. De son autel, le sang divin rejaillit sur les âmes souffrantes, tempère la flamme expiatrice, et les conduit au lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix [1].

Telle est la vertu merveilleuse du Sacrifice offert dans l'Eglise, que ces quatre fins dont la poursuite résume la religion entière : adoration, action de grâces, propitiation, impétration ; il les atteint de lui-même et, quant à l'effet principal, indépendamment des dispositions du Prêtre ou de ceux qui l'entourent. Car c'est l'hostie qui en fait la valeur ; et l'hostie sur l'autel est la même qu'au Calvaire, hostie divine égale au Père, s'offrant elle-même comme sur la Croix à ces mêmes fins dans une seule oblation.

Le Créateur de l'espace et du temps n'est point leur esclave, et il le montre en ce mystère : « De même qu'offert en plusieurs lieux, c'est un même corps et non plusieurs, dit saint Jean Chrysos-

1. Can. Miss.

tome ; ainsi en est-il de l'unité du Sacrifice aux divers âges [1]. » De l'autel à la Croix le mode seul est distinct. Sanglante sur la Croix, non sanglante à l'autel, l'oblation demeure une [2] en face de cette diversité dans l'application. L'immolation de l'auguste Victime apparut sur la Croix dans sa sublime horreur ; mais la violence des bourreaux voilait aux regards le Sacrifice offert à Dieu par le Verbe incarné dans la spontanéité de son amour. L'immolation se dérobe aux yeux à l'autel ; mais la religion du Sacrifice s'y révèle au grand jour, et s'y déploie dans sa splendeur. Le sang divin laissa sur la terre qui but ses flots au grand Vendredi la malédiction du déicide ; le calice de salut que l'Eglise tient en ses mains porte avec lui la bénédiction du monde.

O glorieuse condition de notre terre, d'où l'Agneau immolé, qui déjà reçoit sur le trône de Dieu les hommages dus à son triomphe [3], présente chaque jour au Père, en ses abaissements infinis, satisfaction entière pour les crimes du monde et gloire égale à sa Majesté sainte ! Les Anges admirent l'honneur de cet humble globe perdu dans l'espace au milieu des sphères brillantes des cieux, et tant aimé dès le commencement par l'éternelle Sagesse ; ils entourent tremblants cet autel de la terre en relation si intime avec celui du ciel, qu'un même Pontife y rend hommage au même Dieu dans une même offrande infinie. L'Enfer en frémit dans ses abîmes ; et sa rage contre Dieu, sa vengeance contre l'homme n'a pas d'objet plus en horreur. Combien d'efforts jamais lassés, combien d'essais toujours plus

1. In ep. ad Heb. Hom. 17. — 2. Heb. x, 14. — 3. Apoc. v, 6, 12.

habiles, pour faire cesser sur terre ce Sacrifice odieux ! jusqu'à ce qu'enfin, au cœur même de la chrétienté, l'hérésie protestante renversât tant d'autels ; jusqu'à cette révolution, gagnant toujours plus chaque jour, et dont le but avoué est de fermer les temples et de disperser les sacrificateurs !

Mais aussi le monde, qui autrefois se relevait après les tempêtes, se plaint d'une décadence universelle, où la force n'est plus qu'aux fléaux de Dieu. Il s'agite en vain sur lui-même, sentant céder sous lui, à chaque pas, les bras de chair qui s'offrent à porter sa décrépitude. Le sang de l'Agneau, sa force antique, ne coule plus sur terre avec la même abondance. Et cependant le monde tient encore ; il tient par ce même Sacrifice qui, bien que méconnu et diminué, s'offre toujours en un grand nombre de lieux ; il tiendra jusqu'à ce qu'enfin, dans un dernier accès de démence furieuse, il ait égorgé le dernier des Prêtres et fait cesser ici-bas le Sacrifice éternel [1].

La tormule mozarabe que voici résume admirablement quelques-unes des considérations qui précèdent.

POST NOMINA.

(In Nativitate D. N. J.-Christi.)

Dans notre faiblesse et indignité, nous, vos prêtres et serviteurs, immolons à votre redoutable Majesté des victimes spirituelles ; nous vous offrons,

Famuli tui indigni et exigui sacerdotes tremendæ majestati tuæ spirituales victimas immolantes : offerimus tibi, Deus, hostiam imma-

1. Dan. x, 31.

culatam, quam maternus uterus impolluta virginitate produxit, pudor edidit, sanctificatio genuit, integritas fudit. Hostiaque immolata vivit : et vivens jugiter immolatur. Hostia quæ sola Deo placere prævalet : quia Dominus est. Hanc tibi, summe Pater, offerimus pro sancta Ecclesia tua : pro satisfactione sæculi delinquentis : pro emundatione animarum nostrarum : pro sanitate omnium infirmorum : ac requie vel indulgentia fidelium defunctorum, ut mutata sorte tristium mansionum, felici perfruantur societate justorum.

ô Dieu, l'hostie immaculée que le sein d'une mère a produite dans sa virginité inviolée, que la pudeur a conçue, la sainteté engendrée, l'intégrité mise au monde. Immolée, cette hostie vit toujours ; et vivante, elle est continuellement immolée : hostie qui seule peut plaire à Dieu, car elle est le Seigneur. Nous vous l'offrons, Père souverain, pour votre sainte Eglise, pour l'expiation des crimes du monde, pour la purification de nos âmes, pour la santé de tous les malades, pour le repos et le pardon des fidèles défunts : échangeant pour mieux leurs tristes demeures, qu'ils jouissent de la bienheureuse société des justes.

L'incommensurable portée du Sacrifice eucharistique, sa puissance universelle , apparaîtront dans ces belles prières, qui font suite à celles que nous avons déjà empruntées des *Constitutions apostoliques*.

CONSTITUTIO JACOBI.

Poscimus te ut super hæc dona placate respicias, tu qui nullius indiges Deus, et beneplaceas in eis ad honorem Christi tui, atque supra hoc sacrificium mittas Sanctum tuum Spiritum, testem passionum Domini Jesu : ut participes illius ad pie-

Nous vous prions de regarder ces dons favorablement, ô Dieu qui n'avez besoin d'aucune chose ; complaisez-vous en eux pour l'honneur de votre Christ ; envoyez sur ce Sacrifice votre Saint-Esprit, le témoin des souffrances du Seigneur Jésus : afin que ceux qui participeront à la

victime soient affermis dans l'amour, absous des péchés, délivrés du diable et de ses mensonges, remplis du Saint-Esprit, rendus dignes de votre Christ, et qu'ils obtiennent la vie éternelle par leur réconciliation avec vous, Seigneur tout-puissant.

Nous vous prions encore, Seigneur, pour votre sainte Eglise qui s'étend d'un pôle à l'autre, que vous avez acquise par le sang précieux de votre Christ : gardez-la inébranlable et sans orage jusqu'à la consommation du siècle ; de même pour tout l'épiscopat administrant et distribuant comme il convient la parole de vérité, pour tout le *presbyterium*, pour les diacres et tous les clercs : afin que vous leur donniez à tous la Sagesse, et les remplissiez du Saint-Esprit.

Nous vous prions encore, Seigneur, pour le roi et ceux qui sont en dignité, pour toute l'armée, pour que soit dans la paix ce qui nous concerne : afin que, passant notre vie entière dans le calme et la concorde, nous vous rendions gloire par Jésus-Christ notre espérance.

Nous vous offrons encore le Sacrifice au nom de tous les saints qui depuis le commencement vous furent agréables : patriarches, pro-

tatem confirmentur, remissionem peccatorum consequantur, . diabolo ejusque errore liberentur, Spiritu Sancto repleantur, digni Christo tuo fiant, vitam sempiternam impetrent, te illis reconciliato, Domine omnipotens.

Adhuc oramus te, Domine, pro sancta Ecclesia tua, quæ a finibus ad fines extenditur, quam acquisisti pretioso sanguine Christi tui : ut eam inconcussam ac minime fluctuantem conserves usque in sæculi consummationem ; item pro universo episcopatu recte verbum veritatis tractante ac distribuente, pro omni presbyterio, pro diaconis ac universo clero : ut omnes Sapientiam a te donatos Spiritu Sancto impleas.

Adhuc rogamus te, Domine, pro rege et iis qui in sublimitate sunt, et pro cuncto exercitu, ut res nostræ in pace versentur ; quo totum vitæ nostræ tempus in quiete et concordia trajicientes, te per Jesum Christum spem nostram gloria afficiamus.

Adhuc offerimus tibi pro omnibus sanctis qui a sæculo placuerunt tibi, patriarchis, prophetis, justis, apostolis, marty-

ribus, confessoribus, episcopis, presbyteris, diaconis, subdiaconis, lectoribus, cantoribus, virginibus, viduis, laicis et omnibus quorum tu nosti nomina.

Adhuc offerimus tibi pro populo hoc: ut eum in laudem Christi tui exhibeas regale sacerdotium, gentem sanctam; pro iis qui in virginitate et castitate vivunt; pro viduis Ecclesiæ; pro iis qui in nuptiis honestis degunt; pro infantibus plebis tuæ: uti nostrum neminem rejiciendum habeas.

Adhuc poscimus te pro urbe hac et habitantibus in ea; pro ægrotis, pro dura servitute afflictis, pros exsulibus, pro proscriptis, pro navigantibus et iter facientibus: ut sis auxiliator, omnium adjutor ac defensor.

Adhuc rogamus te pro iis qui oderunt nos et propter Nomen tuum nos persequuntur, pro iis qui foris sunt ac errant: ut adducas eos ad bonum, et furorem eorum mitiges.

Adhuc rogamus te et pro Ecclesiæ catechumenis, et pro iis qui ab adversario jactantur, et pro pœnitentiam agentibus fratribus nostris: ut primos quidem perficias in fide, alteros vero mun-

phètes, justes, apôtres, martyrs, confesseurs, évêques, prêtres, diacres, sous-diacres, lecteurs, chantres, vierges, veuves, laïques; et de tous ceux dont vous savez les noms.

Nous vous l'offrons aussi pour ce peuple: afin que vous en fassiez le sacerdoce royal, la nation sainte, à la gloire de votre Christ; pour ceux qui vivent en virginité et chasteté, pour les veuves de l'Eglise, pour ceux qui vivent en un chaste mariage, pour les enfants de votre peuple: afin que vous n'ayez à rejeter personne d'entre nous.

Nous vous supplions aussi pour cette ville et ses habitants; pour les malades, les esclaves, les exilés, les proscrits, les navigateurs et voyageurs: soyez-leur secours, aide et défense.

Nous vous prions encore pour ceux qui nous haïssent et nous persécutent à cause de votre Nom, pour ceux du dehors et de l'erreur: amenez-les au bien, calmez leurs fureurs.

Nous vous prions encore pour les catéchumènes de l'Eglise, les possédés, les pénitents nos frères: rendez les premiers parfaits dans la foi, délivrez les seconds des attaques du mauvais, recevez la pénitence des troisiè-

mes, et donnez à nous tous le pardon des péchés.

des a vexatione mali, tertiorum autem pœnitentiam suscipias, condonesque cum iis tum nobis quæ delinquimus.

Nous vous offrons aussi pour l'équilibre des saisons et l'abondance des fruits de la terre : afin que, recevant constamment les dons de votre libéralité, nous vous louions sans cesse, vous qui donnez à toute chair sa nourriture.

Offerimus quoque tibi pro aeris temperatura et frugum ubertate : ut indesinenter bona a te collata percipientes, assidue laudemus te qui das escam omni carni.

Nous vous prions aussi pour les absents retenus par une cause légitime : afin que, gardés par vous dans la religion, vous nous rassembliez tous, fermes, sans reproche et sans faute, dans le royaume de votre Christ, le Dieu de toute nature tombant sous l'intelligence ou les sens, et notre roi.

Etiam rogamus te pro iis qui ob causam probabilem absentes sunt : ut omnes nos in pietate conservatos a te, in Christi tui, Dei universæ naturæ sub sensum et intelligentiam cadentis, regisque nostri regno congreges, immutabiles, inculpatos, irreprehensos.

A vous toute gloire, vénération, action de grâces, honneur, adoration : Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles éternels et sans fin.

Quoniam tibi omnis gloria, veneratio, gratiarum actio, honor, adoratio : Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, nunc, et semper, et in infinita ac sempiterna sæcula sæculorum.

Et tout le peuple doit répondre : Amen.

Atque omnis populus Amen *respondeat.*

Nous emprunterons la Séquence qu'on va lire au *Thesaurus Hymnologicus* de Daniel. A la différence d'un assez grand nombre de pièces liturgiques composées comme elle sur le divin Sacrement, dans les XIVe et XVe siècles, on y retrouve encore quelque reste de l'inspiration des grands lyriques chrétiens des temps antérieurs.

DE S. SACRAMENTO.

(*Infra Septuagesimam et Quadragesimam.*)

De superna Hierarchia,
Vera descendit Sophia
In uterum Virginis :
Optatus Dux in hac via,
Venit natus de Maria,
Esse portans hominis.

Des divins sommets, l'éternelle Sophia descend au sein de la Vierge : le guide désiré du voyageur apparaît sur la terre ; il naît de Marie, revêtant l'être humain.

Magnæ Matris magnus Natus,
Modo miro mundo natus,
Mundi tollit crimina :
Aufert morbos, dat salutem,
Ante suos fert virtutem,
Hostis fugans agmina.

Noble Fils d'une noble Mère, venu au monde par un mode admirable, il ôte les crimes du monde, chasse la souffrance, donne la santé, marche en tête des siens dans sa puissance et met en fuite les bataillons ennemis.

Zelator mirabilis,
Effectus passibilis,
In cruce damnatur :
Legislator veteris
Legis plagis asperis
Pro nobis plagatur.

Devenu passible en son merveilleux amour, on le condamne à la croix ; le souverain auteur de l'ancienne Loi reçoit pour nous des blessures cruelles.

Agnus in Cruce levatus,
Et pro nobis immolatus,
Fit salutis hostia :
Vitæ nostræ reparator,
Et virtutum restaurator,
Cœli pandit ostia.

Agneau élevé sur la croix et pour nous immolé, il devient l'hostie du salut : réparateur de notre vie, restaurateur des vertus, il ouvre les portes du ciel.

Sacramenta dictat prius,
Cœna magna, bene scius
Quæ jam erant obvia :
Præbens panem benedicit ;
Hoc est corpus meum, dicit ;
Sit mei memoria.

Il dicte d'abord, au grand souper, ses volontés sacrées, connaissant bien les prochains événements ; offrant du pain, il le bénit : « Ceci « est mon corps, dit-il ; que « ce soit mon souvenir. »

Le vin de la coupe qu'il présente est béni par le Fils de Dieu; et cette bénédiction en fait à l'heure même le Sang du Verbe incarné.

Data benedictio
Fit a Dei Filio
Vini propinati;
Et cum benedicitur,
Tunc sanguis efficitur
Verbi incarnati.

Dieu seul pénètre ces mystères; il faut les croire, les vénérer, sans chercher à comprendre. Que seul, dans sa simplicité, le juste s'en approche: — mais toi, n'aie garde, homme faussé par le vice.

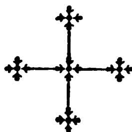
Deo nota sunt hæc soli:
Credi debent atque coli,
Amoto scrutinio:
Justus tantum expers doli
Sumat illa: — sed tu noli
Involute vitio.

Crains, Judas, ta condamnation; approche, Pierre, pour ton salut: c'est le mets des fidèles. A cette table s'arme le juste, tandis que, mis à nu, le coupable devient la proie des ennemis.

Cave, Juda, ne damneris:
Petre, sume ut salveris:
Cibus est fidelium:
Ad cujus mensam armatur
Justus, reus et nudatur,
Præda factus hostium.

Ce sont là, Christ, vos merveilles: de la colère du jugement gardez qui s'en approche; parez-nous de la robe de grâce, défendez-nous du supplice. Réparateur du salut, rendez-nous dignes de cette nourriture, remède des cieux.

Tua, Christe, sunt hæc mira;
Serva sumentes ab ira
Judicii:
Orna nos veste gratiæ,
Defende nos a facie
Supplicii.
Reparator salvifice,
Dignos cibo nos effice
Medicine cœlice.





LE MARDI

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

LA Sagesse poursuit l'accomplissement du plan divin qu'elle a conçu avant tous les âges. Ses noces avec la nature humaine au sein de la Vierge-Mère ont manifesté son amour ; et Jésus, ce fils de l'homme qui n'eut jamais d'autre personnalité que le Verbe lui-même, immolé sur la Croix dans un Sacrifice renouvelé chaque jour, présente au Père une gloire infinie.

Mais l'auguste victime, descendue sur terre à la voix du Prêtre, ne remonte point vers les cieux dans les tourbillons de la flamme sacrée qui consumait autrefois l'holocauste. Immobile et passive comme les éléments dont sa substance a pris la place en cette conversion merveilleuse qui fait le Sacrifice, elle demeure à l'autel sous leur propre apparence, pain et vin pour les yeux et tous les sens, *Sacrement* auguste, *signe sensible* d'un festin mystérieux.

« Sacrement des sacrements [1], ô très saint, sou-

1. DION. De eccl. hier. c. III, 1.

« levant les voiles qui t'entourent de leurs significations mystérieuses, montre-toi de loin dans « ta splendeur et remplis nos âmes de ta directe « et très pure lumière [1]. » Ainsi s'écrie dans son incomparable langage le révélateur des divines hiérarchies, l'Aigle d'Athènes aussi la gloire de notre terre des Gaules, lorsqu'après avoir exposé les cérémonies saintes du Sacrifice, prêtant ses ailes au souffle de l'Esprit divin, il s'élance, dans les délices d'une contemplation sublime, jusqu'à la rayonnante beauté des *archétypes* ou principes des rites sacrés qu'il vient de décrire. Suivons du regard le vol puissant du Platon chrétien consacrant dans la foi les formules du génie antique, et soumettant avec Paul au Christ les hauteurs de la science [2].

Le Prêtre vient d'accomplir les redoutables Mystères ; il les produit aux yeux sous le voile des espèces. Ce pain caché tout à l'heure et ne formant qu'un tout, il le découvre, il le divise en plusieurs parts ; il donne à tous du même calice : il multiplie symboliquement et distribue l'UNITÉ, consommant ainsi le Sacrifice. Car l'unité simple et cachée du Verbe, épousant l'humanité entière, s'est avancée des profondeurs de Dieu jusqu'au monde visible et multiple des sens ; et, s'adaptant au nombre sans changer de nature, unissant notre bassesse à ses grandeurs, notre vie et sa vie, sa substance et nos membres, elle veut ne faire de tous qu'un seul tout avec elle [3] : de même le Sacrement divin, un, simple, indivisible en son essence, se multiplie amoureusement sous le symbole extérieur des espèces, afin que, se repliant

1. DION. *Ibid.* 3, § II. — 2. II Cor. X, 5. — 3. DION. *Ibid.* § XII, XIII.

sur son principe et rentrant du multiple en sa propre unité, il y ramène ceux qui sont venus à lui dans la sainteté [1].

Aussi le nom qui lui convient davantage est-il excellemment EUCHARISTIE, *Action de grâces*, comme renfermant l'objet de toute louange et tous les dons célestes arrivés jusqu'à nous. Merveilleux sommaire des opérations déifiantes, il soutient notre vie, et restaure la ressemblance divine en nos âmes sur l'archétype souverain de l'éternelle beauté ; il nous conduit par de sublimes ascensions dans une voie surhumaine ; par lui sont réparées les ruines de la faute première ; par lui prend fin notre indigence : prenant tout en nous, se donnant tout entier, il nous fait participants de Dieu même et de tous ses biens [2].

De là vient, dit encore saint Denys, que « ce qui « est commun aux autres sacrements est attribué « spécialement à celui-ci, étant aussi appelé COMMUNION et *Synaxe* : bien que chacun d'eux ait « également pour but de ramener au centre divin « nos vies divisées ; bien que tous, réduisant sous « l'influence de la simplicité déifique la multiplicité des affections diverses et contraires, mettent l'homme par eux-mêmes en communion « intime avec l'Unité souveraine. Mais à ces autres « signes sacrés et sanctificateurs il faut, pour la « consommation de leur œuvre commune, le complément de la perfection substantielle et divine « que donne le premier. Il n'est guère en effet de « fonction sacrée où la divine Eucharistie, comme « couronnement de toute consécration, ne vienne « serrer les liens de l'initié avec l'UN suprême et « parfaire cette union divine dans le don des

1. DION. *Ibid.* § III. — 2. *Ibid.* § VII.

« Mystères augustes qui la consomment. Si donc « les autres sacrements, ne donnant point ce qu'ils « n'ont pas, demeurent comme incomplets, sans « pouvoir établir entre nous et l'Unité d'union « substantielle ; si leur but est de préparer celui « qui les reçoit aux Mystères divins, comme à la « fin sommaire où ils tendent : c'est à bon droit que « l'accord des Pontifes a nommé celui-ci d'un « nom tiré de la nature des choses, en l'appelant « COMMUNION [1]. »

« O Sacrement d'amour ! ô signe de l'unité ! ô « lien de charité ! » reprend à son tour saint Augustin [2]. Mais cette force unitive de l'Eucharistie, magnifiquement célébrée par l'Aréopagite dans le rapprochement qu'elle opère entre Dieu et sa créature, l'évêque d'Hippone se complaît à la voir édifiant dans la paix le corps mystique du Seigneur, et le préparant pour l'éternel Sacrifice et la communion universelle et parfaite des cieux. C'est l'idée-mère qui lui inspire sur le divin Sacrement ces élans sublimes, dont plus d'une fois déjà le lecteur a pu apprécier la beauté ; car parmi les autres Pères et saints Docteurs, si riches eux-mêmes en profondeur et en amour sur le divin objet qui nous occupe, nous aimons à le citer de préférence à la suite de l'Eglise, dont il reflète tellement la pensée dans cette Octave, qu'elle l'a choisi jusqu'aujourd'hui pour son unique interprète dans les belles Homélies de l'Office nocturne.

Ne craignons donc point de suivre l'évêque d'Hippone sur ces sommets de la théologie eu-

1. DION. De eccl. hier. c. III, 1. — 2. In Johan. Tract. XXVI, 13.

charistique, où l'Eglise le donne pour guide à ses fils. La lumière de la foi, reçue au saint baptême, suffit à disposer le simple fidèle à l'intelligence de ces enseignements sublimes qui ne sont au fond que la sève régulière de la vraie vie chrétienne. Ce n'est point dans l'assemblée choisie de quelques âmes d'élite, ni au sein de quelqu'une des plus illustres Eglises, que s'exprime en ses homélies le Docteur de la grâce : c'est dans une ville relativement obscure de la côte Africaine, à des matelots, aux bateliers d'Hippone, aux femmes du peuple et aux enfants pressés autour de sa chaire, qu'il adresse ces grandes leçons comme l'enseignement commun des petits et des forts.

A sa voix, écho de la tradition tout entière, la très sainte Eucharistie nous apparaissait, il y a huit jours, comme le centre et le lien de la grande communion catholique en cette terre de l'exil. Au matin même de la fête, complétant sa pensée dans le passage auquel l'Eglise emprunte l'explication officielle de l'Evangile du jour, il embrasse, non plus seulement la terre, mais le ciel même, le corps complet de la sainte Eglise, dans la signification des paroles du Sauveur annonçant l'institution du Mystère d'amour.

Je suis le pain vivant descendu du ciel, avait dit le Sauveur ; *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* [1] *: car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage* [2]. Cette nourriture, ce breuvage qu'il promet aux hommes, explique saint Augustin, c'est sans doute et directement sa vraie chair et le sang de ses veines ; c'est l'hostie même

1. JOHAN. VI, 51, 52. — 2. *Ibid.* 56.

immolée sur la Croix. Mais par suite, établie sur sa propre et réelle substance, immolée avec lui comme une seule hostie dans un même Sacrifice, « c'est la sainte Eglise en tous ses membres, pré- « destinés, appelés, justifiés, glorifiés ou encore « voyageurs ». Au ciel seulement se déclarera dans sa plénitude et sa stabilité le grand mystère eucharistique, cet ineffable rassasiement des âmes qui consistera dans l'union permanente et parfaite de tous en tous et en Dieu même par Jésus-Christ. « Comme en effet, poursuit saint Augustin, ce « que les hommes désirent dans le manger et le « boire est d'apaiser leur faim et d'éteindre leur « soif, ce résultat n'est vraiment atteint que par la « nourriture et le breuvage qui rendent ceux qui « les prennent immortels et incorruptibles, à « savoir la société même des Saints, où la paix « régnera dans une pleine et parfaite unité [1]. » Festin seul digne des cieux ! banquet sublime, où chaque élu, participant du corps entier, lui donne à son tour accroissement et plénitude !

C'est là cette Pâque de l'éternité qu'annonçait le Seigneur, lorsqu'au soir de sa vie [2], mettant fin à la Pâque des figures par la réalité voilée encore du Sacrement, il conviait les siens pour un festin nouveau dans la patrie sans figures et sans ombres. *Je ne mangerai plus de cette Pâque, jusqu'à sa consommation dans le royaume de Dieu* [3], disait-il aux dépositaires de l'alliance ; *je ne goûterai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous, vin nouveau, dans le royaume de mon Père* [4]. Jour sans fin ; jour de pleine lumière, chanté par David : où, dégagée

1. In Johan. Tract. XXVI, 15, 17. — 2. Hymn. Laud. — 3. Luc. XXII, 16. — 4. Matth. XXVI, 29.

des voiles, enivrée la première d'amour à son divin banquet, la Sagesse, enserrant pour jamais dans un seul embrassement le Chef et les membres, abreuvera l'HOMME du torrent de ses divines voluptés et de la vie qu'elle puise au sein du Père [1] ! Mais déjà le Christ notre Chef a pénétré les nues; inondée de délices, appuyée sur son Bien-Aimé, l'Eglise monte incessamment du désert [2] ; le nombre se complète chaque jour de ses membres nos frères admis au festin sacré des cieux. A bon droit le Christ s'écrie : *C'est là maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair* [3] ; ils lui adhèrent comme l'épouse à l'époux, n'étant plus qu'un même corps. L'Eucharistie a produit cette adaptation merveilleuse, qui ne se révèle qu'au grand jour de la gloire ; mais c'est ici-bas, sous l'ombre de la foi, qu'elle transforme ainsi les prédestinés dans le Christ lui-même.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui [4]. « Demeurer dans le « Christ et l'avoir en soi, c'est là donc vraiment, « dit saint Augustin, manger cette nourriture et « boire ce breuvage [5] ; c'est, dans le Sacrement, « le signe de la grâce [6]. » C'est la vraie condition du festin eucharistique, festin mutuel, où l'homme ne peut manger comme il faut le pain de vie, sans être lui-même d'abord et devenir toujours plus le pain du Christ, cet *unique pain* dont parle l'Apôtre [7], pétri par l'Eglise aux saints Mystères dans le levain [8] de la chair sacrée du Verbe, et donnant au corps mystique du Seigneur accroissement et force dans l'unité [9]. « Je suis le froment de

1. Psalm. XXXV, 8-10. — 2. Cant. VIII, 5. — 3. Gen. II, 23. — 4. JOHAN. VI, 57. — 5. In Johan. Tract. XXVI, 18.— 6. *Ibid.* Tract. XXVII, 1. — 7. I Cor. X, 17 — 8. CHRYS. Hom. 46 in Johan. — 9. AUG. Serm. 57, 137.

« Dieu », disait saint Ignace d'Antioche aux Romains : « puissé-je être moulu par la dent des « bêtes, afin d'offrir au Christ un pain imma« culé [1] ! »

Reprenant au VIIIe siècle la pensée de l'illustre martyr du premier âge, le moine saint Béatus et son disciple Hétérius la développaient, dans leur réponse aux Nestoriens d'Espagne [2] : « Nos persécuteurs, en effet, séparent en nous la paille du bon grain dans le van des tribulations ; ils dégagent de la lie le jus de la grappe sous le pressoir de leurs tourments. A genoux prions pour ceux qui font de nous la nourriture de Dieu. Comme le vin sortant du pressoir est reçu dans la coupe, ainsi vous, fidèles, après vos labeurs. Vous êtes avec nous ce que nous sommes. Nous sommes avec vous dans le calice du Seigneur, calice unique, parce qu'une est la Passion du Christ et sa mort. Vous êtes le pain du Seigneur ; comme le pain consacré qui est son corps passe en nos membres, ainsi passons-nous dans les siens par l'unité qu'il produit en nous. L'hérétique, lui, ne sait que séparer, couper, briser et disjoindre. Il sépare du Verbe la chair ; il divise, il éloigne, il met à part Dieu et l'homme, la tête et le corps. Il ne sait pas, le malheureux, que Dieu est la tête du Christ [3] et lui de son Eglise [4] ; il ignore que Dieu et l'homme est un seul Christ, chef de l'Eglise formant son corps. Les hérétiques ne sont point la nourriture du Seigneur ; ce n'est point d'eux que le Seigneur a dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* [5], cette œuvre qui consiste à former un

1. Ad Rom. IV. — 2. Ad Elipand. Lib. I, 72. — 3. I Cor. XI, 3. — 4. Eph. V, 23. — 5. JOHAN. IV, 34.

seul pain des grains dispersés, à faire de la multitude une seule âme dans l'unité des vertus. Si les âmes unies par la foi n'étaient pas cette nourriture de Dieu dont il parle, il ne dirait pas de leurs moissons blanchissantes que les disciples ne voient point encore : *J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas* [1]. »

Oh ! quelle faim est la sienne ! quel besoin pressant, quelle ardeur dévorante le pousse vers ce banquet de la Cène où, puissant convive, se donnant lui-même en pâture, il voudrait absorber l'humanité entière ! « Comme le feu dévore le bois dans la fournaise, il mange vraiment et s'assimile, à cette table sacrée, le corps entier de la sainte Eglise, le faisant sien, prenant ainsi force et croissance [2]. » Ainsi parle Guillaume de Paris, au commencement du XIIIe siècle. « En effet, expliquent de concert Léon le Grand et Augustin, la participation du corps et du sang du Seigneur ne fait autre chose que nous changer en lui [3], en sorte que, réduits en son corps, devenus ses membres, nous soyons ce que nous recevons [4], *ut in id quod sumimus transeamus, ut simus quod accipimus.* »

La Sagesse éternelle se faisant chair avait en vue tous les enfants des hommes. Si l'unité qui préside aux œuvres divines lui faisait une loi de ne s'unir qu'à un seul dans une même *hypostase* ou *personne*, cette même loi d'unité, secondant son amour, avait donc fait de cet Homme-Dieu la tête d'un corps immense, où chaque élu devait s'adjoindre au Christ en union substantielle. Telle est l'économie du grand mystère de l'Incarnation,

1. JOHAN. IV. 32. — 2. GUIL. ALV. De Sacram. Euch. c. IV. — 3 LEO. Serm. 14 de Pass. — 4. AUG. Serm. 57 de Scripturis.

que cet ineffable mystère nous est représenté par les saints Docteurs comme en suspens et incomplet, jusqu'à ce que, par l'Eucharistie, la tête enfin s'adjoignît les membres et ne demeurât plus comme tronquée, séparée du corps qu'elle devait animer et régir.

« Et c'est pour cela, dit du Seigneur Paschase Radbert [1], qu'il se réjouit grandement à la Cène, rendant grâces à Dieu son Père d'avoir enfin comblé ses longues aspirations. Il aspirait, avant de souffrir [2], à manger la vraie Pâque, pour qu'au moment de se livrer comme prix du rachat, déjà tous en lui nous fussions un même corps. Ainsi fallait-il que nous fussions avec lui crucifiés, ensevelis, ressuscités [3]. »

Si intime est dans l'Eucharistie le rapprochement du Chef et des membres, que, s'appuyant des paroles de l'Homme-Dieu qui le compare à son union avec le Père [4], saint Hilaire contre les Ariens, saint Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius, s'en font un argument pour défendre d'une part la consubstantialité du Verbe [5], et de l'autre l'union réelle, physique, et non seulement d'influence ou d'amour, qui lie le Verbe et la nature humaine dans l'Incarnation [6]. Une par nature avec le Père, une dans le Christ avec la chair, la Sagesse éternelle nous fait par cette chair un dans le Père avec elle-même.

Déjà cependant par avance l'Esprit-Saint, lien éternel, a rassemblé les élus ; hôte divin des fils de Dieu, l'Esprit sanctificateur, indivisible, rallie lui-même les fils d'Adam dans l'unité de sa propre substance. « Comme la vertu de la chair du

1. Ep. ad Frudeg. — 2. Luc. XXII, 15. — 3. Rom. VI. — 4. Johan. XVII, 21. — 5. Hil. de Trinit. Lib. VIII. — 6. Cyr. Al. in Johan. Lib. X.

Christ fait des nations un seul corps [1], dit saint Cyrille [2], ainsi l'Esprit fait-il un seul des esprits divers, sans que pour cela soient confondus les esprits ou les corps : *Un seul corps, un seul esprit*, disait l'Apôtre, *un seul Dieu Père de tous, au-dessus de tous et en nous tous* [3]. » Mais dans le merveilleux rapprochement des créatures accompli à la gloire du Père souverain par l'Esprit du Père et du Fils, c'est à celui-ci comme Verbe incarné, comme Sagesse éternelle ineffablement éprise des enfants des hommes [4], qu'aboutit cet immense travail d'union dont les noces divines avec l'humanité sont le terme glorieux.

Et c'est ainsi qu'au terme nous-mêmes de cette carrière d'amour trop rapidement parcourue en la suave compagnie de la divine Sagesse, et près de passer, dans les deux jours qui vont suivre, à des considérations moins exclusivement dogmatiques sur l'auguste Mystère, nous retrouvons la pensée qui fut notre point de départ au jour de la fête. Dieu est amour, disions-nous ; mais l'amour appelle l'union, et l'union veut des semblables [5]. Or, cette assimilation, qui, de l'homme à Dieu, ne pouvait s'accomplir que par l'appel de l'homme en participation de la nature divine [6], est l'œuvre spéciale de l'Esprit-Saint par la grâce, le résultat de son habitation personnelle [7] dans l'âme sanctifiée, dont, comme une huile très pure, il pénètre intimement tous les ressorts et la substance même. Ainsi fit-il dans le Christ, inondant l'être humain de sa plénitude au sein de la Vierge-Mère, au temps même où l'éternelle Sagesse s'unit à cette nature inférieure et créée,

1. Eph. III, 6. — 2. Cyr. Al. in Johan. Lib. X. — 3. Eph. IV, 4, 6. — 4. Prov. VIII, 31. — 5. *Page* 228. — 6. II Petr. I, 4. — 7. I Cor. III, 16.

mais dès lors sainte et parfaite à jamais dans l'Esprit sanctificateur. Ainsi fait-il encore, préparant l'Eglise, la Cité sainte, au banquet des noces de l'Agneau, revêtant la très noble Epouse du Christ de sa parure éblouissante formée des vertus des saints [1] ; et lorsqu'il l'a façonnée dans l'unité par le baptême, affermie dans la sainteté par le second des sacrements, déifiée pour l'Epoux, disant alors avec elle le *Venez* [2] des Mystères qui doivent achever son œuvre et ne faire qu'un seul corps de l'Epouse et de l'Epoux. Ainsi les fils et membres de l'Epouse, identifiés au Christ, un seul corps avec lui, sont-ils rendus participants de ses noces divines avec la Sagesse éternelle.

Si donc nous avons été baptisés dans l'unique Esprit, conclurons-nous avec l'Apôtre, c'était bien pour former l'unique corps où Juifs et Gentils, esclaves et libres, ne sont plus dans leur multiple diversité que les membres du Christ, abreuvés tous en cet unique Esprit d'un même breuvage [3], le Verbe divin passant en nous comme un lait très pur de la chair sacrée du Sauveur.

Comme des enfants nouveau-nés, aspirez à ce lait du Verbe [4], dit aux chrétiens le Prince des Apôtres interprété par Clément d'Alexandrie. Sang du Verbe, aliment facile des petits enfants [5] nés de l'Esprit [6], qu'il prépare à la nourriture solide de l'éternité, le Verbe sans voiles ! mets délicieux, doux comme la grâce, nourrissant comme la vie, immaculé comme la lumière ! Douce rosée tombée du sein du Père au sein virginal, le Verbe se donne à l'Eglise, elle aussi

1. Apoc. xix, 7. — 2. *Ibid.* xxii, 17. — 3. I Cor. xii, 13. — 4. I Petr. ii, 2. — 5. Matth. xviii, 3. — 6. Johan. iii, 5.

vierge et mère : pure comme une vierge, aimante comme une mère, appelant ses enfants elle les allaite de ce lait sacré qui est l'Enfant-Dieu ; elle n'a point d'autre lait que ce bel enfant de notre race, le corps du Christ abreuvant du Verbe ses tendres rejetons. Courons aux mamelles bénies qui donnent avec l'oubli des maux le Verbe de Dieu [1]. Le sein de la mère est tout pour l'enfant, sa vie, sa joie, son univers. Avec quel empressement il se jette à son trésor, nous disait hier dans l'Office de la nuit saint Jean Chrysostome [2] ! avec quelle ardeur presse-t-il de ses lèvres la source des biens ! Le lait des mères n'est pourtant qu'un symbole de celui que j'exalte ; il passe avec les premiers mois du nouveau-né : le mien demeure en sa source féconde ; il forme l'homme parfait, il suffit à lui faire atteindre la plénitude de l'âge du Christ [3].

Et quels sont donc les parfaits ici-bas, les disciples bien-aimés de l'éternelle Sagesse, sinon les plus petits, ces *parvuli* qu'elle convoque à la suivre sur les hauteurs [4], les hommes redevenus enfants pour entrer dans le royaume des cieux [5] ? Sublime enfance, célébrée sans fin par les Pères en des traits d'admirable éloquence ! Entendons Zénon de Vérone invitant, au grand jour de la Pâque, les nouveaux baptisés à passer des bords de la fontaine sacrée au lieu du DÉSIR suprême, où les attend le saint lait [6], unique pour tous [7] devenus un même corps [8]. Puis, quand les initiés sont en possession du Mystère ineffable, dans son enthousiasme d'évêque et de père, il chante ses nouveau-

1. CLEM. AL. Pœdag. I, 6. — 2. Hom. 60 ad Pop. Antioch. — 3. Eph. IV, 13. — 4. Prov. IX, 3-4. — 5. MATTH. XVIII, 3-4. — 6. ZEN. VER. Tract. XXXII. — 7. Tract. XLII. — 8. Tract. XXXIII.

nés, race céleste aux représentants accourus du berceau comme de l'âge mûr, de la vieillesse comme de l'adolescence, et subitement redevenus tous enfants d'un jour sur le tendre sein de la Mère commune : enfance féconde et fortunée, qui ne doit plus se perdre en ceux qui l'ont acquise, depuis que le doux et triomphant Agneau de la Pâque a infusé avec amour son lait bienheureux dans leurs lèvres vagissantes [1] !

Aussi ne devra-t-on pas s'étonner que le lait fût une des figures de l'Eucharistie les plus familières aux premiers chrétiens. Sainte Perpétue raconte que le Pasteur mit en sa bouche, à la veille du martyre, un lait délicieux ; et les détails de cette scène touchante font voir qu'il s'agit du Sacrement divin [2]. Dans les peintures des catacombes, il n'est pas rare de rencontrer cet emblème entouré des grâces d'une poésie pleine d'amour. Mais, que le vase de lait s'y montre dans la main du Pasteur [3] ou à ses côtés [4], qu'il repose sur un monticule en forme d'autel, gardé respectueusement par les brebis elles-mêmes [5], ou que l'Agneau divin, Pasteur des pasteurs, le tienne suspendu près de lui à la houlette [6], la signification ne diffère en rien sous l'expression variée du symbole : elle se révèle en pleine lumière dans cette autre peinture [7], où, placé sur le dos même de l'Agneau portant la palme de son sanglant triomphe, incorporé avec lui, le vase mystérieux paraît entouré du nimbe, comme renfermant le Verbe divin, aliment des Anges [8], adapté par l'amour à notre faiblesse.

1. Tract. XLIII. — 2. RUIN. Act. sinc. *pag*. 87. — 3. Via Appia. De Rossi, I, *tav*. 16. — 4. Via Nomentana. Bosio, 455. — 5. Via Appia. De Rossi, I, *tav*. 12. — 6. Via Ardeatina. Bosio, 249. — 7. Via Lavicana. Bosio, 363. — 8. Sap. XVI, 20.

Car, explique admirablement saint Augustin, « l'homme ne vit pas d'une nourriture, et l'ange d'une autre : la vérité, la Sagesse divine, est l'unique aliment des intelligences [1]. Les Anges, les Vertus, les esprits des cieux s'en nourrissent ; ils mangent et s'engraissent, sans diminuer jamais l'ineffable aliment [2]. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu* [3] : prends si tu peux, mange, c'est l'aliment. Mais tu vas me dire : Oui, sans doute, c'est l'aliment ; mais moi je suis un enfant, c'est du lait qu'il me faut, je ne puis autrement y atteindre. Puis donc que c'est du lait qu'il te faut, et que pourtant ce mets des cieux est le seul qui puisse te nourrir, il passera par la chair pour arriver jusqu'à tes lèvres [4]. Car l'aliment ne devient lait qu'en passant par la chair. Ainsi fait la mère. Ce que mange la mère est cela même qu'absorbe l'enfant ; mais l'enfant n'étant point assez fort pour se nourrir directement du pain lui-même, la mère incarne le pain qui par elle en douce liqueur passe à son fils [5]. Il ne reçoit que ce qu'il eût pris à la table ; mais ce qui passe par la chair convient à l'enfant [6]. *Le Verbe donc s'est fait chair, et il a habité parmi nous* [7] ; *l'homme a mangé le pain des Anges* [8]. La Sagesse éternelle est venue jusqu'à nous, comme un lait bienfaisant, par la chair et le sang du Seigneur [9]. » Oh ! combien donc l'Epouse a raison de s'écrier à l'Epoux : *Meilleures que le vin sont vos mamelles* [10] ! puisque par elles, dit à son tour saint Irénée, nous absorbons le pain d'immortalité, le Verbe de Dieu [11].

1. Enarr. in Psalm. cxxxiv. — 2. In Psalm. xxxiii. — 3. Johan. i, 1. — 4. In Psalm. cxix. — 5. In Psalm. xxxiii. — 6. In Psalm. xxx. — 7. Johan. i, 14. — 8. Psalm. lxxvii, 25. — 9. In Psalm. xxx, cxxxiv; Confess. vii, 18. — 10. Cant. i, 1. — 11. Iren. iv, 38.

La Sagesse a tenu ses divins projets d'amour. Elle est parvenue de son point de départ au but d'arrivée, à travers mille obstacles ; elle a atteint d'une extrémité à l'autre avec une force qui n'a d'égale que son incomparable douceur [1].

L'ANTIPHONAIRE du célèbre monastère de Benchor, en Irlande, publié par Muratori, et dont la date ne descend pas au-dessous du VIIe siècle, nous fournit cette Hymne pleine de noblesse et d'une exquise suavité.

HYMNE.

Quando communicarent Sacerdotes.

VENEZ, justes; prenez le corps du Christ, buvez le sang précieux de la rédemption.

Nous qu'a sauvés le Christ par son corps et son sang, nourris de Dieu rendons-lui gloire.

Le Christ, auteur du salut, garda le monde à Dieu son Père par sa croix et son sang.

Immolé pour tous, le Seigneur fut lui-même le prêtre et l'hostie.

La loi ordonnait d'immo-

SANCTI, venite,
Christi corpus sumite,
Sanctum bibentes
Quo redempti sanguinem

Salvati Christi
Corpore et sanguine,
A quo refecti
Laudes dicamus Deo.

Dator salutis,
Christus Filius Deo
Mundum servavit
Per crucem et sanguinem.

Pro universis
Immolatus Dominus,
Ipse sacerdos
Exstitit et hostia.

Lege præceptum

1. Sap. VIII, 1.

Immolari hostias,
Qua adumbrantur
Divina mysteria.

ler des victimes : elle figurait les Mystères divins.

Lucis indultor
Et Salvator omnium
Præclaram sanctis
Largitus est gratiam.

Celui qui donne la lumière, le Sauveur de tous, accorde aux saints un don merveilleux.

Accedant omnes
Pura mente creduli,
Sumant æternam
Salutis custodiam.

Que tous s'approchent dans la foi d'une âme pure, qu'ils reçoivent le gage éternel du salut.

Sanctorum custos
Rector quoque Dominus,
Vitam perennem
Largitur credentibus.

Gardien des saints et leur guide, le Seigneur donne aux croyants la vie sans fin.

Cœlestem panem
Dat esurientibus,
De fonte vivo
Præbet sitientibus.

Il donne à qui a faim le pain du ciel, il offre à qui a soif de la fontaine vivante.

Alpha et Omega
Ipse Christus Dominus,
Venit venturus
Judicare homines.

Alpha et Omega est le Christ Seigneur : venu déjà, il doit revenir juger les hommes.

A la suite d'un appel si touchant dans son antique simplicité, nos lecteurs nous sauront gré de remettre sous leurs yeux la lyrique Antienne que l'Eglise des Gaules faisait retentir au moment de la Communion, dans la Solennité des solennités, pour convoquer ses fils à la participation de l'immortel Mystère. L'usage s'en est conservé dans l'Eglise de Milan jusqu'à nos jours.

APPEL DU PEUPLE A LA COMMUNION.

VENITE, populi, ad sacrum et immortale mysterium, et libamen agendum :

PEUPLES, venez ; approchez-vous de l'immortel Mystère : venez goûter la libation sacrée.

Avançons avec crainte, avec foi ; les mains pures, venons nous unir à celui qui est le prix de notre pénitence : l'Agneau offert en sacrifice à Dieu son Père.

Cum timore et fide accedamus ; manibus mundis, pœnitentiæ munus communicemus ; quoniam Agnus Dei propter nos Patri sacrificium propositum est :

Adorons-le, glorifions-le ; et, avec les Anges, chantons Alleluia.

Ipsum solum adoremus, ipsum glorificemus, cum Angelis clamantes Alleluia.

Au jour de la glorieuse Nativité du Seigneur, d'autres chants conduisaient nos pères au saint banquet ; l'Antienne exécutée à ce moment fortuné comparait leur sort à celui de la Vierge-Mère, qui, durant neuf mois, avait porté en elle le même Jésus que leur poitrine allait contenir. L'*ange* dont il y est question est l'Esprit-Saint lui-même, l'*envoyé* divin des deux autres personnes de l'adorable Trinité pour la sanctification des élus ; la sainteté ici demandée pour le corps et le sang du Seigneur, montre à nouveau l'ampleur du mystère eucharistique embrassant à la fois Jésus et l'Eglise : si le chef est saint, les membres aussi doivent l'être, et ils ne le seront pas sans le secours du divin Esprit. Un texte paraissant plus moderne traduit ainsi, en effet, la même pensée : « Envoyez votre Saint-Esprit, ô Seigneur, et daignez, en les sanctifiant, purifier nos cœurs et nos corps pour la réception de votre corps et de votre sang. *Emitte Spiritum Sanctum tuum, Domine, et dignare sanctificando mundare corda et corpora nostra ad percipiendum corpus et sanguinem tuum.*

ANTIENNE EN LA FÊTE DE NOEL.

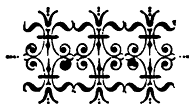
Ad Corpus Domini sumendum.

Envoyez votre Ange, Seigneur, et daignez sanc-

Emitte Angelum tuum, Domine, et dignare

sanctificare corpus et sanguinem tuum. Nos frangimus, Domine; tu dignare benedicere, ut immaculatis manibus illud tractemus. O quam beatus venter ille qui Christum meruit portare! O quam speciosa gemma et margarita quam lucis mundi illustrat gratia! O quam beati pedes illi qui Christum meruerunt sustinere: cui angeli et archangeli offerunt munera sempiterno et excelso regi. Alleluia.

tifier votre corps et votre sang. La fraction du Sacrement est notre œuvre, Seigneur : à votre bonté de bénir, pour que soient pures les mains qui le touchent. O l'heureux sein qui mérita de porter le Christ! O pierre sans prix, perle qu'illumine de ses feux la lumière du monde! Pieds fortunés, qui furent dignes de soutenir le Christ, éternel, très-haut Roi, à qui les anges et les archanges offrent leurs dons! Alleluia.





LE MERCREDI

DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

CRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

« MES jours ont fui comme l'ombre ; mes os, ma chair, mon cœur sont desséchés comme l'herbe des champs, parce que j'ai oublié de manger mon pain. » Ainsi gémit le psaume cent unième, *prière du pauvre en son angoisse devant le Seigneur* [1]. Ce pauvre, c'est Adam, c'est le genre humain héritier de sa misère. Dieu lui avait donné sa loi pour nourriture, le pain de l'âme, le Verbe de Dieu. Poussé par le serpent, séduit par la femme, il a touché le fruit défendu, oublié le Verbe. Justement donc il a été frappé comme l'herbe des champs ; à bon droit s'est desséché son cœur pour avoir méconnu le fruit de vie, absorbé le poison, préféré la cendre à sa vraie nourriture.

Mais voici qu'apparaît, vrai pain des cieux, Celui dans la chair duquel il t'est loisible de retrouver le Verbe oublié. De l'abîme de ta pauvreté crie vers le ciel ; reviens à ton ancienne abondance. Mange ; car tu es membre de Celui qui a

1. Psalm. CI, 1.

dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel [1]. » Tu avais oublié de manger ton pain ; mais, lui crucifié, « tous les confins de la terre *se ressouviendront*, toutes les nations se convertiront au Seigneur [2]. » Foin desséché, ta chair [3] reverdira sous le sang du Sauveur [4] ; pareille sera-t-elle à l'herbe sacrée du pré virginal couchée pour toi dans la crèche [5].

Oiseau du désert, hibou gémissant au sein de la nuit dans ta masure en ruines, ton isolement faisait le jouet des puissances ennemies. Mais le Seigneur, Dieu rédempteur, a brisé les fers des captifs. Peuples et rois, rassemblés en Sion, publient son Nom *dans l'unité*. C'est leur réponse à sa victoire, réponse de force et de grandeur [6]. « Jérusalem notre mère revenue d'exil, entourée de ses fils nombreux, lui répond donc dans l'unité, dit saint Augustin ; qui n'est dans l'unité ne répond pas. Lui le Seigneur est un ; l'Eglise est unité : à l'un répond seule l'unité [7]. » Et le Seigneur, le chef, la tête de cette unité triomphante qui renverse l'empire de la confusion dans Babylone, répond lui-même à son Père : « Ma louange montera vers « vous de la grande assemblée. En leur présence « je vous rendrai mes vœux, j'offrirai l'hostie « salutaire ; et les pauvres mangeront, et ils seront « rassasiés, et leurs cœurs desséchés revivront à « jamais [8] ».

Gloire au Christ Sauveur, qui nous rend ainsi dans sa chair immolée le pain de vie et d'intelligence [9] ! Corps de Jésus, temple auguste que s'est bâti la Sagesse éternelle ! c'est de son côté [10], vio-

1. JOHAN. VI, 51. — 2. Psalm. XXI, 28. — 3. ISAI. XL, 6-8. — 4. AUG. in Ps. CI. — 5. BERNARD. Ad mil. templ. VI. — 6. Psalm. CI, 24. — 7. In Psalm. CI. — 8. Psalm. XXI, 23-27. — 9. Eccli. XV, 3. — 10. EZECH. XLVII, 2.

lemment ouvert, que sort le fleuve sacré dont les flots portent le Verbe à nos bouches altérées. Visitant la terre, Jésus l'enivre ; il prépare leur nourriture aux fils des hommes. Mais la coupe qu'il présente est celle du Sacrifice, la table qu'il dresse est un autel ; car telle est la préparation de cette nourriture [1] : c'est une *victime* qui nous donne sa chair à manger, son sang à boire ; l'immolation est donc la préparation directe et nécessaire du banquet où elle se livre aux convives.

Mais eux-mêmes ne sont-ils pas la nourriture du Christ à cette table sacrée? s'il donne tout ce qu'il est, n'est-ce pas pour tout prendre à son tour en sa faim dévorante ? Quels seront donc, quant à nous, les apprêts du festin, sinon ceux-là mêmes par où il passe ? Ce n'est point *une* victime, mais *des* victimes que la Sagesse immole, pour le banquet mystérieux de pain et de vin qu'elle dresse en sa maison [2]. Et le message que, déjà dans la chair, elle dirige aux invités du festin des noces, ne diffère point de celui que portaient ses servantes convoquant les peuples à la citadelle et aux remparts : « Voici que j'ai préparé mon dîner : « mes taureaux, mes grasses victimes sont égor- « gées ; tout est prêt, venez donc maintenant [3]. » Qu'est-ce à dire, sinon que pour les membres eux-mêmes du Christ, qui sont ces victimes nombreuses engraissées de l'Esprit par avance, la vraie préparation immédiate au banquet sacré n'est autre encore que l'immolation, le Sacrifice même, la *Messe*, célébrée ou suivie dans l'union la plus parfaite possible avec la grande et principale Victime ?

Chrétiens qu'un même amour, qu'une même

1. Psalm LXIV, 10. — 2. Prov. IX, 2. — 3. MATTH. XXII, 4.

soif du Dieu fort [1] réunit autour de la table sainte, sachez donc qu'il se donnera à vous d'autant mieux et plus intimement, que ce même Sacrifice qui vous le livre aura fait de vous l'aliment substantiel et parfait de son propre amour. L'heure du Sacrifice est celle où l'Epouse, cueillant son Bien-Aimé sur l'arbre de la Croix comme un bouquet de myrrhe, le place en son sein [2] ; où, dans les délices du cellier royal, se fond en sa bouche la grappe d'Engaddi préparée sous le pressoir de l'amour [3]. Mais c'est l'heure aussi, pour l'Epoux, de la moisson et de la vendange ; alors que *le vent du midi*, l'Esprit qui préside aux Mystères, soufflant de toutes parts sur le jardin qui est l'Epouse pour en faire découler les parfums [4], l'Epoux lui-même descend en son jardin pour y manger ses fruits, moissonner sa myrrhe avec ses aromates, et boire le vin dont les délices enivrantes l'ont attiré du ciel en terre [5] : ce vin qui est la substance même de l'Epouse liquéfiée par l'amour [6], vin excellent, digne d'être bu par le Bien-Aimé et savouré à loisir en sa bouche divine [7].

Que l'âme donc se prépare au banquet du Bien-Aimé, par les apprêts du festin que lui-même attend d'elle. Qu'avec lui, dès le matin [8], elle se lève en cette pensée. Recueillant ses puissances, elle visitera diligemment cette terre de son cœur devenue pour Dieu, dans le saint baptême, un domaine plus vaste et plus aimé que toutes les possessions des princes d'ici-bas. Qu'elle descende au jardin [9], qu'elle veille aux suaves parfums des fleurs, à la fraîcheur des lis [10] ; qu'elle coure au

1. Psalm. XLI, 3. — 2. Cant. I, 12. — 3. *Ibid.* I, 3, 15; II, 3-4. — 4. *Ibid.* IV, 16. — 5. *Ibid.* V, 1. — 6. *Ibid.* 6. — 7. *Ibid.* VII, 9. — 8. *Ibid.* 12. — 9. *Ibid.* VI, 10. — 10. *Ibid.* II, 16.

champ, rassemblant ses fruits anciens et nouveaux[1] ; qu'elle voie à cette vigne tant prisée de l'Epoux qu'il s'en réserve la vendange[2] : qu'elle s'inquiète si les ceps ont fleuri, si les fleurs annoncent des fruits[3] et promettent ces grappes embaumées que l'Epoux vient cueillir[4]. Qu'enfin, s'enfermant avec lui dans la maison de sa mère, la sainte Eglise, elle y reçoive au Sacrifice les leçons de l'amour[5], et, nouvelle Esther, abreuve à son tour le véritable Assuérus de ce vin généreux dans la chaleur duquel le roi lui livre sa puissance, octroie toutes ses demandes et perd ses ennemis[6].

Ivresse terrible du Dieu fort, dont les retours soudains font trembler l'enfer[7] ! vin mélangé, breuvage exquis[8], dont la composition est le secret de l'Eglise ! C'est pour cela que l'Epouse, voulant servir au Bien-Aimé le vin qui réjouit son âme et le pain qui conforte son cœur[9], le saisit et l'entraîne à la maison de sa mère[10], et s'enferme avec lui dans l'appartement le plus retiré, dans la chambre même où elle vint au jour[11].

C'est là en effet, dans ce sanctuaire d'amour, que Rébecca, la mère de deux peuples ennemis[12], prépare à son Epoux les mets qu'il aime[13], et qui doivent attirer la bénédiction d'Isaac sur le fils de sa préférence. Tandis que, figure du Juif indocile et charnel qui méconnaît l'Eglise et l'esprit des promesses divines, Esaü s'attarde au dehors à la poursuite d'une proie sauvage, image fidèle de

1. Cant. VII, 11, 13. — 2. *Ibid.* VIII, 11-12. — 3. *Ibid.* VII, 12. — 4. *Ibid.* 7-8. — 5. *Ibid.* VIII, 2. — 6. ESTH. V, 4-8; VII, 1-10. — 7. Psalm. LXXVII, 65-66. — 8. Cant. VIII, 2. — 9. Psalm. CIII, 14. — 10. Cant. VIII, 2. — 11. *Ibid.* III, 4. — 12. Gen. XXV, 23. — 13. *Ibid.* XXVII, 14.

ses instincts farouches, Jacob, le fils doux et soumis, habitant paisible des tentes maternelles [1], prête son concours à la femme forte poursuivant dans la foi l'accomplissement des intentions du ciel. Revêtu par elle des vêtements d'Esaü, insigne du sacerdoce, vêtements précieux du premier-né gardés par la mère, il prend dans le troupeau et immole comme victime deux chevreaux excellents: image à la fois, nous disent les Pères, du Christ par leur douceur [2], et des deux peuples juif et gentil devenus par leur réconciliation dans son sang [3] la nourriture de Dieu [4]. Mais c'est Rébecca qui conduit Jacob, et, recevant de lui la victime égorgée, en fait par ses apprêts intelligents l'aliment délectable : c'est l'Eglise qui, au Sacrifice, dirigeant le Prêtre et unifiant les peuples, prépare au Seigneur le mets qu'elle sait lui plaire [5].

Déjà le symbole s'était déclaré avec une lumière non moins grande près du chêne de Mambré, sous la tente de l'humanité voyageuse, quand, au nom de sa postérité innombrable, le père des croyants offrit aux trois hôtes divins représentant la Trinité auguste le repas plein d'enseignements profonds raconté dans les saints Livres [6]. Pénétrant le mystère de la trine Unité : « Daigne, Seigneur, dit-il « aux trois, te reposer chez ton esclave, et pren- « dre ici quelque nourriture. » Et courant vers sa tente, il dit à Sara : « Pétris promptement trois « mesures de farine, et fais des pains cuits sous la « cendre. » Epoux plein d'égards, observe saint Ambroise, il ne frustre point son épouse de la participation à l'œuvre de religion qu'il veut accomplir, mais divise toutes choses entre lui et la

1. Gen. xxv, 27. — 2. Ambr. De Jacob et vit. beat. Lib. ii, c. 2. — 3. Eph. ii, 11-16. — 4. Comm. in Gen. Lib. ii, ap. Euch. — 5. Gen. xxvii. — 6. *Ibid.* xviii, 1-9.

compagne de sa piété, type de l'Eglise. Que l'homme donc coure au veau gras, et l'immole en figure de la Passion du Seigneur [1] : le rôle de la femme est ici encore de préparer l'homme lui-même comme aliment divin. Les trois mesures de farine signifient, en effet, la triple descendance de Noé formant les trois races dont se compose l'humanité entière [2]. Elles reparaissent, avec le même sens, dans l'Evangile [3] ; et la femme, l'Eglise, s'y retrouve aussi, pour en faire, en y mêlant le levain du froment sacré [4], l'unique pain du corps entier du Christ, devenu, par cette assimilation mutuelle du Christ et de l'homme au banquet eucharistique, l'aliment de Dieu même et les délices de la Trinité souveraine.

Heureux l'homme, s'écrie saint Ambroise, que savoure et dévore en toute suavité la Sagesse divine [5] ! Mais ce zèle de Dieu, cette chaleur de la foi, cette ferveur de dévotion qui doivent, d'après lui, nous amollir et nous transformer dans le Christ en douce nourriture [6], à qui les demander, par conséquent, sinon à l'Eglise dont cette préparation est l'œuvre spéciale dans les Mystères sacrés ? Et cette préparation n'étant autre que le Sacrifice même pour le Chef et les membres, le chrétien qui se dispose au banquet divin peut-il avoir rien de mieux à faire que de se laisser docilement conduire par cette Mère des vivants dans sa Liturgie ? Pourrait-il craindre de s'abandonner sans réserve à celle à qui le Christ lui-même s'en est remis entièrement, pour la détermination des règles qui devaient présider à l'administration du

1. Ambr. De Abr. Lib. i, c. 5. — 2. Ap. Euch. Comm. in Gen. Lib. ii. — 3. Matth. xiii, 33. — 4. Johan. xii, 24; Ap. Ambr. Serm. xiii. — 5. In Psalm. cxviii, Serm. 18. — 6. *Ibid.*

Sacrement de son amour, pour l'ordonnance, la solennité, les apprêts, l'accompagnement du Sacrifice dont la Communion est à la fois le complément et le terme glorieux ?

La Communion, tout ce qui précède en cette Octave le démontre suffisamment, n'est point une œuvre de dévotion privée : la dévotion privée ne saurait disposer l'homme comme il convient à cette visite du Seigneur, dont le but est de resserrer toujours plus nos liens avec le Christ chef et tous ses membres, unifiés déjà dans l'immolation même de l'unique et universel Sacrifice à la gloire du Père. La fonction sacrée bien comprise, attentivement suivie, la marche progressive des cérémonies et formules sanctifiées, en ce qu'elles ont d'accessible aux fidèles, est seule de nature à placer complètement l'âme qui soupire vers son Dieu au grand point de vue catholique qui est celui du Seigneur. Que l'âme ne craigne point d'affaiblir ainsi le recueillement, d'attiédir l'amour qu'à bon droit elle veut porter à la table sainte : elle s'y présentera d'autant plus agréable et mieux parée aux regards de l'Epoux, que l'égoïsme inconscient, l'individualisme étroit, fruits trop fréquents des méthodes particulières, seront plus sûrement bannis de son cœur à la grande école de l'Eglise et sous l'action puissante de la Liturgie.

Ainsi l'avaient compris les Apôtres et leurs disciples immédiats, fondateurs autorisés des Liturgies du premier âge ; et ils ne craignirent point d'exposer au danger d'un refroidissement la piété des nouveaux convertis, par tout cet appareil de pompes extérieures qu'ils tendirent dès l'origine à rendre comme inséparable de la participation aux sacrés Mystères. Ainsi le pratiquèrent nos aïeux les martyrs dans le glorieux secret des cata-

combes, déployant en ces étroits souterrains des splendeurs que nous ne connaissons plus ; comme Sixte II, le Pontife de Laurent, immolé sur la chaire où il présidait dans la majesté apostolique, entouré des ministres nombreux des fonctions saintes, ils ne craignaient point de braver jusque sous le feu de la persécution les fureurs impériales, pour sauvegarder la solennité des assemblées chrétiennes, où, dans le banquet commun du Pain des forts, se resserrait le lien des âmes et s'animait leur courage. Ainsi continua de faire et fit mieux encore l'Eglise délivrée, dans l'or et la lumière des basiliques qui remplacèrent les cryptes des cimetières au siècle du triomphe. Les Pères de l'Eglise et ses Docteurs, tous les Saints des grands âges, ne connurent point d'autre préparation habituelle au divin Sacrement que les magnificences de la Liturgie, les pompes du Sacrifice offert avec le concours de tous et cette participation active du peuple chrétien que nous avons rapportée [1]. Or, il ne paraît point que ce concours obligé, cette dépense extérieure, cette attention soutenue aux rites sacrés, aient gêné leur essor ou frustré le Seigneur. On ne voit nullement que leur compréhension des choses divines en ait été amoindrie, que leur sainteté en ait souffert, ou que la société, dont ils étaient les guides obéis, se soit trouvée plus qu'eux retenue par là dans un état d'enfance qui l'empêche de soutenir toute comparaison avec la nôtre. Faudrait-il croire cependant que l'Eglise eût été mieux inspirée en les rendant à eux-mêmes, en laissant dans le silence et la paix plus de loisir à leurs méditations ? On n'oserait le dire. Telle n'est pas du

1. *Page* 195.

moins encore la pensée d'où s'inspira le souffle de foi et de génie qui, dans les XIIIe, XIVe et XVe siècles, lança dans les airs les arceaux et les voûtes de nos cathédrales pour des rites en rapport avec les proportions de ces monuments.

Mais peut-être le temps est-il venu, où, dégagée des sens par les procédés perfectionnés d'une *ascèse* trop peu connue de l'époque primitive, l'âme humaine n'aura plus besoin désormais, pour aller à Dieu, des secours extérieurs qui purent être utiles aux temps d'Augustin, de Léon le Grand, d'Hildegarde ou de saint Bernard, mais ne sont point nécessaires à la génération spiritualiste dont nous serions les membres fortunés. Jugeons de l'arbre à son fruit[1]. Qu'est-il résulté de l'abandon en ce point des voies tracées par l'Eglise et suivies par nos pères ?

Le XVIe siècle avait vu l'enfer triompher sur les ruines fumantes des autels renversés dans l'Allemagne, l'Angleterre et les pays du Nord ; le délaissement des solennités liturgiques amenait chez plus d'un fidèle, aux siècles suivants, l'amoindrissement et l'oubli de la notion du Sacrifice même. L'auguste mystère eucharistique devait en venir à se résumer, pour plus d'une âme pieuse, dans la divine présence du Seigneur demeurant au milieu des siens pour recevoir leurs visites particulières, et descendre lui-même en eux par la Communion à des intervalles plus ou moins rapprochés. Mais le Christ immolé par le glaive des paroles redoutables, expiant encore les crimes des hommes, rendant au nom de tous à son Père les grands devoirs communs d'adoration et d'action de grâces, sauvant chaque jour le monde de la malédiction

1. Luc. VI, 44.

par les supplications enflammées de notre mère l'Eglise, devenues les siennes au grand Sacrifice : la Messe, en un mot, dit beaucoup moins au cœur de ces chrétiens fervents que l'Exposition, la Bénédiction, le Salut solennel, ou même parfois une simple visite bien privée et bien silencieuse au divin Sacrement. La Messe n'est pour eux qu'une condition préliminaire à tout le reste, ayant pour but de produire le Seigneur en sa présence réelle. Aussi, contre les règles même établies par l'Eglise, préféreront-ils de beaucoup à toute autre celle qui sera célébrée devant le Très Saint Sacrement exposé, comme mettant par avance sous leurs yeux tout ce qu'ils en attendent. Hormis ce cas, ils abandonnent volontiers la Grand' Messe au peuple chrétien, comme trop distrayante ; ou bien on les voit, ne soupçonnant même pas les effets puissants de salut que produirait en eux la force incommunicable de la Liturgie, demander religieusement à de pieuses lectures des considérations qui ne dépassent jamais l'homme qui les inspire. Le signal de la clochette annonçant l'élévation de l'Hostie salutaire n'est pour eux que le signal de la simple arrivée du Seigneur ; ils adorent, mais sans songer à s'unir à la Victime, sans s'immoler avec l'Eglise aux grandes intentions catholiques dont le double Cycle, en sa variété, ramène chaque année l'expression fidèle. S'ils doivent communier ce jour-là, peut-être laisseront-ils alors de côté le livre pieux qui les tenait saintement occupés en leur intérieur, pour s'entretenir doucement dans les émotions plus ou moins factices qu'ils y ont puisées : jusqu'au moment où, reçus à la table sainte de l'unité, le Christ devra chercher dans la grâce lointaine de leur baptême, bien plus que dans leurs affections

ou pensées du moment, cette indispensable qualité de membre de l'Eglise que la Communion requiert sur toutes autres et vient surtout affermir.

Est-il donc surprenant qu'en un grand nombre d'âmes, la Religion, dont la vraie base est le Sacrifice, ne repose plus bientôt que sur un sentimentalisme vague, sous l'influence duquel s'effacent toujours plus chaque jour les notions fondamentales du *domaine* divin, de la justice souveraine, du *culte* proprement dit par la réparation, *le service et l'hommage*, qui sont nos premiers devoirs envers la suprême Majesté ? D'où vient, chez tant de chrétiens qui se confessent et communient, cette faiblesse de la foi, cette absence totale de la notion pratique de l'Eglise, qui s'est révélée si douloureusement au cœur des Pasteurs à l'époque du Concile ? sinon de ce que le culte ayant perdu pour eux, avec les pompes de la Liturgie qu'ils ne connaissent plus, son caractère social, la Communion elle-même a perdu son vrai sens, et laisse dans leur isolement satisfait ces hommes pour qui elle n'est plus le lien d'unité, par le Christ Chef, avec le corps entier dont ils sont devenus les membres au baptême. En dehors même de ces catholiques de nom, pour qui l'Eglise semble n'être plus déjà qu'un terme d'histoire incompris, est-il bien des âmes admises à la Communion fréquente ou de tous les jours, qui comprennent aujourd'hui cet axiome de saint Augustin : L'Eucharistie est notre pain quotidien, parce que la vertu qu'elle signifie est L'UNITÉ, santé du corps et des membres [1] ?

Reprenant, au XIIe siècle, contre de nouveaux adversaires du Sacrement divin, la plume deux

1. AUG. Serm. 57, 137.

fois déjà victorieuse des fils de saint Benoît[1], Alger, moine de Cluny, exprimait cette vérité toujours la même dans un livre en tout digne de ses devanciers, et dont le caractère dogmatique excluait l'hyperbole. « Le mystère de la vraie « chair du Christ au Sacrement de l'autel, disait-il, « ne profite qu'à ceux qui, dans le même Sa- « crement, reçoivent aussi le mystère de ses « membres, à savoir la société du corps entier « qui est l'Eglise ; parce que, de même que la « tête est sans influence vitale, séparée du corps, « ainsi le Christ ne communique à personne la « vie sans l'unité du corps de l'Eglise : inséparable « de son corps mystique, le Christ n'est vraiment « reçu dans son Sacrement qu'il ne le soit tout « entier[2]. »

Doctrine profonde, faisant pénétrer la grandeur du spectacle qu'offrait autrefois l'immense assemblée des fidèles, concluant la solennité des rites imposants du Sacrifice par la Communion non moins solennelle de tous à la grande Victime ! Cet unanime concours des baptisés à la table sainte est loin d'une génération perdue par l'immoralité, le doute, et la peur lâche du respect humain. D'autre part, ceux-là mêmes de ses enfants dont l'assiduité fervente au banquet divin console l'Eglise de la désertion du plus grand nombre, ne peuvent toujours attendre, pour s'approcher du Sacrement auguste, l'heure trop tardive de la Messe solennelle qui les placerait mieux dans l'esprit du mystère, et répondrait davantage aux désirs de l'Eglise. Ils en sont le plus souvent empêchés par leur santé ou d'autres considéra-

1. Saint Paschase Radbert et Lanfranc, contre Scot Erigène et Bérenger. — 2. De Sacram. Corp. et Sang. Dom. Lib. 1, c. 3.

tions dont nous ne prétendons point contester la valeur ; et cette tendre Mère comprend elle-même les impossibilités qui s'opposeraient au retour quelque peu général, en ce point, de l'ancienne coutume. Ce n'est pas néanmoins sans jeter un regard de regret sur ces temps heureux, où chaque fidèle ne manquait point de participer sacramentellement au Sacrifice célébré dans l'assemblée commune [1]. Toutefois, et sans même leur en faire un commandement exprès, elle ne formule en ce sens d'intentions précises qu'à l'égard des ministres mêmes du Sacrifice. « Qu'ils sachent », leur dit-elle dans le saint concile de Trente, « qu'il « serait d'une convenance souveraine qu'au moins « les jours des Dimanches et des fêtes, ils reçus« sent la sainte Communion de l'autel où ils rem« plissent leur ministère [2]. » Résumant enfin, mieux que nous ne saurions le faire et avec l'autorité même de l'Esprit-Saint, l'enseignement traditionnel que nous nous sommes efforcés de rappeler aux fidèles en ces jours, les Pères de Trente s'expriment ainsi dans la session XIIIe :

« Le saint concile, de toute son affection pater« nelle, avertit, exhorte, prie et conjure par les « entrailles de la miséricorde de notre Dieu tous « ceux qui portent le nom de chrétiens et chacun « d'eux, de se réunir enfin unanimement dans ce « signe de l'unité, dans ce lien de la charité, dans « ce symbole de la concorde. Qu'ils aient souvenir « de la souveraine majesté, de l'ineffable amour « de Jésus-Christ notre Seigneur, qui, livrant sa « précieuse vie pour prix de notre salut, nous a « donné sa chair en nourriture. Qu'ils croient et

1. Sessio XXII, De sacrif. Miss. c. 6. — 2. Sess. XXIII, De Reform. c. 13. Cf. Pontificale Romanum, De Ordinibus conferendis; Cæremoniale Episcoporum, II, XXXI, 5.

« confessent avec une telle constance et fermeté « ces sacrés Mystères de son Corps et de son Sang, « qu'ils les honorent et révèrent avec tant de dé- « vouement et d'amour qu'ils puissent recevoir « fréquemment ce pain au-dessus de toute subs- « tance. Puisse-t-il être pour eux la vraie vie, la « santé perpétuelle de l'âme ! Qu'ainsi confortés « par sa vigueur, ils passent du pèlerinage de cette « terre malheureuse à la patrie des cieux, pour « y manger sans voiles ce même pain des Anges « qui les nourrit ici-bas sous le voile sacré des « espèces [1]. »

L'Eglise d'Arménie chante aujourd'hui encore, pendant la Communion, un cantique admirable qui fera dignement suite aux appels sublimes que nous adressait hier l'antique foi des Eglises de l'Irlande et des Gaules.

DUM COMMUNICANT QUI DIGNI SUNT,

Chorus modulatur hoc Canticum.

Mère de la foi, ô Eglise, théâtre sacré des noces mystérieuses, lit nuptial sublime, demeure de l'Epoux immortel qui t'a parée pour l'éternité !

Mater fidei, sacer cœtus Sponsorum,
Et thalamus sublimis !
Domus Sponsi immortalis
Qui te exornavit in æternum !

Tu es un second Ciel admirable qui s'élève de gloire en gloire. Tu nous enfantes comme la lumière, dans le baptême où nous devenons tes fils.

Tu es secundum Cœlum mirabile
De gloria in gloriam excelsum.
Ad instar lucis nos parturis
Per filiale baptisterium.

1. Sessio XIII, de Euchar. c. 8.

Panem istum purificantem distribuis, Das ad bibendum sanguinem tuum tremendum, Trahis ad supernum ordinem Intelligibilium non factum.	Tu distribues le pain de pureté, tu donnes à boire ce sang redoutable : il est à toi ; par lui tu nous entraînes aux sphères increéées du monde des esprits.
Venite, filii novæ Sion, Accedite ad Dominum nostrum cum sanctitate. Gustate sed et videte Quia suavis est Dominus Deus noster virtutum.	Venez, enfants de la nouvelle Sion, approchez-vous, dans la sainteté, du Seigneur. Goûtez et voyez combien est doux le Seigneur notre Dieu, le Dieu des vertus.
Illa divisit Jordanem, Tu mare peccatorum mundi ; Illa magnum ducem habuit Josue, Tu Jesum Patri consubstantialem.	L'ancienne Sion divisa le Jourdain, et toi la mer des péchés du monde ; elle eut Josué pour chef illustre, et toi Jésus consubstantiel au Père.
Antiqua figura tibi etiam similis, Altare supereminens. Illa confregit portas adamantinas, Tu inferni a fundamentis.	L'ancienne fut ta figure, mais ton autel est supérieur. Elle a brisé les portes de diamant, mais toi celles de l'enfer sur leurs fondements terribles.
Panis hic est corpus Christi, Hic calix sanguinis novi Testamenti. Occultum sacramentum nobis manifestatur, Deus in hoc a nobis videtur.	Ce pain est le corps du Christ, cette coupe contient le sang de la nouvelle Alliance. Le mystère caché se déclare à nos âmes : en lui se manifeste Dieu même.
Hic est Christus Verbum Deus	C'est ici le Christ, Dieu Verbe assis à la droite du

Pére, tandis qu'immolé sous nos yeux, il ôte les péchés du monde.

Qui ad dexteram Patris sedet,
Et hic sacrificatur inter nos,
Tollit peccata mundi.

Béni soit-il à jamais comme le Père et l'Esprit, maintenant et toujours plus à l'avenir, et sans fin dans les siècles !

Ille qui benedictus est in æternum
Una cum Patre et Spiritu,
Nunc et magis in futurum
Et sine fine semper in sæcula.

Au moment de la Communion, le dialogue suivant s'établit dans l'Eglise syrienne entre le Prêtre et le Diacre.

DUM CALIX CIRCUMFERTUR.

SAINT, Saint, Saint vous êtes, ô Seigneur, crie l'Eglise. Béni soit celui qui m'a livré son Corps et son Sang, pour que par lui j'obtienne grâce.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus es Domine, clamat Ecclesia, benedictus, qui tradidit mihi Corpus et Sanguinem suum, ut per ipsum veniam consequar.

Le Diacre. Alleluia, Alleluia. Gloire à celui qui m'a donné son Corps et son Sang où réside la vie, pour que par lui j'obtienne grâce.

Diac. Alleluia. Alleluia. Ipsi gloria, qui dedit mihi Corpus et vivum suum Sanguinem, ut per ipsum veniam consequamur.

Le Prêtre. Seigneur, au jour du jugement, que vos Mystères supplient pour nous devant le tribunal redoutable et terrible.

Sac. Sanctum tuum, Domine, in die judicii pro nobis coram tremendo ac terribili tribunali deprecetur.

Le Diacre. Alleluia. Alleluia. Gloire à celui dont l'Eglise s'abreuve avec ses fils, chantant sa louange.

Diac. Alleluia. Alleluia. Ipsi gloria, ex quo bibit Ecclesia cum filiis ejus, et laudem decantant.

Le Prêtre. Alleluia. Alle-

Sac. Alleluia. Alleluia.

Ipsi sit gloria, cujus Corpus comedimus et Sanguinem bibimus in remissionem peccatorum.

Diac. Dum ignis videt Corpus, ipsum timet, et ex homines illud celebrant super manus suas.

Sac. Alleluia. Alleluia. Ipsi sit gloria, qui jejunavit et oravit et ipse nos orare docuit.

Diac. Hic est calix, quem miscuit Dominus in vertice crucis. Accedite, mortales, bibite ex eo in remissionem debitorum.

Sac. Alleluia. Alleluia. Et ipsi gloria, ex quo bibunt oves Filii et ipso mundantur.

Diac. Fratres, sumite Corpus Filii, clamat Ecclesia, et bibite ejus Sanguinem cum fide et gloriam canite.

Sac. Alleluia. Alleluia. Et ipsi gloria, ex quo manducat Ecclesia cum filiis suis et psallit gloriam.

Diac. Ego sum panis vitæ, dixit Dominus noster, quicumque me cum fide manducaverit, vitam possidebit.

Sac. Alleluia. Alleluia. Et ipsi gloria cujus calicem sumpsimus et vitam novam per eum possedimus.

Diac. Defuncti, Domi-

luia. A lui soit gloire, lui dont le Corps est notre aliment et le Sang notre breuvage pour la rémission des péchés.

Le Diacre. Quand le feu voit ce Corps, il est dans la crainte ; et voici que les hommes le portent solennellement sur leurs mains.

Le Prêtre. Alleluia. Alleluia. A lui soit gloire, lui qui jeûna et qui pria, lui qui nous enseigne à prier.

Le Diacre. C'est là le calice dont le Seigneur composa le mélange au sommet de la croix. Approchez, mortels : buvez-en pour la rémission de vos fautes.

Le Prêtre. Alleluia. Alleluia. Et gloire à celui dont s'abreuvent les brebis du Fils en s'y purifiant.

Le Diacre. Frères, prenez le Corps du Fils, crie l'Eglise, buvez son Sang avec foi et chantez-lui gloire.

Le Prêtre. Alleluia. Alleluia. Et gloire à celui dont se nourrit l'Eglise avec ses fils, lui chantant des psaumes.

Le Diacre. Je suis le pain de vie, a dit notre Seigneur ; quiconque me mangera avec foi possèdera la vie.

Le Prêtre. Alleluia. Alleluia. Et gloire à celui dont nous avons pris le calice, entrant par lui en possession d'une vie nouvelle.

Le Diacre. Seigneur, que

les morts qui ont mangé votre Corps et bu votre Sang, éprouvent votre clémence au jour du jugement, quand vous paraîtrez.

Recevez, ô vous notre Seigneur, les offrandes de vos adorateurs et, dans votre miséricorde, pardonnez à leurs morts.

ne, qui manducaverunt Corpus tuum tuumque Sanguinem biberunt, clementiam tuam sentiant in die judicii cum exorieris.

Suscipe, Domine noster, adoratorum tuorum oblationes, et misericordia tua parce defunctis eorum.

Faisons un dernier emprunt à la Liturgie des *Constitutions apostoliques* (Livre VIIIe). La formule suivante d'Action de grâces après la Communion, manifestera l'esprit de l'Eglise et ce qu'elle attend de nous en cet instant solennel. Elle s'y montre préoccupée sur toute chose des grands intérêts de l'Epoux. Dans cette extase de son amour, dans ce moment d'union si intime avec le Seigneur, elle s'efforce d'arracher ses fils aux pensées mesquines, aux intentions trop exclusivement personnelles d'une dévotion privée hors de saison dans ces grands Actes de la vie chrétienne, qui sont le Sacrifice et la Communion à la Victime universelle. A peine donc est achevée la distribution des espèces sacrées, que le Diacre s'écrie: « *Surgamus*, Levons-nous » ; et tous, debout, s'unissent à la prière que prononce le Pontife.

INVOCATIO POST COMMUNIONEM.

SEIGNEUR Dieu tout-puissant, Père de votre Christ et béni Fils ; exauçant qui vous invoque dans la droiture, connaissant la prière même de qui se tait : nous vous rendons grâces de nous avoir jugés dignes d'être admis à la participation de vos saints Mystères. Vous nous les avez donnés

DOMINE Deus omnipotens, Pater Christi tui, benedicti Filii ; exauditor eorum qui recte invocant te, cognitor precum etiam eorum qui tacent : gratias agimus tibi, quod nos dignos censuisti qui participaremus sancta tua mysteria, quæ præbuisti nobis ad ple-

nam eorum quæ bene cognovimus persuasionem, ad custodiam pietatis, ad remissionem delictorum; quoniam nomen Christi tui invocatum est super nos, et tibi adjuncti sumus.

comme l'affermissement de la foi, la garde de l'amour, la remise des péchés; car le nom de votre Christ a été invoqué sur nous, et nous sommes devenus vos familiers.

Qui segregasti nos ab impiorum communione, aduna cum iis qui tibi sunt consecrati, firma nos in veritate per Sancti Spiritus adventum, quæ ignoramus revela, quæ deficiunt supple, quæ novimus corrobora.

O vous qui nous avez séparés de la communion des impies, unissez-nous à ceux qui vous sont consacrés, fixez-nous dans la vérité par votre Esprit-Saint, dissipez nos ignorances, suppléez aux lacunes, confirmez les notions acquises.

Sacerdotes inculpatos conserva in cultu tuo. Reges tuere in pace; magistratus in justitia; aerem in temperie; fruges in ubertate; mundum in omnipotente providentia. Gentes bellicosas seda. Errantes converte. Populum tuum sanctifica; virgines conserva; conjuges custodi in fide; castos robora; infantes ad maturam ætatem perduc; nuper initiatos firma; catechumenos erudi, ac dignos initiatione redde; nosque omnes congrega in regnum cœlorum, in Christo Jesu Domino nostro:

Conservez les prêtres sans reproche dans votre service. Gardez les rois dans la paix, les magistrats dans la justice, les saisons dans l'équilibre, les récoltes dans l'abondance, le monde dans la main de votre toute-puissante providence. Apaisez les nations belliqueuses. Convertissez ceux qui sont dans l'erreur. Sanctifiez votre peuple; conservez les vierges; gardez la fidélité des époux, la force des continents; conduisez les enfants à l'âge mûr; affermissez les nouveaux baptisés; instruisez les catéchumènes, rendez-les dignes de l'initiation; et rassemblez-nous tous au royaume des cieux, dans le Christ Jésus notre Seigneur:

Cum quo tibi gloria, honor ac veneratio, et Sancto Spiritui in sæcula. Amen.

Avec qui soit à vous et au Saint-Esprit gloire, honneur, adoration dans les siècles. Amen.



LE JEUDI

OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

ADORONS le Christ roi Seigneur des nations, engraissant l'âme de qui le prend en nourriture.

CHRISTUM regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

LA radieuse Octave consacrée au triomphe du divin Sacrement termine aujourd'hui son cours ; et, bien que nous ayons anticipé de trois jours entiers sur la fête elle-même, à peine avons-nous effleuré, dans ces pages, le sujet auguste proposé par l'Eglise à nos contemplations et à notre amour : tant est grande la richesse du sacré *mémorial*, ineffable résumé, sommaire divin des merveilles divines [1], dernier terme ici-bas d'un amour infini [2] !

Fiancée à l'humanité dès le sein du Père, la Sagesse éternelle est venue jusqu'à l'homme en cette prison obscure où la mort, fille du péché, l'avait fait son esclave [3] ; et l'embrassant étroitement dans l'acte du Sacrifice qui donne à Dieu gloire infinie, satisfaction entière, elle consomme avec lui son alliance au banquet dont la victime sacrée qu'elle immole est l'aliment [4]. D'elle à l'homme désormais la distance est comblée. Elle

1. Psalm. CX, 4. — 2. JOHAN. XIII, 1. — 3. Heb. II, 14-15. — 4. Prov. IX, 2.

triomphe dans son amour ; et son désir est d'être maintenant pour qui l'a connue au saint banquet, la compagne dévouée de sa vie terrestre [1], en attendant le jour des célestes jouissances.

Ils sont rares ceux qui, comme le Bienheureux Henri Suso, comme saint Laurent Justinien, entendent pleinement l'ineffable mystère. Mais si le don céleste est multiple et divers dans son application, c'est néanmoins à la face du monde, *en tête des foules, aux portes des villes et sur les places* [2], que retentit l'appel pressant des saints Livres *aux plus petits des enfants des hommes :* « Dis à la Sagesse : *Tu es ma sœur ;* appelle-la ton *amie* [3] ; choisis-la pour *épouse* [4]. Ses voies sont belles et pures ; elle sera ta joie dans ses chastes amours [5]. Elle t'entourera comme une robe de gloire ; elle sera ta couronne d'honneur, et t'enserrera tout entier comme un sûr rempart [6]. »

O homme, ô fils d'Adam pétri du limon [7], qu'es-tu donc pour qu'on se souvienne de toi dans les palais des cieux [8] ? Désiré toi aussi des collines éternelles [9], qu'as-tu fait pour mériter ces grandeurs [10] ?

Ne crains pas cependant. « N'hésite point à ma faible parole », s'écrie saint Cyrille, le vengeur à Ephèse des noces divines dont l'Eucharistie est l'extension glorieuse [11] : « n'aie point égard à ma chétive personne ; mais entends la grande voix, pèse l'autorité de ceux qui ont annoncé ces choses. Ce ne sont point des hommes de néant,

1. Sap. VIII, 9-18. — 2. Prov. I, 20-22 ; VIII, 1-5. — 3. *Ibid.* VII, 4. — 4. Sap. VIII, 2. — 5. Prov. III, 13-18. Et, ex MELITONE : Prov. V, 15-19 ; Eccli. IX, 9. — 6. Prov. IV, 5-9 ; Eccli. VI, 18-32. — 7. Gen. II, 7. — 8. Psalm. VIII, 5. — 9. Gen. XLIX, 26. — 10. JOB. VII, 17. — 11. *Page* 434.

des hérauts de carrefour, des messagers vulgaires, qui les ont publiées. Mais cette mission, le Roi des rois l'a confiée au plus illustre : Salomon, du haut de son trône, a révélé l'arcane ; revêtu de la pourpre, le front ceint du diadème, il a proclamé les éternels desseins de Celui qui établit et renverse les rois. A la dignité du héraut, connais l'autorité du message [1]. »

Peuple chrétien, peuple de rois [2], qu'attendent aux cieux les diadèmes et les sièges de gloire [3], c'est à toi qu'il s'adresse. Connais aussi ta dignité. Ecoutant le héraut, comprends d'où te vient ta grandeur ; sache en porter les sublimes conséquences.

« A vous donc, ô rois, dit Salomon, s'adresse « mon discours. Princes et puissants, prêtez « l'oreille : si vous aimez les sceptres et les trônes, « connaissez la Sagesse, aimez-la d'amour pour « régner à jamais [4]. Plus glorieuse qu'un royaume, « plus riche que les trésors, plus belle que la « beauté, je l'ai aimée plus que la vie, j'en ai fait « ma lumière [5]. Ce qu'elle est, je vous le dirai ; « je vous raconterai sa naissance. Je ne vous ca- « cherai point les mystères divins ; mais remon- « tant à sa première origine, je mettrai en pleine « lumière ce que Dieu m'a donné d'en savoir, et « ne dissimulerai point la vérité [6]. Sans feinte je « l'ai apprise, sans envie j'en fais part [7]. Com- « prenez donc ; instruisez-vous à mon discours, « et qu'il vous profite [8] ! »

Plût au ciel qu'il nous eût été donné de remplir dignement pareil programme [9], en ces jours où

1. Hom. div. x, *in myst. cœn.* — 2. Matth. xxv, 34. — 3. Apoc. iv, 4 ; v, 9-10. — 4. Sap. vi, 2, 3, 10, 22. — 5. *Ibid.* vii, 8-10. — 6. *Ibid.* vi, 24 ; vii, 15. — 7. *Ibid.* 13. — 8. *Ibid.* vi, 25-27. — 9. *Ibid.* vii, 15.

la Sagesse invite l'homme à sonder les excellences du Pain sacré qui fait les délices des rois ses convives [1] !

Au pied de la colonne de nuée où pour nous elle réside [2], l'Eglise, fondée par elle dans l'unité comme une ville puissante, rassemble aujourd'hui encore les tribus d'Israël [3], la nation sainte, le peuple racheté, la race d'élite de ses fils pontifes et rois [4], pour témoigner de leur foi, pour chanter leur amour, et célébrer la paix qui demeure par elle en ses murailles, l'abondance qui règne en ses tours [5]. C'étaient là ces jours d'exultation universelle autour de l'Hostie sainte, que l'Esprit découvrait dans le lointain des âges aux regards éblouis de Jésus fils de Sirach, et qui le faisaient s'écrier dans un pieux transport : « La Sagesse se louera « elle-même ; elle s'honorera en Dieu, et se glori« fiera au milieu de son peuple. Elle ouvrira sa « bouche dans les assemblées du Très-Haut, et « triomphera devant ses armées. Les foules « l'exalteront ; l'assemblée sainte admirera ses « attraits ; la multitude des élus chantera ses « louanges, et les bénis *du Père* l'adoreront dans « l'amour [6]. »

« Bienheureux l'homme », dit-il encore et toujours au futur, « qui demeurera près d'elle ! Heu« reux qui médite ses voies dans son cœur et com« prend ses secrets, qui poursuit toutes ses traces « et lui tend des embûches d'amour [7], qui plonge « la vue dans sa demeure et l'entend du dehors ! « Aux murs de son palais il fixera le pieu qui sou« tient la tente de son pèlerinage. Il établira ses

1. Gen. XLIX, 20. Cf. Ant. 3am Laud. in die Festi. — 2. Eccli. XXIV, 7. — 3. Psalm. CXXI, 3-4. — 4. I PETR. II, 9. — 5. Psalm. CXXI, 4-8. — 6. Eccli. XXIV, 1-4. — 7. *Juxta græc.*

« fils sous son ombre. Elle-même en ses délices [1]
« sera pour lui le voile protecteur, et il reposera
« dans sa gloire [2]. »

Maison de Dieu, maison du festin des rois [3], que parfument par ses soins le baume, la myrrhe et l'encens des cieux [4], meilleur que mille autres est un seul jour dans vos parvis ! Mon âme défaille à leur pensée [5]. Inquiet jadis, solitaire sur un toit étranger [6], le passereau s'est trouvé une demeure; pour ses petits la tourterelle ne craint plus désormais, dans le nid d'amour où ils reposent à l'ombre de vos autels [7]. Dans le secret de la nuée, loin des heurts de cette terre et des conflits humains, là, dès l'aurore, la Sagesse verse en eux sa lumière et ses voluptés saintes [8]. Là, chaque jour, s'organiseront les chœurs; là, à toute heure, retentiront les psaumes et les chants d'allégresse, autour de l'Hostie salutaire [9], de l'Agneau immolé toujours debout [10], vrai Dieu vivant sur l'autel devenu son trône, vrai Dieu des dieux résidant en Sion [11].

Elle ne sera donc plus veuve désormais cette terre qui a reçu l'ineffable secret des noces divines. Joie du matin [12], céleste ivresse où germent les vierges [13], rapides instants où la beauté qui dans la pleine lumière ravit les anges se donne sous le voile à nos âmes, vous laissez après vous mieux qu'un brillant souvenir. L'autel du Sacrifice, la maison du festin restent le trône toujours occupé, la demeure en ce monde de Celle à qui la compagnie de Dieu, dans les splendeurs des

1. Eccli. xv, 6. — 2. *Ibid.* xiv, 22-27. — 3. Psalm. xli, 5. — 4. Eccli. xxiv, 20-21. — 5. Psalm. lxxxiii, 2, 11. — 6. Psalm. ci, 8. — 7. Psalm. lxxxiii, 4. — 8. Psalm. xxx, 17, 20-21. — 9. Psalm. xxvi, 6. — 10. Apoc. v, 6. — 11. Psalm. lxxxiii, 8. — 12. Psalm. xxix, 6. — 13. Zach. ix, 17.

Saints, et l'amour du Seigneur de toutes choses [1] ne peuvent faire oublier les délices de son alliance avec les fils des hommes, et cet orbe des terres où dès le commencement se jouait son amour [2]. Sur ce trône d'honneur, elle reçoit les hommages des puissants de ce monde qui, tenant de ses mains leurs couronnes, lui demandent à genoux le conseil, l'équité, la prudence et la force [3] ; nuit et jour, elle entend la prière des petits au cœur simple qu'appelle sa voix bénie [4], qu'attirent ses charmes incomparables [5], et qui viennent près d'elle se former divinement à l'amour et remplir leurs trésors [6].

Gloire à l'Agneau dont l'immolation triomphante a fixé cette présence merveilleuse au Sacrement divin ! à lui vertu, divinité, sagesse, force, honneur, bénédiction dans les siècles [7] ! C'est par lui qu'est descendue jusqu'à nous la Sagesse éternelle ; par lui encore qu'elle demeure avec nous. A sa douce lumière [8], en terminant ce jour et cette Octave, contemplons d'un œil respectueux la nature de l'ineffable permanence qui nous garde ainsi dans son intégrité le Mystère de la foi, jusqu'au dernier jour du monde.

Combien il l'emporte sur l'agneau du peuple des figures, l'Agneau divin dont la vraie Pâque nous révéla le mystère [9] ! *Il n'en restera rien jusqu'au matin qui ne soit consumé* [10], disait Moïse touchant la victime dont la chair, une fois l'année, nourrissait Israël en la nuit de la délivrance. « Pour moi », s'écrie aux nations représentées

1. Sap. VIII, 3; Psalm. CIX, 3. — 2. Prov. VIII, 31. — 3. *Ibid.* 14-16. — 4. *Ibid.* IX, 4; MARC. X, 14. — 5. Eccli. XXIV, 26. — 6. Prov. VIII, 21. — 7. Apoc. V, 12. — 8. *Ibid.* XXI, 23. — 9. Le Temps Pasc. t. I, *pag.* 237. — 10. Exod. XII, 10.

dans la personne du proconsul romain l'apôtre André, frère de Pierre, « j'offre chaque jour au « Dieu Très-Haut, non la chair ou le sang des « victimes gémissantes, mais l'Agneau sans tache « immolé sur l'autel de la Croix ; et lorsque tout le « peuple des fidèles a bu son sang, mangé sa chair, « l'Agneau sacrifié reste plein de vie : vraiment « sacrifié, mangé réellement, il demeure, dis-je, « en son intégrité, sans tache et vivant [1]. »

— « Comment cela peut-il se faire ? » objecte le Gentil. — « Fais-toi disciple, et tu l'apprendras », dit André. Mais à ce moment, le représentant du vieux monde païen, qui poursuivait d'office le Crucifié dans ses membres, ne devait répondre que par la violence et le dédain au dogme sublime formant la base d'une religion proscrite. L'Apôtre allait sceller dans le sang son glorieux témoignage ; mais il laissait à l'Esprit qui les lui avait inspirées [2] le soin de garder ses paroles pour le jour du triomphe. Par tout le monde, ses collègues de la Cène, sacrifiant leur vie pour le Christ et sa doctrine, rendaient courageusement mets pour mets au Seigneur ; ainsi lui-même, selon le conseil du Sage, *assis à la table du Prince, avait-il considéré diligemment ce qu'on servait devant lui, dans la pensée qu'il lui fallait préparer à son tour un festin semblable* [3]. Nourri donc de la Croix du Seigneur au banquet de son corps, selon l'expression de saint Augustin [4], il paya noblement de retour.

Après lui, la force persévérante des martyrs, leur allégresse dans les tourments, allaient continuer de montrer la puissance du vin sacré, du

1. Pass. S. Andr. *ap.* Lipom. — 2. Matth. x, 20. — 3. Prov. xxiii, 1-2, *juxt. græc.* — 4. In Psalm. c.

pain mystérieux qui transporte et affermit ainsi le cœur de l'homme [1]. Et le temps viendrait où la démonstration du Mystère de la foi, si grandement exprimé dans la bouche de l'Apôtre, s'imposerait au monde, non sous l'effort du raisonnement ou l'habile enchaînement de savantes déductions, mais par l'impossible et toutefois indéniable transformation de ce monde ennemi sous l'irrésistible influence du ferment divin caché dans sa masse au soir de la Cène.

Du sud au septentrion, du levant au couchant, partout, en ce présent jour, les enfants de l'Eglise se renvoient, dans leurs chants, ces paroles qui ne sont que l'écho rhythmé de la voix de l'Apôtre, enfin maîtresse et dès longtemps victorieuse : « La « chair du Christ est nourriture, et son sang est « breuvage ; tout entier néanmoins il demeure sous « chacune des espèces. Sans le briser, le rompre « ou le diviser, celui qui le reçoit le reçoit tout « entier. Qu'un seul ou mille le reçoivent, autant « que tous a l'unique ; il se donne sans s'épuiser. « Quand est rompue l'hostie mystérieuse, n'hé« site point ; mais souviens-toi qu'autant réside « sous le fragment, et sous la forme entière. La « substance n'est nullement divisée, c'est le signe « seul qui se brise ; mais ni l'état, ni l'étendue de « ce qu'il recèle n'en est amoindri [2]. »

L'Eglise en effet nous enseigne que « sous cha« que espèce et sous chacune de ses parties est « vraiment, réellement et substantiellement con« tenu le corps, le sang, l'âme et la divinité de « notre Seigneur Jésus-Christ, et par suite le « Christ tout entier [3]. » D'elles-mêmes, il est

1. Psalm. CIII, 15. — 2. Sequ. diei Festi. — 3. Conc. Trid. Sess. XIII, can. 1, 3.

vrai, les paroles redoutables du Sacrifice, n'opérant que ce qu'elles signifient, appellent exclusivement et isolément sous la double *espèce* le corps et le sang du Seigneur ; mais le Christ ressuscité, vivant à jamais, demeure indivisible. « Le « Christ sorti du tombeau ne meurt plus, dit l'A- « pôtre ; mourant pour le péché, il est mort une « fois ; vivant maintenant, il vit pour Dieu [1]. » Partout donc où se trouve, en vertu de la consécration, le très saint corps ou le sang rédempteur, là même, par voie de conséquence naturelle et de nécessaire *concomitance*, réside en son entier l'humanité sainte unie au Verbe.

Dans la crainte de ne pouvoir autrement exprimer un si profond mystère avec l'exactitude et la précision suffisantes, la Liturgie emprunte aujourd'hui les formules de l'Ecole. Elle-même nous apprend que du pain au corps, du vin au sang, la *conversion* s'opère de substance à substance, sans que dans ce changement merveilleux, appelé très justement à cause de cela *transsubstantiation* par l'Eglise [2], soient intéressés, altérés ou détruits, les *accidents* ou modes des deux termes de la conversion. C'est ainsi que, privées de leur *sujet* ou support naturel, les *espèces* ou apparences du pain et du vin demeurent immédiatement soutenues par la vertu divine ; produisant et recevant les mêmes impressions qu'eût produites et reçues leur propre substance, elles sont le *signe* sacramentel qui, sans *informer* le corps du Christ ou lui prêter leurs qualités et dimensions, détermine sa présence et la maintient, tant que ces espèces ne sont pas essentiellement modifiées. De son côté, ainsi substitué à la seule *substance* du pain

1. Rom. VI, 9-10. — 2. Conc. Trid. Sess. XIII, can. 3.

et du vin directement dans sa propre *substance*, le corps du Seigneur se trouve soustrait par la formule sacrée à ces lois mystérieuses de l'étendue, dont la science humaine est si loin d'avoir pu encore pénétrer les secrets; tout entier sous l'espèce entière, et tout entier dans chaque partie sensible, il participe en cela des substances spirituelles : ainsi l'âme de l'homme est-elle entière dans tout son corps, entière de même en tous ses membres. Tel est donc le mystère de l'*état sacramentel*, que, présent à nous sous les dimensions de l'hostie, et non au-delà, par sa substance ainsi soustraite aux lois de l'étendue, le Christ demeure en lui-même tel qu'il est au ciel. « Le corps du Christ au Sacrement, dit saint Thomas, garde tous ses *accidents* par une suite nécessaire ; et ses parties demeurent ordonnées entre elles comme elles le sont dans la nature des choses, bien qu'elles ne soient point en rapport et ne puissent être comparées selon cet ordre avec l'espace extérieur [1]. »

La notion du Sacrifice exigeait dans l'Eucharistie cette passive apparence de la victime, comme la condition du banquet où il se consomme déterminait la nature spéciale des éléments sacramentels choisis par le Christ Jésus. Mais loin de nous, en face de l'Hostie sainte, toute idée de pénible captivité, d'actuelle souffrance, de vertus laborieuses, pour l'hôte divin des espèces sacrées : sous cette mort extérieure abondent la vie, l'amour et la beauté triomphante de l'Agneau vainqueur du trépas, roi immortel des siècles.

Il réside sous la blanche hostie dans sa force et sa splendeur le plus beau des fils des hommes [2],

1. IIIa P. qu. LXXVI, art. 4; Sent. IV, dist. X, art. 2. — 2. Psalm. XLIV, 3.

avec les admirables proportions, l'agencement harmonieux de ces membres divins formés d'une chair virginale au sein de celle qui, la plus belle des filles d'Adam, fut aussi la plus pure. Vénérons dans un saint tremblement ces pieds arrosés des larmes de Madeleine repentante, essuyés de ses cheveux [1], embaumés de ses parfums par avance [2], ces pieds du Sauveur plus beaux encore que les pieds de ceux qui annoncent sa venue sur les montagnes [3]; ils brillent maintenant comme l'airain dans la fournaise ardente [4]. Envoyons, au delà du voile, nos pieux baisers aux mains sans tache et consacrées du grand Pontife [5], qui travaillèrent le bois dans l'atelier de Joseph et semèrent en Israël bénédictions et prodiges; elles sont là telles que les vit l'Epouse, brillantes comme l'or, faites au tour et pleines d'hyacinthes [6], avec ces enfoncements des cornes mystérieuses où sa force est cachée [7]. Qui nous donnera de percer le nuage où se cache à nos regards cette tête divine, admiration des Anges, cette face auguste, autrefois défigurée, souffletée, saturée d'opprobres en son amour [8], resplendissante aujourd'hui comme le soleil en sa puissance [9] ? Bouche du Christ, organe du Verbe, à la voix pareille au bruit des grandes eaux [10], au souffle puissant qui tue l'impie [11] ; lèvres de l'Epoux semblables aux lis qui distillent la myrrhe la plus pure [12]; et vous, divins yeux qui pleurâtes sur Lazare [13], et illuminez de vos rayons enflammés [14] l'assemblée des Saints : nulle force humaine ne saurait soulever le mys-

1. Luc. vii, 37. — 2. Marc. xiv, 8. — 3. Isai. lii, 7. — 4. Apoc. i, 15. — 5. Levit. xxi, 10. — 6. Cant. v, 14. — 7. Habac. iii, 4. — 8. Jerem. Thren. iii, 30. — 9. Apoc. i, 16. — 10. *Ibid.* 15. — 11. Isai. xi, 4. — 12. Cant. v, 13.— 13. Johan. xi, 35. — 14. Apoc. i, 14.

tère qui vous dérobe aux impatientes aspirations de notre œil mortel. Mais, plus sûrement que sur le témoignage de nos propres yeux, ô Bien-Aimé, nous savons que vous êtes là derrière la muraille, regardant par les ouvertures, jetant la vue au travers des barreaux [1], et il suffit à nos adorations ; et la foi d'un tel mystère était la plus douce épreuve que vous pussiez imposer à notre amour.

Sang divin, prix du rachat, rentré pour jamais dans ces veines qui vous épanchèrent à torrents sur le monde, comme autrefois vous portez la vie dans ces membres glorieux, sous l'impulsion du Cœur sacré auquel demain nous rendrons un plus spécial hommage.

Ame très sainte du Sauveur, présente au Sacrement comme *forme substantielle* [2] de ce corps très parfait qui est par vous le vrai corps de l'Homme-Dieu vivant à jamais, vous renfermez dans vos profondeurs tous les trésors de la Sagesse éternelle [3]. Vous reçûtes pour mission de traduire dans une vie humaine, en un multiple et sensible langage, l'ineffable beauté de cette Sagesse du Père éprise des fils des hommes, et voulant, par une manifestation à leur portée, conquérir leur amour. Chaque parole, chacun des pas de Jésus, chaque mystère de sa vie publique ou cachée, révélait par degrés cette divine splendeur. Vraiment devant ces hommes qu'elle convoitait, la Sagesse comme la grâce en lui grandissait avec l'âge [4] : jusqu'à ce qu'enfin tous ces enseignements, exemples et mystères, merveilleuses traductions de ses charmes intimes, elle-même, pour les siècles à venir, les fixa immobiles au

1. Cant. II, 9. — 2. Concil. Vienn. — 3. Col. II, 3. — 4. Luc. II, 52.

Sacrement divin, monument perpétuel où chaque âme trouve sa lumière, mémorial vivant où veille silencieusement pour nous son amour. « La chair, le sang du Christ, c'est le Verbe manifesté, dit saint Basile ; c'est la Sagesse rendue sensible par l'Incarnation et toute cette mystérieuse conversation dans la chair qui nous révèle la perfection morale, le beau naturel et divin. C'est là ce qui nourrit l'âme, et, dès maintenant, la prépare à la contemplation des divines réalités [1]. »

Les solennelles assises, pendant lesquelles le divin Sacrement a reçu l'hommage empressé de nos adorations, se terminent, comme elles ont commencé, dans la pompe du triomphe. Après les Vêpres, qui sont les mêmes qu'au jour de la fête (*page* 324), le Diacre descend du trône où il l'avait placé le radieux ostensoir, et le dépose entre les mains du Prêtre. L'Hostie sainte franchit de nouveau le seuil du temple, entourée des mêmes rites majestueux, célébrée dans les mêmes chants d'allégresse, accueillie par les mêmes enthousiastes démonstrations de son peuple fidèle. De nouveau, elle voit la nature à ses pieds, assainit l'air sur son passage, en chasse au loin les puissances ennemies [2], bénit la campagne et la ville, et jette sur les moissons prêtes à mûrir ses rayons fécondants. Regagnant son temple, elle n'en sortira plus désormais que pour venir fortifier les mourants dans le grand voyage, ou se donner miséricordieusement aux infirmes qui ne peuvent venir d'eux-mêmes trouver leur Dieu. En ce moment donc, elle bénit une dernière fois

1. Epist. VIII. — 2 Eph. II, 2 ; VII, 12.

la foule prosternée, et rentre au sacré tabernacle.

Abîmés dans l'adoration, témoignons nos sentiments au Dieu caché sous les voiles du Sacrement, en redisant l'Hymne céleste, où la science du Docteur angélique se montre encore surpassée par l'humble et fervent amour qui déborde en chacune de ces strophes.

Mais la porte sainte du tabernacle une fois refermée sur le Dieu de l'Hostie, nos cœurs sauront n'y point délaisser l'auguste Mystère. Mieux compris par les grâces de lumière tombées sur nous dans cette Octave, il sera plus que jamais l'aimant de nos âmes divinisées au saint banquet, conquises par lui aux sublimes attraits de la Sagesse éternelle.

RHYTHMUS S. THOMÆ.

ADORO te devote, latens Deitas, Quæ sub his figuris vere latitas: Tibi se cor meum totum subjicit, Quia te contemplans totum deficit.	JE vous adore pieusement, ô Dieu caché, qui sous ces espèces vous dérobez à nos regards : mon cœur tout entier se soumet à vous, et, dans la contemplation de votre présence, mon être tout entier s'anéantit.
Visus, tactus, gustus in te fallitur, Sed auditu solo tuto creditur: Credo quidquid dixit Dei Filius, Nil hoc verbo veritatis verius.	La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut, et l'ouïe seule assure ma foi ; je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : rien de plus vrai que la parole de la vérité même.
In cruce latebat sola Deitas, At hic latet simul et humanitas: Ambo tamen credens atque confitens,	Sur la croix, la divinité seule était cachée ; ici c'est l'humanité même qui se rend invisible : je crois et je confesse l'une et l'autre, et je demande ce que de-

mandait le larron pénitent.	Peto quod petivit latro pœnitens.
Je ne vois pas vos plaies comme les vit Thomas ; néanmoins je confesse que vous êtes mon Dieu : faites que ma foi en vous aille toujours croissant, qu'en vous j'espère, que toujours je vous aime.	Plagas, sicut Thomas, non intueor, Deum tamen meum te confiteor : Fac me tibi semper magis credere, In te spem habere, te diligere.
O mémorial de la mort du Seigneur, pain vivant qui donne la vie à l'homme, donnez à mon âme de vivre de vous, et de goûter toujours votre ineffable douceur.	O memoriale mortis Domini, Panis vivus, vitam præstans homini : Præsta meæ menti de te vivere, Et te illi semper dulce sapere.
Seigneur Jésus, pélican rempli de tendresse, purifiez mes souillures par votre sang dont une seule goutte peut effacer les péchés du monde entier.	Pie Pelicane Jesu Domine, Me immundum munda tuo sanguine : Cujus una stilla salvum facere, Totum quit ab omni mundum scelere.
Jésus, que maintenant je ne vois qu'à travers un voile, daignez étancher l'ardente soif de mon âme ; faites qu'un jour contemplant à découvert votre visage, je jouisse éternellement de la vue de votre gloire. Amen.	Jesu, quem velatum nunc adspicio, Oro fiat illud quod tam sitio : Ut te revelata cernens facie, Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

Le pieux Ratpert, moine de Saint-Gall, l'ami de Notker et son émule dans la composition des chants sacrés, nous fournira, pour conclure l'Octave du *Corpus Domini*, cette expression tou-

chante de la piété du IXe siècle envers le divin Sacrement.

AD EUCHARISTIAM SUMENDAM.

LAUDES Omnipotens, ferimus tibi, dona colentes
Corporis immensi, Sanguinis atque tui.

Tangimus ecce tuam, Rector sanctissime, mensam :
Tu licet indignis propitiare tuis.

On répète : Laudes, Omnipotens.

Propitiare pius, peccata absolve benignus :
Prosit ut invictis appropiare sacris

On répète : Corporis immensi.

Angelus æthereis sanctus descendat ab astris,
Purificans corpus, cor pariterque pius.
Laudes, Omnipotens.

Hæc medicina potens cœli nos ducat in arces,
Interea terris dans medicamen opis
Corporis immensi.

Quod colimus fragiles, respice clemens,

O TOUT-PUISSANT, nous te dédions nos louanges, honorant les dons de ton Corps sans égal et de ton Sang précieux.

Guide très saint, sois propice aux tiens dans leur indignité : nous approchons de la table sacrée.

On répète : O Tout-Puissant, etc.

Sois propice, ô très aimant ; très bon, remets les péchés : qu'il nous soit ainsi profitable d'approcher des Mystères triomphants

On répète : De ton Corps, etc.

Qu'il descende vers nous des sommets des cieux l'Ange de sainteté purifiant les corps et les cœurs.

O Tout-Puissant, etc.

Que ce remède puissant nous conduise aux célestes demeures, en nous donnant guérison sur terre par le secours
De ton Corps, etc.

Sauveur clément, dans nos hommages prends en

pitié notre misère ; Pasteur souverain, protège tes brebis au sacré pâturage.
O Tout-Puissant, etc.

Guéries par toi, protège-les, de peur que l'ennemi ne les terrasse encore ; affermis-nous à jamais par le don
De ton Corps, etc.

Indignes sommes-nous d'un si grand don, d'un tel honneur : toi-même, ô Roi très doux, conduis-nous au combat.
O Tout-Puissant, etc.

Père tout-puissant, dans ta clémence, exauce-nous avec ton Christ et l'Esprit aussi tout-puissant, dignité trine et une
Du Corps, etc.

Summeque pascentes protege Pastor oves.
Laudes, Omnipotens.

Protege quas recreas, hostis ne proterat illas,
Consolidans dono nos sine fine tuo
Corporis immensi.

Nam sumus indigni quos ornes munere tali :
Tu pietate tua, Rex, rege castra tua.
Laudes, Omnipotens.

Hoc, Pater omnipotens, cum Christo perfice clemens,
Spiritus atque potens, trinus et unus apex
Corporis immensi.

Terminons par ces belles prières de notre ancien Missel gallican.

COLLECTIO POST EUCHARISTIAM.

Dans la foi qui nous a conduits aux autels sacrés, en possession du Corps et du Sang de Jésus-Christ notre Seigneur et Dieu, prions l'unité de la Trinité bienheureuse : que pleinement fidèles, il nous soit donné d'avoir toujours faim et soif de la justice et d'accomplir ainsi son œuvre dans la force et la grâce du

Sumpsisse ex sacris Altaribus Christi Domini ac Dei nostri Corpus et Sanguinem credentes, unitatem Beatæ Trinitatis oremus : ut semper nobis fide plenis, esurire detur ac sitire justitiam, sicque opus ejus confortati salutaris escæ gratia faciamus ; ut non judicio sed in remedio Sacra-

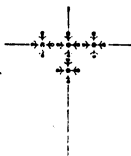
mentum quod accepimus habeamus.

mets du salut, pour que le Sacrement reçu par nous nous soit à remède et non à jugement.

COLLECTIO.

Adspice, Domine, qui et tuo vesci Corpore, et tuum Corpus effici vis fideles : fac nobis in remissionem peccatorum esse quod sumpsimus : atque ita se animæ nostræ divina alimonia per benedictionem tuam facta permisceat ; ut caro spiritui subdita, et in consensum pacificum subjugata, obtemperet, non repugnet per Spiritum Sanctum : qui in unitate Patris et Filii coæternus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Regardez-nous, Seigneur, vous qui voulez que les fidèles se nourrissent de votre Corps et deviennent votre Corps ; faites que ce Sacrement soit pour nous la rémission des péchés ; que le divin aliment, fruit de votre bénédiction, se mêle de telle sorte à notre âme, que la chair soumise à l'esprit et subjuguée dans un paisible accord obéisse et ne résiste plus : par l'Esprit-Saint, qui dans l'unité du Père et du Fils et leur étant coéternel vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.





LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

LA FÊTE

DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Un nouveau rayon brille au ciel de la sainte Eglise, et vient échauffer nos cœurs. Le Maître divin donné par le Christ à nos âmes, l'Esprit Paraclet descendu sur le monde, poursuit ses enseignements dans la Liturgie sacrée. La Trinité auguste, révélée tout d'abord à la terre en ces sublimes leçons, a reçu nos premiers hommages ; nous avons connu Dieu dans sa vie intime, pénétré par la foi dans le sanctuaire de l'essence infinie. Puis, d'un seul bond, l'Esprit impétueux de la Pentecôte [1], entraînant nos âmes à d'autres aspects de la vérité qu'il a pour mission de rappeler au monde [2], les a laissées un long temps prosternées au pied de l'Hostie sainte, mémorial divin des merveilles du Seigneur [3]. Aujourd'hui c'est le Cœur sacré du Verbe fait chair qu'il propose à nos adorations.

Partie noble entre toutes du corps de l'Homme-Dieu, le Cœur de Jésus méritait, en effet, au même titre que ce corps adorable, l'hommage

1. Act. II, 2. — 2. JOHAN. XIV, 26. — 3. Psalm. CX, 4.

réclamé par l'union personnelle au Verbe divin. Mais si nous voulons connaître la cause du culte plus spécial que lui voue la sainte Eglise, il convient ici que nous la demandions de préférence à l'histoire de ce culte lui-même et à la place qu'occupe au Cycle sacré la solennité de ce jour.

Un lien mystérieux réunit ces trois fêtes de la *très sainte Trinité*, du *Saint-Sacrement* et du *Sacré-Cœur*. Le but de l'Esprit n'est pas autre, en chacune d'elles, que de nous initier plus intimement à cette science de Dieu par la foi qui nous prépare à la claire vision du ciel. Nous avons vu comment Dieu, connu dans la première en lui-même, se manifeste par la seconde en ses opérations extérieures, la très sainte Eucharistie étant le dernier terme ici-bas de ces opérations ineffables. Mais quelle transition, quelle pente merveilleuse a pu nous conduire si rapidement et sans heurt d'une fête à l'autre ? Par quelle voie la pensée divine elle-même, par quel milieu la Sagesse éternelle s'est-elle fait jour, des inaccessibles sommets où nous contemplions le sublime repos de la Trinité bienheureuse, à cet autre sommet des *Mystères* chrétiens où l'a portée l'inépuisable activité d'un amour sans bornes ? Le Cœur de l'Homme-Dieu répond à ces questions, et nous donne l'explication du plan divin tout entier.

Nous savions que cette félicité souveraine du premier Etre, cette *vie éternelle* communiquée du Père au Fils et des deux à l'Esprit dans la lumière et l'amour, les trois divines personnes avaient résolu d'en faire part à des êtres créés, et non seulement aux sublimes et pures intelligences des célestes hiérarchies, mais encore à l'homme plus voisin du néant, jusque dans la chair qui compose avec l'âme sa double nature. Nous en avions pour

gage le Sacrement auguste où l'homme, déjà rendu participant de la nature divine par la grâce de l'Esprit sanctificateur, s'unit au Verbe divin comme le vrai membre de ce Fils très unique du Père. Oui ; « bien que ne paraisse pas encore ce « que nous serons un jour, dit l'Apôtre saint « Jean, nous sommes dès maintenant les fils de « Dieu; lorsqu'il se montrera, nous lui serons « semblables [1], » étant destinés à vivre comme le Verbe lui-même en la société de ce Père très-haut dans les siècles des siècles [2].

Mais l'amour infini de la Trinité toute-puissante appelant ainsi de faibles créatures en participation de sa vie bienheureuse, n'a point voulu parvenir à ses fins sans le concours et l'intermédiaire obligé d'un autre amour plus accessible à nos sens, amour créé d'une âme humaine, manifesté dans les battements d'un cœur de chair pareil au nôtre. L'Ange du grand conseil, chargé d'annoncer au monde les desseins miséricordieux de l'Ancien des jours, a revêtu, dans l'accomplissement de son divin message, une forme créée qui pût permettre aux hommes de voir de leurs yeux, de toucher de leurs mains le *Verbe de vie*, cette *vie éternelle qui était dans le Père* et venait jusqu'à nous [3]. Docile instrument de l'amour infini, la nature humaine que le Fils de Dieu s'unit personnellement au sein de la Vierge-Mère ne fut point toutefois absorbée ou perdue dans l'abîme sans fond de la divinité ; elle conserva sa propre substance, ses facultés spéciales, sa volonté distincte et régissant dans une parfaite harmonie, sous l'influx du Verbe divin, les mouvements de sa très sainte âme et de son corps adorable. Dès

1. I JOHAN. III, 2. — 2. *Ibid.* I, 3. — 3. *Ibid.* I-2.

le premier instant de son existence, l'âme très parfaite du Sauveur, inondée plus directement qu'aucune autre créature de cette vraie lumière du Verbe qui éclaire tout homme venant en ce monde [1], et pénétrant par la claire vision dans l'essence divine, saisit d'un seul regard la beauté absolue du premier Etre, et la convenance souveraine des divines résolutions appelant l'être fini en partage de la félicité suprême. Elle comprit sa mission sublime, et s'émut pour l'homme et pour Dieu d'un immense amour. Et cet amour, envahissant avec la vie le corps du Christ formé au même instant par l'Esprit du sang virginal, fit tressaillir son Cœur de chair et donna le signal des pulsations qui mirent en mouvement dans ses veines sacrées le sang rédempteur.

A la différence en effet des autres hommes, chez qui la force vitale de l'organisme préside seule aux mouvements du cœur, jusqu'à ce que les émotions, s'éveillant avec l'intelligence, viennent par intervalles accélérer ses battements ou les ralentir, l'Homme-Dieu sentit son Cœur soumis dès l'origine à la loi d'un amour non moins persévérant, non moins intense que la loi vitale, aussi brûlant dès sa naissance qu'il l'est maintenant dans les cieux. Car l'amour humain du Verbe incarné, fondé sur sa connaissance de Dieu et des créatures, ignora comme elle tout développement progressif, bien que Celui qui devait être notre frère et notre modèle en toutes choses manifestât chaque jour en mille manières nouvelles l'exquise sensibilité de son divin Cœur.

Quand il parut ici-bas, l'homme avait désappris l'amour, en oubliant la vraie beauté. Son cœur de

1. Johan. i, 9.

chair lui semblait une excuse, et n'était plus qu'un chemin par où l'âme s'enfuyait des célestes sommets à la *région lointaine* où le prodigue perd ses trésors [1]. A ce monde matériel que l'âme de l'homme eût dû ramener vers son Auteur, et qui la tenait captive au contraire sous le fardeau des sens, l'Esprit-Saint préparait un levier merveilleux : fait de chair lui aussi, le Cœur sacré, de ces limites extrêmes de la création, renvoie au Père, en ses battements, l'ineffable expression d'un amour investi de la dignité du Verbe lui-même. Luth mélodieux, vibrant sans interruption sous le souffle de l'Esprit d'amour, il rassemble en lui les harmonies des mondes ; corrigeant leurs défectuosités, suppléant leurs lacunes, ramenant à l'unité les voix discordantes, il offre à la glorieuse Trinité un délicieux concert. Aussi met-elle en lui ses complaisances. C'est l'unique *organum*, ainsi l'appelait Gertrude la Grande [2] ; c'est l'instrument qui seul agréc au Dieu très-haut. Par lui devront passer les soupirs enflammés des brûlants Séraphins, comme l'humble hommage de l'inerte matière. Par lui seulement descendront sur le monde les célestes faveurs. Il est, de l'homme à Dieu, l'échelle mystérieuse, le canal des grâces, la *voie* montante et descendante.

L'Esprit divin, dont il est le chef-d'œuvre, en a fait sa vivante image. L'Esprit-Saint, en effet, bien qu'il ne soit pas dans les ineffables *relations* des personnes divines la source même de l'amour, en est le *terme* ou l'expression substantielle ; moteur sublime inclinant au dehors la Trinité bienheureuse, c'est par lui que s'épanche à flots sur

1. Luc. xv, 13. — 2. Legatus divinæ pietatis. Lib. II, c. 23; Lib. III, c. 25.

les créatures avec l'être et la vie cet amour éternel. Ainsi l'amour de l'Homme-Dieu trouve-t-il dans les battements du Cœur sacré son expression directe et sensible ; ainsi encore verse-t-il par lui sur le monde, avec l'eau et le sang sortis du côté du Sauveur, la rédemption et la grâce, avant-goût et gage assuré de la gloire future.

« Un des soldats, dit l'Evangile, ouvrit le côté « de Jésus par la lance, et il en sortit du sang et « de l'eau [1]. » Arrêtons-nous sur ce fait de l'histoire évangélique qui donne à la fête d'aujourd'hui sa vraie base ; et comprenons l'importance du récit qui nous en est transmis par saint Jean, à l'insistance du disciple de l'amour non moins qu'à la solennité des expressions qu'il emploie. « Celui qui l'a vu, dit-il, en rend témoignage, et « son témoignage est véritable; et il sait, lui, qu'il « dit vrai, pour que vous aussi vous croyiez. Car « ces choses sont arrivées, pour que l'Ecriture « fût accomplie [2]. » L'Evangile ici nous renvoie au passage du prophète Zacharie annonçant l'effusion de l'Esprit de grâce sur la maison du vrai David et les habitants de Jérusalem [3]. *Et ils verront dans celui qu'ils ont percé* [4], ajoutait le prophète.

Mais qu'y verront-ils, sinon cette grande vérité qui est le dernier mot de toute l'Ecriture et de l'histoire du monde, à savoir que « Dieu a tant « aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils uni- « que, pour que quiconque croit en lui ait la *vie* « *éternelle* [5] ? »

Voilée sous les figures et montrée comme de loin durant les siècles de l'attente, cette vérité

1. JOHAN. XIX, 34. — 2. *Ibid.* 35-36. — 3. ZACH. XII, 10. — 4. *Ibid.*; JOHAN. XIX, 37. — 5. JOHAN. III, 16.

sublime éclata au grand jour sur les rives du Jourdain [1], quand la Trinité sainte intervint tout entière pour désigner l'Elu du Père et l'objet des divines complaisances [2]. Restait néanmoins encore à montrer la manière dont cette *vie éternelle* que le Christ apportait au monde passerait de lui dans nous tous, jusqu'à ce que la lance du soldat, ouvrant le divin réservoir et dégageant les ruisseaux de la source sacrée, vînt compléter et parfaire le témoignage de la Trinité bienheureuse. « Il y en a trois, dit saint Jean, qui ren- « dent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe « et le Saint-Esprit ; et ces trois n'en font qu'un. « Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la « terre : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois con- « courent au même but... Et leur témoignage est « que Dieu nous a donné la *vie éternelle*, et « qu'elle est dans son Fils [3]. » Passage mystérieux qui trouve son explication dans la fête présente ; il nous montre dans le Cœur de l'Homme-Dieu le dénouement de l'œuvre divine, et la solution des difficultés que semblait offrir à la Sagesse du Père l'accomplissement des desseins éternels.

Associer des créatures à sa béatitude, en les faisant participantes dans l'Esprit-Saint de sa propre nature et membres de son Fils bien-aimé, telle était, disions-nous, la miséricordieuse pensée du Père ; tel est le but où tendent les efforts de la Trinité souveraine. Or, voici qu'apparaît *Celui qui vient par l'eau et le sang, non dans l'eau seule, mais dans l'eau et le sang, Jésus-Christ ; et l'Esprit,* qui de concert avec le Père et le Fils a déjà sur les bords du Jourdain rendu son témoignage,

1. Luc. iii, 21-22. — 2. Isai. xlii, 1. — 3. I Johan. v, 7, 8, 11.

atteste ici encore *que le Christ est vérité* [1], quand il dit de lui-même que la *vie* est en lui [2]. Car c'est l'Esprit, nous dit l'Evangile [3], qui sort avec *l'eau* du Cœur sacré, des sources du Sauveur [4], et nous rend dignes du *sang* divin qui l'accompagne. L'humanité, renaissant *de l'eau et de l'Esprit*, fait son entrée dans le royaume de Dieu [5]; et, préparée pour l'Epoux dans les flots du baptême, l'Eglise s'unit au Verbe incarné dans le sang des Mystères. Vraiment sommes-nous avec elle désormais *l'os de ses os et la chair de sa chair* [6], associés pour l'éternité à sa vie divine dans le sein du Père.

Va donc, ô Juif ! ignorant les noces de l'Agneau, donne le signal de ces noces sacrées. Conduis l'Epoux au lit nuptial; qu'il s'étende sur le bois mille fois précieux dont sa mère la synagogue a formé sa couche au soir de l'alliance ; et que de son Cœur sorte l'Epouse, avec l'eau qui la purifie et le sang qui forme sa dot. Pour cette Epouse il a quitté son Père et les splendeurs de la céleste Jérusalem ; il s'est élancé comme un géant dans la voie de l'amour ; la soif du désir a consumé son âme. Le vent brûlant de la souffrance a passé sur lui, desséchant tous ses os ; mais plus actives encore étaient les flammes qui dévoraient son Cœur, plus violents les battements qui précipitaient de ses veines sur le chemin le sang précieux du rachat de l'Epouse. Au bout de la carrière, épuisé, il s'est endormi dans sa soif brûlante. Mais l'Epouse, formée de lui durant ce repos mystérieux, le rappellera bientôt de son grand sommeil. Ce Cœur dont elle est née, brisé

1. I JOHAN. V, 6. — 2 JOHAN. V, 26, etc. — 3. *Ibid.* VII, 37-39. — 4. ISAI. XII, 3. — 5. JOHAN. III, 5. — 6. Gen. II, 23 ; Eph. V, 30.

sous l'effort, s'est arrêté pour lui livrer passage ; au même temps s'est trouvé suspendu le concert sublime qui montait par lui de la terre au ciel, et la nature en a été troublée dans ses profondeurs. Et pourtant, plus que jamais, ne faut-il pas que chante à Dieu l'humanité rachetée ? Comment donc se renoueront les cordes de la lyre ? Qui réveillera dans le Cœur divin la mélodie des pulsations sacrées ?

Penchée encore sur la béante ouverture du côté du Sauveur, entendons l'Eglise naissante s'écrier à Dieu, dans l'ivresse de son cœur débordant : « *Père souverain*, Seigneur mon Dieu, je « vous louerai, je vous chanterai des psaumes au « milieu des nations. Lève-toi donc, ô ma gloire ! « réveille-toi, ma cithare et mon psaltérion [1]. » Et le Seigneur s'est levé triomphant de son lit nuptial au matin du grand jour ; et le Cœur sacré, reprenant ses mélodies interrompues, a transmis au ciel les accents enflammés de la sainte Eglise. Car le Cœur de l'Epoux appartient à l'Epouse, et ils sont deux maintenant dans une même chair [2].

Dans la pleine possession de celle qui blessa son Cœur [3], le Christ lui confirme tout pouvoir à son tour sur ce Cœur divin d'où elle est sortie. Là sera pour l'Eglise le secret de sa force. Dans les relations des époux, telles que les constitua le Seigneur à l'origine en vue de ce grand mystère du Christ et de l'Eglise [4], l'homme est le chef [5], et il n'appartient pas à la femme de le dominer dans les conseils ou la conduite des entreprises ; mais la puissance de la femme est qu'elle s'adresse

1. Psalm. CVII, 1-4. — 2. Gen. II, 24 ; Eph. V, 31. — 3. Cant. IV, 9. — 4. Eph. V, 32. — 5. I Cor. XI, 3.

au cœur, et que rien ne résiste à l'amour. Si Adam a péché, c'est qu'Eve a séduit et affaibli son cœur; Jésus nous sauve, parce que l'Eglise a ravi son Cœur, et que ce Cœur humain ne peut être ému et dompté, sans que la divinité elle-même soit fléchie. Telle est, quant au principe sur lequel elle s'appuie, la dévotion au Sacré-Cœur ; elle est, dans cette notion première et principale, aussi ancienne que l'Eglise, puisqu'elle repose sur cette vérité, reconnue de tout temps, que le Seigneur est l'Epoux et l'Eglise l'Epouse.

Les Pères et saints Docteurs des premiers âges n'exposaient point autrement que nous ne l'avons fait le mystère de la formation de l'Eglise du côté du Sauveur ; et leurs paroles, quoique toujours retenues par la présence des non-initiés autour de leurs chaires, ouvraient la voie aux sublimes et plus libres épanchements des siècles qui suivirent. « Les initiés connaissent l'ineffable mys- « tère des sources du Sauveur, dit saint Jean « Chrysostome ; de ce sang et de cette eau l'Eglise « a été formée ; de là sont sortis les *Mystères*, « en sorte que, t'approchant du calice redoutable, « il faut y venir comme devant boire au côté « même du Christ [1]. » — « L'Evangéliste, expli- « que saint Augustin, a usé d'une parole vigi- « lante, ne disant pas de la lance qu'elle frappa « ou blessa, mais *ouvrit* le côté du Seigneur. « C'était bien une porte en effet qui se révélait « alors, la porte de la vie, figurée par celle que Noé « reçut l'ordre d'ouvrir au côté de l'arche, pour « l'entrée des animaux qui devaient être sauvés « du déluge et figuraient l'Eglise [2]. »

1. In Johan. Hom. 84. — 2. In Johan. Tract. cxx.

« *Entre dans la pierre, cache-toi dans la terre* « *creusée* [1], dans le côté du Christ », interprète pareillement au XIIe siècle un disciple de saint Bernard, le Bienheureux Guerric, abbé d'Igny [2]. Et l'Abbé de Clairvaux lui-même, commentant le verset du Cantique : *Viens, ma colombe, dans les trous de la pierre, dans la caverne de la muraille* [3] : « Heureuses ouvertures, dit-il, où la « colombe est en sûreté et regarde sans crainte « l'oiseau de proie volant à l'entour !... Que ver- « rons-nous par l'ouverture ? Par ce fer qui a « traversé son âme et passé jusqu'à son Cœur, « voici qu'est révélé l'arcane, l'arcane du Cœur, « le mystère de l'amour, les entrailles de la misé- « ricorde de notre Dieu. Qu'y a-t-il en vous, ô « Seigneur, que des trésors d'amour, des richesses « de bonté ? J'irai, j'irai à ces celliers d'abon- « dance; docile à la voix du prophète [4], j'aban- « donnerai les villes, j'habiterai dans la pierre, « j'aurai mon nid, comme la colombe, dans la « plus haute ouverture ; placé comme Moïse [5] à « l'entrée du rocher, je verrai passer le Sei- « gneur [6]. » Au siècle suivant, le Docteur Séraphique, en de merveilleuses effusions, rappelle à son tour et la naissance de la nouvelle Eve du côté du Christ endormi, et la lance de Saül dirigée contre David et frappant la muraille [7], comme pour creuser dans Celui dont le fils de Jessé n'était que la figure, *dans la pierre qui est le Christ* [8], la caverne aux eaux purifiantes, habitation des colombes [9].

Mais nous ne pouvons qu'effleurer ces grands

1. Isai. II, 10. — 2. In Domin. Palm. Serm. IV. — 3. Cant. II, 14. — 4. Jerem. XLVIII, 28. — 5. Exod. XXXIII, 22. — 6. In Cant. Serm. LXI. — 7. I Reg. XVIII, 10-11. — 8. I Cor. X, 4. — 9. Lignum vitæ.

aperçus, écouter en passant la voix des Docteurs. Au reste, le culte de l'ouverture bénie du côté du Christ se confond le plus souvent, pour saint Bernard et saint Bonaventure, avec celui des autres plaies sacrées du Sauveur. Le Cœur sacré, organe de l'amour, ne se dégage pas encore suffisamment dans leurs écrits. Il fallait que le Seigneur intervînt directement pour faire découvrir et goûter au peuple chrétien, par l'intermédiaire de quelques âmes privilégiées, les ineffables conséquences des principes admis par tous dans son Eglise.

Le 27 janvier 1281, au monastère bénédictin d'Helfta, près Eisleben, en Saxe, l'Epoux divin se révélait à l'épouse qu'il avait choisie pour l'introduire dans ses secrets et ses réserves les plus écartées. Mais ici nous céderons la parole à une voix plus autorisée que la nôtre. « Gertrude, en la vingt-cinquième année de son âge, a été saisie par l'Esprit, dit en la Préface de sa traduction française l'éditeur du *Legatus divinæ pietatis* : elle a reçu sa mission, elle a vu, entendu, touché ; plus encore, elle a bu à cette coupe du Cœur divin qui enivre les élus, elle y a bu quand elle était encore en cette vallée d'absinthe, et ce qu'elle a pris à longs traits, elle l'a reversé sur les âmes qui voudront le recueillir et s'en montreront saintement avides. Sainte Gertrude eut donc pour mission de révéler le rôle et l'action du Cœur divin dans l'économie de la gloire divine et de la sanctification des âmes ; et sur ce point important nous ne séparerons pas d'elle sainte Mechtilde, sa compagne.

« L'une et l'autre, à l'égard du Cœur du Dieu fait homme, se distinguent entre tous les Docteurs spirituels et tous les mystiques des âges divers de l'Eglise. Nous n'en excepterons pas les Saints de

ces derniers siècles, par lesquels Notre-Seigneur a voulu qu'un culte public, officiel, fût rendu à son Cœur sacré : ils en ont porté la dévotion dans toute l'Eglise; mais ils n'en ont pas exposé les mystères multiples, universels, avec l'insistance, la précision, la perfection qui se rencontrent dans les révélations de nos deux Saintes.

« Le Disciple bien-aimé de Jésus, qui avait reposé sur son sein, en la Cène, et avait pu entendre les battements de ce Cœur divin, qui sur la croix l'avait vu percé par la lance du soldat, en dévoila à Gertrude la glorification future, lorsqu'elle lui demanda pourquoi il avait gardé sous le silence ce qu'il avait senti lorsqu'il reposait sur ce Cœur sacré : « Ma mission, dit-il, fut d'écrire « pour l'Eglise encore jeune un seul mot du « Verbe incréé de Dieu le Père, lequel pourrait « suffire à toute la race des hommes jusqu'à la fin « du monde, sans toutefois que jamais personne « le comprît dans sa plénitude. Mais le langage « de ces bienheureux battements du Cœur du Sei« gneur est réservé pour les derniers temps, alors « que le monde vieilli et refroidi dans l'amour « divin devra se réchauffer à la révélation de ces « mystères. » (LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN, *Livre* IV, *c.* 4.)

« Gertrude fut choisie pour cette révélation, et ce qu'elle en a dit dépasse tout ce que l'imagination de l'homme aurait jamais pu concevoir. Tantôt le Cœur divin lui apparaît comme un trésor où sont renfermées toutes les richesses; tantôt c'est une lyre touchée par l'Esprit-Saint, aux sons de laquelle se réjouissent la très sainte Trinité et toute la Cour céleste. Puis, c'est une source abondante dont le courant va porter le rafraîchissement aux âmes du Purgatoire, les grâces fortifiantes

aux âmes qui militent sur la terre, et ces torrents de délices où s'enivrent les élus de la Jérusalem céleste. C'est un encensoir d'or, d'où s'élèvent autant de divers parfums d'encens qu'il y a de races diverses d'hommes pour lesquelles le Sauveur a souffert la mort de la croix. Une autre fois, c'est un autel sur lequel les fidèles déposent leurs offrandes, les élus leurs hommages, les anges leurs respects, et le Prêtre éternel s'immole lui-même. C'est une lampe suspendue entre ciel et terre; c'est une coupe où s'abreuvent les Saints, mais non les Anges, qui néanmoins en reçoivent des délices. En lui la prière du Seigneur, le *Pater noster*, a été conçue et élaborée, elle en est le doux fruit. Par lui est suppléé tout ce que nous avons négligé de rendre d'hommages dus à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints. Pour remplir toutes nos obligations, le Cœur divin se fait notre serviteur, notre gage; en lui seul nos œuvres revêtent cette perfection, cette noblesse qui les rend agréables aux yeux de la Majesté divine; par lui seul découlent et passent toutes les grâces qui peuvent descendre sur la terre. A la fin, c'est la demeure suave, le sanctuaire sacré qui s'ouvre aux âmes, à leur départ de ce monde, pour les y conserver dans d'ineffables délices pour l'éternité [1]. »

En découvrant à Gertrude l'ensemble merveilleux que présente la traduction de l'amour infini dans le Cœur de l'Homme-Dieu, l'Esprit divin prévenait l'enfer au lieu même d'où devait surgir, deux siècles plus tard, l'apôtre des théories les plus opposées. En 1483, Luther naissait à Eisleben; et son imagination désordonnée posait les

1. Préface des Révélations de SAINTE GERTRUDE traduites sur la nouvelle édition latine des Bénédictins de Solesmes.

bases de l'odieux système qui allait faire du Dieu très bon qu'avaient connu ses pères l'auteur direct du mal et de la damnation, créant le pécheur pour le crime et les supplices éternels, à la seule fin de manifester son autocratie toute-puissante. Calvin bientôt précisait plus encore, en enserrant les blasphèmes du révolté saxon dans les liens de sa sombre et inexorable logique. La queue du dragon, par ces deux hommes, entraîna la troisième partie des étoiles du ciel [1]. Se transformant hypocritement au XVIIe siècle, changeant les mots, mais non les choses, l'ennemi tenta de pénétrer au sein même de l'Eglise et d'y faire prévaloir ses dogmes impies : sous prétexte d'affirmer les droits du domaine souverain du premier Etre, le Jansénisme oubliait sa bonté. *Celui qui a tant aimé le monde* voyait les hommes, découragés ou terrifiés, s'éloigner toujours plus de ses intentions miséricordieuses.

Il était temps que la terre se souvînt que le Dieu très-haut l'avait aimée d'amour, qu'il avait pris un Cœur de chair pour mettre à la portée des hommes cet amour infini, et que ce Cœur humain, le Christ en avait fait usage selon sa nature, pour nous aimer comme on aime dans la famille d'Adam le premier père [2], tressaillir de nos joies, souffrir de nos tristesses, et jouir ineffablement de nos retours à ses divines avances. Qui donc serait chargé d'accomplir la prophétie de Gertrude la Grande ? Quel autre Paul, quel nouveau Jean manifesterait au monde vieilli le langage des bienheureux battements du divin Cœur ?

Laissant de côté tant d'illustrations d'éloquence et de génie qui remplissaient alors de leur insigne

1. Apoc. XII, 4. — 2. Ose. XI, 4.

renommée l'Eglise de France, le Dieu qui fait choix des petits pour confondre les forts [1] avait désigné, pour la manifestation du Cœur sacré, la religieuse inconnue d'un obscur monastère. Comme au XIIIe siècle il avait négligé les Docteurs et les grands Saints eux-mêmes de cet âge, pour solliciter auprès de la Bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon l'institution de la fête du *Corps du Seigneur*, il demande de même la glorification de son Cœur divin par une fête solennelle à l'humble Visitandine de Paray-le-Monial, que le monde entier connaît et vénère aujourd'hui sous le nom de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Marguerite-Marie reçut donc pour mission de faire descendre des mystiques sommets, où il était resté comme la part cachée de quelques âmes bénies, le trésor révélé à sainte Gertrude. Elle dut le proposer à toute la terre, en l'adaptant à cette vulgarisation sublime. Il devint en ses mains le réactif suprême offert au monde contre le froid qui s'emparait de ses membres et de son cœur engourdis par l'âge, l'appel touchant aux réparations des âmes fidèles pour tous les mépris, tous les dédains, toutes les froideurs et tous les crimes des hommes des derniers temps contre l'amour méconnu du Christ Sauveur.

« Etant devant le Saint-Sacrement un jour de son Octave (en juin 1675), raconte elle-même la Bienheureuse, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour. Et me sentant touchée du désir de quelque retour, et de lui rendre amour pour amour, il me dit : « Tu ne m'en peux rendre « un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déjà « tant de fois demandé. » Alors me découvrant

1. I Cor. I, 27.

son divin Cœur : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé « les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'é- « puiser et se consommer pour leur témoigner « son amour; et pour reconnaissance je ne reçois « de la plupart que des ingratitudes, par leurs « irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froi- « deurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce « Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore « le plus sensible est que ce sont des cœurs qui « me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour « cela que je te demande que le premier vendredi « d'après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié « à une fête particulière pour honorer mon Cœur, « en communiant ce jour-là et en lui faisant répa- « ration d'honneur par une amende honorable, « pour réparer les indignités qu'il a reçues pen- « dant le temps qu'il a été exposé sur les autels. « Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera « pour répandre avec abondance les influences de « son divin amour sur ceux qui lui rendront cet « honneur, et qui procureront qu'il lui soit « rendu [1]. »

En appelant sa servante à être l'instrument de la glorification de son divin Cœur, l'Homme-Dieu faisait d'elle un *signe de contradiction*, comme il l'avait été lui-même [2]. Il fallut dix ans et plus à Marguerite-Marie pour surmonter, à force de patience et d'humilité, la défiance de son propre entourage, les rebuts de ses Sœurs, les épreuves de tout genre. Cependant, le 21 juin 1686, vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, elle eut enfin la consolation de voir la petite communauté de Paray-le-Monial prosternée au pied

1. Vie de la Bienheureuse écrite par elle-même. — 2. Luc. II, 34.

d'une image où le Cœur de Jésus percé par la lance était représenté seul, entouré de flammes et d'une couronne d'épines, avec la croix au-dessus et les trois clous. Cette même année, fut commencée dans le monastère la construction d'une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur; la Bienheureuse eut la joie de voir bénir le modeste édifice quelque temps avant sa mort, arrivée l'an 1690. Mais il y avait loin encore de ces humbles débuts à l'établissement d'une fête proprement dite, et à sa célébration dans l'Eglise entière.

Déjà cependant la Providence avait pris soin de susciter, dans le même siècle, à la servante du Sacré-Cœur un précurseur puissant en parole et en œuvres. Né à Ri, au diocèse de Séez, en 1601, le Vénérable Jean Eudes avait porté partout, dans ses innombrables missions, la vénération et l'amour du Cœur de l'Homme-Dieu qu'il ne séparait pas de celui de sa divine Mère. Dès 1664, il creusait à Caen les fondations « de la première église du monde, dit-il lui-même, qui porte le nom de l'église *du Très-Sainct Cœur de Jésus et de Marie* [1]; » et Clément X, en 1674, approuvait cette dénomination. Après s'être borné longtemps à célébrer, dans la Congrégation qu'il avait fondée, la fête *du très saint Cœur de Marie* en unité de celui de Jésus, le Père Eudes voulut y établir une fête spéciale en l'honneur du Cœur sacré du Sauveur; le 8 février demeura assigné à la fête du Cœur de la Mère, et le 20 octobre fut déterminé pour honorer celui de son divin Fils. L'Office et la Messe que le Vénérable composa à cette fin, en

1. *Le Cœur admirable de la T. Sacrée Mère de Dieu*, Epître dédicatoire. Le séminaire des Eudistes à Caen, pour lequel fut bâtie cette église ou chapelle, est aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville.

1670, furent approuvés pour ses séminaires, dès cette année et la suivante, par l'évêque de Rennes et les évêques de Normandie. Cette même année 1670 les vit insérer au Propre de l'abbaye royale de Montmartre. En 1674, la fête du Sacré-Cœur était également célébrée chez les Bénédictines du Saint-Sacrement. Cependant on peut dire que la fête établie par le Père Eudes ne sortit guère des maisons qu'il avait fondées ou de celles qui recevaient plus directement ses inspirations. Elle avait pour objet de promouvoir la dévotion au Cœur de l'Homme-Dieu, telle qu'elle ressort du dogme même de la divine Incarnation, et sans but particulier autre que de lui rendre les adorations et les hommages qui lui sont dus. C'était à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'il était réservé de présenter aux hommes le Cœur sacré comme la grande voie de réparation ouverte à la terre. Confidente du Sauveur et dépositaire de ses intentions précises sur le jour et le but que le ciel voulait voir assigner à la nouvelle fête, ce fut elle qui resta véritablement chargée de la promulguer pour le monde et d'amener sa célébration dans l'Eglise universelle.

Pour obtenir ce résultat qui dépassait les forces personnelles de l'humble Visitandine, le Seigneur avait rapproché mystérieusement de Marguerite-Marie l'un des plus saints Religieux que possédât alors la Compagnie de Jésus, le R. P. Claude de la Colombière. Il reconnut la sainteté des voies par où l'Esprit divin conduisait la Bienheureuse, et se fit l'apôtre dévoué du Sacré-Cœur, à Paray d'abord, et jusqu'en Angleterre, où il mérita le titre glorieux de confesseur de la foi dans les rigueurs des prisons protestantes. Ce fervent disciple du Cœur de l'Homme-Dieu mourait en 1682,

épuisé de travaux et de souffrances. Mais la Compagnie de Jésus tout entière hérita de son zèle à propager la dévotion au Sacré-Cœur. Bientôt s'organisèrent des confréries nombreuses, de tous côtés on éleva des chapelles en l'honneur de ce Cœur sacré. Mais l'enfer s'indigna de cette grande prédication d'amour ; les Jansénistes frémirent à cette *apparition* soudaine *de la bonté et de l'humanité du Dieu Sauveur* [1], qui prétendait ramener la confiance dans les âmes où ils avaient semé la crainte. On cria à la nouveauté, au scandale, à l'idolâtrie ou tout au moins à la dissection inconvenante des membres sacrés de l'humanité du Christ ; et pendant que s'entassaient à grands frais d'érudition dissertations théologiques et physiologiques, les gravures les moins séantes étaient répandues, des plaisanteries de mauvais goût mises en vogue, tous les moyens employés pour tourner en ridicule ceux qu'on appelait les *Cordicoles*.

Cependant l'année 1720 voyait fondre sur Marseille un fléau redoutable : apportée de Syrie sur un navire, la peste faisait bientôt plus de mille victimes par jour dans la cité de saint Lazare. Le Parlement janséniste de Provence était en fuite, et l'on ne savait où s'arrêterait le progrès toujours croissant de l'affreuse contagion, quand l'évêque, Mgr de Belzunce, réunissant les débris de son clergé fidèle et convoquant son troupeau sur le Cours qui depuis a pris le nom de l'héroïque pasteur, consacra solennellement son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus. Dès ce moment, le fléau diminua ; et il avait cessé entièrement, lorsque, deux ans plus tard, il reparut, menaçant de re-

1. Tit. III, 4.

commencer ses ravages. Il fut arrêté sans retour à la suite du vœu célèbre par lequel les échevins s'engagèrent, *pour eux et leurs successeurs à perpétuité*, aux actes solennels de religion qui ont fait jusqu'à nos jours la sauvegarde de Marseille et sa gloire la plus pure.

Ces événements, dont le retentissement fut immense, amenèrent la fête du Sacré-Cœur à sortir des monastères de la Visitation où elle avait commencé de se célébrer au jour fixé par Marguerite-Marie, avec la Messe et l'Office du P. Eudes. On la vit, à partir de là, se répandre dans les diocèses. Lyon toutefois avait précédé Marseille. Autun vint en troisième lieu. On ne croyait pas alors en France qu'il fût nécessaire de recourir à l'autorité du Souverain Pontife pour l'établissement de nouvelles fêtes. Déférant aux vœux de la pieuse reine Marie Leczinska, les prélats qui formaient l'Assemblée de 1765 prirent une résolution pour établir la fête dans leurs diocèses, et engager leurs collègues à imiter cet exemple.

Mais la sanction formelle du Siège apostolique ne devait pas manquer plus longtemps à ces efforts de la piété catholique envers le divin Cœur. Rome avait déjà accordé de nombreuses indulgences aux pratiques privées, érigé par brefs d'innombrables confréries, lorsqu'en cette même année 1765, Clément XIII, cédant aux instances des évêques de Pologne et de l'archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, rendit le premier décret pontifical en faveur de la fête du Cœur de Jésus, et approuva pour cette fête une Messe et un Office. Des concessions locales étendirent peu à peu cette première faveur à d'autres Eglises particulières, jusqu'à ce qu'enfin, le 23 août 1856, le Souverain Pontife Pie IX, de glorieuse mémoire, sollicité

par tout l'Episcopat français, rendit le décret qui insérait au Calendrier la fête du Sacré-Cœur et en ordonnait la célébration dans l'Eglise universelle. Trente-trois ans plus tard, Léon XIII élevait au rite de première classe la solennité que son prédécesseur avait établie.

La glorification du Cœur de Jésus appelait celle de son humble servante. Le 18 septembre 1864 avait vu la béatification de Marguerite-Marie proclamée solennellement par le même Pontife qui venait de donner à la mission qu'elle avait reçue la sanction définitive du Siège apostolique.

Depuis lors, la connaissance et l'amour du Sacré-Cœur ont progressé plus qu'ils n'avaient fait dans les deux siècles précédents. On a vu par tout le monde communautés, ordres religieux, diocèses, se consacrant à l'envi à cette source de toute grâce, seul refuge de l'Eglise en ces temps calamiteux. Les peuples se sont ébranlés en de devots pèlerinages ; des multitudes ont passé les mers, pour apporter leurs supplications et leurs hommages au divin Cœur en cette terre de France, où il lui a plu de manifester ses miséricordes. Elle-même si éprouvée, notre patrie tourne les yeux, comme espoir suprême, vers le splendide monument qui s'élève sur le mont arrosé par le sang des martyrs ses premiers apôtres, et, dominant sa capitale, attestera pour les siècles futurs la foi profonde et la noble confiance qu'a su garder, dans ses malheurs, celle qui naquit et demeure à jamais la Fille aînée de la sainte Eglise.

O Cœur sacré, qui fûtes le lien de cette union puissante et si féconde, daignez rapprocher toujours plus votre Eglise et la France ; et qu'unies aujourd'hui dans l'épreuve, elles le soient bientôt dans le salut pour le bonheur du monde !

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce, se trouvent ci-dessus, *page* 81.

Ant. J'ai sanctifié ce lieu, pour y établir mon Nom à jamais; mes yeux et mon Cœur y seront attachés dans toute la suite des jours.

Ant. Sanctificavi locum istum, ut sit Nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei, et Cor meum ibi cunctis diebus.

CAPITULE. (*Isai.* XII.)

Voici le Dieu mon Sauveur, j'agirai avec confiance et je ne craindrai plus; car le Seigneur est ma force, il est ma gloire, et il est devenu l'auteur de mon salut. Dans votre allégresse, vous puiserez les eaux jaillissantes aux fontaines du Sauveur.

Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

℟. *br.* Il a vraiment lui-même * Pris sur lui nos langueurs. Il a vraiment.
℣. Il a lui-même porté nos douleurs. * Pris sur lui.

Gloire au Père. Il a vraiment.

℟. *br.* Vere * Languores nostros ipse tulit. Vere.
℣. Et dolores nostros ipse portavit. * Languores.
Gloria Patri. Vere.

℣. Il a établi la paix sur vos frontières.
℟. Et il vous rassasie de la graisse du froment.

℣. Posuit fines tuos pacem.
℟. Et adipe frumenti satiat te.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 507.

A LA MESSE.

Il est peu fait mention du Cœur de chair du Sauveur dans les formules liturgiques de ce jour. Lorsqu'au dernier siècle il fut question d'approuver une Messe et un Office en l'honneur du Sacré-Cœur, les Jansénistes, qui avaient jusque dans Rome leurs dévoués partisans, suscitèrent de telles oppositions, que le Siége apostolique ne crut pas le moment venu encore de se prononcer ouvertement sur les points débattus. Il ne fit pas toutefois difficulté d'accorder au Portugal et à la République de Venise un Office où *le Cœur de Jésus victime d'amour* et *percé par la lance* était proposé aux adorations des fidèles. Mais, dans la Messe et l'Office qui de Rome devaient plus tard s'étendre au monde entier, il s'en tint par prudence à la glorification de l'amour du Sauveur, dont on ne pouvait nier raisonnablement que son Cœur de chair ne fût au moins le vrai et direct symbole.

C'est ainsi que l'Introït, tiré de Jérémie, exalte les miséricordes ineffables de Celui dont le Cœur n'a point rejeté les enfants des hommes.

INTROÏT.

Miserebitur secundum multitudinem miserationum suarum; non enim humiliavit ex corde suo, et abjecit filios hominum : bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. Alleluia, alleluia.

Ps. Misericordias Domini in æternum can-

Il aura pitié de nous dans la grandeur de sa miséricorde; car il n'a point dédaigné ni chassé de son cœur les enfants des hommes. Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l'âme qui le cherche. Alleluia, alleluia.

Ps. Je chanterai à jamais les miséricordes du Sei-

gneur, je les célébrerai dans la suite des générations. Gloire au Père. Il aura pitié.

tabo : in generationem et generationem. Gloria Patri. Miserebitur.

L'Eglise, émue des grands biens qui lui sont venus par le Cœur sacré, demande pour ses enfants, dans la Collecte, la grâce de comprendre les bienfaits divins et de recueillir dans une sainte joie les fruits qu'ils sont destinés à produire.

COLLECTE.

DAIGNEZ accorder, Dieu tout-puissant, à nous qui nous glorifions dans le très saint Cœur de votre Fils bien-aimé, et qui célébrons les bienfaits solennels de sa charité envers nous, que nous trouvions notre joie dans leur accomplissement et dans les fruits qu'ils ont produits. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut, qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per eumdem Dominum nostrum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe. CHAP. XII.

JE vous louerai, Seigneur, qui avez été irrité contre nous; car votre colère s'est arrêtée, et vous m'avez comblé de consolation. Voici le Dieu mon Sauveur, j'agirai avec confiance et je ne craindrai plus; car le Seigneur est ma force, il est ma gloire, et il est devenu l'auteur de mon salut. Dans votre allégresse, vous puiserez les

Lectio Isaiæ Prophetæ. CAP. XII.

CONFITEBOR tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Sal-

vatoris, et dicetis in die illa : Confitemini Domino, et invocate Nomen ejus : mementote quoniam excelsum est Nomen ejus. Cantate Domino quoniam magnifice fecit : annuntiate hoc in universa terra. Exsulta, et lauda, habitatio Sion : quia magnus in medio tui Sanctus Israel.

eaux jaillissantes aux fontaines du Sauveur, et en ce jour-là vous direz : Célébrez le Seigneur et invoquez son Nom. Souvenez-vous que son Nom est au-dessus de tout. Chantez au Seigneur pour les œuvres magnifiques qu'il a opérées ; annoncez-les à la terre entière. Tressaille et fais retentir tes louanges, ô ville de Sion ; car le Saint d'Israël est grand au milieu de toi.

« Mon peuple a commis deux maux », s'écriait Jéhovah sous l'ancienne alliance : « ils « m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et « ils se sont creusé des citernes, des citernes crevassées qui ne gardent point l'eau [1]. » Plainte sublime d'un amour infini qui voit rejeter ses bienfaits ! Mais, prodige plus merveilleux encore : le Dieu méconnu des fils ingrats qui cherchent en dehors de lui leur bonheur, oublie son offense pour songer à leurs maux. Il est ému de la misère affreuse qui pousse ces êtres dévoyés à demander aux créatures l'étanchement de la soif ardente que lui seul pourrait apaiser. Le bien des corps, le beau palpable ont séduit leurs sens ; l'âme, créée pour le bien absolu, a cru trouver son repos dans ces pâles et fugitifs reflets de la beauté souveraine, qui devaient la rappeler au contraire à leur source infinie. Comment ramener désormais à la source vive l'être affolé que trompe le mirage du désert, et qui s'enfonce toujours plus dans ses sables brûlants ? O Israël, chante au Seigneur ; Sion, bénis ton Dieu pour ses miséricordes infi-

1. Jerem. II, 13.

nies ! L'eau est sortie de la pierre du désert où te retenait le délire de ta fièvre insensée. Dans cette voie dont la pente rapide t'entraînait vers la chair, devant toi s'est dressé soudain ton Sauveur, compagnon inattendu des sentiers de ta vie terrestre, *Dieu fait chair* pour t'attirer au profit de ton âme dans ces filets d'amour humain que réclamait ton cœur. Prisonnier dans les liens mêmes d'Adam de l'amour infini [1], tu as retrouvé à ta portée la fontaine d'eau vive, oublié la boue fétide de tes citernes aux sources du Sauveur ; et tes lèvres, altérées toujours, mais rassasiées sans cesse, puisent à longs traits, au réservoir sacré découvert par la lance mystérieuse, l'onde divine qui, de cette terre, jaillit à flots jusqu'à la vie éternelle [2].

L'immense amour qui remplit le Cœur de l'Homme-Dieu et l'a porté à embrasser des douleurs sans pareilles pour nous sauver, la douceur et l'humilité de ce Cœur divin dans lesquelles se résument le caractère et toute la vie du Sauveur, sont proposés à notre reconnaissance et à notre imitation dans le Graduel et le Verset alléluiatique.

GRADUEL.

O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur.

℣. Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

Alleluia, alleluia.

℣. Apprenez de moi que

O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte, si est dolor sicut dolor meus.

℣. Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Alleluia, alleluia.

℣. Discite a me, quia

1. Ose. xi, 4. — 2. Johan. iv, 14.

mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Alleluia.

je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. xix.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. xix.

In illo tempore : Judæi (quoniam Parasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora Sabbato (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura ; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus.

Ce jour-là étant celui de la Préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix durant le Sabbat (car ce Sabbat était un jour très solennel), les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les enlevât. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Etant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui le vit en rend témoignage, et son témoignage est vrai.

Nous avons expliqué plus haut cet endroit de l'Evangile de saint Jean, en le rapprochant des passages de la première Epître du même Apôtre qui jettent une si vive lumière sur le fait de l'ouverture du côté du Sauveur. Ecoutons ce texte mystérieux avec le recueillement ému de notre Mère la sainte Eglise. Voyons la voie par où elle est sortie. C'est bien du Cœur de l'Homme-

Dieu qu'elle est née. Elle ne pouvait avoir d'autre origine; car elle est l'œuvre par excellence de son amour, et c'est pour cette Epouse qu'il a fait toutes les autres œuvres. Eve fut tirée du côté d'Adam d'une manière figurative; mais la trace ne devait pas en demeurer, de peur que la femme ne parût tirée de l'homme autrement que pour un grand mystère, et qu'on n'y vît pour elle infériorité de nature. Mais, dans le Seigneur, il convenait que la glorieuse trace de cette sortie demeurât, parce qu'il apporte la réalité. Il faut que son Epouse, se fondant sur cette origine, puisse sans cesse avoir recours à son amour, et que le chemin soit toujours ouvert devant elle, afin qu'elle atteigne sûrement et promptement son Cœur en toutes choses.

L'Offertoire est tiré du Psaume CII, magnifique chant d'amour et de reconnaissance, exaltant les bontés sans nombre, les miséricordes infinies du Seigneur.

OFFERTOIRE.

BÉNIS le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie pas tous ses bienfaits; c'est lui qui remplit tes désirs en te comblant de biens. Alleluia.

BENEDIC, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus: qui replet in bonis desiderium tuum. Alleluia.

Implorons avec l'Eglise, dans la Secrète, les flammes de la divine charité, pour que nos cœurs devenus brûlants soient à l'unisson de celui du Pontife éternel qui vient offrir son Sacrifice et le nôtre.

La Préface qui suit est celle de la Croix. Le Seigneur tenait encore à ce bois sacré, quand son

Cœur fut ouvert; et l'Eglise devait aujourd'hui cet hommage au lit nuptial qui la vit sortir du côté de l'Epoux endormi.

SECRÈTE.

TUERE nos, Domine, tua tibi holocausta offerentes: ad quæ ut ferventius corda nostra præparentur, flammis adure tuæ divinæ charitatis. Qui vivis et regnas.

JETEZ un regard de protection sur nous, Seigneur, qui vous offrons ce Sacrifice, et afin d'y préparer nos cœurs par une ferveur plus grande, consumez-les par les flammes de votre divine charité. Vous qui vivez et régnez.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper, et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: qui salutem humani generis in ligno crucis constituisti: ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret: et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur: per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessio-

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez attaché au bois de la Croix le salut du genre humain, afin que la vie nous fût rendue au moyen de ce qui nous avait donné la mort, et que celui qui, par le bois, avait triomphé, fût, par le bois, vaincu à son tour; par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des cieux la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin

que nous puissions dire dans une humble confession : Saint! Saint! Saint! etc.

ne dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus, etc.

Afin d'exciter ses enfants aux pensées de réparation et d'amende honorable qui sont dans l'esprit de cette fête, l'Eglise rappelle, au moment de la Communion, le délaissement de l'Homme-Dieu dans les maux immenses qu'il a pris sur lui pour notre amour.

COMMUNION.

Mon Cœur a compté sur l'opprobre et sur la douleur. J'ai attendu que quelqu'un me compatît, et nul ne l'a fait; que quelqu'un me consolât, et je n'ai trouvé personne. Alleluia.

Improperium exspectavit Cor meum, et miseriam: et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit: et qui consolaretur, et non inveni. Alleluia.

L'Eglise, qui vient de s'unir à l'Epoux dans les Mystères, a compris mieux encore aujourd'hui les leçons du Cœur sacré dans ce rapprochement ineffable. Elle demande pour ses fils l'humilité profonde qui doit montrer en eux toujours plus, à la face d'un siècle superbe, les vrais disciples de Celui qui fut *doux et humble de cœur*.

POSTCOMMUNION.

Nourris des Mystères qui nous apportent le salut avec les délices de la paix, nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, qui êtes doux et humble de cœur, qu'après nous avoir purifiés des taches du péché, vous nous inspiriez une horreur

Pacificis pasti deliciis, et salutaribus Sacramentis, te supplices exoramus, Domine Deus noster: ut qui mitis es et humilis corde, nos a vitiorum labe purgatos, propensius facias a superbis sæculi vanitati-

bus abhorrere. Qui vivis et regnas.

toujours plus grande pour les vanités orgueilleuses du monde. Vous qui vivez et régnez.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes de Sexte se trouvent ci-dessus, *page* 87.

Ant. Et dixi : Ergo sine causa justificavi Cor meum, et lavi inter innocentes manus meas, et fui flagellatus tota die.

Ant. Et j'ai dit : C'est donc inutilement que j'ai tenu mon Cœur dans la droiture, que j'ai lavé mes mains avec les innocents, et que j'ai été flagellé tout le jour.

CAPITULE. (*Isai.* XII.)

Dicetis in illa die : Confitemini Domino, et invocate Nomen ejus ; et mementote, quoniam excelsum est Nomen ejus.

En ce jour-là vous direz : Célébrez le Seigneur et invoquez son Nom ; et souvenez-vous que son Nom est au-dessus de tout.

℟. *br.* Posuit * Fines tuos pacem. Posuit.
℣. Et adipe frumenti satiat te. * Fines.

Gloria Patri. Posuit.

℟. *br.* Il a établi * La paix sur vos frontières. Il a établi.
℣. Et il vous rassasie de la graisse du froment. * La paix.

Gloire au Père. Il a établi.

℣. Dirupisti, Domine, vincula mea.
℟. Tibi sacrificabo hostiam laudis.

℣. Seigneur, vous avez rompu mes liens.
℟. Je vous sacrifierai l'hostie de ma louange.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 507.

A NONE.

L'Hymne et les Psaumes, ci-dessus, *page* 92.

Ant. Placez-moi comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras.

Ant. Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.

CAPITULE. (*Isai.* XII.)

Chantez au Seigneur pour les œuvres magnifiques qu'il a opérées ; annoncez-les à la terre entière. Tressaille et fais retentir tes louanges, ô ville de Sion ; car le Saint d'Israël est grand au milieu de toi.

Cantate Domino, quoniam magnifice fecit ; annuntiate hoc in universa terra. Exsulta, et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israel.

℟. *br.* Seigneur, vous avez rompu * Mes liens. Seigneur.
℣. Je vous sacrifierai l'hostie de ma louange. * Mes liens.
Gloire au Père. Seigneur.

℟. *br.* Dirupisti, Domine, * Vincula mea. Dirupisti.
℣. Tibi sacrificabo hostiam laudis. * Vincula.
Gloria Patri. Dirupisti.

℣. Le Seigneur sera proclamé l'étendard éternel
℟. Qui ne sera point enlevé.

℣. Erit Dominus nominatus in signum æternum.
℟. Quod non auferetur.

L'Oraison, *page* 507.



A VÊPRES.

Les Antiennes sont tirées de divers livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les Psaumes sont les mêmes que ceux de la fête du Très Saint Sacrement. Le Capitule est d'Isaïe, comme tous ceux de ce jour, et se retrouve avec eux dans l'Epître de la Messe.

1. Ant. Discite a me, quia mitis sum, et humilis Corde.	1. Ant. Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 99.

2. Ant. Sanctificavi locum istum, ut sit Nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei, et Cor meum ibi cunctis diebus.	2. Ant. J'ai sanctifié ce lieu, pour y établir mon Nom à jamais ; mes yeux et mon Cœur y seront attachés dans toute la suite des jours.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 100.

3. Ant. Et dixi : Ergo sine causa justificavi Cor meum, et lavi inter innocentes manus meas, et fui flagellatus tota die.	3. Ant. Et j'ai dit : C'est donc inutilement que j'ai tenu mon Cœur dans la droiture, que j'ai lavé mes mains avec les innocents, et que j'ai été flagellé tout le jour.

Psaume cxv. Credidi, *page* 325.

4. Ant. Secundum multitudinem dolorum meorum in Corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.	4. Ant. A proportion de la multitude des douleurs qu'a ressenties mon Cœur, vos consolations ont réjoui mon âme.

Psaume cxxvii. Beati omnes, *page* 326.

5. Ant. PLACEZ-MOI comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras.

5. Ant. PONE me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.

Psaume CXLVII. Lauda, Jerusalem, Dominum, *page* 328.

CAPITULE. (*Isai.* XII.)

VOICI le Dieu mon Sauveur, j'agirai avec confiance et je ne craindrai plus ; car le Seigneur est ma force, il est ma gloire, et il est devenu l'auteur de mon salut. Dans votre allégresse, vous puiserez les eaux jaillissantes aux fontaines du Sauveur.

ECCE Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

HYMNE.

DIVIN créateur de ce monde, ô Christ Rédempteur de tous, lumière issue de la lumière du Père, vrai Dieu engendré par le vrai Dieu.

Votre amour vous contraignit de prendre un corps mortel, pour nous rendre, nouvel Adam, les dons que l'ancien nous avait dérobés.

Cet amour puissant qui créa la terre, la mer et les cieux, fut ému de compassion pour la faute de nos premiers parents, il se dévoua pour briser nos chaînes.

Qu'elle demeure donc toujours dans votre Cœur,

AUCTOR beate sæculi,
Christe Redemptor omnium,
Lumen Patris de lumine
Deusque verus de Deo.

Amor coegit te tuus
Mortale corpus sumere,
Ut novus Adam redderes
Quod vetus ille abstulerat :

Ille amor almus artifex
Terræ, marisque et siderum,
Errata patrum miserans,
Et nostra rumpens vincula.

Non Corde discedat tuo

Vis illa amoris inclyti:
Hoc fonte gentes hauriant
Remissionis gratiam.

cette puissance d'un si noble amour; que ce Cœur soit toujours la fontaine où les âmes aillent puiser la grâce du pardon.

Percussum ad hoc est lancea,
Passumque ad hoc est vulnera,
Ut nos lavaret sordibus
Unda fluente et sanguine.

C'est pour cela que ce Cœur fut percé de la lance, qu'il fut traversé par une blessure sacrée, afin que nous fussions lavés de nos souillures par l'eau et le sang qui en jaillirent.

Decus Parenti et Filio,
Sanctoque sit Spiritui:
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum.
Amen.

Gloire soit au Père, et au Fils, et à l'Esprit-Saint, dont la puissance, la gloire et la royauté demeurent à jamais.
Amen.

℣. Haurietis aquas in gaudio.

℟. De fontibus Salvatoris.

℣. Vous puiserez en allégresse les eaux jaillissantes

℟. Aux fontaines du Sauveur.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Ad Jesum autem cum venissent ut viderunt eum mortuum, non fregerunt ejus crura; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.

Étant venus à Jésus, et le voyant mort, ils ne lui rompirent point les jambes, mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Le Cantique *Magnificat*, page 107.
L'Oraison, *page* 507.

Nous réunissons ici à l'Hymne des Vêpres celles des Matines et des Laudes, qui sont également fort belles et très profondes de doctrine.

HYMNE DE MATINES.

DANS leur orgueil, dans leur cruauté, nos crimes se sont réunis ; ils ont blessé le Cœur d'un Dieu, ce Cœur innocent digne d'un tout autre sort.

Nos péchés dirigeaient la lance du soldat qui le transperça : le crime qui donne la mort avait aiguisé la pointe de ce fer cruel.

Appelée aux honneurs d'Epouse, l'Eglise est née de la blessure du Cœur du Christ. Cette blessure est la porte qui s'ouvrait au flanc de l'arche où le genre humain devait trouver le salut.

Comme un fleuve à sept courants, la grâce jaillit sans cesse de ce Cœur; et nous pouvons purifier dans le sang de l'Agneau toutes les souillures de nos vêtements.

Quelle honte de retourner au péché qui déchire ce noble Cœur ! allumons plutôt dans nos cœurs la flamme d'amour qui le consume.

Faites-nous cette grâce, ô Christ ! ô Père ! ô Esprit-Saint ! vous dont la puissance, la gloire et la royauté demeurent à jamais. Amen.

EN ut superba criminum
Et sæva nostrorum cohors
Cor sauciavit innocens
Merentis haud tale Dei.

Vibrantis hastam militis
Peccata nostra dirigunt,
Ferrumque diræ cuspidis
Mortale crimen acuit.

Ex Corde scisso Ecclesia
Christo jugata nascitur :
Hoc ostium arcæ in latere est
Genti ad salutem positum.

Ex hoc perennis gratia,
Ceu septiformis fluvius :
Stolas ut illic sordidas
Lavemus Agni in sanguine.

Turpe est redire ad crimina,
Quæ cor beatum lacerent :
Sed æmulemur cordibus
Flammas amoris indices.

Hoc, Christe, nobis, hoc, Pater,
Hoc, Sancte, dona, Spiritus :
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum. Amen.

HYMNE DE LAUDES.

Cor arca legem continens,
Non servitutis veteris,
Sed gratiæ, sed veniæ,
Sed et misericordiæ.

Cœur sacré, vous êtes l'arche qui contient la loi, non la loi de l'antique servitude, mais la loi de grâce, de pardon et de miséricorde.

Cor sanctuarium novi
Intemeratum fœderis,
Templum vetusto sanctius,
Velumque scissum utilius.

Cœur sacré, vous êtes le sanctuaire très pur de la nouvelle alliance, le temple nouveau plus saint que l'ancien temple, le voile dont la rupture nous fut plus utile que celle de l'ancien voile.

Te vulneratum caritas
Ictu patenti voluit,
Amoris invisibilis
Ut veneremur vulnera.

Votre charité supporta la blessure que vous fit le coup de la lance; alors la blessure de l'amour invisible apparut à nos regards et à nos adorations.

Hoc sub amoris symbolo
Passus cruenta et mystica,
Utrumque sacrificium
Christus sacerdos obtulit.

En ce Cœur, symbole d'amour, le Christ prêtre offrit, par la souffrance, le double Sacrifice, sanglant et mystique.

Quis non amantem redamet?
Qui non redemptus diligat,
Et Corde in isto seligat
Æterna tabernacula?

Qui n'aimerait celui qui aime? Quel racheté n'aimerait son Rédempteur? Qui refuserait d'établir dans ce Cœur sa demeure pour l'éternité?

Decus Parenti et Filio,
Sanctoque sit Spiritui:
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum. Amen.

Gloire soit au Père, et au Fils, et à l'Esprit-Saint, dont la puissance, la gloire et la royauté demeurent à jamais. Amen.



LE TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

C'EST aujourd'hui qu'a lieu la seconde Procession du Saint-Sacrement dans la plupart des églises de France, de même que la première s'était célébrée au Dimanche précédent. La coutume est aussi dans plusieurs lieux de chanter en ce même jour, avec mémoire du Dimanche, la Messe solennelle du Sacré-Cœur, à laquelle beaucoup de fidèles ne pourraient assister le jour même de la fête.

Nous terminerons donc ce volume, en y insérant la Messe du IIIe Dimanche après la Pentecôte, qui se rattache encore pour ces raisons aux fêtes que nous venons de parcourir. La Messe du Sacré-Cœur se trouve ci-dessus, *page* 506; dans les églises où elle se chante aujourd'hui, on ajoutera, comme *Mémoire*, les Oraisons ci-dessous du Dimanche.

A LA MESSE.

L'AME fidèle a vu se clore dans la sainte Liturgie la succession des mystères du Sauveur. L'Esprit-Saint est descendu pour la soutenir dans cette autre partie de la carrière, où ne se déroulera plus devant elle que la féconde simplicité de la vie chrétienne. Il l'instruit et la forme sur les

données du Maître divin remonté dans les cieux. Et d'abord il lui montre à prier. Car la prière, disait le Seigneur, doit être de tous les jours et de tous les instants [1]; et cependant, nous ne savons ni ce qu'il faut demander, ni comment il convient de le faire. Mais Celui-là le sait, qui aide notre faiblesse, et demande en nous et pour nous par des gémissements inénarrables [2].

La prière donc, appuyée sur l'humble repentir des fautes passées et la confiance dans les miséricordes infinies, respire dans l'Introït et toute cette Messe du IIIe Dimanche après la Pentecôte, le premier qui se présente à nous en dehors des fêtes et dans toute la simplicité de l'Office *du Temps*.

INTROÏT.

RESPICE in me, et miserere mei, Domine, quoniam unicus et pauper sum ego: vide humilitatem meam, et laborem meum: et dimitte omnia peccata mea, Deus meus.	REGARDEZ-MOI d'un œil favorable et ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis pauvre et délaissé; voyez mon humiliation et ma peine: pardonnez-moi tous mes péchés, ô mon Dieu.
Ps. Ad te, Domine, levavi animam meam: Deus meus, in te confido, non erubescam. Gloria Patri. Respice.	*Ps.* Vers vous, Seigneur, j'ai levé mon âme: mon Dieu, j'ai confiance en vous, je n'aurai point à rougir. Gloire au Père. Regardez-moi.

COLLECTE.

PROTECTOR in te sperantium, Deus, sine quo nihil est validum, nihil sanctum: multiplica super nos miseri-	PROTECTEUR de ceux qui espèrent en vous, ô Dieu, sans qui rien n'est solide, rien n'est saint: multipliez sur nous les effets de votre

1. Luc. XVIII, 1. — 2. Rom. VIII, 26.

miséricorde ; afin que, sous votre loi et votre conduite, nous puissions traverser les biens du temps sans perdre ceux de l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

cordiam tuam ; ut, te rectore, te duce, sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME COLLECTE.

PRÉSERVEZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du corps ; et vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Saint titulaire de l'église*) et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

A CUNCTIS nos, quæsumus Domine, mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

Le Prêtre ajoute une troisième Collecte, à son choix.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Pierre, Apôtre. I, CHAP. V.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. I, CAP. V.

MES bien-aimés, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous exalte au temps de sa visite. Jetez en lui toutes vos sollicitudes, parce que

CARISSIMI, Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis : omnem sollicitudinem vestram projicientes in

eum quoniam ipsi cura est de vobis. Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide : scientes eamdem passionem ei, quæ in mundo est, vestræ fraternitati fieri. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque. Ipsi gloria, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

lui-même prend soin de vous. Soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui forts dans la foi, sachant que les mêmes épreuves arrivent à vos frères qui sont dans le monde. Mais le Dieu de toute grâce qui nous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ Jésus, après un peu de souffrance, vous redressera lui-même pour jamais dans sa stabilité inébranlable. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

Les misères de cette vie sont l'épreuve que Dieu fait subir à ses soldats, pour les juger et les classer dans l'autre selon leur valeur. Aussi tous, en ce monde, ont leur part de souffrances. Le concours est ouvert, le combat engagé ; l'Arbitre des jeux regarde et compare : bientôt il prononcera sur les mérites divers des combattants, et les appellera du labeur de l'arène au repos du trône où il siège lui-même. Heureux alors ceux qui, reconnaissant la main de Dieu dans l'épreuve, se seront abaissés sous cette main puissante avec amour et confiance ! Contre ces âmes fortes dans la foi, le lion rugissant n'aura pu prévaloir. Sobres et vigilantes dans cette carrière de leur pèlerinage, sans se poser en victimes, sachant bien que tout souffre ici-bas, elles auront uni joyeusement leurs souffrances à celles du Christ, et elles tressailliront dans la manifestation éternelle de sa gloire qui sera aussi leur partage pour les siècles sans fin.

Le Graduel continue d'exciter la confiance de l'âme fidèle. Qu'elle jette tout souci dans le sein du Seigneur : ne l'a-t-il pas toujours exaucée dans ses besoins pressants ? Il la vengera, au jour marqué, de tous ses ennemis.

GRADUEL.

JETTE tes pensées dans le Seigneur, et lui-même te nourrira.

℣. Lorsque je criais au Seigneur, il a exaucé ma voix contre ceux qui m'assiègent.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Dieu juste juge est fort et patient : sa colère éclate-t-elle donc tous les jours ? Alleluia.

JACTA cogitatum tuum in Domino : et ipse te enutriet.

℣. Dum clamarem ad Dominum, exaudivit vocem meam ab his qui appropinquant mihi.

Alleluia, alleluia.

℣. Deus judex justus, fortis et patiens, numquid irascitur per singulos dies ? Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. XV.

EN ce temps-là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Or les Pharisiens et les Scribes en murmuraient, disant : Cet homme reçoit les pécheurs et mange avec eux. Et il leur dit cette parabole : Quel est l'homme d'entre vous qui, ayant cent brebis et venant à perdre l'une d'entre elles, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller à celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et lorsqu'il l'a

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XV.

IN illo tempore : Erant appropinquantes ad Jesum publicani, et peccatores, ut audirent illum. Et murmurabant Pharisæi, et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis. Et ait ad illos parabolam istam, dicens : Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto et vadit ad illam quæ perierat, do-

nec inveniat eam? Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens: et veniens domum, convocat amicos, et vicinos, dicens illis: Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit éomum, et quærit diligenter, donec inveniat? Et cum invenerit, convocat animas et vicinas, dicens: Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

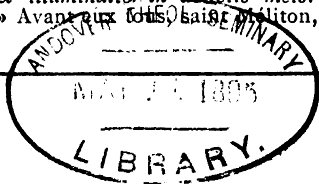
trouvée, il la met plein de joie sur ses épaules; et venant chez lui, il convoque ses amis et voisins, leur disant: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis que de même il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur faisant pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et venant à en perdre une, n'allume pas sa lampe, balayant la maison et cherchant avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle convoque ses amies et ses voisines, disant: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le dis, sera la joie dans l'assemblée des Anges de Dieu pour un seul pécheur faisant pénitence.

Cette parabole de la brebis rapportée au bercail sur les épaules du Pasteur était chère aux premiers chrétiens ; on la rencontre partout dans les monuments figurés des premiers siècles. En même temps qu'elle continue d'affermir notre confiance dans la miséricorde infinie, elle nous rappelle ineffablement le Seigneur Jésus qui naguère rentrait triomphalement dans les cieux, portant avec lui l'humanité perdue et reconquise. « Car quel est ce Pasteur de notre parabole, s'écrie

saint Ambroise, sinon le Christ qui te porte en son corps et a pris sur lui tes péchés ? Cette brebis est une par le genre, non par le nombre. Riche Pasteur, dont nous tous formons la centième partie du troupeau ! Car il a les Anges, il a les Archanges, les Dominations, les Puissances, les Trônes, et le reste, innombrables troupeaux qu'il a laissés sur les montagnes, pour courir après la brebis perdue [1]. »

Mais c'est à saint Grégoire que l'Eglise demandait aujourd'hui, dans l'Office de la nuit, le commentaire de l'Evangile ; la suite de l'Homélie qu'elle lui emprunte complète l'enseignement, par l'explication de la parabole de la femme et des dix drachmes. « Celui qui est signifié par le Pasteur », dit saint Grégoire le Grand, « l'est aussi par la « femme. Car il est Dieu, et il est la Sagesse de « Dieu. Et parce que l'image du prince est requise « sur la drachme, la femme (*mulier*) [2] a perdu sa « drachme, lorsque l'homme, créé à l'image de « Dieu, s'est éloigné par le péché de la ressemblance « de son Créateur. Mais la femme allume sa lampe, « la divine Sagesse apparaît dans l'humanité. « Lampe en effet dit lumière dans un vase d'ar- « gile ; et la lumière dans l'argile, c'est la divinité « dans la chair. De cette argile de son corps, la « Sagesse dit elle-même : *Ma force a séché comme*

1. Ambr. in Luc. vii. — 2. C'est aussi l'interprétation du Vénérable Bède et de saint Cyrille d'Alexandrie sur ce passage de saint Luc : *mulier, Sapientia.* Saint Augustin s'exprime de même dans ses Enarrations sur les Psaumes : voir au verset 24 du Ps. ciii, *Omnia in Sapientia fecisti ;* de même, Ps. cxxxviii, ii : « Sapientia Dei perdiderat drachmam... Et quid fecit mulier sapiens ? Accendit lucernam. *Et nox illuminatio in deliciis meis.* Deliciæ nostræ Christus. » Avant eux tous, saint Méliton, au mot *mulier.*



« *l'argile*[1]. Car de même que l'argile durcit au « feu, sa force a séché comme l'argile, parce « qu'elle a affermi pour la gloire de la résurrec- « tion, dans le creuset des souffrances, la chair « qu'elle avait prise. *Ayant donc retrouvé la dra- « chme perdue, elle convoque ses amies et ses voi- « sines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai « retrouvé la drachme que j'avais perdue.* Quelles « sont ces *amies* sinon les célestes Puissances, « d'autant plus *voisines* de la Sagesse éternelle, « qu'elles s'en approchent dans la gloire d'une « vision sans fin ? Mais nous ne devons pas négli- « ger de rechercher pourquoi cette femme, qui « figure l'éternelle Sagesse, a dix drachmes, dont « elle retrouve l'une, après l'avoir perdue. Il faut « donc savoir que le Seigneur a créé, pour le « connaître éternellement, la nature des anges et « des hommes, et qu'il a fait cette double nature « à son image. La femme en conséquence eut dix « drachmes ; car *neuf* est le chiffre des chœurs « des anges, et l'homme fut créé *dixième* pour « parfaire le nombre des élus ; séparé de son « Créateur, il ne fut point perdu sans retour, « parce que la divine Sagesse, revêtant chair, fit « briller à ses yeux sa douce lumière à travers « l'argile[2]. »

L'Offertoire est un épanchement de reconnaissance et d'amour pour le Dieu qui habite en Sion : il n'abandonne point ceux qui le cherchent, il n'a point oublié la prière du pauvre.

OFFERTOIRE.

SPERENT in te omnes, qui noverunt Nomen	QUE tous ceux qui connaissent votre Nom es-

1. Psalm XXI, 16. — 2. GREG. Hom. XXXIV in Evangelia.

pèrent en vous, ô Seigneur; car vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent. Chantez au Seigneur qui habite en Sion; car il n'a point oublié la prière des pauvres.

tuum, Domine : quoniam non derelinquis quærentes te : psallite Domino, qui habitat in Sion, quoniam non est oblitus orationem pauperum.

SECRÈTE.

REGARDEZ favorablement, Seigneur, les dons de l'Eglise qui vous prie ; et accordez-lui, pour le salut des croyants, l'aliment de l'éternelle sanctification. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

RESPICE, Domine, munera supplicantis Ecclesiæ : et saluti credentium perpetua sanctificatione sumenda concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME SECRÈTE.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

EXAUDI nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

L'Antienne de la Communion rappelle, non sans mystère, le miséricordieux enseignement de l'Evangile du jour, au moment où la Sagesse éternelle rentre pleinement en possession de la drachme perdue, dans le banquet préparé par elle-même au prodigue repentant.

COMMUNION.

JE vous le dis : il y a de la joie chez les Anges de

DICO vobis : gaudium est Angelis Dei super

« *l'argile* [1]. Car de même que l'argile durcit au « feu, sa force a séché comme l'argile, parce « qu'elle a affermi pour la gloire de la résurrec- « tion, dans le creuset des souffrances, la chair « qu'elle avait prise. *Ayant donc retrouvé la dra- « chme perdue, elle convoque ses amies et ses voi- « sines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai « retrouvé la drachme que j'avais perdue*. Quelles « sont ces *amies* sinon les célestes Puissances, « d'autant plus *voisines* de la Sagesse éternelle, « qu'elles s'en approchent dans la gloire d'une « vision sans fin ? Mais nous ne devons pas négli- « ger de rechercher pourquoi cette femme, qui « figure l'éternelle Sagesse, a dix drachmes, dont « elle retrouve l'une, après l'avoir perdue. Il faut « donc savoir que le Seigneur a créé, pour le « connaître éternellement, la nature des anges et « des hommes, et qu'il a fait cette double nature « à son image. La femme en conséquence eut dix « drachmes ; car *neuf* est le chiffre des chœurs « des anges, et l'homme fut créé *dixième* pour « parfaire le nombre des élus ; séparé de son « Créateur, il ne fut point perdu sans retour, « parce que la divine Sagesse, revêtant chair, fit « briller à ses yeux sa douce lumière à travers « l'argile [2]. »

L'Offertoire est un épanchement de reconnaissance et d'amour pour le Dieu qui habite en Sion : il n'abandonne point ceux qui le cherchent, il n'a point oublié la prière du pauvre.

OFFERTOIRE.

SPERENT in te omnes, qui noverunt Nomen	QUE tous ceux qui connaissent votre Nom es-

1. Psalm XXI, 16. — 2. GREG. Hom. XXXIV in Evangelia.

pèrent en vous, ô Seigneur; car vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent. Chantez au Seigneur qui habite en Sion; car il n'a point oublié la prière des pauvres.

tuum, Domine: quoniam non derelinquis quærentes te: psallite Domino, qui habitat in Sion, quoniam non est oblitus orationem pauperum.

SECRÈTE.

REGARDEZ favorablement, Seigneur, les dons de l'Eglise qui vous prie; et accordez-lui, pour le salut des croyants, l'aliment de l'éternelle sanctification. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

RESPICE, Domine, munera supplicantis Ecclesiæ: et saluti credentium perpetua sanctificatione sumenda concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME SECRÈTE.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

EXAUDI nos, Deus Salutaris noster: ut per hujus Sacramenti virtutem a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

L'Antienne de la Communion rappelle, non sans mystère, le miséricordieux enseignement de l'Evangile du jour, au moment où la Sagesse éternelle rentre pleinement en possession de la drachme perdue, dans le banquet préparé par elle-même au prodigue repentant.

COMMUNION.

JE vous le dis: il y a de la joie chez les Anges de

DICO vobis: gaudium est Angelis Dei super

« *l'argile* [1]. Car de même que l'argile durcit au « feu, sa force a séché comme l'argile, parce « qu'elle a affermi pour la gloire de la résurrec- « tion, dans le creuset des souffrances, la chair « qu'elle avait prise. *Ayant donc retrouvé la dra- « chme perdue, elle convoque ses amies et ses voi- « sines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai « retrouvé la drachme que j'avais perdue*. Quelles « sont ces *amies* sinon les célestes Puissances, « d'autant plus *voisines* de la Sagesse éternelle, « qu'elles s'en approchent dans la gloire d'une « vision sans fin ? Mais nous ne devons pas négli- « ger de rechercher pourquoi cette femme, qui « figure l'éternelle Sagesse, a dix drachmes, dont « elle retrouve l'une, après l'avoir perdue. Il faut « donc savoir que le Seigneur a créé, pour le « connaître éternellement, la nature des anges et « des hommes, et qu'il a fait cette double nature « à son image. La femme en conséquence eut dix « drachmes ; car *neuf* est le chiffre des chœurs « des anges, et l'homme fut créé *dixième* pour « parfaire le nombre des élus ; séparé de son « Créateur, il ne fut point perdu sans retour, « parce que la divine Sagesse, revêtant chair, fit « briller à ses yeux sa douce lumière à travers « l'argile [2]. »

L'Offertoire est un épanchement de reconnaissance et d'amour pour le Dieu qui habite en Sion : il n'abandonne point ceux qui le cherchent, il n'a point oublié la prière du pauvre.

OFFERTOIRE.

SPERENT in te omnes, qui noverunt Nomen	QUE tous ceux qui connaissent votre Nom es-

1. Psalm XXI, 16. — 2. GREG. Hom. XXXIV in Evangelia

pèrent en vous, ô Seigneur; car vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent. Chantez au Seigneur qui habite en Sion; car il n'a point oublié la prière des pauvres.

tuum, Domine : quoniam non derelinquis quærentes te : psallite Domino, qui habitat in Sion, quoniam non est oblitus orationem pauperum.

SECRÈTE.

Regardez favorablement, Seigneur, les dons de l'Eglise qui vous prie ; et accordez-lui, pour le salut des croyants, l'aliment de l'éternelle sanctification. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Respice, Domine, munera supplicantis Ecclesiæ : et saluti credentium perpetua sanctificatione sumenda concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME SECRÈTE.

Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

Exaudi nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

L'Antienne de la Communion rappelle, non sans mystère, le miséricordieux enseignement de l'Evangile du jour, au moment où la Sagesse éternelle rentre pleinement en possession de la drachme perdue, dans le banquet préparé par elle-même au prodigue repentant.

COMMUNION.

Je vous le dis : il y a de la joie chez les Anges de

Dico vobis : gaudium est Angelis Dei super

« *l'argile*[1]. Car de même que l'argile durcit au « feu, sa force a séché comme l'argile, parce « qu'elle a affermi pour la gloire de la résurrec- « tion, dans le creuset des souffrances, la chair « qu'elle avait prise. *Ayant donc retrouvé la dra- « chme perdue, elle convoque ses amies et ses voi- « sines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai « retrouvé la drachme que j'avais perdue*. Quelles « sont ces *amies* sinon les célestes Puissances, « d'autant plus *voisines* de la Sagesse éternelle, « qu'elles s'en approchent dans la gloire d'une « vision sans fin ? Mais nous ne devons pas négli- « ger de rechercher pourquoi cette femme, qui « figure l'éternelle Sagesse, a dix drachmes, dont « elle retrouve l'une, après l'avoir perdue. Il faut « donc savoir que le Seigneur a créé, pour le « connaître éternellement, la nature des anges et « des hommes, et qu'il a fait cette double nature « à son image. La femme en conséquence eut dix « drachmes ; car *neuf* est le chiffre des chœurs « des anges, et l'homme fut créé *dixième* pour « parfaire le nombre des élus ; séparé de son « Créateur, il ne fut point perdu sans retour, « parce que la divine Sagesse, revêtant chair, fit « briller à ses yeux sa douce lumière à travers « l'argile[2]. »

L'Offertoire est un épanchement de reconnaissance et d'amour pour le Dieu qui habite en Sion : il n'abandonne point ceux qui le cherchent, il n'a point oublié la prière du pauvre.

OFFERTOIRE.

SPERENT in te omnes, qui noverunt Nomen	QUE tous ceux qui connaissent votre Nom es-

1. Psalm XXI, 16. — 2. GREG. Hom. XXXIV in Evangelia

pèrent en vous, ô Seigneur; car vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent. Chantez au Seigneur qui habite en Sion; car il n'a point oublié la prière des pauvres.

tuum, Domine : quoniam non derelinquis quærentes te : psallite Domino, qui habitat in Sion, quoniam non est oblitus orationem pauperum.

SECRÈTE.

Regardez favorablement, Seigneur, les dons de l'Eglise qui vous prie; et accordez-lui, pour le salut des croyants, l'aliment de l'éternelle sanctification. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Respice, Domine, munera supplicantis Ecclesiæ : et saluti credentium perpetua sanctificatione sumenda concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME SECRÈTE.

Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

Exaudi nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

L'Antienne de la Communion rappelle, non sans mystère, le miséricordieux enseignement de l'Evangile du jour, au moment où la Sagesse éternelle rentre pleinement en possession de la drachme perdue, dans le banquet préparé par elle-même au prodigue repentant.

COMMUNION.

Je vous le dis : il y a de la joie chez les Anges de

Dico vobis : gaudium est Angelis Dei super

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.



Poitiers. — Typographie Oudin et Cie.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'ANNÉE LITURGIQUE

13 volumes in-12 à 3 fr. 75 le volume.

L'AVENT, 1 volume.
LE TEMPS DE NOEL, 2 volumes.
LA SEPTUAGÉSIME, 1 volume.
LE CARÊME, 1 volume.
LA PASSION, 1 volume.
LE TEMPS PASCAL, 3 volumes.
LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE, 3 volumes.

EN PRÉPARATION :

Le dernier volume complétant l'*Année liturgique*.

LE MÊME OUVRAGE, 12 vol. in-32, tirés avec luxe sur papier teinté, format de poche, chaque vol. 3 75

ESSAI SUR LE NATURALISME CONTEMPORAIN, 1 vol. in-8°. . . . . 6 »

LES EXERCICES DE SAINTE GERTRUDE, vierge et abbesse de Saint-Benoît, 1 charmant vol. in-32, tiré sur papier teinté. 1 50

EXPLICATION DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES DE LA SAINTE MESSE, 1 vol. in-16. . . . . . 1 50

ŒUVRES SACERDOTALES DE Mgr PIE, ÉVÊQUE DE POITIERS, collationnées et mises en ordre par le R. P. MERCIER, 2 vol. in-8°. 12 »

MOT A MOT DU CATÉCHISME, ou explication littérale et raisonnée de la Doctrine chrétienne par M. l'Abbé HERVIEU, nouvelle édition, revue et corrigée, in-12. . . 2 »

INSTRUCTIONS EN FORME DE RETRAITE, à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, par Mgr Ch. GAY, in-18 jésus, 2e édition. 3 75

OPUSCULES, in-32, extraits des Œuvres de Mgr Ch. GAY.

Le Ciel, le Purgatoire et la Terre, in-32 . . . 1 »
De la foi, in-32. . . . . 1 »
De la douleur chrétienne, in-32. . . . . . . 1 »
De l'abandon à Dieu, in-32. . . . . » 75
De l'espérance chrétienne. . . . . 1 »
Soirée du Jeudi Saint. . . . . » 75

FLEURS DE MONSEIGNEUR DE SÉGUR, pensées et traits les plus touchants de sa vie, par son frère, le marquis A. DE SÉGUR. In-16 raisin, tiré avec luxe, encadrement en couleurs 3 50

Les mêmes, édition in-32 . . . . 1 25

CONCORDANCE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST ET DES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE, par le R. P. MERCIER, de la Compagnie de Jésus, 1 fort vol. in-12. 4 »

LA LIBRE-PENSÉE CONTEMPORAINE, par M. l'abbé CANET, aumônier de la Visitation de Mâcon, 1 fort vol. in-8°. 7 50



